FOREIGN
DISSERTATION
3972

B 2 599 119



MAY 11 1922

Die französischen Psalmenübersetzungen vom XII. bis zum Ende des XVIII. Jahrhunderts

Ein Beitrag zur Geschichte der französischen Uebersetzungskunst

---

Inaugural-Dissertation

zur

Erlangung der Doktorwürde

genehmigt

von der Philosophischen Fakultät

der

Friedrich-Wilhelms-Universität

zu Berlin.

Von

Margarete Förster

aus Frankfurt a. O.

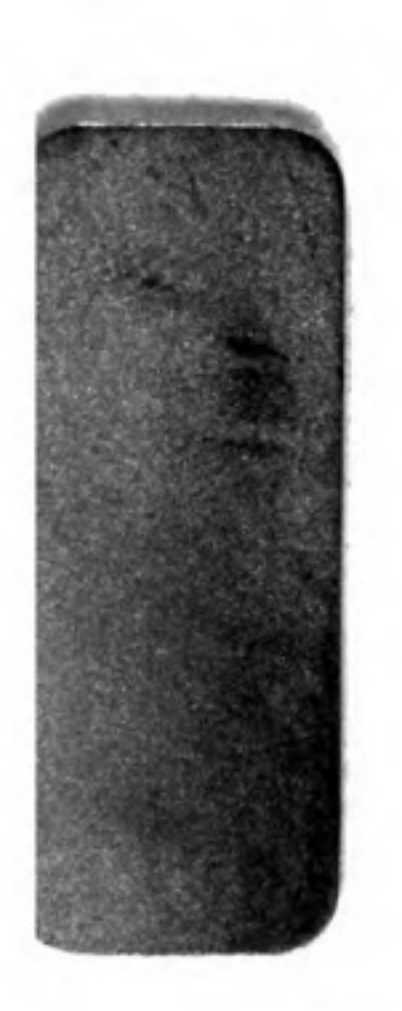


LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Tag der Promotion: 21. Dezember 1914.

Digitized by Google

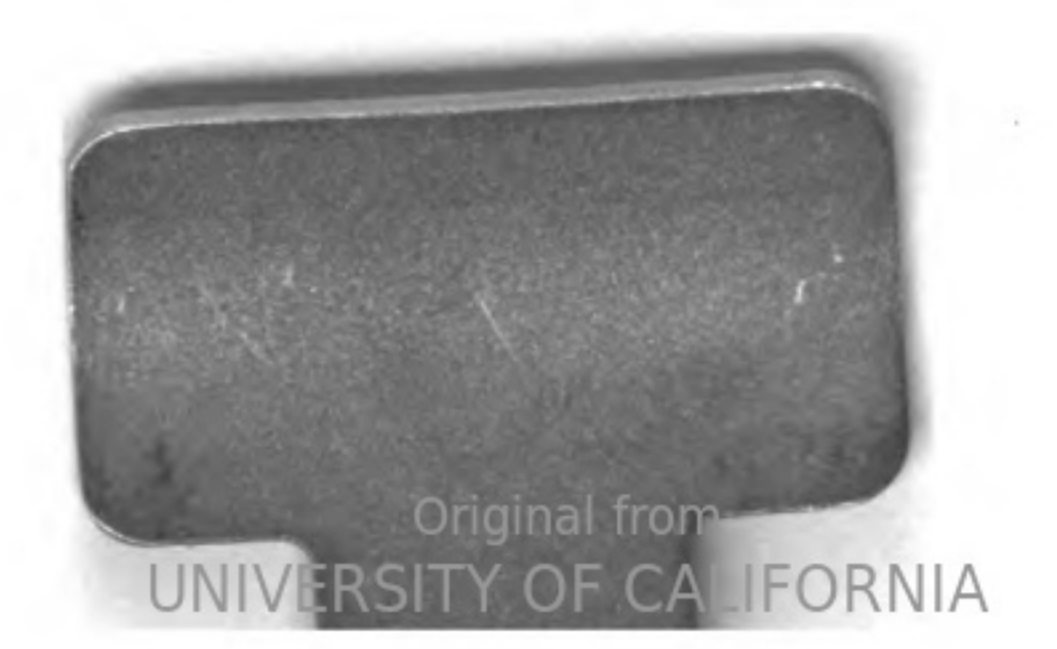
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA



Referenten:

Prof. Dr. **Heinrich Morf.**
Prof. Dr. **Max Roediger.**

Emil Ebering, Berlin NW. 7, Mittelstr. 39




Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Meiner lieben Mutter

zur Freude

und zum Dank


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Vorwort.

Die nachstehende Arbeit will versuchen, auf Grund ausgewählter Uebersetzungen aus den verschiedenen Jahrhunderten einen Ueberblick über den Entwicklungsgang der französischen Uebersetzungskunst zu geben, soweit sie sich an Psalmen übt. Die Fülle des Stoffes sowie die Schwierigkeit, die Werke der weniger bekannten Verfasser zu bekommen, zogen der Untersuchung bestimmte Grenzen.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Inhalt.



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Literaturverzeichnis.

d'Alembert, Œuvres. Paris, A. Belin, 1822, t. IVe. (Observations sur l'art de traduire etc. Réflexions sur l'élocution oratoire et sur le style. Réflexions sur la poésie.)

Allais, Gust., Malherbe et la poésie française à la fin du XVIe siècle (1585—1600). Paris, E. Thorin, 1892.

Allioli, Joseph Franz, Die heilige Schrift des alten und neuen Testamentes. Bd. III, 4. Aufl. Landshut 1839.

Amyot, Jacques, Les vies des hommes illustres de Plutarque. Paris, chez J. Bapt. Cussac, 1783, t. I, p. IX ff.

Arnould, Louis, Racan (1589—1670). Histoire anecdotique et critique de sa vie et de ses œuvres. Thèse pour le doctorat. Paris, A. Colin, 1896.

Aubertin, Charles, Histoire de la langue et de la littérature française au moyen âge. IIe édit. Paris, E. Belin, 1883.

d'Aubigné, Agrippa, Œuvres complètes, publiées etc. par Eug. Réaume et F. de Caussade. Paris, A. Lemerre, 1873, t. I u. III.

Augé-Chiquet, Math., La vie, les idées et l'œuvre de Jean-Ant. de Baïf. Paris, Hachette, 1909.

d'Aurigny, Giles, Trente Psalmes du royal prophete David, traduictz de Latin en rithme Françoyse. Paris, Benoist Prevost, 1551.

Mlle B.**, Paraphrase en prose et en vers sur divers pseaumes. Amsterdam, Pierre Mortier, 1738.

Bachaumont, M. de, Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France etc. à Londres, chez John Adamson, 1777, t. I.

Baethgen, Friedr., Die Psalmen übersetzt und erklärt. 2. Aufl. 1897. Göttingen. (Handkommentar z. A. T., hrsg. v. D. W. Nowack.)

Baïf, Jean-Ant. de, Poésis choisies, suivies de poésies inédites publ. avec une notice etc. par L. Becq de Fouquières, Paris, Charpentier, 1874.

— Euvres en rime . . . avec une notice etc. par Ch. Marty-Laveaux. Paris, A. Lemerre, t. I—V, 1881—1890.


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

J.-A. de Baïfs Psaultier, metrische Bearbeitung der Psalmen mit Einleitung hrsg. von Dr. Ernst Joh. Groth. Heilbronn, Gebr. Henninger, 1888.
Baillet, Adrien, Jugemens des Savans sur les principaux ouvrages des Auteurs, revûs etc. par Mr. de la Monnoye, nouv. édit. Amsterdam 1725, t. I—VIII.
Banville, Théod. de, Petit traité de poésie française. Paris, Charpentier, 1881.
Barante, de, De la littérature française, pendant le dix-huitième siècle. 4e édit. revue et augmentée d'une préface. Paris, chez Ladvocat 1824.
Barat, Emman., Le style poétique et la révolution romantique. Paris, Hachette, 1904.
Barbier, Alex., Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes etc. Paris, Impr. bibliogr., 1806. 4 vol.
Baron, A., Histoire abrégée de la littérature française depuis son origine jusqu'au XVIIe siècle. Bruxelles, A. Jamar, 1841. 2 vol.
Baulacre, Léon., Œuvres historiques et littéraires ... recueillies ... par E. Mallet, Genève, Paris 1857, t. I. (Les Psaumes de Marot et de Bèze.)
Baum, Joh. Wilh., Theodor Beza, nach handschriftlichen Quellen dargestellt. Leipzig, Weidmann, 1843.
Bayle, Pierre, Dictionnaire historique et critique, cinquième édit. revue etc. par Des Maizeaux. Basle 1738, t. III.
Beaune, Renaud de, Les CL Pseaumes de David, latins et françois, dernière édit. revuë et corrigee. A Paris, chez Anth. de Sommaville, s. d.
Bellanger, Just., Histoire de la traduction en France. (Auteurs grecs et latins.) Paris, A. Lemerre, 1903.
Bellay, Joachim du, La Deffence et Illustration de la langue françoyse, édit. crit. par Henri Chamard. Paris, Fontemoing, 1904.
Benserade, de, Œuvres. Paris, chez Charles de Sercy, 1698.
Berger, Heinr., Die Lehnwörter in der französischen Sprache ältester Zeit. Leipzig 1899.
Berger, Samuel, La Bible française au moyen âge. Paris, Impr. nat., 1884.
Bernardin, N.-M., Un précurseur de Racine, Tristan l'Hermite etc. Paris, A. Picard, 1895.
Bertaut, évesque de Sees etc., Œuvres poétiques, publiées d'après l'édit. de 1620 . . . par Ad. Chenevière. Paris, Plon, 1891.
Bertrand, Louis, La fin du classicisme et le retour à l'antique etc. Paris, Hachette, 1897.


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Biblia Maxima Versionum, ex linguis orientalibus etc. Authore R. P. Joanne de la Haye. Lutetiae Parisiorum 1660, t. VI.

Bibliothèque poétique, ou Nouveau choix des plus belles pièces de vers en tout genre depuis Marot etc. (publ. par Le Fort de la Morinière). Paris, chez Briasson, 1745, 4 vol.

Bibliothèque universelle et historique de l'année 1688, t. IX. Amsterdam, chez Wolfgang, Waesberge etc.

Biographie universelle, ancienne et moderne (Michaud), nouv. édit. Paris, chez C. Desplaces; Leipzig, Brockhaus.

Nouv. Biographie générale depuis les temps les plus reculés etc. publ. par M. M. Firmin Didot (Hoefer). Paris, Firmin Didot.

Biebeler, Die Psalmen Davids in freier poetischer Uebertragung. Halle a. S., A. Kegel, 1889.

Biographie universelle et historique des femmes célèbres etc. publ. par L. Prudhomme. Paris, Lebigre, 1830, 4 vol.

Blanvalet, H., Femmes-poëtes de la France, Anthologie. Genève, J. Kessmann, 1856.

Blondel, Le Cardinal Du Perron,... étude histor. im „Bulletin de la Société archéologique de Sens", t. XIX; 1900 (p. 7 ff.).

Boileau, Œuvres complètes, accompagnées de notes etc. par A. Ch. Gidel. Paris, Garnier frères, 1873, t. III.

Boisgelin, Œuvres du cardinal de..., précedées d'une notice histor. etc. Paris, chez F. Guitel, 1818.

Boisrobert, Paraphrase sur les sept Pseaumes de la Penitence de David, dediée à la Reine Mère du Roy. Paris, Toussainct Du Bray, 1627.

Bologne, P. de, Odes sacrées, dédiées à Monseigneur le Dauphin... et Poësies diverses du mesme auteur. Nouv. édit. revûë, corrigée etc. chez la Veuve Thiboust, 1758.

Bonnard, Jean, Les traductions de la Bible en vers français au moyen âge. Paris, impr. nation., 1884.

Bourgoin, Aug., Un bourgeois de Paris lettré au XVIIe siècle: Valentin Conrart... et son temps etc. Paris, Hachette, 1883.

Bovet, Félix, Histoire du Psautier des églises réformées. Neuchatel, J. Sandoz. Paris, Grassart, 1872.

Brunel, Lucien, Les philosophes et l'Académie française au dix-huitième siècle. Paris, Hachette, 1884.

Brunet, Jacq. Charles, Manuel du libraire et de l'amateur de livres Paris, Firmin Didot, t. I—VI, 1860—1864. Supplément (P. Deschamps et G. Brunet), t. I u. II, 1878 u. 1880.

Brunetière, Ferd., Nouvelles études crit. sur l'hist. de la littérature française. Paris, Hachette, 1882.


Digitized by Google   Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Brunetière, Ferd., La réforme de Malherbe et l'évolution des genres in: Revue des Deux Mondes, t. 114, 1er décembre 1892, p. 660 ff.

— Manuel de l'histoire de la littérature française. Paris, Ch. Delagrave, 1898.

— L'évolution de la poésie lyrique en France au dix-neuvième siècle, t. Ier, 4e édit. Paris, Hachette, 1905; t. II, 1901.

— Histoire de la littérature française classique, t. Ier (1515—1595). Paris, Delagrave, 1904—1908.

Brunot, Ferd., La doctrine de Malherbe d'après son Commentaire sur Desportes. Paris, G. Masson, 1891.

Buffon, Œuvres choisies . . ., contenant les discours académiques etc. Paris, Firmin Didot, 1843, 2 vol., t. Ier, p. 19 ff.

Burckhardt, Arm., Ueber den Lothringer Reimpsalter. Inaugural-Dissertation, Halle 1890.

Calvini, Joan., Opera quae supersunt omnia; edid. Guil. Baum, Ed. Cunitz, Ed. Reuss. Brunsvigae 1867, vol. VI.

Chaix, Henri, Le Psautier huguenot. Sa formation et son histoire etc. Genève, Thèse (théol.), 1907.

Chamard, Henri, Joachim Du Bellay. Lille, chez Le Bigot, 1900.

Chaponnière, Paul, Piron, sa vie et son œuvre. Paris, Fontemoing, 1910.

Chasles, Phil. „Desportes et Malherbe“ in „La Revue de Paris“, nouv. série, année 1840, t. 24e, p. 137 ff.

Chateaubriand, Œuvres complètes, nouv. éd. revue etc. précédée d'une étude litt. par Sainte-Beuve. Paris 1860, t. XIe.

Mlle Chéron, Essay de Psaumes et de cantiques mis en vers et enrichis de figures par Mademoiselle ***. Paris, Michel Brunet, 1694.

Cocquelin, Interprétation des Pseaumes de David etc. Paris, F. Leonard, 1686.

Cognet, A., Antoine Godeau, évêque de Grasse et de Vence etc. Paris, Picard et fils, 1900.

Colletet, G., Notices biographiques sur les trois Marot, publ. par Georges Guiffrey. Paris, Lemerre, 1871.

Conrart, Val., Les Psaumes en vers françois, retouchez sur l'ancienne version de Cl. Marot, et Th. de Beze (par feu M. V. Conrart etc.). A Genève, chez Samuel de Tournes, 1679.

Corneille, P., Œuvres, nouv. édit. par Ch. Marty-Laveaux. Paris, Hachette, 1862, t. VIIIe, IXe.

Costar, Lettres de Monsieur . . . Paris, Augustin Courbé, 1658.

Cramer, Joh. Andreas, Poetische Uebersetzung der Psalmen mit Abhandlungen . . . Leipzig, Breitkopf, 1763/64, 4 Teile.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Crapelet, Les Poètes françois, depuis le XIIe siècle jusqu'à Malherbe, avec une not. hist. etc. Paris, Crapelet, 1824 (publ. par Auguis), t. IV—VI.

Crépet, Eug., Les Poëtes français, recueil des chefs — d'œuvre de la poésie française etc. Paris, Gide, 1861, t. I—III.

Mme Dacier, Des causes de la corruption du goût. Amsterdam, chez Pierre Humbert, 1715.

Dantès, Alfr., Dictionnaire biograph. et bibliogr. etc. Paris, Aug. Boyer, 1875.

Dardier, Le chant sacré, fragment d'un discours im „Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français". Paris 1869, t. XVIII, p. 252 ff.

Darmesteter, A., et A. Hatzfeld, Le seizième siècle en France, tableau de la littérature et de la langue . . . 3e édit. Paris, Delagrave, 1887.

Delfour, L.-Cl., La Bible dans Racine, Thèse pour le doctorat . . . Paris, E. Leroux, 1891.

Les Délices de la poésie françoise ou „Recueil des plus beaux vers de ce temps . . . recueilly par F. de Rosset. A Paris, chez Toussainct du Bray, 1618.

Delille, Les Géorgiques de Virgile, traduites en vers français etc. (Kehl), de l'impr. de la société litt. typ. 1784.

Delitzsch, Franz, Biblischer Kommentar über die Psalmen; fünfte überarbeitete Aufl. etc. Leipzig, Dörffling u. Franke, 1894.

Démogeot, Jacq., Tableau de la littérature française au XVIIe siècle avant Corneille et Descartes. Paris, Hachette, 1859.

Desfontaines, Les œuvres de Virgile traduites en françois etc. nouv. éd. Paris, Quillau et Babuty, 1754; t. Ier: Discours sur la traduction des poëtes, p. XXI ff.

Deshoulières, Œuvres de Madame et de Mademoiselle . . ., nouv. édit. augmentée etc. Paris, chez Prault Fils, 1753, 2 vol.

Desjardins, Alb., Les sentiments moraux au XVIe siècle. Paris, A. Durand et Pedone-Lauriel, 1887.

Desmarets, Œuvres poétiques . . . Paris, chez Henry le Gras, 1641.

Desmasures, Œuvres poëtiques de Louis des Masures, Tournisien. A Lion par Jan de Tournes et Guill. Gazeau, 1557.

Desportes, „Pseaumes de David, mis en vers françois." Par Ph. des Portes, abbé de Thiron etc. A Rouen chez Raphaël du Petit Val, 1595.

— Œuvres de . . . avec une introduction et des notes par Alfred Michiels. Paris, Ad. Delahays, 1858.

Dolet, Est., La maniere de bien traduire d'une langue en aultre,


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

zusammen mit dem „Traité touchant le commun usage de l'escriture françoise, faict par Loys Meigret, Lyonnois etc. Paris, Jeanne de Marnef, 1545.

Douen, O., Clément Marot et le Psautier huguenot, étude histor., littér. musicale etc. Paris, Impr. nation., 1878, 2 vol.

Dubos, Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture. Nouv. édit. revuë et corrigée. Utrecht, chez Etienne Neaulme, 1732, 3 vol.

Duhain, Georges, Un traducteur de la fin du XVIIe siècle etc. Jacques de Tourreil, traducteur de Démosthène. Paris, Champion, 1910.

Dumas, Jean, Cantiques tirés en partie des Pseaumes et en partie des Poësis sacrées des meilleurs poëtes françois. Leipsic 1775 (Weidmann et Reich).

Dupont, Paul, Un poète-philosophe au commencement du dix-huitième siècle: Houdar de La Motte. Thèse... Paris, Hachette, 1898.

Egger, E., L'hellénisme en France etc. Paris, Didier, 1869, 2 vol.

„Eructavit", an old French metrical paraphrase of Psalm XLIV published from all the known manuscripts etc. by. F. Atkinson Jenkins, Dresden 1909.

Ewald, Heinr., Die Dichter des Alten Bundes . . . I. Teil, zweite Hälfte: Die Psalmen und die Klagelieder erklärt von... 3. Ausg. Göttingen, Vandenhoeck und Rupprecht, 1866.

Faguet, E., Seizième siècle; études littéraires. Paris, Lecène et Oudin, 1894.

— Dix-septième siècle; études littéraires. Onzième édit. Paris, Lecène et Oudin, 1893.

— in „Revue des Cours et Conférences". Paris, Lecène et Oudin. IIe année (novemb. 1893—juillet 1894). IVe année, 2e série (avril—juillet 1896), über „Desportes, Bertaut, Malherbe, Racan, Godeau."

Fénélon, Œuvres . . . publiées d'après les manuscrits origin. etc. Paris, J.-A. Lebel, 1824, t. XXIe (Mémoire sur les occupations de l'Académie Française).

Feret, P., Le cardinal Du Perron orateur etc., étude histor. et crit. Paris, Didier, 1877.

Fidière, Octave, Les femmes artistes à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture. Paris, Charavay, 1885. (Mlle Chéron p. 14 ff.)

Becq de Fouquières, L., Traité général de versification française. Paris, Charpentier, 1879.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Fournel, Victor, De Jean-Baptiste Rousseau à André Chénier. Etudes littéraires et morales sur le XVIIIe siècle. Paris, Firmin-Didot, 1886.

François, Alexis, Note sur le „Quinte-Curce" de Vaugelas in „Mélanges de philologie offerts à Ferd. Brunot etc." Paris 1904 (soc. nouv. de libr.), p. 137 ff.

Germond, H., „De la poésie religieuse en France au XVIe siècle" in „Le Chrétien évangélique", 1867. Xe année, p. 207 ff.

Géruzez, Eug., Histoire de la littérature française, Xe édit. Paris, Didier, 1874, 2 vol.

Gesenius (Wilhelm), Hebräische Grammatik, völlig umgearbeitet von E. Kautzsch. 28. Aufl. Leipzig, Vogel, 1909.

Gilbert, Gabr., Cinquante Pseaumes de David mis en vers françois . . . seconde édition revue etc. Paris, Ant. Cellier, 1680.

Gisi, Martin, Französische Schriftsteller in und von Solothurn; eine historisch-litterarische Untersuchung. Solothurn, 1898 (über J.-B. Rousseau p. 14 ff.).

Glauning, Friedr., Syntaktische Studien zu Marot. Nördlingen, Diss. 1873.

Godeau, Antoine, „Discours sur les Œuvres de M. de Malherbe" in den „Œuvres de Malherbe", éd. Lalanne 1862, t. Ier, p. 365 ff.

— Poësies chrestiennes . . ., nouv. édit. revue et augmentée. Paris, chez la Veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit, 1646.

— Paraphrase des Pseaumes de David . . . Paris, chez Pierre Le Petit, 1672 (sixiéme édit. revuë exactement, et les chants corrigez etc. par M. Thomas Gobert).

Godefroy, Frédéric, Histoire de la littérature française depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours. 2e édit. XVIe siècle: Prosateurs et Poëtes, 1878. XVIIe siècle: Poètes, 1879. XVIIIe siècle: Poètes, 1879. Paris, Gaume et Cie.

Gorges, Konrad, Ueber Stil und Ausdruck einiger altfranzösischer Prosaübersetzungen. Halle, Dissertation 1882.

Goujet, Bibliothèque françoise ou Histoire de la littérature françoise. Paris, chez P. Jean Mariette, t. I—XVIII, 1740—1756.

Gournay, Les Advis ou les Presens de la Demoiselle de Gournay. A Paris, chez Toussainct du Bray, 1634.

Grammont, Maurice, Le vers français, ses moyens d'expression, son armonie. Paris, A. Picard et Fils, 1904.

Gramont, F. de, Les vers français et leur prosodie. Paris, J. Hetzel, 1876.

Grente, Georges, Jean Bertaut, abbé d'Aunay. Thèse de doctorat. Paris, Lecoffre, 1903.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Guignard, V., „Le poète Racan, étude biograph. et littéraire“ in der „Revue historique et archéologique du Maine“, t. 47; année 1900.

Guillebert, N., Les Cent-cinquante pseaumes de David, paraphrasez par . . ., conseiller aumosnier du Roy, curé de Berville. Paris, chez Pierre Rocolet, 1647.

Guizot, Corneille et son temps, étude littéraire. Paris, Didier Perrin, 1889, nouv. édit.

Haag, Eug. et Em., La France protestante ou Vie des protestants français etc. Paris 1846—1859, 10 vol.

Hainglaise, J. M., Recueil de poésis lyriques, chrétiennes, chants religieux tirés des auteurs français des XVII[e], XVIII[e] et XIX[e] siècles. Paris, Aug. Vaton, 1854, 2 vol.

Heiss, Hanns, Studien über einige Beziehungen zwischen der deutschen und der französischen Literatur im XVIII. Jahrhundert: I. Der Uebersetzer und Vermittler Michael Huber. Habilitationsschrift, Erlangen 1907.

Hennebert, Frédéric, Histoire des traductions françaises d'auteurs grecs et latins, pendant le XVI[e] et le XVII[e] siècles. Bruxelles 1861.

Herder, Joh. Gottfr., Vom Geist der ebräischen Poesie. Mit einer Einleitung versehen von Dr. Friedr. Hoffmann. Gotha 1890. (Bibliothek theologischer Klassiker.)

Herford, Eugen, Analyse und Kritik der „Bergeries“ Racans sowie seiner übrigen Dichtungen in Herrigs „Archiv für das Studium d. Neuer. Sprach. u. Literat.“, Bd. 60 (1878), p. 1 ff., 129 ff.

Hoberg, Gottfr., Die Psalmen der Vulgata übersetzt und nach dem Literalsinn erklärt. Freiburg im Breisgau, Herdersche Verlagsbuchhandlung, 1892.

Huetii, Petr. Dan., De optimo genere interpretandi . . .; nova edit. Parisiis, apud Sebast. Mabre-Cramoisy, 1680.

Hupfeld, Herm., Die Psalmen übersetzt und ausgelegt . . .; für die dritte Auflage bearbeitet von Dr. Wilh. Nowack. Gotha, Fr. Andr. Perthes, 1888, 2 Bände.

Jolly, Jules, Histoire du mouvement intellectuel au XVI[e] siècle et pendant la première partie du XVII[e]. Paris, Amyot, 1860, 2 vol.

Kahn, Gust., Premiers poèmes précédés d'une étude sur le vers libre. Paris, société du mercure de France, 1897.

Kaulen, Fr., Sprachliches Handbuch zur biblischen Vulgata. Zweite verbesserte Auflage. Freiburg i. Br., Herder, 1904.

Kerviler, René, Antoine Godeau, évêque de Grasse et de Vence . . ., étude sur sa vie et ses écrits. Paris, Champion, 1879.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

König, Ed., Stilistik, Rhetorik, Poetik in bezug auf die biblische Litteratur. Leipzig, Theod. Weicher, 1900.

Labitte, Etudes littéraires . . . avec une notice de M. Sainte-Beuve. Paris 1846, t. I, p. 383 ff. (Boisrobert).

La Bruyère, Les Caractères de Théophraste traduits du Grec etc. Paris, Garnier frères.

Lachèvre, Frédéric, Bibliographie des recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700. Paris, H. Leclerc, 1901—1904.

La Croix du Maine et Du Verdier, Les bibliothèques françoises de . . . nouv. édit. etc. par Rigoley de Juvigny. Paris, chez Saillant et Nyon, 1772, 6 vol.

La Fontaine, J. de, Œuvres, nouv. édit. revue etc. par Henri Regnier. Paris, Hachette, 1892, t. VIIIe. (Grands Ecr. de la France.)

Laharpe, Lycée ou Cours de littérature ancienne et moderne. Paris chez H. Agasse. an VII de la République, 19 vol.

Lalanne, Lud., „Les poésies religieuses d'Alexis Piron" in „L'Athenaeum français", revue universelle de la littérature etc. Paris. Ve année; 2 février 1856.

Langlade, Ern., Le rôle des Psaumes dans la vie religieuse. Etude histor. et psychologique. (Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Montauban.) Paris et Cahors, 1905.

Lanson, Gust., „Clément Marot" in der „Bibliothèque universelle et Revue suisse". Lausanne 1882. 87e année; 3e période, t. XVI, p. 302 ff. u. p. 475 ff.

— Etudes sur les rapports de la littérature française et de la littérature espagnole au XVIIe siècle: „Desportes" in der „Revue d'histoire littér. de la France", 15. janvier 1897.

— Corneille. Paris, libr. Hachette, 1898 (Les grands écriv. franç.).

Laprade, Vict. de, „De la poésie et du style au XVIIIe siècle" in „Mémoires de l'Académie impér. des sciences, belles-lettres et arts de Lyon". Classe des lettres; t. Ve. Lyon 1856/57, p. 165 ff.

Laumonier, Paul, Ronsard, poète lyrique. Etude histor. et littéraire. Paris, Hachette, 1909.

— „Commentaire et . . . notes" in den „Œuvres poétiques de Jacques Peletier du Mans, publiées par Léon Séché etc. Paris, Rev. de la Renaissance, 1904.

Le Brun, Œuvres de Ponce Denis (Ecouchard) Le Brun etc. mises en ordre et publ. par P. L. Ginguené . . . Paris, Crapelet, 1811, 4 vol.

Lelièvre, Matth., „Essai sur la poésie protestante en général au XVIe siècle" in der „Revue chrétienne", 1865, t. XII.


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Lemaître, Jules, Jean Racine. 3e édit. Paris, Calmann-Lévy, 1908.
Le Petit, Jules, Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XVe au XVIIe siècle. Paris, Maison Quantin, 1888.
Lesêtre, H., Le livre des Psaumes, étude sur la poésie hébraïque etc., double traduct. franç. d'après l'hébreu et d'après la Vulgate et commentaires. Paris, P. Lethielleux, 1883.
Libri Psalmorum versio antiqua gallica . . . edidit Franc. Michel. Oxonii 1860.
Littré, E., Histoire de la langue française. Paris 1863, 2 vol.
Le livre des Psaumes, ancienne traduction française publ. etc. par Francisque Michel. Paris, impr. nation., 1876.
Livet, Ch.-L., Précieux et précieuses. Caractères et mœurs littér. du XVIIe siècle, 4e édit. Paris, H. Welter, 1896.
Longhaye, R. P. G., Histoire de la littérature française au dix-septième siècle. Paris, Vict. Retaux, 1895, 4 vol.
Lorrain, D., Glossaire du patois messin. Nancy 1876.
Lotheissen, Ferd., Geschichte der französischen Literatur im XVII. Jahrhundert. Wien, C. Gerolds Sohn, 1878, Bd. I.
Lothringischer Psalter. Altfranzösische Uebersetzung des XIV. Jahrhunderts. Mit einer gramm. Einleitung herausgeg. von Friedr. Apfelstedt. Heilbronn 1881 (Altfranz. Bibliothek herausg. von W. Förster, Bd. IV).
Malherbe, Franç. de, Les œuvres . . . avec les observations de Mr Menage, et les remarques de Mr Chevreau sur les poésies. Paris, chez les Frères Barbou, 1723, 3 vol.
— Œuvres recueillies et annotées par M. L. Lalanne, nouv. édit. etc. Paris, Hachette, 1862—1869, 5 vol.
Malleville, Les poésies du sieur de . . . à Paris, chez Augustin Courbé, 1649.
Marc-Monnier, Genève et ses poëtes du XVIe siècle à nos jours. Paris, Sandoz et Fischbacher, 1874.
Marmontel, Mémoires, publiés avec préface, notes et tables par Maurice Tourneux. Paris 1891, 3 vol.
Marolles, de, Livre des Pseaumes et des Cantiques, tirez tant de l'ancien que du nouv. Testament, nouvellement mis en François etc. Paris, chez Sebastien Huré, 1644.
Marot, Clém., Œuvres choisies accompagnées de notes par Després et Campenon. Paris 1826.
— Œuvres, publ. par Jannet. Paris 1868—1872. 4 vol.
— Œuvres, édit. Georges Guiffrey, Paris, t. Ier 1912; IIe 1875; IIIe 1881.



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Martin, H., „Mémoire sur les œuvres poétiques de Desportes, de Bertaut, de Malherbe, de Racan et de quelques poètes de la même époque“ in „Mémoires de l'Académie royale des sciences, arts et belles-lettres de Caen“, 1840.

Martinon, Ph., Les strophes, étude historique et critique... Paris, Champion, 1912.

Marty-Laveaux, La langue de la Pléiade. Paris, A. Lemerre, t. Ier 1896; t. IInd 1898 („La Pléiade françoise“: Appendice).

Meister, Die Flexion im Oxforder Psalter. Halle, Dissertation 1877.

Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts. A Trevoux, chez Et. Ganeau, mars 1712 (art. XXXVII).

„Menagiana“ ou „Bons mots, rencontres agreables etc. de M. Menage, 3e édit. Amsterdam, chez P. de Coup; t. II 1713; t. III 1716, p. 503 ff: Discours de la traduction . . . par Cl. Gaspar Bachet, sieur de Méziriac.

Michiels, Alfr., Histoire des idées littéraires en France au dix-neuvième siècle et de leurs origines dans les siècles antérieurs. Paris, Coquebert, éd. 1842, 2 vol.

Mignard, Vocabulaire raisonné et comparé du dialecte et du patois de la province de Bourgogne. Paris et Dijon 1870.

Migne, l'abbé, Troisième et dernière Encyclopédie théologique, t. LXIIe; Dictionnaire de leçons et exemples de littérature chrétienne en prose et en vers; IIe Partie, Poésie. Paris 1864.

Moiset, Ch., „Théod. de Bèze“ im „Bulletin de la Société des sciences histor. et naturelles de L'Yonne“, t. LIVe. Paris 1901.

Morf, H., Geschichte der französischen Literatur im Zeitalter der Renaissance. Straßburg, Trübner, 1914.

La Motte (Houdar de), Œuvres, . . . dédiées à S. M. le Duc d'Orléans. Paris, chez Prault l'aîné, 1754, 11 vol.

Les Muses françoises ralliées de diverses pars, par Despinelles. Paris, Mathieu Guillemot, 1600.

Mussafia, „Emendationen und Zusätze zur altfranzös. metr. Uebersetzung des Psalters“ in den „Sitzungsberichten der k. Akademie der Wissenschaften“, Wien 1862, Bd. 40, p. 365 ff.

Niceron, Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres. Paris, Briasson, 1727—1745, 44 vol.

Nisard, Histoire de la littérature française. Paris, Firmin Didot, 1844—1861, 4 vol.

Le Noble, Eust., Œuvres . . . à la Haye 1726, t. XVIII: L'esprit de David ou „Traduction de ses Pseaumes en prose et en vers françois, avec des réflexions sur chaque verset“, t. XIX (suite).


Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Olivetan, Rob., La Bible qui est toute la saincte escripture . . . Neufchastel 1535.

Olivier, Paul, Cent poètes lyriques précieux ou burlesques du XVII[e] siècle. Paris, G. Havard fils, 1898.

Oulmont, Charles, Pierre Gringore. Paris, Champion, 1911.

Palissot, Œuvres complettes, nouv. édit., t. IV[e] contenant „Les Mémoires pour servir à l'histoire de notre littérature depuis François I[er] . . .“ Londres (Paris, J.-Franç. Bastien) 1779.

Pannier, E., Psalterium juxta hebraicam veritatem. Les Psaumes d'après l'hébreu en double traduction etc. Lille, Giard, 1908.

Paris, Gaston, La littérature française au moyen âge. Paris, Hachette; 2[e] édit. 1890. 3[e] édit. 1905.

Pasquier, Est., Les Recherches de la France. Paris 1621 (livre VII).

Patin, Mélanges de littérature ancienne et moderne. Paris, Hachette, 1840. („Notice sur J.-B. Rousseau“, p. 349 ff.)

Pellisson et d'Olivet, Histoire de l'Académie française, avec une introduction etc. par Ch.-L. Livet. Paris, Didier, 1858, 2 vol.

Pérennès, Franç., „Esquisse historique de la poésie chrétienne depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours“ (in Migne, Troisième et dernière Encyclopédie etc., t. 62[e]. Paris 1864, sp. 9 ff.).

Perron (le cardinal du), Les diverses œuvres . . . Paris, Ant. Estienne, 1622.

Pétavel, Emm., La Bible en France ou Les traductions françaises des saintes Ecritures . . . Paris, libr. franç. et étrang., 1864.

Petit de Julleville, Histoire de la langue et de la littérature française des origines à 1900. Paris, Armand Colin, t. III—IV, 1897/98.

Picot, Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild, t. IV. Paris, Damascène Morgand, 1912.

Piéri, Marius, Le pétrarquisme au XVI[e] siècle: Pétrarque et Ronsard . . . Thèse (Paris). Marseille, Laffitte, 1895.

Piron, Alexis, Œuvres complettes . . . publiées par M. Rigoley de Juvigny . . . à Paris, Lambert, 1776, t. I[er] et VII[e].

— Œuvres, précédées d'une notice d'après des documents nouveaux par Ed. Fournier. Paris, Charpentier, s. d.

— Poésies choisies et pièces inédites de . . ., avec une notice bio-bibliographique par Honoré Bonhomme. Paris 1879.

Plattard, J., „Comment Marot entreprit et poursuivit la traduction des Psaumes de David“ in „Revue des Etudes Rabelaisiennes“, t. X[e]. Paris 1912, p. 321 ff.

Pompignan (le marquis de), Œuvres, t. I[er], contenant les poësies sacrées et les discours philosophiques. Paris, Nyon, 1784.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Postansque, A., Théod.-Agr. D'Aubigné, sa vie, ses œuvres et son parti. Thèse pour le doctorat. Montpellier, Martel, 1854.

Pours, Jérémie de, L'excellence et utilité des Pseaumes, divisées en cinq livres. Amsterdam, Jean de Ravesteyn, 1656.

Psalmen (das Buch der) nebst den . . . Lobgesängen . . . nach der Vulgata . . . bearbeitet etc. von Dr. P. Beda Grundl. Augsburg 1908.

Les Psaumes de David et les Cantiques, d'après un manuscrit français du XVe siècle . . . Paris, Edwin et Herm. Tross, 1872.

Pseaumes en vers mesurez (Claude le Jeune) in „Les maîtres musiciens de la Renaissance française, édit. publ. par M. Henry Expert. Paris, A. Leduc, 1905/06 (3 fascicules).

Le Psautier huguenot du XVIe siècle, publié sur un plan nouveau par Henry Expert. Paris, Fischbacher, 1902.

Le Psautier de Metz, texte du XIVe siècle, édit. critique publiée d'après quatre manuscrits par Franç. Bonnardot, t. Ier, texte. Paris, Vieweg, 1884.

Racan, Les Œuvres de M. Honorat de Bueil . . . Paris, Ant. Coustelier, 1724 (2 vol.).

— Œuvres complètes . . . nouv. édit. revue et annotée par M. Tenant de Latour, avec une notice etc. Paris, P. Jannet, 1857 (2 vol.).

Racine, J., Œuvres, nouv. édit. revue etc. par M. Paul Mesnard. Paris, Hachette, 1865 (t. IIIe et IVe).

— Œuvres inconnues, découvertes à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg par l'abbé Joseph Bonnet, du clergé d'Auch. 1911.

— Louis, Œuvres, Paris, Le Normant (t. Ier et IInd).

— Lettres inédites de Jean Racine et de Louis Racine, précédées . . . d'une notice sur Louis Racine . . . par Adr. de la Roque. Paris, Hachette, 1862.

Rambert, E., „Le Psautier" in der „Bibliothèque universelle et Revue suisse", 1873; t. XLVII (78e année, nouv. période).

Rathery, E. J., Influence de l'Italie sur les lettres françaises depuis le XIIIe siècle jusqu'au règne de Louis XIV. Paris, Firmin Didot, 1853.

Recueil des plus beaux vers de Messieurs de Malherbe, Racan, Maynard . . . et autres divers auteurs . . . reveuz, corrigez etc. Paris, par Pierre Mettayer, 1638.

Recueil des plus belles pièces des poëtes françois tant anciens que



Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

modernes, avec l'histoire de leur vie (par Fontenelle). Paris, Claude Barbin, 1692, 5 vol.

Renan, Ern., Histoire générale et système comparé des langues sémitiques. Ire partie. Paris, impr. impér., 1855.

— Histoire du peuple d'Israël, t. Ier—IIIe. Paris, Calmann Lévy, 1887—1891.

— Le livre de Job traduit de l'hébreu avec une étude etc. 5e édit. Paris, Calmann Lévy, 1894.

Renard, G., La méthode scientifique de l'histoire littéraire. Paris, Alcan, 1900.

Reuss, Ed., Fragments littéraires et critiques relatifs à l'histoire de la bible française, 2nde série, in der „Revue de Théologie et de Philosophie chrét.", janv.—juin 1857, t. XIVe.

— La poésie lyrique: le Psautier, les Lamentations. 2e édit. Paris, Sandoz et Fischbacher, 1879.

Revue de la Renaissance, t. Ier, janvier 1901: Louis des Masures par A. Henri Becker. Paris, Lechevalier.

Rigault, H., Œuvres complètes, t. Ier: Histoire de la querelle des anciens et des modernes. Paris, Hachette, 1859.

Robiou, Félix, Essai sur l'histoire de la littérature et des mœurs pendant la première moitié du XVIIe siècle, t. Ier. Paris, Douniol, 1858.

Roensch, Itala und Vulgata. Marburg 1875.

Rousseau, Jean-Bapt., Œuvres poétiques avec un commentaire par M. Amar. Paris, Lefèvre, 1824, 2 vol.

Sabatier de Castres, Les trois siècles de la littérature françoise ou Tableau de l'esprit de nos écrivains, etc. 4e édit. revuë etc. A la Haye (Paris) 1779, 4 vol.

Sabatier, Gabriel, Les Psaumes de David, traduits en vers français, avec une préface par Ch. Monod. Paris 1880.

Sacy (Le Maistre de), La sainte Bible . . . traduite sur la Vulgate. Paris 1821.

Sainte-Beuve, Tableau historique et critique de la poésie française et du théâtre français au XVIe siècle. Paris, nouv. édit. Charpentier, 1842.

— Portraits littéraires . . . nouv. édit. revue et corrigée. Paris, Garnier frères, 1876, t. Ier.

— Causeries du Lundi, éd. de 1854. Garnier, t. VIIIe.

Saint-Evremond, Œuvres mêlées ou Mélange curieux des meilleures pièces etc. — nouv. éd. revûë etc. par des Maisseaux. Londres, Jacob Tonson, 1714, t. VIe.


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Saint-Marc-Girardin, Tableau de la littérature française au XVIe siècle. Paris 1862.

Sayous, Etudes littéraires sur les écrivains français de la réformation. Paris, 2e édit., 1854, 2 vol.

Scherer, Edm., Etudes sur la littérature contemporaine, t. VIIIe. Paris 1886 (Clément Marot).

Sorel, Ch., La bibliothèque françoise. Seconde édit., revue et augmentée. Paris, par la compagnie des libr. du Palais, 1667.

Spurgeon, C. H., Die Schatzkammer Davids, eine Auslegung der Psalmen . . . deutsch bearbeitet von James Millard. Bonn, Joh. Schergens, t. I—IV, 1893—1912.

Steuer, Wilh., Die altfranz. „Histoire de Joseph" . . ., Einleitung: „Die altfranzösischen Bibelübersetzungen" in den „Romanischen Forschungen" (Karl Vollmöller), Bd. XIV, 3. Heft, 2. Abt., p. 227 ff. Erlangen 1903.

Suchier, Herm., und A. Birch-Hirschfeld, Geschichte der französischen Litteratur von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. Leipzig und Wien 1900.

Sully Prudhomme, Œuvres, t. VIe: Testament poétique, édit. nouv. etc. Paris, A. Lemerre, 1904.

Tallemant des Réaux, Les Historiettes, 3e édit. par M. M. de Monmerqué et Paulin Paris, t. Ier. Paris, Techener, 1854.

Teissier, Ant., Les Eloges des hommes savans, tirez de l'histoire de M. de Thou etc., 4e édit. revûe . . . Leyde, Haak, 1715.

Tiersot, Julien, Histoire de la chanson populaire en France. Paris, libr. Plon, 1889.

Tilley, Arth., The Litterature of the French Renaissance. Cambridge, University Press, 1904, 2 vol.

Tisserand, E., A. Godeau, evêque de Grasse et de Vence. Paris, libr. academ. Didier, 1870.

Titon du Tillet, Le Parnasse françois, dedié au Roi. Paris, J.-Bapt. Coignard Fils, 1732.

Toinet, Raym., Quelques recherches autour des poèmes héroïques-épiques français du dix-septième siècle. Tulle 1899.

Trénel, J., L'ancien Testament et la langue française du moyen âge. Paris 1904.

— L'élément biblique dans l'œuvre poétique d'Agr. d'Aubigné. Thèse . . . Paris, Léop. Cerf, 1904.

— Le Psaume CX chez Marot et d'Aubigné in „Mélanges de philologie offerts à Ferd. Brunot" . . . Paris, soc. nouv. de libr., 1904.

Vaïsse, Emile, „Lefranc de Pompignan, poète et magistrat" in den „Mémoires de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse." Sixième série, t. Ier. Toulouse 1863.



Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

La Vallière, Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de la Vallière. Seconde partie, disposée par Jean Luc Nyon l'aîné, t. IVe (Poésie). Paris 1788.
Vapereau, G., Dictionnaire universel des littératures. Paris, Hachette, 2e édit., 1884.
Vatabli, Francisci, Annotationes in Psalmos subiunctis H. Grotii notis etc. adspersit G. J. Ludov. Vogel, Halae, Magd. 1767.
Villemain, Essais sur le génie de Pindare et sur la poésie lyrique etc. Paris, Firmin Didot, 1859.
— Tableau de la littérature française au XVIIIe siècle; nouv. édit. Paris, Didier, 1873.
Vinet, A., Histoire de la littérature française au dix-huitième siècle. Paris 1853 (t. Ier et IIe).
Viollet le Duc, Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique de M.... avec des notes bibliogr.. etc. Paris, Hachette, 1843. Supplément, J. Flot, 1847.
Volkmann, Rich., Rhetorik der Griechen und Römer im „Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft" usw., herausgegeben von Dr. J. Müller. Bd. II. Nördlingen 1885.
Voltaire, Œuvres complètes, nouv. édit. etc. Paris, Garnier frères, 1879, t. XIVe u. t. XXIIIe.
Wagner, A., Clément Marot's Verhältnis zur Antike. Leipziger Diss. 1906.
Weck, Gust., Prinzipien der Uebersetzungskunst usw. Breslau 1876.
Werner, R., Lyrik und Lyriker. Leipzig, Voß, 1890.
de Wette, L., Ueber die erbauliche Erklärung der Psalmen. Heidelberg 1836.
Wey, Francis, Histoire des révolutions du langage en France. Paris, Firmin Didot, 1848.
Winker, Wilh., Théod. Agr. d'Aubigné, der Dichter. Leipziger Diss. 1906.
Wünsche, Aug., Die Bildersprache des Alten Testaments. Leipzig, Ed. Pfeiffer, 1906.
Zenner, Konr., u. Herm. Wiesmann, Die Psalmen nach dem Urtext. Münster i. W. 1906/07.


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

I. Periode

Die Psalmenübersetzungen des Mittelalters

I. Abschnitt

Die Prosapsalter des XII. Jahrhunderts

Der Psalter ist von allen Büchern der Bibel am häufigsten ins Französische übertragen worden. Die ältesten bekannten Versionen sind in Prosa wahrscheinlich in Canterbury zu Anfang des XII. Jahrhunderts verfaßt. Beide sind auf Grund verschiedener lateinischer Uebersetzungen des Textes hergestellt: der Oxforder Psalter folgt dem sogenannten *Psalterium gallicanum,* dem Text der Vulgata, der Psalter von Cambridge der *Versio hebraica* des Hieronymus. Unter den zahlreichen Manuskripten des Oxforder Psalters ist das in dem normannischen Benediktinerkloster Montebourg von unbekannter Hand hergestellte das bedeutendste[1]. — Der Cambridger Psalter ist nur in zwei Handschriften erhalten, von denen die ältere ein sogenanntes *Psalterium triplex* enthält, in welchem die französische Uebersetzung als interlineare Glosse der *Versio hebraica* beigefügt ist[2]. Das Psalmenmanuskript wurde um 1120 von einem gewissen Eadwin in Canterbury angefertigt, die französische Glosse aber erst um 1160 von andrer Hand darin eingetragen[3].

---

1. *Libr. Psalm,* ed. F. Michel, 1860, — über die Manuskripte Berger, *Bible* p. 10 u. p. 13 ff. —

2. *Le liv. des Ps.,* ed. F. Michel 1876; — *Préf.* p. I ff. — Berger, *Bible* p. 2 ff. —

3. Suchier, *Zeitschr. f. r. Phil.* VIII, 416, und derselbe, *Lit. gesch.* p. 158. —


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

§ 1. Der Oxforder Psalter

Der Oxforder Psalter schließt sich der lateinischen Vorlage aufs engste an. Da der Text nicht immer richtig verstanden worden ist, enthält die Uebersetzung manche Ungenauigkeit und Unklarheit: einzelne lateinische Kasus- und Verbformen werden falsch wiedergegeben, z. B. der Dativ *diei* 18, 3 mit *del jurn, oblitus est Deus* 9, 34 mit *ubliez est Deus*[4]. Wenn ferner die kausal gebrauchte Präposition *super* mit franz. *sur* 113, 10, oder latein. *a* in der Bedeutung *wegen, um willen* 106, 34, oder *wider* 139, 9 mit französ. *de* übersetzt werden, so kommt der Sinn der betreffenden Stellen nicht klar zum Ausdruck[5]. — Auch die Zweideutigkeit des lateinischen Wortes ruft wiederholt Ungenauigkeit hervor, so 138, 15, indem *os meum* die irrtümliche Uebersetzung mit *la meie buche* veranlaßte[6]. — Durch die wortgetreue Nachbildung bestimmter Konstruktionen und Eigentümlichkeiten des hebräisch-lateinischen Stils wird die Ausdrucksweise der Version häufig unklar, schwer und umständlich. Die Umschreibung von Adverbien mit Hilfe gewisser Verba nach hebräischem Muster führt zu Wendungen wie ... *que il ne apost en ultre magnifier sei li huem sur terre* 9, 42 (für *ut non apponat ultra magnificare se homo super terram)*[7]. Sehr häufig werden französische Participia prae-

4. vergl. noch 67,21; 77,55; 126,4; 9, 11 etc. — auf andere Fehler in 118,141; 108,29; 127,2 weisen A. Tobler, *Zeitschr. f. r. Ph.* V, 185, u. Burckhardt, *Lothr. Reimps.* p. 57 hin. — Andre Abweichungen vom heutigen Vulgatatext, z. B. 26,8; 145,8; 79,16; 107,2 etc. erklären sich wohl durch die abweichende Vorlage.

5. Aehnliches gilt von der Uebersetzung von lat. *si* 88,35; *quia* 117 v. 10—12; von 140 v. 7 u. andern Stellen. —

6. Vulg. *Non est occultatum os meum a te*: „mein Gebein" war dir nicht verborgen (Lesêtre p. 651); vergl. ferner die Wiedergabe von *temporibus meis* 131,5; von *principium* 109,3; *nationem* 72,15; auch 49,20; 95,10; 96,2 und Burckhardt, *Reimps.* p. 24 zu 54,24.

7. Andere Umschreibungen dieser Art, zu denen die Verba *dare,*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sentis als Verbaladjektive mit dem Akkusativ des Substantivs oder mit Präpositionen verbunden; auch eine Konstruktion wie *e esdreceanz en mei les malignanz orra la meie oreille* 91, 11 zeigt, daß, selbst wenn Partizip und Substantiv im gleichen Kasus stehen, Unklarheit unter Umständen die Folge der wörtlichen Nachahmung ist[8]. Besser eignet sich die Verkürzung von Nebensätzen mit Hilfe des Gerundiums zur genauen Uebertragung ins Französische (9, 3; 101, 23; 125, 1; 141, 3 usw.). Genau wie im Hebräischen und im Vulgatatext dient im Oxforder Psalter die Wiederholung desselben Wortes teils zur Bezeichnung der Mehrheit, Gesamtheit oder des Mehrerlei, z. B. 11, 2 *en cuer e en cuer parlerent (in corde et corde locuti sunt,* „sie reden doppelsinnig"), teils als ein Mittel der Emphase, um der Rede mehr Nachdruck zu verleihen (67, 26; 121, 4; 91, 9; 93, 23 usw.; dazu König, *Stilistik* p. 155 ff.), teils um eine Steigerung des im Substantiv liegenden Begriffes hervorzubringen. Im letzteren Fall tritt das Nomen bei der Wiederholung in den Genitiv, und es entstehen Verbindungen wie: *le ciel del ciel* 67, 36 *(caelum caeli,* „der höchste Himmel") oder *li Deus des deus* 83, 7, *en secle de siecle* 9, 5 usw. — Auch die andern Arten des hebräischen Genitivs, z. B. die des Attributs und der Bestimmung werden, sofern sie in der Vulgata vorhanden, wortgetreu in unserer Version nachgeahmt[9]. Damit sind die Hebraïsmen im Oxforder Psalter keineswegs erschöpft; es sei noch hingewiesen auf die wörtlich wiedergegebene Umschreibung gewisser Präpositionen (wie latein. *de, coram, ante* usw.) mit Hilfe von Substantiven nach hebräischer Art, die Wendungen wie *de la face de fu* 67, 2 „am Feuer", oder

---

apponere, magnificare etc. dienen, in 15,10; 16,12; 77,20; 88,22; 125,3; dazu Kaulen, *Handb.* § 120 p. 236; Rönsch, *Itala u. Vulg.* p. 453 ff. —

8. Vulg. 91,12 *et in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.* — ferner 16,9; 34,13; 35,11; 43,79; 23,6 etc. — zur Konstruktion Gesenius-Kautzsch, *Hebr. Gr.* § 116,3 (p. 372).

9. Beispiele bei Trénel, *l'Anc. Test.* p. 600 ff., 616 ff. u. 624 ff.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

de la face del ire 101, 11 und ähnliche hervorruft[10]. — Ferner sei hingedeutet auf die Verbindung von Verbum finitum und Nomen verbale desselben Stammes, die wie in der Vorlage zur Verstärkung des Verbalbegriffes dient; so wird z. B. *laudaverunt laudem eius* 105, 12 mit *loerent la loenge de lui*, oder *concupierunt concupiscentiam*, ib. v. 14 durch *coveiterent cuveitise* übersetzt[11].

Die genaue Nachahmung des Vulgatastils ruft manche Konstruktionen hervor, die sonst im Französischen nicht oder wenig gebräuchlich sind: *esparnier* 18, 13 wird nach dem Vorbild von latein. *parcere, beneïr* (144 v. 1, 2 u. öfter) wie *benedicere* mit dem Dativ der Person konstruiert; *envier*, das 36, 7 für *aemulari* steht, und das Partizip *venjanz* 98, 9 für *ulciscens* werden mit *en* und dem Objekt verbunden.

Die Wortstellung im Oxforder Psalter ist für die ersten dreißig Psalmen von Gorges untersucht worden, der auf Grund der größtenteils analogen Wortfolge in der Vulgata und der Version zu der Ansicht gelangt, daß das Original des Psalters von Montebourg eine Interlinearübersetzung gewesen sei[12]. Es finden sich allerdings eine Reihe von Abweichungen zwischen der lateinischen und der französischen Stellung der Satzglieder wie Voranstellung des Subjekts im Gegensatz zur Vorlage (Ps. 1 v. 5 u. 7; 2, 2; 4 v. 1 u. 4; 5 v. 7 u. 10; 6, 2 usw.), der kurzen Adjektive wie *mier* (74, 7), *forz* (134, 10), *mal* (139, 1), *cras* (21, 12) und andrer vor ihr Substantiv, dagegen Nachsetzung des Partizips hinter das

10. Vulg. *a facie ignis, a facie irae . . tuae;* vergl. noch 1, 5; 30, 24; 37, 3; 49, 9 u. 16 etc.

11. Das Hebräische verwendet statt des Verbalsubstantivs den Infinit. absolutus, vergl. Gesenius-Kautzsch, *Hebr. Gram.* § 113, 3 (p. 356); Kaulen, *Hdb.* § 150 p. 272 f. — Beisp. noch 9, 4; 34, 19; 106, 22; 131 v. 2 u. 17; 140, 4.

12. *Ueber Stil u. Ausdr.* etc. p. 13 u. 14. — Dieser Behauptung, die auch von Berger, *Bible* p. 34, Trénel, *l'Anc. Test.* p. 32 und andern Autoren vertreten wird, ist Suchier entgegengetreten, *Zeitsch. f. r. Ph.* VIII p. 416—17.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Hilfsverb[13] und Umstellungen andrer Art. — Diese Abweichungen aber, die in den ersten sechs bis zehn Psalmen häufiger, dann seltener sich finden, widersprechen der Ansicht, daß das Original eine Interlinearversion war, durchaus nicht; denn einmal begegnen sie uns auch, wie wir sehen werden, im Cambridger Psalter (also einer interlinearen Glosse), ferner aber konnte der Schreiber sehr wohl versucht haben, der Uebersetzung durch Anpassung an die französische Wortfolge einen glatteren Stil zu verleihen[14], ein Bemühen, das er dann weiterhin aus Bequemlichkeit meist wieder unterließ. Dagegen spricht die überaus strenge Nachahmung des Stils und Ausdrucks der Vorlage sowie die meist genau beibehaltene lateinische Wortstellung im Psalter von Montebourg vielmehr für die von Gorges, Berger, Trénel vertretene Ansicht[15]. — Eine andre Erscheinung im Wortschatz des Oxforder Psalters kann diese Behauptung stützen, nämlich die, daß gelegentlich sich lateinische Wörter wie *cornu* (17,3), *manna* (77,28), *synagoga* (7,7; 81,1; 105,18)[16], *hodie* (94,7), *passer* (101,7), *choro* und *organo* (150,4) in der Uebersetzung finden. Da für die meisten dieser Wörter an andern Stellen romanische oder romanisierte Formen gebraucht werden (z. B. *corne* 21,22 usw., *li corz* 88,24; *li passere* 83,3; *noz organes* 136,2 u. a.), so

---

13. Gorges, *Ueber Stil* etc. p. 10, III. 1 b *a.*, u. p. 12.

14. wie er auch Aenderungen in der Sprachform und Orthographie vornahm (vergl. Suchier, *Zeitschr.* VIII, 418).

15. Man vergl. z. B. die häufige, auffällige Trennung des emphatisch vorausgestellten Subjekts von seinem Prädikat, Ps. 9, 12; 25, 1; 34, 15; 37 v. 14 u. 18; 117, 19; 118 v. 51, 69, 70 etc. oder die Nachstellung des Verbs überhaupt wie in 60, 7; 72, 20; 103, 17; 118 v. 57, 77, 97—99 u. a.

16. vergl. zu diesem Wort H. Berger, *Lehnwörter* p. 9—10, p. 54 u. 248—49; besonders bemerkenswert ist die latein. Form u. a. deshalb, weil, wie Berger p. 9 f darlegt, die etwas romanisierte Form *sinagoge* bereits mit der Einführung des Christentums als Kirchenwort in das romanische Sprachmaterial eingedrungen war.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

liegt die Vermutung nahe, daß der Schreiber manchmal aus Versehen beim Abschreiben aus einer interlinearen Glosse das lateinische Wort statt des darüber stehenden französischen Ausdrucks in seinen Text gesetzt habe.

Der Uebersetzer verwendet zahlreiche lateinische Lehnwörter, von denen ein Teil wie *consummatiun* (58 v. 14, 15 usw.), *dominaciun* (102, 22), *contradictiun* (30, 26) und andre sich dauernd im Gebrauch erhalten haben, andre dagegen wie *adjutorie (adiutorium* 34, 2 u. ö.), *desiderie* (9, 41), *refrigerie* (65, 11) und ähnliche aus der Sprache geschwunden sind. — Für einzelne Lehnwörter wie *deprecaciun* (141, 8), *retributiun* (18, 12) usw. treten an andern Stellen auch Erbwörter: *preiere* (54, 1), *guerredun* (27, 6) und *gueredunance* (136, 11) ein[17]. — Steht dem Uebersetzer für das lateinische Wort in seiner Sprache kein entsprechendes zur Verfügung, so hilft er sich durch Umschreibung. Lateinische Neutra von Pronomina und Adjektiven werden meist mit Hilfe von *chose* umschrieben, z. B. *quanta* (77, 3) durch *cum granz choses*, oder *omne primogenitum* (77, 56) mit *chescune chose premier engendrée*[18]. Gelegentlich treten Substantive für die Neutra ein, so *la foraineted* (134, 7) für *extremum; les espeisseces* (117, 26) für *condensa* usw.; selten dient ein Nebensatz zur Umschreibung wie *tutes les coses ki portent fruit* (Bened. v. 11, p. 249) für *universa germinantia.*

Lateinische Adjektive privativen Charakters wie *immaculatus, insipiens, insatiabilis, intolerabilis* usw. werden meist mit Hilfe der Verneinungspartikel *(nun, nient, neient)* übersetzt[19].

---

17. vergl. noch 77, 56; 104, 34 (für *primitias)*; 49, 12; 77, 31 *(volatilia)*; 16, 11; 30, 30 *(superbia)* etc.

18. vergl. die Umschreibungen für *ea* 77, 7; *hâec* 143, 18; *voluntaria* 118, 108; *novissima* 138, 4; *humilia* 112, 5; *reptilia* 68, 38; *beneplacitum* 146, 11 u. a.

19. *nient malvez* (17, 26); *li nunsaives* (48, 9); *neient saulable* 100, 7; *neient suffrable* 123, 4 etc. — vergl. auch Littré, *Hist. de la lang.* II p. 445.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Zuweilen trifft das französische Wort nicht genau und ganz den Sinn des lateinischen; so werden die verschiedenen Bezeichnungen für *Opfer*, die sich in der Vulgata finden, wie *sacrificium* (19, 3 usw.), *holocaustum* (ib. u. 50, 17; 65, 12), *hostia* (26, 6), *libamen* (II. Cant. Moys. v. 56 p. 247) durch *sacrifise* übersetzt[20]. — Das französische *jodes* dient sowohl als Ersatz für *fauces* (21, 16; 68, 4), als auch für *molas* (57, 6), das hier die Backenzähne des Löwen bezeichnet. Das Verb *psallere* wird durch andre Verben ähnlicher Bedeutung, wie *canter* (97, 6; 65, 3) oder *recunter* (20, 13), gelegentlich mit *esjoer* (104, 2) umschrieben[21]. Das Substantiv *torrens* gibt der Oxforder Psalter entweder allgemein durch *ewe* (17, 5; 35, 9) oder seltener, z. B. 77, 23 im Plural mit *li doit* wieder (vergl. Gorges p. 31). Die Bedeutung von latein. *interitus* wird wiederholt in der Uebersetzung mit *peril* abgeschwächt (108, 12; 139, 12), treffender 9, 15 durch *destruiment* ersetzt. In der Wiedergabe von *neomenia tuba* durch *festivel tube* (80, 3) geht die eigentliche Bedeutung des ersten Wortes verloren[22]. — Wie geschickt der Uebersetzer manchmal in der Wiedergabe verfährt, mögen folgende Beispiele beweisen: die *linguam magniloquam* wird veranschaulicht als *langue granz choses parlant* (11, 3); der *homo unanimis* (54, 14) durch *huem d'unei curage;* die Wendung *in inaquoso* (105, 14) *in der wasserlosen Steppe* durch *en neient ewos liu;* der Unterschied zwischen *bestiae* und *pecora* (Bened. v. 14 p. 249) wird durch *les bestes salvages e les bestes priveies* zum Ausdruck gebracht.

---

20. Nur *oblatio* wird 39, 9; 50, 20 mit *oblatiun* wiedergegeben.

21. Ein Verb *psalmoier* oder *pseaumier* wird uns erst in späteren Psalmenübersetzungen begegnen. — *esjoer* steht gewöhnlich fü *exultare* 30, 8; 13, 11.

22. 80, 4 *Buccinate in neomenia tuba, sonnez du cor à la nouvelle lune* (Lesêtre p. 386).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

§ 2. Der Cambridger Psalter

Der Cambridger Psalter ist in keinem der beiden erhaltenen Manuskripte lückenlos vorhanden. In der von Fr. Michel abgedruckten Handschrift fehlen nicht nur die Psalmen 125—130 und 149—150, auch zahlreiche Wörter teils zu Anfang, teils im Innern des Textes bleiben unübersetzt[1]. Da für gewisse lateinische Wörter, die in früheren Psalmen wiedergegeben sind, in späteren die Uebersetzung fehlt, läßt sich vermuten, daß der Psalter von Canterbury kein einheitliches Werk ist, sondern daß mehrere Uebersetzer an der Glosse gearbeitet haben[2]. — Weniger bedeutend als die Lücken sind die Zusätze zum Text; sie beschränken sich auf Pronomina (9, 29; 15, 2; 17, 6; 21, 24 usw.), Formen des Hilfsverbs *estre* (20, 5; 37, 17; 92, 4 usw.), einzelne Substantive, Adjektive und anderes[3]. Wie im Oxforder Psalter, so finden sich auch hier Stellen unrichtiger Interpretation: latein. *non intellexit* (48, 20) wird mit *ne demurrat; cogitationes* (77, 11) durch *commotiuns; munivit* (77, 50) mit *amenuisad* falsch übersetzt. — Einzelne Ungenauigkeiten hat unsere Version mit dem Psalter von Montebourg gemein (z. B. 18, 2; 77 v. 12 u. 43 u. a.); andere dagegen werden, zum

1. Die Anfangsworte fehlen z. B. in Ps. 47, 60, 62, 65—68, 70, 74 etc.; Lücken im Innern der Verse: 23, 4; 58, 17; 59, 10; 65, 10; 67, 29 u. 34 etc., besonders viele im 118. Psalm. — Da die eine Handschrift öfters die andre ergänzt, so hat wahrscheinlich jeder Schreiber für sich ein älteres Original vor Augen gehabt (Suchier, *Zeitschr. f. r. Ph.* I, 570).

2. Vergl. auch Michel, *Le liv. des Ps., Préf.* p. IX, wo auf andere Verschiedenheiten in bezug auf Sprache und Schreibweise zwischen den früheren und späteren Psalmen hingewiesen wird. — *Protectio,* 30, 21 mit *cuverture* übersetzt, bleibt 118, 114 ohne Wiedergabe; gleiches gilt z. B. von *affligere* 43, 2; 115, 1; *lucerna* 17, 28; 118, 105; *principes* 2, 2; 118, 161 u. anderen.

3. Zum Ortsnamen *Taneos* treten Zusätze wie *d'icele contree* 77, 12; *d'icel païs* 77, 43; zu *Eurum* 77, 27 erklärend *le vent;* vergl. noch 67, 23; 108, 24. —

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Teil infolge der verschiedenen Vorlage, vermieden (9, 34; 58, 10; 67, 22 u. a.).

Als interlineare Glosse schließt sich der Cambridger Psalter meist wörtlich der Vorlage an und ruft durch die sklavische Nachbildung der lateinischen Ausdrucksweise nicht selten Unklarheit und Schwerverständlichkeit des Sinnes hervor[4], so z. B. in 34, 16, wo *cuilleit sunt envers feranz mei* die Textwendung *collecti sunt adversum me percutientes* undeutlich überträgt. — Die Nachahmung gewisser hebräisch-lateinischer Konstruktionen ist an den Stellen einer ungefähr übereinstimmenden Vorlage meist dieselbe wie im Oxforder Psalter[5]. Wenn uns gelegentlich der Stil der Cambridger Version glatter erscheint als dort, so ist dies meist durch den lateinischen Text bedingt, der öfters Substantive oder Relativsätze statt der Partizipia der Vulgata und Nebensätze statt des Gerundiums mit *in*, oder des Gerundivs mit *ad* verwendet[6]. Auch die Umschreibung gewisser Adverbia mit Hilfe von Verben (wie *addere, apponere* usw.) ist in der *Versio hebraica* und folglich auch im Cambridger Psalter nicht so häufig wie im Oxforder (sie fehlt z. B. 9, 39; 88, 22).

Daneben aber gibt es in unserer Version eine große Zahl Abweichungen von der lateinischen Wortfolge, mehr als man bei einer interlinearen Uebersetzung erwarten sollte. Sehr häufig werden Formen von *estre* vor das Prädikatsnomen und das Partizip gestellt, während sie im Lateinischen nachfolgen[7]; kurze und auch längere Adjektive gehen dem Sub-

---

4. Unklare Stellen z. B. 7, 12; 47, 2; 67 v. 14, 15, 24; 73, 5; 103 v. 17 u. 28 etc.

5. Vergl. Stellen aus 9, 12; 25, 1; 34, 14; 58, 11; 64, 8; 71, 13; 90, 11; 99, 4; 117, 19 etc; — besser und deutlicher als im Oxf. Ps. sind übersetzt 58, 4, 13; 67, 13; 71, 15; 73, 20; 77, 41; 105, 8.

6. 43, 5 (Oxf. v. 7), ib. v. 7 (Oxf. v. 9); ferner 9, 3; 70, 13; 91, 11; 93, 16; 101, 21; 141, 3 u. a.

7. z. B. 6 v. 2 u. 7; 12, 4; 15 v. 6 u. 9; 17 v. 3, 7, 8, 25, 26; 18, 3; 19 v. 3 u. 8; 21 v. 5, 11, 14 etc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

stantiv voran, wie *povre* (17, 27 usw.); *halt* (17, 27 u. ö.); *fals* (26, 14), *dreit* (26, 13), *pesme* (26, 6), *ancienne* (74, 5), *siwante* (77, 4), *argentine* (67, 31), *saintefied* (77, 54) und andre; auch sonst finden Umstellungen verschiedener Art statt[8]. Besonders bemerkenswert sind solche Fälle der geänderten Stellung, bei denen im Oxforder Psalter an den entsprechenden Stellen die lateinische Wortfolge streng innegehalten wird[9]. Wir sehen daraus, daß auch in einer Interlinearversion Abweichungen von der Wortstellung der Vorlage durchaus nicht zu den Seltenheiten gehören, und man daher auf Grund solcher Stellen im Oxforder Psalter diesem (oder seinem Original) nicht ohne weiteres den Charakter einer interlinearen Glosse absprechen darf.

In bezug auf den Wortschatz zeigen die beiden Psalter vielfache Uebereinstimmung, die bekanntlich Sam. Berger veranlaßt hat, für beide Versionen ein und denselben Verfasser anzunehmen, der diese wahrscheinlich als interlineare Glossen in dasselbe *Psalterium triplex* eingetragen habe[10]. Unter den Wörtern, die beide französische Texte gemeinsam haben, seien als Beispiele genannt: Substantive wie *abundance* (29, 7), *aquilon* (88, 12), *colomne* (74, 3), *congregacīon* (61, 8), *pecunie* (14, 6) usw.; Verben wie *proposer* (53, 3), *freindre* (28, 5), *grundiller* (40, 7) u. a.; Adjektive wie *juste* (1, 6 usw.), *halt* (17, 33), *dreit* (26, 13) und zahlreiche andre Wörter[11]. — Die gleiche Methode wie im Oxforder Psalter

8. Vergl. 6, 9; 15 v. 1 u. 7; 17, 3; 24, 11; 21, 20; 70, 10; 74, 2, 8 etc. — Beispiele für vorangestellte Adjektive in 6, 3; 17, 6; 56, 4; 70, 16 u. a.

9. Vergl. 6 v. 3 u. 8b; 21, 14; 25, 10; 55, 4; 74 v. 1 u. 3; 72, 22; 73, 10; 75, 9; 92, 5; 131 v. 11 u. 12 etc.

10. Vgl. Berger, *Bible* p. 30 ff. — Gegen diese Annahme haben sich P. Meyer (*Roman.* t. 17 p. 122 ff.) und Suchier (*Zeitschr. f. r. Ph. VIII* p. 416 ff.) geäußert. — G. Paris, *Litt. fr. au Moy. âge* § 159 p. 257 hält Bergers Ansicht für anfechtbar. — Steuer, *Rom. Forsch.* XIV, 2. Abt. p. 231/32 läßt die Frage unentschieden.

11. Vergl. H. Berger, *Lehnwörter,* pass., — auch Trénel, *l'Anc. Test.* zu einzelnen Wörtern.

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

begegnet uns hier z. B. in der Wiedergabe der latein. Neutra (Pronomina und Adjektive) oft durch Umschreibung mit *chose,* zuweilen durch Substantive[12]; ferner in der Uebersetzung der lateinischen negierenden Adjektive mit Hilfe der Negationen *nun, nient, neient* (36, 18; 42, 1; 48, 10; 77, 57 usw.).

Daneben aber weisen die beiden Psalter in ihrem Wortschatz so bedeutende Verschiedenheiten auf, daß sie der Behauptung Bergers: *En un mot, il n'y a aucune différence de glossaire... entre les deux versions* widersprechen[13]. Denn abgesehen von einzelnen charakteristischen Unterschieden in der Wiedergabe gewisser Wörter, die Berger glaubt, den Kopisten zuschreiben zu dürfen, und ebenso von den Abweichungen, die durch die verschiedene Vorlage hervorgerufen werden, fehlen erstens zahlreiche lateinische Lehnwörter des Oxforder Psalters in der Cambridger Version, deren Verfasser sichtlich bestrebt ist, diese Fremdwörter durch Erbwörter zu ersetzen: so steht *orguil* (9, 22; 30, 19 usw.) für *superbie* oder *superbe* in O. (30, v. 30 u. 22; 72, 6 usw.), *summeil* (131, 4) statt *dormitaciun, decurement* (54, 24) statt *fluctuatiun, gaber* (2, 4) statt *subsanner, delit* (118 v. 92 u. 143) für *delectatiun* im Oxf. Ps. 15, 11 usw.[14]. Zweitens finden sich im Cambridger Psalter eine Anzahl Wörter, die im Oxforder Psalter nicht vorkommen, obgleich in beiden Vorlagen dasselbe lateinische Wort steht, so z. B. *maltalent* 68, 27 *(indignationem), amistié* 108, 6 *(dilectio), frenchissement* 43, 13 *(subsannationem), torment* 89, 3 *(contritionem),*

---

12. Vergl. 77, 3; 80, 4; 103, 25; 118, 108; 112, 6; 132, 1; 134, 8; 148, 10 etc. — Substantive in 67, 23; 68 v. 2, 3, 18; 87, 6; 108, 14; 117 v. 28 u. a.

13. *La Bible* etc. p. 32; vgl. auch p. 31.

14. Ferner fehlen *en ariditet* 65, 5 ersetzt durch *en sech; cuntrister* 68, 23; *organe* (Oxf. 136, 2) durch *orgne* 151, 2; *abominer* (Oxf. 5, 5 etc.) ersetzt durch andre Verben. — Vgl. hierzu H. Berger, *Lehnwörter* p. 20; Trénel p. 33.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

depreiment 142, 1, *letrëure* 70, 15, *tenteisun* (Orat. Dom. v. 6 p. 287), *verseiller* 56, 9 für *psallere; torrent* und *desrube* (35, 8), *cordes* (17, 4 u. 5 für *funes)*[15].

Ferner aber verwendet der Uebersetzer an den in beiden lateinischen Vorlagen übereinstimmenden Stellen sehr häufig nicht dasselbe französische Wort zur Wiedergabe; so steht für *iustorum* (1, 6; 10, 8) im Oxf. Ps. *des dreituriers,* im Cambr. *des justes;* für *conturbabit* (2, 5; 6, 3), im Oxf. *conturberat;* im Cambr. *trublerat;* für *adversum* 3, 1 im Oxf. *encontre,* im Cambr. *envers* und gleiches gilt für zahlreiche andre Stellen[16]. Wenn, wie Berger annimmt, beide Versionen als interlineare Glossen in dasselbe *Psalterium triplex* eingetragen worden wären, so läßt sich nicht einsehen, warum der Uebersetzer an den gleichen Stellen der Vorlage verschiedene französische Wörter eingesetzt hätte, zumal Berger von einem *Psalterium triplex* berichtet, in dem die übereinstimmenden Stellen des lateinischen Textes nur „eine" Version haben (Bibl. p. 33/34).

Die angeführten Verschiedenheiten sprechen ganz offenbar gegen die Annahme ein und desselben Uebersetzers für beide Psalter. — Die häufige Uebereinstimmung in ihrem Wortschatz läßt sich einmal dadurch erklären, daß ein Teil der in beiden verwendeten biblischen Wörter zur Zeit der Abfassung der Psalter bereits Gemeingut der französischen

---

15. Vergl. zu den drei letzten Wörtern auch Gorges, *Stil* etc. p. 31 ff., ferner *languste* 108, 24; *ymne* 118, 171; *la cantike* 136, 4; *criket* 104, 34; *purgustemant* 15, 4 (für *libamen*); *pardunable* 64, 3 etc.

16. Verschieden werden z. B. noch übersetzt: latein. *cum* 4, 4; *perdes* 5, 6; *abominabitur* 5, 7; *consumetur* 7, 10; *iniquitas* 7, 14; *dolo* 9, 29; *labor* 9, 27; *munera* 25, 10; *unam* 26, 5; *observare* 55, 6; *vota* 55, 12; *deleantur* 68, 33; *vitulum* 68, 36; *salutare* 69, 5; *comprehendite eum* 70, 11; *magnalia* 70, 22; *potente* 71, 12; *Amen* 71, 9; *iniquos* 72, 3; *in excelso* 72, 11; *divitias* ib. 12; *plasmasti* 73, 17 etc.

Digitized by Google	Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Sprache war[17]. Ferner aber durch die höchstwahrscheinliche Annahme, daß der Uebersetzer der *Versio hebraica* den älteren Oxforder Psalter benutzte[18]. Auf diese Art der Abhängigkeit deuten noch andre Erscheinungen hin: erstens die Tatsache, daß der Verfasser des Cambridger Psalters zuweilen auch bei abweichender lateinischer Vorlage seine Wörter dem Oxforder Psalter entlehnt. Er gebraucht z. B. in 5, 5 *felunie* für *impietas* der *Versio hebraica;* im Oxf. Ps. steht dasselbe Wort für *iniquitas* der Vulgata; oder *bataille* 26, 3 für *bellum,* weil der Oxf. Ps. das latein. *proelium* so übersetzt, oder *juvente* 70 v. 5 u. 17 (für *adolescentia),* das im Oxf. Ps. für *iuventus* steht, usw.[19]. — Zweitens die Erscheinung, daß stellenweise die Lesart der Version von Montebourg sich in der Cambridger am Rande oder in Klammern gesetzt findet: so wird zu *le lac* (lat. *lacum*) in Ps. 7 v. 15 *vel fosse* gefügt, da der Oxf. Ps. im zweiten Versglied *fosse* aufweist. In Ps. 38, 14 steht hinter *pelerins (peregrinus)* noch *vel estrange;* so hat der Oxforder Psalter an dieser Stelle[20].

Das Abhängigkeitsverhältnis, das zwischen beiden Psaltern besteht, ist daher nicht durch die Annahme desselben Uebersetzers zu erklären, sondern dadurch, daß der Verfasser des Cambridger Psalters das Werk seines Vorgängers benutzte.

Von den Prosapsaltern des XII. Jahrhunderts ist der Oxforder der bedeutendere, da, wie Berger nachgewiesen,

17. Vergl. auch H. Berger, *Lehnwörter* p. 9—10; Trénel, *l'Anc. Test.* p. 31.

18. Allgemein gilt die Version des *Psalterium gallicanum* als die ältere; vergl. Suchier, *Zeitschr. f. r. Ph.* I, 570. P. Meyer, *Rom. 17* p. 122; Fichte, *Flex.* p. 4; Meister, *Flex.* p. 69 u. 74. Harseim, *Rom. Stud.* IV, 275. — Littré, *Hist.* II p. 445.

19. Vergl. noch *orphenin* 9, 38; *testimonie* 24, 10; *guarder* 70, 11; *unicorne* 28, 6 etc.

20. Dazu *Le liv. d. Ps.* p. 9 Anm. 17. — Ps. 54, 13 (p. 94 Anm. 18); 91, 5; 49, 10, obwohl diese Korrektur vielleicht von späterer Hand herrührt.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ein großer Teil der späteren französischen Psalter sich auf ihn gründet[21]. Künstlerisch stehen beide Uebersetzungen nicht hoch; sie geben wie jede Interlinearversion den Sinn der Vorlage oft unklar, zuweilen unrichtig wieder. Von ihnen gilt, was Chateaubriand gelegentlich über eine interlineare Uebersetzung bemerkt: *La traduction interlinéaire... est utile, mais il ne faut pas trop s'y fier, car par une inadvertance étrange, en suivant le mot à mot, elle fourmille de contresens; souvent la glose au-dessous donne un sens opposé à la traduction interlinéaire*[22].

II. Abschnitt

Gereimte Psalmenübertragungen des XII. und XIII. Jahrhunderts

§ 1. Die Paraphrase des „Eructavit"

Noch vor dem Ende des XII. Jahrhunderts wurden die Psalmen sowohl vollständig als auch teilweise in französische Verse übertragen[1]. Wahrscheinlich bald nach 1181 verfaßte ein Geistlicher für Marie de France, die Gräfin von Champagne, eine breite, lehrhafte Paraphrase des 44. Psalms der Vulgata, des sogenannten „Epithalamiums", das im messianischen Sinne als ein Hochzeitslied zu Ehren der geistlichen Vermählung Christi mit der Kirche gedeutet wird[2]. —

21. *La Bible* p. 200 ff.; besonders p. 206—7.

22. *Œuv.* t. XI p. 7; in den *Remarques* zu seinem *Paradis perdu.*

1. Ueber eine Versübersetzung der Psalmen aus dem XII. Jahrh., die nicht gedruckt vorliegt, vergl. Paul Meyer, *Jahrb. f. rom. u. engl. Litt.* Bd. VII p. 43 f. — Bonnard, *Trad. de la Bible*.. p. 130 ff. — Steuer, *Rom. Forsch.* Bd. XIV., II. Abt. p. 233 f.

2. Nach Ansicht des Herausgebers ist der Cistercienser Adam, später Abt von Perseigne, der Verfasser; vergl. *„Eructavit"*, . . . *publ. by Atkinson Jenkins, Introd.* p. XII ff. dazu P. Meyer, *Romania* Bd. 39, p. 627 f; auch Bd. 37 p. 484. — Die Dichtung ist während

Digitized by Google	Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Im Vordergrunde dieser Dichtung, die in Achtsilbnerversen geschrieben ist, steht David, „ein Vasall des himmlischen Königs“, der als Spielmann seine Dienste bei dem Hochzeitsfeste anbietet, da er durch den heiligen Geist erfahren hat, daß Maria, die Mutter Jesu, aus seinem Geschlechte stammen werde (v. 79 ff., v. 285 ff.). Als er in einer Vision sich vor die verschlossene Tür des Paradieses versetzt fühlt (v. 149ff.), beginnt er, Einlaß begehrend, den ersten und darnach auch den zweiten Vers des Psalms zur Fiedel zu singen (v. 205 ff., v. 239 ff.). — Nach einem Zwiegespräch mit dem Pförtner des Himmels öffnet sich endlich mit lautem Krachen die verschlossene Tür, und inmitten der Festfreude singt David nun in elf Abschnitten das Lob des königlichen Bräutigams (v. 365—1308)[3], in zehn weiteren das der Braut (v. 1309 ff.) und das ihrer Söhne (v. 1910 ff.). Nach der Schlußbemerkung (v. 2071 ff.) wendet sich der Verfasser, wie zu Anfang (v. 1—20), an die Gräfin Marie und beschließt seine Dichtung mit einer Paraphrase des *Gloria Patri* (v. 2131 ff.).

In dieser zweitausendeinhundertachtundsechzig Verse zählenden Bearbeitung nimmt die Uebersetzung des Textes einen sehr beschränkten Raum ein gegenüber den allegorischen und moralischen Glossen, die teils den einzelnen Psalmversen vorhergehen (z. B. v. 1155 ff.), teils nachfolgen (v. 483 ff. u. a.)[4]. Einzelne Textstellen werden dem Sänger David direkt in den Mund gelegt (v. 205 f., 239 f. usw.), andre nur in indirekter Rede angeführt (wie v. 483 f., 539 f. usw.); wiederholt bleibt die Person des Spielmanns ganz beiseite, und Wendungen wie: *cist vers dist* (v. 1661), oder *ci*

---

des ganzen Mittelalters sehr populär gewesen, wie die große Zahl der Handschriften beweist (vergl. *Introd.* p. XXIX ff.).

3. Entsprechend neun lateinischen Versen (v. ?—11). — Auf diese Verteilung deutet der Verfasser selbst (v. 361 ff.) hin.

4. Manche Abschnitte haben eine doppelte Glosse, vor und nach dem Text (z. B. v. 581 ff.; v. 1155 ff; v. 1343 ff); nur v. 1, 2 u. 11 bleiben ohne Kommentar (vergl. v. 206 f; 239 f.; v. 1309 f).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

parole sainte escriture (v. 1201) zeigen uns nur den Uebersetzer am Werke[5]. Dieser benutzte als Quellen zu seinen Erläuterungen die Bibel nebst den Kommentaren der Kirchenväter, sowie Legenden und apokryphische Bücher[6]. Da für ihn der 44. Psalm zu denen gehört *ou Damedés nos mostre au doi le fondement de nostre loi* (v. 2073), werden zahlreiche Personen und die wichtigsten Lehren des Alten und Neuen Testaments in der Paraphrase behandelt: Adam, Eva und die Patriarchen (v. 168 ff., 1354 ff., usw.), die Propheten (v. 40 ff., 883 ff. usw.), der König Pharao (v. 459 ff.) sowie alttestamentliche Schriften und Begebenheiten[7]. Jesus, den himmlischen Bräutigam charakterisiert der Verfasser besonders eingehend, legt die auf ihn bezogenen Stellen des Psalms (v. 3--5, 9) recht mystisch aus und spricht oft von seiner Geburt (v. 91, 372, 393 f. usw.), seinem Tod (v. 132 f., 1223 ff., 1265 ff.) und Erlösungswerk (v. 62 ff., 97 ff., 269 ff. usw.). — Die wichtigsten Lehren der christlichen Kirche, wie die Sakramente der Taufe (v. 417 ff., 1251 ff.), des heiligen Abendmahls (v. 428 ff., 2003 ff. usw.), die Dreieinigkeit Gottes (v. 1964 ff.), der Glaube an das jüngste Gericht (v. 338 ff., 1082 ff.) und anderes werden ausführlich oder kurz dargelegt. Neben Jesus steht die königliche Braut, die zugleich die Jungfrau Maria und die christliche Kirche verkörpert[8]. Die Glosse des 18. Verses (v. 1910 ff.) ist den Märtyrern gewidmet; auch die Apostel (v. 895 ff.), Herodes, Simeon, Maria

---

5. vergl. noch v. 871; 1155; 1749 etc. Zuweilen redet der Verfasser von sich in der ersten Person (v. 869; 1002; 1075; 1793 etc).

6. Er nennt selbst z. B. *li escriz* (v. 79), *l'estoire* (148), *l'escriture* (307), *l'évangile* (343), *la letre* (v. 337) *et la glose* (347). — Ueber die Quellen vergl. G. Fitsch Mc. Kibben, *The Eructavit, an old French Poem etc.*, Baltimore 1907; — ferner *Introd.* p. XIX u. XXV ff. und die *Notes* p. 96 ff. der Ausgabe.

7. z. B. v. 615 ff; 673 ff; 691 ff; 923 ff; v. 1293 ff. etc.

8. vergl. z. B. v. 86 ff; 101 ff; 321 ff, ferner die Anmerkung des Herausgebers zu v. 1613, p. 102.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Magdalena treten in der Paraphrase auf (v. 128 ff., 397 f., 405 ff. usw.). — Neben den Engeln (v. 190 ff., 1793 ff.) und Seligen (v. 327 ff., 1961 ff.), deren Freude gern poetisch ausgemalt wird, spielt der Teufel eine wichtige Rolle (v. 987 ff., 993 ff., 1113 ff. usw.). — Die Dichtung, einerseits ein wahres „Handbuch des kirchlichen Dogmas" (Intr. p. XX, n. 1), ist außerdem reich an Lehren der christlichen Moral (v. 181 ff., 503 ff. usw.), an Ermahnungen, die sich teils an die Gräfin (v. 1750 ff., 2084 ff. usw.), teils an weltliche Fürsten im allgemeinen wenden (v. 584 ff., 1289 ff. usw.). Anspielungen auf zeitgenössische Verhältnisse finden sich ebenfalls in der Paraphrase[9].

Die Behandlung des Stoffes weist verschiedene Mängel auf: die eklektische Methode des Verfassers, sein Material aus den verschiedensten Quellen zu sammeln, hat nicht nur gelegentlich Unklarheit[10], sondern vor allem die zu häufige Wiederholung desselben Themas zur Folge; dadurch wird die Dichtung unnötig in die Länge gezogen. — Ferner stehen einzelne Glossen in keiner rechten Beziehung zu dem betreffenden Text, andre sind in ihren Ausführungen sehr gesucht, zum Teil auch geschmacklos[11]; manche Wendungen, die an profane Liebeslyrik erinnern, passen wenig in den Ton der Paraphrase (vergl. v. 1571 ff., 1439 ff., 1272, 1082/83, 726 ff.).

9. von den Türken handelt v. 825 ff; vergl. hierzu *Introd.* p. IX bis X. — Zur Duldsamkeit gegen die Juden ermahnt v. 839 ff; *Intr.* p. X u. XI. — über die an die Kirche u. ihr Haupt (v. 1529) gerichteten Mahnungen vergl. *Intr.* p. XXVII—XXVIII.

10. vergl. z. B. v. 607 ff. u. hierzu *Introd.* p. XXVIII—XXIX; ferner v. 1537 ff.

11. das letztere gilt z. B. von der Erörterung über die unbefleckte Empfängnis v. 1619 ff; auch die häufige Verwendung von *biaus* u. *biauté* in bezug auf Jesus, v. 393—465 berührt sonderbar. — Ohne Beziehung steht z. B. die Glosse v. 1687 ff, die der Uebersetzung von v. 15 des Textes vorangeht, auch v. 2003 ff; gesucht erscheint v. 717 ff; v. 1050 ff; v. 1201 ff.

Digitized by Google   Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Daneben fehlt es jedoch nicht an guten Stellen anschaulicher und lebendiger Schilderung, die die langatmigen Ausführungen angenehm unterbricht: David, der vor der verschlossenen Himmelstür nicht zu rufen wagt, beginnt v. 201 ff. zu fiedeln und zu singen, um die Aufmerksamkeit des Türhüters zu erregen. — Wohl gelungen ist auch die Darstellung der Himmelfahrt Jesu (v. 463 ff.), bei welcher die Engel den König der Ehren mit dem Wechselgesang aus dem 23. Psalm begrüßen[12].

Betrachten wir nach der Glosse nunmehr die eigentliche Textwiedergabe, die einen sehr geringen Teil des ganzen Werkes ausmacht! Vereinzelte Wendungen des latein. Psalms aus v. 1; v. 4, 7, 13, 17 werden möglichst genau übersetzt[13], andre entweder durch einen ähnlichen französischen Ausdruck oder durch eine Periphrase wiedergegeben, die zuweilen recht breit ist und mehrere Verse umfaßt[14]. Manche Stellen behandelt der Dichter so frei, daß man beinahe erraten muß, welche lateinische Wendung er übersetzen oder andeuten will: so steht wohl v. 693—94 *S'il vossist, a une colee Eust il sa jant afolee!* für *populi sub te cadent* aus v. 6[15]. Oft ist die Uebersetzung des Textes so eng mit der

12. v. 8 des 23. Psalms wird sogar latein. angeführt: *Quis est iste rex glorie ? . . . Deus potens in prelio.* — vergl. auch v. 1313 ff; v. 1761 ff, etc.

13. Vergl. in der Paraphr. z. B. v. 207: *Ma chançon vuel dire le roi* für *dico ego opera mea regi;* oder v. 489—90, v. 665, v. 732, v. 1477, 1827.

14. *verbum bonum* wird v. 205 durch *une douçor, prae filiis hominum* durch *sore tote criature* v. 366 ersetzt; vergl. auch v. 375, v. 1193, v. 1413 mit dem entsprech. Text aus v. 3, 9 u. 12. — Periphrasen z. B. v. 206 für *eructavit,* v. 240 ff. für lat. v. 2, v. 583, 589 u. 620 für lat. v. 6. — Breite Umschreibungen z. B. v. 385—92 für *propterea benedixit te Deus in aeternum;* v. 875 ff. für v. 7a, v. 1319 ff. für v. 10b, v. 1664 ff. für lat. v. 14a, etc.

15. v. 1543—46 scheint auf v. 12, v. 1955 ff. auf v. 17a, v. 617—18 auf v. 5b des Textes anzuspielen.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Glosse verschmolzen, daß eine Trennung beider recht schwierig ist (z. B. v. 539 ff., 869 ff., 1687 ff, 1961 ff. und öfter); hier wird der lateinische Ausdruck bei der Uebertragung verkürzt und zusammengezogen, z. B. *filiae Tyri... omnes divites plebis* (v. 13) zu *les hautes dames qui seront* (v. 1659)[16], dort bleiben einzelne Versteile ganz unübersetzt.

Dieser dürftigen Wiedergabe steht andrerseits eine unnötige Fülle des Ausdrucks gegenüber, hervorgerufen einmal durch allerlei Zusätze, wie sie zuweilen der Reim verlangt, ferner dadurch, daß derselbe Gedanke häufig zwei- bis dreimal hintereinander mit verschiedenen Worten ausgedrückt wird[17]. Man fühlt sich hierbei unwillkürlich an den synonymen „Parallelismus membrorum" der hebräischen Poesie erinnert, der ja nicht nur eine Eigenart dieser Dichtung ist, sondern „den ursprünglichsten und wesentlichsten Rhythmus der Poesie" überhaupt bildet (vergl. Hupfeld, Bd. II seines Psalmenkommentars p. XXXI ff., besonders p. XXXVIII). Der Stil der Paraphrase wird charakterisiert durch die überaus häufige Verbindung synonymer oder begrifflich verwandter Wörter, wie z. B. *justise et loiautez* (v. 596 für lat. *iustitiam)* oder *occire ou afoler* (966), *vuide et vaine* (v. 1712) und zahlreicher andrer[18]. Zwar findet sich diese Erscheinung als ein Mittel der Emphase auch in den Psalmen vor[19], jedoch nicht in dem Maße wie der französische

16. Vergl. die verkürzte Wiedergabe von v. 15 in v. 1746—48; v. 11b in v. 1436, u. a.; *pro patribus tuis* v. 17; *in muneribus* v. 13 u. a. fehlen ganz.

17. Zusätze zur Uebersetz. in v. 240, 489, v. 665/6, v. 1191—92, v. 1219 ff., v. 1326—32, v. 1429—32 u. an andren Stellen. — Mehrfachen Ausdruck desselben Gedankens vergl. z. B. v. 226 ff., v. 1101 ff., v. 220—24, 1439—40, 1441—42 u. a.

18. Vergl. z. B. v. 377, 230, 1187/8, 156/7, 1466, 1369, 1217, 1083, 1149, 1185, 1696, 1455, 1315 etc. — besonders das Subst. *joie* verbindet sich gern mit einem andern wie *leece* (353), *solaz* (1573), *delit* (1827) etc. Vergl. noch v. 350, 1929, 2043, 2065.

19. Vergl. König, *Stilistik, Rhetorik* etc. p. 157—58.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dichter sie gebraucht. — Ueberhaupt liebt er die Häufung der Worte und reiht gelegentlich sogar fünf Substantive wie: *force et poissance, san et raison, et quenoissance* (v. 1283/4) aneinander (vergl. noch v. 1724 f., v. 27; 1289, 1415, 1524; 1815 f., 2114 f., 1977—78; 1795—96 usw.).

An rhetorischen Figuren begegnen uns ferner die absichtliche Wiederholung desselben Ausdrucks in mehreren aufeinanderfolgenden Versen, am Anfang oder im Innern der Zeile[20], Wortspiele wie z. B. v. 733—34, hier heißt es vom Bogen des himmlischen Königs, der als die heilige Schrift gedeutet wird: *Mout devriens avoir l'arc chier Et mout devons amer l'archier*[21]; rhetorische Fragen (v. 177 ff., 1263 ff., 1415 ff., 1941/42 usw.), Ausrufe (v. 755—57) sowie die Apostrophe (v. 2035/36). — Der Dichter schmückt die Rede häufig mit Metaphern und Vergleichen, bei denen z. B. *la fontaine* (v. 381; 1089; 1462; 1597 usw.), *l'ajornee* oder *l'aube* (v. 1316/17; 1355 ff.), *le solauz* (1367 ff.), *l'estancele* (1995/6), *la vigne* (1954), *l'aignel* (v. 970), *le sans* (v. 1852/3), *la plomée* (1944/45), „das Bleigewicht oder bleierne Geschoß", als Vergleichsobjekte dienen. Auch weiter ausgeführte, zum Teil der Bibel entlehnte Gleichnisse werden in die Dichtung verflochten[22]. — Unter den zahlreichen Epitheten überwiegen diejenigen, die eine lobenswerte Eigenschaft bezeichnen wie *bel* v. 243, 332 usw.; *precieus* v. 119, 365 u. öfter), *gent* und *gentil* (1273, 1678 usw.), *cler (365,* 1315 usw.), *fin* (149, 178 u. pass.), *douz* (271, 1825 usw.), *riche* (v. 64; 872

20. Vergl. v. 10 u. 11, 757—58, 912—13, 500—502, 1522—23 u. besonders v. 1713—37, wo dasselbe Wort *orguiauz* zehnmal in 24 Versen wiederkehrt.

21. In der Anmerk. zu diesen Versen p. 100 weist der Herausgeb. auf eine ähnl. Stelle im *Roman de la Rose* hin. Andere Wortspiele noch in v. 858, v. 1984/5, wohl auch in v. 1499 u. a.

22. z. B. vom Weizen und der Spreu v. 1695 ff., vom irrenden u. verstoßenen Weibe v. 1576 ff. (vergl. die Anmerk. hierzu p. 102); vom Vater der sein Kind straft v. 1139 ff. u. a. vergl. v. 1919, v. 1509 ff., v. 21 ff., v. 1761 ff.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

usw.), *cortois* (1279), *delicieus* (1209 usw.), *glorieus* (286 usw.) und andere. — Wenn auch vereinzelte tadelnde Attribute wie *vilains* (1277), *envieus* (128), *mauvais* (504 usw.) sich finden, so ist doch der Grundton des Gedichts auf das Schöne, Anmutige und Frohe gestimmt, besonders in den letzten Abschnitten, die von der himmlischen Glückseligkeit erzählen.

Die Dichtung *Eructavit* ist deshalb so eingehend untersucht worden, weil sie die einzige uns bekannte gereimte französische Psalmenparaphrase des Mittelalters ist. Sie bildet den ersten Versuch derjenigen Uebersetzungsart, die wir vom XVI. bis zum XVIII. Jahrhundert sehr häufig in Frankreich antreffen. Viele der angeführten Erscheinungen in Inhalt, Methode und Stil werden uns später wieder begegnen.

§ 2. Der lothringische Verspsalter des XIII. Jahrhunderts

Im „Appendix" seiner Ausgabe des Oxforder Psalters hat Fr. Michel eine in gereimten Achtsilbnern verfaßte Psalmenübersetzung veröffentlicht auf Grund einer Handschrift der Pariser Nationalbibliothek, die er dem XIII. Jahrhundert zuschreibt[1]. Die Sprache dieses Manuskripts, das gerüchtweise aus dem lothringischen Benediktinerkloster „Moyen moutier" stammt[2], weist die Eigentümlichkeiten der

1. Die Hdschr. *Suppl. franc. n.* 5145 der Pariser *Biblioth. impér.* gehört jetzt als n° 13092 der dortig. Nationalbiblioth. an; vergl. hierzu Michel, *Libri Psalm.*, *Epist. ad lector.* p. XX. — über andere Manuskripte dieser Uebersetz. vergl. Bonnard, *Trad. de la Bible* p. 132—34. Zur Zeitbestimmung des Psalters vergl. G. Paris, *Litt. au moyen âge* § 159, p. 231; (2e éd.) u. Trénel, *l'Anc. Test.* etc. p. 5 u. p. 60, die ihn in das XII. Jahrh. setzen. — dagegen Burckhardt, *Ueber d. Lothr. Reimps.* p. 57 (Ende d. XII. oder Anf. d. XIII. Jahrhds.) — auch G. Paris, *Litt. fr.* 3e édit. p. 258.

2. vergl. Michel, l. c. *Epist. ad lect.* p. XXI. Anm. 21; Burckhardt, l. c. p. 6.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

burgundischen und lothringischen Mundart auf, wie parasitisches *i* bei *a* und *e* (z. B. *airc* 7, 14; *leivre* 11, 2), den Wechsel zwischen einfachen Vokalen, z. B. zwischen *a* und *e* (*chescuns* 31, 2; *anemis* 53, 5) oder zwischen gewissen Diphthongen und einfachen Vokalen (wie *tauble* 22, 6; *papiere* 10, 5), und anderes[3].

Bei einem Vergleich des Verspsalters mit der Vulgata ergeben sich zahlreiche Lücken und Fehler, die zum Teil durch frühere Untersuchungen ergänzt und berichtigt worden sind[4]. Damit aber sind die unübersetzt gelassenen Stellen des latein. Textes keineswegs erschöpft, denn auch aus Ps. 21, 27; 33, 10; 67, 6; 72, 24; 95, 10; 101, 7; 106, 22; 117, v. 20, 21 u. 27, und zahlreichen andern Psalmen bleiben Versteile ohne Wiedergabe. — Ein großer Teil der Lücken ist offenbar der Nachlässigkeit und Unkenntnis des Uebersetzers zuzuschreiben. In seinem Streben, einen Psalmvers wenn möglich durch zwei Achtsilbner wiederzugeben, läßt er oft Wendungen des Textes fort und zerstört dadurch den Parallelismus der Versglieder, wie 28, 5; 37, 13; 40, 7; 83, 3 u. a.[5]. Auch schwierige Stellen der Vorlage wie Ps. 67 v. 13 a, 126 v. 4 b, 140 v. 7 b und andere bleiben unberücksichtigt. —

---

3. Ferner steht z. B. *u* für *ui* (*destrute* 7, 10 oder für *ue puple* 3, 6 etc.), *i* für *e, ie u. ai* (*pichies* 106, 10; *livre* 140,3; *travillié* vergl. hierzu Mignard, *Vocabulaire . . . du patois de la prov. de Bourgogne* p. 10; Lorrain, *Glossaire du patois Messin* p. 3 der *Introd.*, auch *Apfelstedt*, Ausg. des *Lothr. Psalters, Einl.* p. XIII, XV etc.

4. vergl. Mussafia im 40. Bd. der *Sitzungsber. der Wiener Akademie* (1862) p. 365 ff, der das Wiener Manuskr. zur Berichtigung benutzt, demnach kann dieses keine Kopie der Pariser Hdschr. sein, sondern für beide ist eine gemeinsame Vorlage anzunehmen.

5. stark verkürzt sind ferner z. B. 26, 15; 36, 3; 57, 3; 45, 3 uud viele andere.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Der Verspsalter leidet ferner an einer Fülle von Unklarheiten und Ungenauigkeiten, die zum Teil dem Schreiber zur Last fallen und auf Grund einer Vergleichung mit dem Text durch Korrektur entfernt werden können[6]. Außerdem hat auch der Uebersetzer viele Stellen falsch verstanden und daher unklar oder unrichtig wiedergegeben; so liest man 64, 8: *Au matin te deliteras, Et au vespre deduit auras* für lat. *exitus matutini et vespere delectabis,* „den äußersten Osten und Westen erfüllst du mit Wonne“[7]. Häufig sind solche Fehler offenbar aus der Benutzung des Oxforder Psalters zu erklären, dessen sklavische, oft unklare Uebertragung der Versübersetzer falsch deutete, und dessen Mißverständnisse er zum Teil mit übernahm: das lat. *declinantes autem in obligationes adducet Dominus cum operantibus iniquitatem* 124, 5 lautet im Versps. *Mais Deu en liens amenrait Celui qui à malz se tenra,* während der Sinn ist: „aber die abweichen auf krumme Wege, die lasse der Herr dahinfahren mit den Uebeltätern“ (im Oxf. Ps. *Mais les declinanz en liemenz amerrad li Sire* usw.)[8]. Dieselben Fehler wie im Oxf. Psalter begegnen uns hier, z. B. in 109, 4; 48, 15; 72, 25; 138, 14; 140, 5; 72, 25; 67, 13; 140 v. 7 u. 8 usw.[9].

Zuweilen jedoch hat der Versübersetzer im Gegensatz zur normannischen Version den Sinn des Textes richtig ge-

---

6. Eine Anzahl Berichtigungen werden von Burckhardt vorgeschlagen; der Korrektur bedürfen ferner Stellen in 88, 4; 36 v. 23 u. 35; 43, 11; 74, 3; 79 v. 13 u. 15; 115, 8; 123, 4 etc.

7. vergl. ferner: 26, 10. 67, 15. ib. v. 25. 79, 17. 27, 6. 77, 72. 4, 8. 49, 12. 67, 28 u. ib. v. 24. 72, 5. 101, 9. 36, 35. 37, 20. 64, 12. 117, 25. 124, 3 etc. auch Burckhardt weist auf einige Fehler in 15, 9. 118 v. 159. 139, 12 etc. hin.

8. Hierher gehören ferner: 67, 24. ib. v. 26. 21, 3. 43, 11 (= Vulg. v. 10 b).

9. als Beisp. diene 138, 14 *Ne ma bouche de toi covris* für lat. *Non est occultatum os meum a te* mein Gebein war dir nicht verborgen.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

troffen, so daß diese an Deutlichkeit und Genauigkeit hinter ihm zurücksteht; so wird *oblitus est Deus* 9,34 übersetzt mit: *(En son cuer dit) qu'obliei l'ait 9,29* (sc. *Diex)* entgegen Oxf. *ubliez est Deus*[10].

Wie im *Eructacit,* so werden auch hier gewisse Psalmenstellen messianisch oder allegorisch gedeutet; von *Jhesu-Cris,* dem Sohne Gottes, seinem Kommen auf die Erde, der Erlösung durch seinen Tod usw. ist wiederholt die Rede. (Vergl. z. B. Ps. II, v. 3 u. 7, 12. — 4, 4; 19, 6; 20, 1.5; 66, 2; 103, 1; 30 v. 4 u. 6; 36, 42; 41, 12 usw.) Einzelnen Psalmen (1. 5. 17.20) wird am Schluß ein *Glore soit à Pere* angehängt[11]. Auch sonst finden sich nicht selten Zusätze zum Text, die teils eine Erläuterung, teils eine bloße Wiederholung des Gesagten bieten; sie stehen besonders dann, wenn ein Psalmvers durch vier Achtsilbner wiedergegeben wird, und sind recht häufig nur leere Füllwörter; wie *sans grant claimour* (3, 5), *sans nulle guise* (17, 28) oder (13, 1) *Li fos, qui est plains de folie* (für *insipiens)* u. a.[12] —

Neben einzelnen breiter angelegten Psalmen (wie Ps. 1; 3; 6. 30 v. 1—6 u. andern Stellen) steht die größere Zahl derjenigen, die an Knappheit des Ausdrucks das Original zu erreichen suchen; der lat. Text in 36 v. 6 u. 7a *Et educet quasi lumen iustitiam tuam et iudicium tuum tamquam meridiem.*

---

10. ferner 131, 5: *temporibus meis* wird richtig mit *a mes temples* „meinen Schläfen" wiedergegeben. — oder 67 v. 22; 73 v. 22; 72, 19; 58. 4; 139, 6; 118, 141; 127, 2 u. a.

11. Andere christl. Züge findet sich z. B. Ps. 2, 8; 18, 5; 96, 11; 78, 7; 95, 9; 105, 27 etc.

12. Erläuternde Zusätze finden sich z. B. Ps. 2 v. 3; 49, 14; 32, 2; 59, 6; 98, 1 etc. die aber nicht immer den Sinn der betr. Stelle treffen, (30, 30; 48, 11 u. a.), — Wiederholungen in 48, 5; *En mal jour pourquoi douterai, Et pourquoi paour en aurai? (cur timebo in die mala?)* oder 49, 9; 74, 7; 73, 10; 83, 11; 40, 5; 37, 21; 94, 10 etc. — recht überflüssige Zusätze z. B. in 56, 6; 17, 34; 47, 2; 3, 7; 65, 6; 58, 7 etc, naiv in 143, 16 *lor buef . . . qui sunt cras et bon à mengié (boves eorum crassae).*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Subditus esto Domino et ora eum! kann schwerlich knapper in Versen wiedergegeben werden als es hier geschieht durch: *Ausi comme lumiere esprise Demanra la toie justise, Et ton jugement come jours; Sougis li soies et l'aours*[13]. —

Der Stil der Vorlage wird im Verspsalter oft mit großer Treue, doch nicht mit der sklavischen Genauigkeit der normannischen Versionen nachgeahmt. — Abgesehen von den früher erwähnten Kürzungen gibt der Uebersetzer die verschiedenen Arten des „Parallelismus membrorum" treffend wieder (vergl. z. B. *11* v. 3, v. 6; *17* v. 5—9; *23,* 3; *25* v. 3 bis 11; *26,* 7; *36,* 26; *50* v. 5, v. 9—16, u. a.).

Beinahe der ganze Reichtum des Textes an Bildern und Vergleichen geht in die französischen Psalmen über; so heißt es z. B. Ps. *57,* 8 von den Gottlosen: *Tolu seront comme la cire, Qui au feu decourt et empire*[14]. Nur einzelne bildliche Wendungen wie: *factus sum sicut nycticorax* ... 101, 7, oder *si sumpsero pennas meas diluculo* 138, 9 u. a. werden unterdrückt oder geändert[15]. Von den hebräisch-lateinischen Stileigentümlichkeiten, die durch die normannischen Versionen in die französische Sprache gedrungen sind, findet sich ein Teil auch im Verspsalter vor; so Nachahmungen des hebr. „Genitivus qualitatis" wie *li rois de gloire* 23, 6, *la sente de veritei* 22, 3, *le sacrifice de loialtei e de justice* 4, 6 u. a.[16], sowie

---

13. weitere Beisp. bieten: Ps. **36** v. 13, 17, 25, 26 etc. **37** v. 5—9, v. 11—12, Ps. **16**, Ps. **17** v. 42 ff. Ps. **48**, Ps. **86**, **94** u. ff. die Psalmen 119—133, u. andre.

14. andere Beisp. in 7, 2; 16, 4; 21, 12; 31, 11; 36, 6; 50, 8; 57, 45; 101 v. 7,8 u. 12 etc.

15. für die letztgenannte tritt ein *Si je welz à matin voleir.* — hierher gehören ferner 108, 22; 98, v. 5, u. 7; 123, 3; 10, 7; 72, 7; 21, 22 etc. — Ueber den Reichtum an Bildern im bibl. Stil vergl. A. Wünsche, *Die Bildersprache des alten Testaments*, z. B. p. 41 ff. — auch Trénel, *l'Anc. Test.* p. 363, spez. über ihre Uebersetzung ins Französische im Mittelalter.

16. entsprechend dem lat. *rex gloriae*; *semita iustitiae; sacrificium iustitiae.* — Weitere Beisp. in 30, 6; 10, 7; 22, 2; 1, 1; 106, 9; 109, 3;

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

des Genitivs der Bestimmung wie: ***Tu es, de vie la fontaine*** 35,9; ***calice de salu*** 115,4; ***fruit de nativiteis*** 106,28 usw.[17]. Jedoch tritt für derartige Verbindungen sehr häufig auch ein einfaches französ. Wort oder eine Umschreibung ein, die mehr oder minder genau deren Sinn erschöpft (vergl. Stellen in: 88,22; 25,7; 65,8; 54,24;58,2; 17,39; 44,8 u. a.).

Die verschiedenen Arten der Wiederholung desselben Wortes, die der Oxford. Psalter genau wiedergibt (vergl. oben p. 3), fehlen hier meistens[18] und haben sich nur in einzelnen bestimmten Wendungen wie ***Signour des signour*** (135 v. 2 u. 15) oder ***li Deux de tous deux*** 49,1 oder ***d'oir en oir*** 99,5 usw. erhalten. —

Dasselbe gilt von der Umschreibung gewisser Präpositionen mit Hilfe von Substantiven (wie lat. ***facies, conspectus, manus),*** sowie von der Umschreibung einzelner Adverbia vermittels latein. Verba (wie ***addere, apponere*** usw.); hierfür treten fast stets einfache französische Umstands- oder Verhältniswörter ein: z. B. *37,3* ***pour t'ire et pour ton maltalent*** (lat. ***a facie irae tuae),*** oder 77,18 ***et encores à lui pechierent*** (lat. v. 17: ***et apposuerunt adhuc peccare ei).*** — (Vergl. noch 21 v. 21 u. 28; 1,5; 48,16; 49,7 usw.; für die Adverbien: 9,32; 76,7; 88,22 u. a.).[19]

117,15; 101,24; 140,3; 142,4 etc. Ueber diesen Genitiv, bei dem das im Genit. stehende Substantiv die Funktion des attribut. Adjektivs hat vergl. Gesenius-Kautzsch, *Hebr. Gram.* § 128,2 (p. 436), auch Trénel l. c. p. 600.

17. vergl. hierzu Trénel l. c. p. 616 ff. — die lat. Stellen lauten: *fons vitae*; *calicem salutaris; fructum nativitatis.*

18. z. B. **67**,13; ib v. 21; **86**,5; 11,3; 115,16; 9,5; **36** v. 28 u. 31 etc.

19. selten werden solche Umschr. wörtlich wie im Oxf. Ps. übersetzt, z. B. 62,9 *En main de glaive ierent livrei (tradentur in manus gladii),* oder in 49,20; 30,28; 88,23; 101,11 die Umschr. mit *la face.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Auch die Verbindung von Verbum und Nomen verbale desselben Stammes wird nur dann nachgeahmt, wenn sie für die französische Ausdrucksweise nichts Fremdartiges bietet, z. B. 105, 13 *Son los loerent* oder *li riche un som sommeillierent* 75, 6 (vergl. noch 57, 1; 131, 2); dagegen wird z. B. die Wendung *ad excusandas excusationes* 140, 4 (und andere aus 105, 15 oder 34, 19) nicht wörtlich übersetzt.

Die Verwendung abstrakter Substantive im Plural, die in der Vulgata sehr oft zur Bezeichnung der Wirkungen (oder Beweise) des betreff. Abstraktbegriffes dienen[20], ist im Verspsalter sehr beschränkt; wohl findet sich zuweilen *mes justices* 49, 15, *tes misericordes* 16, 9, meist aber tritt der Singular ein (10,8; 11, 1; 50 v. 2 u. 6; 54, 19; 16, 3 usw.). — Die latein. Participia praesentis werden oft durch Nebensätze oder Umschreibung aufgelöst, besonders wenn ein Akkusativobjekt davon abhängt; so steht 36, 1: *Ne sor ceulz nen aies envie, Qui font pechié et felonnie* (lat. *neque zelaveris facientes iniquitatem)*[21]. Ferner sei noch hingewiesen auf den häufigen Gebrauch der Präposit. *en,* die entsprechend dem lat. *in* der Vulgata in den verschiedensten Bedeutungen wie *mit, durch (vermittels), wegen, zu, als* usw. steht[22].

In der Behandlung des Textausdrucks verfährt der Uebersetzer nicht stets mit gleicher Genauigkeit; so gibt er

20. *Kaulen, Handb. z. Vulg.* p. 126—27, Hoberg, *Die Psalmen der Vulg.* p. 24. pl. *iustitiae* bedeutet „gerechte Handlungen“, *misericordiae* „Gnadenerweise“ etc.

21. vergl. noch **5**, 3 (= Vulg. v. 5 b,) **36**, 9; **58** v. 1 u. 2; **70**, 15 (Vulg. 13); **93**, 16; **100**, 4 etc.

22. Kaulen, *Hdb.* § 121, p. 239 ff, Trénel, *l'Anc. Test.* p. 627 f. u. 635 ff. — Diese Konstruktionen sind seit dem X., besonders aber im XII. Jahrhd. durch die Psalter in die franz. Sprache eingedrungen. — Beisp. 72, 24 *en ta volentei me menas (in voluntate tua deduxisti me* du leitest mich *nach* deinem Willen). — vergl. noch; **118**, 7 u. 28; 89, 18; 91, 4; 88, 16; 100, 3; 109, 7; recht sonderbar in 67, 33; 118, 13; 36, 7 etc.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

gewisse stehende Verbindungen von Verb und Substantiv aus der Psalmensprache mit größter Treue wieder, und Wendungen wie *en moi mon cuer espandi* (41, 4); oder *ou ciel la lor bouche poserent* (72, 9); *trestuit mi os diront ensemble* .... 34, 11 und zahlreiche andere entsprechen fast wörtlich der Vorlage[23]. Zuweilen kommt sogar wie im Oxf. Ps. der Sinn des Textes infolgedessen nicht deutlich zum Ausdruck, so z. B. in der Uebersetzung von *qui non accepit in vano animam suam* 23, 4 durch *qui n'ait pris s'arme en vanitei*[24]. In seinem Streben nach knapper Wiedergabe hat der Uebersetzer manche zusammengesetzte Wendung vereinfacht, doch ohne den Gedanken zu verändern (vergl. z. B. 136, 6 *ma meins soit obliée* für *oblivioni detur dextera mea)*[25]. Der Deutlichkeit wegen tritt manche sinngemäße Umschreibung ein, wie *estre parsonniers* .. 49 v. 17 für lat. *portionem suam ponere cum* ... im Sinne von „Gemeinschaft machen", u. a.[26]. In andern Fällen liest man statt des anschaulichen Textausdrucks eine allgemeine Wendung: *Tu, Diex* ... *me saverais* 3, 3 (für *tu, Domine* ... *exaltans caput meum); li flun moult forment s'esjoïrent,* 97 10 (statt *flumina plaudent manu* v. 8)

---

23. lat. *et effudi in me animam meam* (41, 5); *posuerunt in caelum os suum* (72, 9); *omnia ossa mea dicent* (34, 10); vergl. ferner genaue Wiedergabe solcher Verbindungen in 4, 7; 23, 5; 29, 13; 43, 19; 49, 16; 71, 9; 72, 9 u. 14; 77, 53; 83, 7; 91, 10; 106, 33; 121, 7 etc.

24. d. h. der nicht nach eitlen Dingen strebt (vergl. *Allioli,* Heil. Schr. III. p. 121, Anm. 9); — andere Stellen in 131, 18; 63, 8; 108, 4; 106, 24.

25. Aehnliches geschieht mit Ausdrücken wie *dabis eum in benedictionem* (20, 7); oder *in benedictione erit* (36, 27; u. a. in 121, 5; 48, 4; 83, 8; 36, 32). Dagegen werden umgekehrt oft einfache lat. Verben durch franz. Abstrakta mit Hilfsverben ersetzt, wie *laetari* durch *avoir joiance* 30, 8 u. öfter, oder *sperare* durch *avoir espoir* (40, 11) oder *avoir fiance,* . . . *esperance* 51, 8; 21, 4 etc. — vergl. noch 19, 2 u. 3; 33, 19; 114, 5.

26. vergl. z. B. 100, 9 (Vulg. v. 7 b.); 9, 19 (Vulg. v. 24); 48, 9; 49, 5; 64, 3.

Digitized by Google	Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

usw. Einzelne Stellen sind sogar recht frei übersetzt, und mehrmals trifft das französische Wort nicht genau den Sinn des lateinischen[27].

Zum Schluß sei noch einiges über den Wortschatz des Verspsalters bemerkt. Wir finden hier viele Wörter aus den normannischen Versionen wieder, lateinische Lehnwörter, allerdings nicht in so großer Zahl wie dort; sie wurden wohl mit Rücksicht auf die Zuhörer durch volkstümliche Ausdrücke ersetzt[28]. So steht *prestre* 77,68; 98,6 usw. für *sacerdote* des Oxf. Psalters, *anemis* 73,11 für *adversarie, aye* 37,23 für *adiutorie, consel* 110,1 (oder eine Umschreibung 21,17 usw.) für *concilie, bruine* 118,30 für *geleda, froitour* 65,12 für *refrigerie, muement* 54,24 für *fluctuation, gabement* 34,19 für *subsannatiun.* —

Dagegen werden sehr viele altfranzösische Wörter aus dem Oxforder Psalter übernommen, wie *adrescement* 98,4 (lat. *directiones), fermemens* 70,4 (lat. *firmamentum* im Sinne von *Stütze;* vergl. hierzu Trénel, l. c. p. 161), *grandesce* 70, 24; *felonnie* 5,5 usw.[29]. Andererseits gebraucht er vielfach neuere Wörter, die sich zum Teil im norman. Psalter nicht finden, wie *largetei* 117,5 *(latitudo,* statt *laür* in O.), *balances 61,4* (O. *peises), bachelers* 118,9 (O. *juvenceals), en l'ermitage* 77,16 (für lat. *in eremo;* O. *el desert); canpanele* 67,27; *cloche* 149,3, *timbre* 150,4 (lat. *tympanum;*

---

27. Freie Wiedergabe in 16,12 (Vulg. v. 10 a); 6,10 (V. 11); 49,22 (V. 23); 118,154; 89,19; 36,35; 64,10 etc. — *la nue* 77,50 trifft nicht den Sinn von lat. *pruina; chaous* (chous) 101,4 nicht den von *cremium; mesfaire* 36,34 nicht den von *mortificare;* vergl. noch 2,7; 33,1; 49, v. 3 u. 15; 26,13; 77,60 etc.

28. An Latinismen finden sich z. B. *synagogue* (7,7; 81,1 etc.), *tabernacle* (45,4), *compunction* 59,3, *dampnation, formication* 72,27, *generacion* 104,8, *parabole* 48,4, *precation* 85,5, *testament* 43,18 *tribulation* 19,1 u. einige andere.

29. Burckhardt, *Der lothr.Reimps.* gibt sehr viel der in beiden Psaltern übereinstimmenden Wörter an.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

O. *tympane); sei blecier* 36, 25, *hurter* 136, 11 (O. *esgener); appeler* 17, 5 (O. *envuchier)* u. a.[30].

Ueber die Reimtechnik des Psalters sei kurz bemerkt, daß ein großer Teil der Reimsilben durch Verbalendungen geliefert wird und daher wenig befriedigt[31]. Identische Reime sind recht häufig, so reimt mit sich selbst *ensemble* 32, 2; *firent* 7, 4; *perdurable* 20, 5 und andere (vergl. 6, 4; 89, 19; 115, 6; 101, 9; 117, 6; 143, 4 usw.). Gewisse Wörter kehren öfters miteinander im Reime wieder, so *lassus: sà jus* (3, 4; 17, 16; 67, 19 usw.); *glotons: felons* (1, 5; 25 v. 5 u. 9; 72, 3), *mie: felonnie* (1, 2; 54, 30; 65, 19) u. a. — Ferner sei noch hingewiesen auf einige „Enjambements" wie 117 v. 21: *La pierre que li maison ont Reprochiés et irié en sont* ...[32] sowie auf einzelne harte und ungeschickte Verse wie 56, 6: *Li fil des hommes lor dent sont Arc et sajetes que il ont* (vergl. auch 38, 16; 79, 10; 117, 13 u. a.).

Der Verspsalter bedeutet trotz mancher Ungenauigkeiten insofern einen Fortschritt in der französischen Psalmenübersetzungskunst, als er statt der oft unklaren, mit Latinismen durchsetzten Prosa der älteren Versionen die Poesie der Psalmen meist deutlich und in gefälliger dichterischer Form zum Ausdruck bringt. — Wenn man auch den Schwung und die Fülle der hebräischen Dichtung oft ver-

---

30. Vergl. z. B. noch *haneton* 104. 33 (lat. *bruchus); prison* 141, 10 *(custodia* O. *guarde); avoir bonne aventure* 31, 14 (als Umschr. für *gloriari*), *enfance* 70, 6 (O. *juvente*), li *maison* 117, 21 = für lat. *aedificantes* (O. *li edifiant*), *l'entrée* 120, 8 (O. *entrement*), *saumoier* (*psalmoier*) 67 v. 4 u. 27. etc. (für lat. *psallere*), das die norm. Ps. nicht kennen; vergl. *Trénel* l'Anc. Test. p. 120.

31. Vergl. zu solchen Reimen A. Tobler, *Versbau* p. 151, — in Ps. 77 v. 30—36 stehen 18 Verbendungen hintereinander im Reim, in 36 v. 9—13 zwölf; vergl. noch 40 v. 6—11, 54 v. 6—8, 55 v. 6—8, 77 v. 9—12 38 v. 3—7, 64 v. 12—14, 49 v. 3—4 u. a.

32. Andere 117 v. 24—25; 49, 13.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

mißt, so wird doch in einzelnen Liedern der Ton des Originals gut getroffen[33].

III. Abschnitt

Der Lothringer Prosapsalter des XIV. Jahrhunderts

Der lothringische Prosapsalter stammt nach der Angabe des Uebersetzers aus dem Jahre 1365[1]. Nach dem Vorbild der mittelalterlichen Bibelpsalter ist er in sieben *Nocturnes* eingeteilt, die den Tagen der Woche entsprechen und mit den Psalmen 1, 26, 38, 52, 68, 80 u. 97 beginnen. Daran schließen sich mit dem 109. Psalm die sogenannten *Psalmes dou Cours*[2]. Dem Psalter geht ein *Prologue* voran, der nach den Worten des Verfassers zum besseren Verständnis der Uebersetzung sowie zur Förderung der fleißigen Psalmenlektüre dienen soll (Bonnardot p. 1)[3]. — Auf Grund dieser Vorrede erkennen wir in dem Uebersetzer einen Geistlichen, der offenbar über eine gründliche Bibelkenntnis ver-

---

33. Zu den am besten übersetzten Psalmen gehören Ps. 102, 95, 91, 126, 69. Unter der Lobliedern noch besonders Ps. 46, 144, 147 u. 148. Unter den Gebeten: Ps. 142. Vergl. Ps. 20 v. 9 u. 10. 55, 7. 57, 11.

1. Diese Angabe steht am Ende seines Werkes, p. 408 der Ausg. von Franç. Bonnardot, *Le Psautier de Metz, texte du XIVe siècle* etc. t. Ier. Paris 1884. — Diese Ausg. liegt der Untersuchung zu Grunde; über die Hdschr. vergl. Berger, *La Bible fr.* p. 270 ff. — über die Sprache des Textes vergl. die Einleit. von Apfelstedt, *Lothring. Psalter* Heilbronn 1881.

2. Hierüber Berger l. c. p. 289. — Dem lothr. Ps. folgen die üblichen Lobgesänge, Heiligenlitaneien u. Gebete.

3. Auf diese Vorrede ist schon öfters hingewiesen worden. Vergl. Meyer-Lübke, *Hist. Grammat. des Franz.* § 13 p. 13. — G. Paris, *Litt. fr.* § 159. Leroux de Lincy, *Quatr. Liv. des Rois, Intr.* p. XL--XLIV. Berger p. 273—74. Gorges, *Ueber Stil und Ausdr.* p. 25.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

fügt und sich der Schwierigkeit einer Psalmenübertragung ins Romanische wohl bewußt ist[4]. Denn als ein vom heiligen Geist eingegebenes Werk enthalten die Psalmen mancherlei Dunkelheit und Geheimnisse, die schwer zu verstehen und mehrfacher Auslegung fähig sind (p. 7, Zeile 119 ff.). Seine weiteren Ausführungen über Sprache und Sinn der Vorlage beschließt der Verfasser mit der Uebersetzung der *Dicta sancti Augustini, quot sint virtutes psalmorum*[5]. Wie der Uebersetzer uns versichert, hat er den Psalter möglichst genau im Anschluß an die Vulgata und die *Versio hebraica* des Hieronymus übertragen[6]. Sein Werk rechtfertigt zum großen Teil diese Behauptung; doch sind auch ihm wie seinen Vorgängern manche Mißverständnisse mit untergelaufen. — So werden z. B. wie im Oxf. Ps. einzelne latein. Casusformen unrichtig aufgefaßt, der Nomin. *fructus* 126, 4, der Dat. *speciei* 67, 13 für Genitive gehalten (vergl. auch 67, 22; 121, 4), oder es wird durch falsche Beziehung gelegentlich der Sinn verändert, und man liest u. a. in Ps. 64 v. 14 die sonderbare Stelle *li moutons sont de berbis revestus*[7].

---

4. Er zitiert p. 4, 5 u. 9 verschiedene Stellen aus der Bibel, z. T nach dem Gedächtnis, ist auch mit der Auslegung vertraut (p. 7 Z. 119 ff. p. 9 Z. 156 ff.); auf die Schwierigkeit weist er hin p. 5 Z. 86 ff., p. 6—7 Z. 104 ff.

5. Der lat. Text findet sich bei Migne, *Patrol. ser. lat.*, t. 131 p. 142 ff., als Einleit. der *Enarrationes in Psalmos* des Remigius von Auxerre. — Bei Augustin, *In libr. Psalmorum Prologus*, (Migne t. 36 p. 63 ff.) steht die Stelle nicht.

6. Bonnardot p. 7 Z. 113 ff. *j'ai translateit cest Psaultieir de latin en romans au plus près, a mon avis, que j'ai peut selonc la veriteit dou latin, au plus près de la sentence selonc la lettre et selonc la gloze, et de la veriteit des Hebreu selonc la translation sainct Jerome, et au plus commun entendement que j'ai peut; ne riens n'i ai mis ne ajosteit dou mien.* — Vergl. auch p. 1 Z. 11 ff.

7. Vulg. *induti sunt arietes, ovium* im Sinne von „die Widder der Schafe (sc. der Herde) bekleiden sich" (v. Lesêtre, *le Liv. des Ps.* p. 301, B. Grundl, *Das Buch der Ps.* p. 222); falsche Beziehung

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Aber diese kleinen Irrtümer verschwinden gegenüber der Sorgfalt und Treue, deren sich der Uebersetzer im übrigen befleißigt. Das Gefühl der Verantwortung, die er mit seiner Arbeit übernimmt (vergl. p. 1, z. 7; p. 5, z. 86 f. usw.), läßt ihn zum großen Teil die Fehler vermeiden, die sich im Verspsalter finden. — In seiner Vorrede wendet sich der Verfasser nachdrücklich gegen die wortgetreue Wiedergabe des Textes, da diese häufig den Sinn entstellt und das Verständnis erschwert[8]. Trotzdem verfällt auch er zuweilen in diesen Fehler, indem er z. B. manche latein. Partikel allzu wörtlich nimmt und infolgedessen ihre wahre Bedeutung nicht zum Ausdruck bringt; dies gilt u. a. von der Uebersetzung der Präposition *super* (113, 10) im Sinne von *wegen, um willen,* durch *sus (a ton nom donne gloire, sus ta misericorde et ta veriteit),* oder von Ps. 139, 9, in dem die Wendung *a desiderio meo* wörtlich und daher ungenau übertragen wird[9] (vergl. noch 72, 24; 71, 5; 20, 6; zum Sinn der lat. Präpositionen in der Vulgata vergl. Kaulen, *Hdb.* p. 236 ff.).

Weitere Unklarheiten entstehen dadurch, daß öfters die Perfekta und Futura der Vulgata durch die entsprechenden französischen Zeitformen ersetzt werden, während der Sinn des Textes an diesen Stellen das Präsens verlangt[10]. Ge-

---

liegt auch vor in Ps. 140, 8; andere Ungenauigkeiten in Ps. 138, 14; in 9 v. 6 u. 13. 10, 7. 7, 2. 16, 14 etc. (Vergl. hierzu Gorges, *Ueber Stil* etc. p. 25—26, Burckhardt, *Lothr. Reimps.* p. 24).

8. Bonnardot p. 5 Z. 80 ff. . . . *il apert dont asseiz cleirement que aucune foiz dire lou romans mot a mot selonc lou latin est chose corrumpue et imparfaite, et que teile translation aucune foiz faulce la sentence et destruit l'entendement des perolles, et mue et chainge l'entention de la letre et dou texte* — auch p. 4 Z. 52 ff.

9. *Sire ne me delivreir mie a la volenteit . . . de mi au pechour;* der Sinn aber ist: „Ueberlaß mich nicht, o Herr, *wider* meinen Willen dem Sünder."

10. Perfekta z. B. Ps. 1 v. 1 u. 2, Ps. 4, 4. 30, 7 (für lat. *odisti*), 39, 6. 33, 19. etc.; unrichtige Futura in 1, 3. 6, 6 u. a. — Ueber

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

legentlich leidet die Deutlichkeit des Ausdrucks auch durch die zu wörtliche Nachbildung gewisser lateinischer Wendungen, von denen der Uebersetzer selbst in der Vorrede bemerkt, *qui les vorroit dire selonc lou latin en romant, il ne dit ne latin boin ne romans, mais aucune foiz moitieit latin moitieit romans* (p. 4 z. 54 ff.). So steht z. B. 16, 11 *et lour graixe ont conclut* für lat. *adipem suum concluserunt*[11]. Abgesehen von diesen Unklarheiten befleißigt sich der Uebersetzer möglichster Deutlichkeit; er erzielt diese häufig durch die Periphrase *(per circonlocution et exposition* p. 4 z. 53), die sowohl einzelne lateinische Wörter umschreibt, wie *consortes* pl. (44, 9), *susceptor meus* (41, 12; 17, 3), *cremium* (101, 4) u. a.[12], als auch hebräische Genitive wie *verba praecipitationis* (51, 4) durch *perolles tranchans et mesdisans,* oder Verbindungen von Verb und Substantiv und andere Wendungen des Textes (vergl. 20, 5; 16, 5; 43, 24; 38, 14 usw.).

Ferner dienen Zusätze zur Erleichterung des Verständnisses, mit denen hier knappe Ausdrücke dem Sinne nach ergänzt, dort einzelne Stellen erläutert werden. Während manche Erklärungen nur kurz sind, z. B. 81, 5 *il vont en tenebres „d'ignorence"* (für *in tenebris ambulant),* nehmen die längeren die Form von Glossen an und werden zuweilen mit *c'est à dire* eingeleitet (vergl. z. B. Ps. 13, 2)[13].

---

diese Tempora in der Vulg. vergl. Kaulen, *Hdb.* p. 226/7. — Dagegen wird das Futur. vermieden Ps. 113 v. 13 ff., Ps. 28 v. 7 ff. u. a., das Perfekt. richtig durch Präs. wiedergegeben Ps. 37, 15. 38, 10 etc.; in Ps. 5, 6. 9, 10. 9, 18. 50, 7 u. a. stehen zwei verschiedene Zeitformen neben einander.

11. Der Sinn ist: „Sie verschließen ihr gefühlloses Herz". (Vergl. Lesêtre p. 65); andere Stellen in 7, 6. 63, 7. 89, 14.

12. *Touz ceulz qui sont de ta sorte et de ta compaignie* (Vulg, *prae consortibus tuis*); vgl. noch Ps. 23, 1. 48, 7. 8, 3. 7, 17. 68, 39. 102, 20 u. a.

13. Ergänzungen in Ps. 9, 28. 58, 14. 49, 22 etc. — Kurze Erläuterungen Ps. 68, 27. 74, 4. 37, 5. 27, 1 u. viele andre; längere 5, 7.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Auffallend ist es aber, daß sich im Lothringer Psalter keine mystische Auslegung findet, obwohl der Uebersetzer im *Prologue* ausführlich vom mehrfachen Sinn der Psalmen spricht (p. 7, z. 119 ff.; p. 9 z. 156 ff.). — Der Deutlichkeit wegen tritt mehrmals die Lesart der *Versio hebraïca* neben die der Vulgata; zuweilen steht die erstere auch allein[14]. — Der häufige Gebrauch synonymer Wendungen ist zum Teil aus dem Streben nach deutlicher Wiedergabe zu erklären. Die meisten Textworte werden zwei- sogar dreifach übersetzt, und manche Stellen werden dadurch ermüdend breit (vergl. 115, 3; 77, 33; 67, 16)[15]. Die Doppelwendungen bestehen teils darin, daß neben die genaue Wiedergabe des Textausdrucks eine freiere, gleichsam zur Erläuterung tritt: *lai chiere de pestilence et de malvistieit* 1, 1 *(cathedra pestilentiae)* oder *qui me tribolent et qui me donnent a souffrir* 22, 6 *(qui tribulant me)* und andere (21, 20; 57, 11; 6, 7 usw.). Teils wird zum lateinischen Lehnwort ein Erbwort gefügt: *tribulation et meschief* (21, 11 u. ö.), *parabole et... proverbe* (48, 4; 68, 14), *propiciation et pitieit* (129, 4)[16], teils dienen zwei oder drei französische Wörter dazu, den Sinn des lateinischen Ausdrucks voll zu erschöpfen; so steht *qui est entour et qui m'ait assaillit* in

---

4, 5. 77, 13 etc., einige wie in 103, 20 und 24, 16 sind offenbar dem Schreiber zuzuschreiben.

14. Beide lat. Texte nebeneinander in: 77, 12. 22, 2. 26, 3 etc. *Versio hebraica* allein in 9 v. 39 u. 42. 77, 51. 33, 8 u. a. — Auf andere Stellen weist Burckhardt hin.

15. Dieses *doublement des mots* führt Berger dazu, in dem lothr. Psalter eine *œuvre composite* zu sehen, deren Original uns nicht erhalten sei (*Bible franç.* p. 277—78). — Bereits im *Prologue* findet sich diese Erscheinung (vergl. Z. 2—4, 11, 30, 41, 84 etc.).

16. Im *Prologue* (p. 2 Z. 18 ff.) erklärt der Verfasser den Gebrauch der latein. Lehnwörter für unvermeidlich *per corruption et per diseite des mos françois*, (andere Beisp. in 16, 11. 15, 11. 30, 26. 94 v. 1 u. 2 etc.).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Ps. 3, 6, da *circumdare* (3, 7) in der Bedeutung des feindlichen Umringens und Angreifens hier gebraucht ist. — Deshalb wird auch lat. *convertere* häufig durch zwei Wörter übersetzt (9, 18; 58, 16; 77, 49; 125, 5 u. a.), und die Wendung *noli aemulari in malignantibus* etwas umständlich wiedergegeben[17]. Auf die Benutzung mehrerer französischer Psalter weisen offenbar die Stellen hin, in denen Synonyme aneinandergefügt werden, ohne daß die Deutlichkeit dies erforderte, so *sente et... sentieir* (77, 55 u. ö,), *en pourre et poucieire* 21, 16 und andere in 21 v. 18, 23 u. 29; 9, 39; 16, 6; 7, 6; 90, 11 usw.

Trotz des Reichtums an Synonymen dient andererseits dasselbe französische Wort zur Wiedergabe verschiedener lateinischer[18]. So steht *delivreir* für *eripere* (17, 47), *eruere* (32, 9) und *liberare* (7, 1 u. ö.), *germons* pl. für *genimina* (64, 11) und *propagines* (79, 11) usw. Von den Hebraismen, die wir vom Oxforder und Verspsalter her kennen, finden sich zahlreiche auch im Lothringer Psalter, so der Genitiv des Abstraktums statt des attributiven Adjektivs, wie *la verge de justice* (44, 8), *les parolles de malice* (140, 4) und ähnliche, die Menitive der Bestimmung und „des absoluten Superlativs", *lou calice de salut* 115, 4; *li Dieux des dieux* 49, 1 u. a., ferner Umschreibung einzelner Präpositionen mit Hilfe der Substantive *faice* (5, 9) und *main* (48, 16; 30, 10 usw.). Der in der Vulgata häufige Plural von Abstrakten wie *misericordiae* (16, 7), *veritates* (11, 1), *miserationes* (50, 3) und andere werden meist genau übersetzt[19], die substantivierten Neutra pluralis von Adjektiven aber gewöhnlich durch ent-

---

17. 36, 1 *Ne weilles mies avoir despit ne courrous aux mauvais ne riotheir a eulz et ne ameir mie.* — (Vergl. weitere Beisp. in 101, 11. 2, 1. 14, 4. 37, 6).

18. Hieran ist nach Ansicht des Uebersetzers (p. 2 Z. 29 ff.) die Unvollkommenheit der französischen Sprache schuld.

19. *tes misericordes* (16, 8), *les veriteiz* (11, 1), *tes miserations et pitieiz* (50, 2).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sprechende Substantive wiedergegeben *(li lieux bel dou desert* 64, 13 für *speciosa deserti;* vergl. 50, 7; 16, 15; 77, 64 usw.). — Erwähnenswert sind noch einzelne Stellen wegen ihrer geschickten, beinahe modern klingenden Uebersetzung; so liest man für *diluculo* (45, 5) *au point dou jour,* für *a solis ortu usque ad occasum* (49, 2) *dès soloil levant, jusques a soloil couchant,* oder für *in mentis excessu* (67, 29) *en ravissement de cuer et d'esperit*[20].

Im folgenden soll kurz auf die Frage des Zusammenhangs zwischen dem Lothringer Vers- und Prosapsalter eingegangen werden. — Auf Grund eines Vergleichs dieser beiden Texte unter einander sowie mit der Oxforder Version hat Burckhardt eine nähere Verwandtschaft zwischen den lothringischen Psaltern nachgewiesen[21]. Er schließt weiter, daß die Prosaübersetzung der gereimten als Vorlage gedient habe, zwar nicht in der jetzigen Gestalt, sondern in einer älteren Form, die wahrscheinlich „zu dem in Metz entstandenen Waldenserpsalter in Beziehung steht oder sogar identisch mit demselben ist"[22]. Abgesehen davon, daß von Burckhardt aus den lothringischen Psaltern manche Stellen als übereinstimmend, im Gegensatz zum Oxforder, zitiert

---

20. Diese Wendungen finden sich beinahe ebenso auch in der Bibel von Louvain, vom Jahre 1667. — Vergl. andere Stellen aus 44, 15. 80, 16. 47, 1. 43, 4. 118, 84 etc.

21. *Lothr. Reimps.* p. 56. — Nach Berger, *Bible* p. 200/1 gehört der Reimpsalter zu den von der Oxforder Version abhängigen Psaltern; die lothringische Prosaübersetzung des XIV. Jahrhs., die höchst wahrscheinlich nichts mit dem verlorenen Waldenserpsalter zu tun hat, steht als eine *œuvre de seconde main* zu verschiedenen mittelalterlichen Psaltern in Beziehung (*Bible,* pass., z. B. p. 48, 77, 201, 277ff.).

22. p. 57—58. — Ueber den vor 1199 entstandenen, verlorenen Waldenser Psalter vergl. Berger, *Bible* p. 35 ff., p. 48 f., 76 f., 278. — Suchier, *Zeitschr. VIII,* 418 ff. Steuer, *Rom. Forsch. XIV,* 2. Abt. p. 232 f. — Aubertin, *Litt.* II p. 559. — Suchier, *Lit. Gesch.* p. 95.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

werden, die nichts oder nur wenig beweisen[23], läßt er auch häufig solche fort, die für eine Verwandtschaft zwischen Vers- und Oxforder Psalter, also gegen seine Annahme sprechen, z. B. 26, 15 Oxf.: *ne deguerpir mei;* Versps.: *ne me guerpir;* Lothr.: *ne me laissieir mie;* — oder 33, 13 *tricherie* in Oxf. und Versps.; *fauceteit* im Lothr.; — oder 33, 16 *le vult* (Oxf.); *li vult* (Versps.); *li faice et li rewars* (Lothr.) und so öfter[24]. Ferner stützt er seine Behauptung auf einzelne übereinstimmende Fehler (p. 56 f., aus 108, 29; 118, 141; 127, 2; 33, 23 und 131, 5), dagegen berücksichtigt er die zahlreichen Stellen nicht, in denen der unklaren und ungenauen Uebersetzung im Verspsalter die deutliche und richtige des Prosapsalters gegenübersteht[25]. — Auch die Tatsache, daß von der allegorischen Interpretation der gereimten Uebersetzung keine Spur im Prosapsalter zu finden ist, wird nicht von Burckhardt in Betracht gezogen. — Ein Teil der in beiden lothringischen Versionen übereinstimmenden Stellen erklärt sich aus der Benutzung der *Versio hebraica*[26], doch beweist dies insofern nicht viel für eine gemeinschaftliche Quelle, als sie oft unregelmäßig ist und sich häufig entweder nur im Verspsalter oder nur in der Prosaübersetzung findet[27]. Burckhardts Schluß auf den Waldenserpsalter als die ge-

23. z. B. Oxf. 77, 67 *la vertud d'icels*, Versps. *toute lor vertu*; Lothr. *toute lour forse et lour grant gloire*, ferner die aus 12, 14. 15, 7. 20, 6. 36, 3. 39, 17. 61, 7. 67, 21. 50, 14. 72, 21. 80, 4 etc. zitierten Beispiele.

24. Vergl. aus Ps. 26 noch die Verse: 1, 4, 8, 9, 11, 16, 20. — Bei Burkhardt wird keine einzige Stelle zitiert, auch aus Ps. 33 nicht; aus Ps. 21 lassen sich noch sechs weitere zu den vier von ihm genannten anführen, fünf übereinstimmende Stellen in Ps. 99, von denen keine erwähnt wird, vier aus Ps. 120, vier aus Ps. 125 etc.

25. Vergl. 4, 8. 9, 28. 15, 10. 37, 20. 124, 3. — 67, 25. 83, 6. 94, 7. 40, 4. 26, 10 etc.

26. z. B. 36, 13. 43, 12. 47, 2. 49, 23. 67, 8. 106, 9. 113 v. 1 u. 12.

27. z. B. nur im Prosapsalter in 1, 3. 9, 27. 10, 5. 33, 8. 30, 9. 26, 3. 38, 10. 64, 7. 72, 4. 58, 12 etc.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

meinsame Vorlage wird ferner dadurch schwankend, daß mehr als die Hälfte der von ihm als beweisend herangezogenen Stellen sich in einem glossierten Psalter findet, der direkt von dem ältesten Manuskript der französischen Bibel des XIII. Jahrhunderts herstammt[28]; so wird z. B. lateinisch *erubescant* 34, 26 übersetzt: im Oxf. Ps. mit *vergundissent;* im Versps., Lothr. und Bibelpsalter mit *aient honte;* oder *cum deprecor* 63, 2 im Oxf. Ps. mit *cum je depri,* in den drei andern mit *quant je te prie;* oder *formido mortis* 54, 5 im Oxf. durch *crieme de mort,* in jenen mit *paour de mort.* —

Noch entscheidender aber sind die Stellen, in denen nur der Verspsalter sich mit dem der Bibel berührt, während der lothringische Prosapsalter und der Oxforder davon abweichen. Manchen Zusatz, manch sonderbare Auslegung scheint die gereimte Uebersetzung dem Manuskript entlehnt zu haben, so die Wiedergabe von *in synagoga deorum* 81, 1 durch *en la synagogue ... des faulz deux*[29], oder von *misit verbum suum* aus 106, 20 mit *son fiz tramist,* das die Benutzung derselben Glosse beweist, die dem Bibelpsalter gedient hat[30]. Auch im Ausdruck stimmen beide Psalter häufig überein; sie übersetzen z. B. 49, 1 *a solis ortu usque ad occasum* mit *d'orient jusques en occident*[31], oder 43, 14 *qui*

---

28. Von diesem Manuskr. no. 899 der Pariser Nationalbibliothek, das sich vom Oxforder Psalter herleitet (Berger, *Bible* p. 131/32) und in der ersten Hälfte des XIII. Jahrhunderts., nach 1226 entstanden ist, war uns eine jüngere Redaktion aus dem XV. Jahrh. zugänglich, *Les Psaumes de Dav.* etc. Paris 1872. — Ueber das Manuskr. vergl. noch Berger, p. 145 ff. — Ueber die Redaktion ib. p. 205 ff.

29. Im Bibelpsalter genau so: *en la synagogue des faulx dieux* (p. 114); auch die Uebersetzung Raoul de Presles folgt nach Berger, p. 256 dieser Lesart.

30. Hier lautet die Stelle: *il envoia à sa parole (c'est à son filz)* p. 151, vergl. auch Ps. 54, 29 *in puteum interitus* im Versp. *ou puis d'enfer;* im Bib. ps. *ou puis de mort, c'est ou puis d'enfer.* (Lothr. „ou puis de la mort", Oxf. „el puiz de mort").

31. Versps. *dusque* statt *jusque,* Oxf. u. Lothr. *des soleil levant iusques a soloil couchant.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sunt in circuitu nostro durch *qui sont environ nous,* gegenüber dem Lothringer Prosapsalter *qui entour nous demorent;* ferner *non dabit... placationem* 48, 8 mit *ne... donra... paiement; gladius* 58, 8 mit *espée, psallere* 20, 14; 67, 5 mit *psalmoier, saumoier* usw.[32]. — Diese auffällige Uebereinstimmung, die auf eine enge Verwandtschaft zwischen dem Vers- und dem Bibelpsalter hindeutet, läßt sich wohl so erklären, daß beide Texte einem der zahlreichen glossierten Psalter aus dem Ende des XII. Jahrhunderts gefolgt sind. Zur Erklärung der Aehnlichkeit zwischen dem lothringischen Prosa- und Verspsalter ist die Annahme des Waldenserpsalters als ihrer gemeinschaftlichen Quelle durchaus nicht erforderlich. Es ist viel wahrscheinlicher, daß der Uebersetzer des XIV. Jahrhunderts sich zu seinem kompilierten Werk der Bibel des XIII. Jahrhunderts sowie auch des Verspsalters bediente, dessen Wortschatz er benutzte, während er die zahlreichen Fehler und die Zusätze geschickt beiseite ließ. — Sehr oft bestehen bei ihm die Synonyme in einer Nebeneinanderstellung der aus dem Vers- und dem Bibelpsalter (resp. Oxforder Psalter) entlehnten Lesarten[33].

32. Lothr. 48, 7: *ne donrait mie a Dieu pour avoir paix* etc.; 58, 8 wie Oxf. *glaive,* 20, 13 *loer,* 67, 4 *dire chanson*; vergl. z. B. noch die Uebersetzung von *orbis terrarum* in 23, 1. *a saeculo* 92, 2. *exaudiet* 19, 7. *de custodia* 141, 8.

33. Vergl. z. B. 17, 28 (für *humiliabis*), 26, 9 *(in tabernaculo suo),* 68, 20 *(confusiouem meam),* ferner 21, 18. 62, 10. 68, 22. 72, 22. 77, 24. 100, 6. 105, 4. 106, 12. 118, 97 etc. — Soweit sich aus den bei Berger *Bible* p. 131 u. 201 f. gegebenen Proben ersehen läßt, bestehen auch Beziehungen zwischen den beiden lothringischen Texten und einem andern Manuskript der Bibel des XIII. Jahrhunderts (Bibl. Arsen. 5056); vergl. hierüber Berger, *Bible* p. 278, 113 f., 201 ff., ferner Ps. 136 v. 2 u. 9. — Auch die Proben, die Reuss in der *Revue de théologie* 1857 t. XIV p. 87 ff. aus verschiedenen Handschriften der Bibel des XIII. Jahrhunderts gibt (Ps. 44 u. 136), zeigen die Verwandtschaft des Lothringer Prosapsalters mit dieser Bibel.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

II. Periode

Die Versübersetzungen der Psalmen im XVI. Jahrhundert

§ 1. Die Psalmen Clément Marots

Im XVI. Jahrhundert beginnt in Frankreich eine rege Tätigkeit auf dem Gebiete der gereimten Psalmenübertragungen. Als einer der ersten Uebersetzer erscheint *Pierre Gringore,* dessen *Heures de Nostre Dame translatées en Françoys et mises en rithme*[1] außer den sieben Bußpsalmen noch eine Anzahl weiterer Lieder Davids enthalten. Der Vulgata folgend, deren Text er durch Zusätze verschiedener Art verbreitert, gibt er hier eine allegorische Auslegung statt der Uebersetzung, dort ist er unklar und unverständlich in seinen Versen.

Der wahre Schöpfer der französischen Psalmenlyrik, dessen Werk für Jahrzehnte vorbildlich wurde, ist *Clément Marot.* Der Uebersetzung des 6. Psalmes vom Jahre 1533 ließ er weitere neunundzwanzig Psalmen folgen, die er 1539 als Manuskript dem König Franz I. überreichte. Während seines Aufenthaltes in Genf übersetzte der Dichter andre neunzehn Psalmen und den Lobgesang des Simeon, die zu-

1. *par Pierre Gregoire dict Vaudemont, herault d'armes* etc. Paris, Jean Petit; s. d. (1525); vergl. Ch. Oulmont *Pierre Gringore* p. 57 ff. id p. 23 u. p. 87 ff. — auch Plattard, *Rev. des Etud. Rabel.* 1912, p. 348 ff. u. p. 337 ff.


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sammen mit den ersten dreißig im Jahre 1543 erschienen[2]. — Nach Et. Pasquiers Angabe, der sich Florimond de Rémond später anschloß, hat François Vatable dem Dichter bei der Uebersetzung geholfen[3]. Obwohl die Richtigeit dieses Zeugnisses neuerdings angezweifelt wird[4], bleibt doch die Tatsache bestehen, daß Marots Psalmen an vielen Stellen mit dem lateinischen Kommentar Vatables übereinstimmen[5].

Das Lob der Treue, das man dem Dichter oft gespendet hat[6], ist größtenteils berechtigt, da er sich meist streng an den Sinn des Textes hält[7].

Sehr oft wetteifern Marots Verse an Knappheit der

---

2. Ueber den Druck des 6. Psalms Douen, *Cl. Marot* I, p. 152/3; Tilley, *Litt.* I. p. 66 u. 70. Guiffrey, *Œuv. de Marot* I. p. 436; Plattard in *Rev. d. Et. Rab.* 1912 p. 328 ff. — Die ersten dreißig Psalmen erschienen im Druck 1541 (1542 neuen Stils) *Trente Pseaulmes de David, mis en françoys par Clement Marot, valet de chambre du Roy . . . Imprimé à Paris, pour Estienne Roffet* . . . in — 16 (s. d.) vergl. Douen *l. c.* I. p. 289 ff. Plattard, *l. c.* p. 344 ff. — Picot, *Catal. J. de Rothschild* t. IV. p. 2 ff. über die Ausg. von 1543: Douen I p. 447 ff.

3. *Recherches de la France* liv. VII. p. 614; auch Bovet p. 35; Douen I. 282; dazu Plattard l. c. p. 333 ff.

4. Plattard (*Rev. des Et. Rab* 1912, p. 333 ff.), dem zufolge Marot als Vorlage eine dem Urtext folgende lateinische Uebersetzung des Psalters benutzt hätte.

5. Vatable's *Liber Psalmorum Davidis tralatio duplex* etc. erschien im Jahre 1556, Oliva, Rob. Stephani. (vergl. Hupfeld, *Kommentar*, t. II, p. LXVI). Seine *Annotationes in Psalmos* wurden in der Ausgabe von G. J. Ludw. Vogel, Halle, 1767, mit Marots Psalmen verglichen. — Es ist wohl möglich, daß Vatable seine Erläuterungen dem Dichter in lateinischer oder französischer Sprache zur Verfügung gestellt habe.

6. vergl. Baulacre, *Œuvr.* I. 438; Douen I. 407 f. u. 478; Bovet, p. 46.

7. Zu einigen Abweichungen vom hebräischen Text wie Ps. 11, 3. 72, 15. 10, 5. 107. 39. 110, 7 etc. gab offenbar Vatable die Veranlassung (vergl. dessen *Annotationes* zu den genannten Stellen). — Die Untersuchung folgt neben den *Œuvres de Marot*, éd. Jannet, t. IV., auch der Ausg. des *Psautier huguenot* von H. Expert.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Wiedergabe mit der Prosa, z. B. in Ps. 18, 38: *Car ennemis seu poursuyvre et atteindre, Et ne revin sans du tout les esteindre* (Calvin: *Je poursuyvray mes ennemis et les atteindray: et ne retourneray point iusques à ce que ie les aye du tout desfaits)*[8]. Zuweilen verkürzt er den Text ein wenig (Ps. 50, 3; 37, 34; 18, 16; 137, 3 usw.) und zieht den „Parallelismus" zusammen (51, 6; 18, 45; 107, 40). — Indessen findet sich auch nicht selten eine breite Uebersetzung, die manchmal in Paraphrase übergeht[9]; neben kürzeren sinnergänzenden Zusätzen (wie in 6, 4; 16, 3; 101, 2 usw.) trifft man auch längere an, die oft ein oder zwei Verse umfassen. Sie sollen als Erläuterung oder als vermittelnde Ueberleitung zwischen den Gedanken des Textes dienen, sind aber in den meisten Fällen unnötig. — Mit Rücksicht auf die Versform wird der Ausdruck oft verbreitert, hier durch eine detaillierte Wiedergabe wie 104 v. 23: ... *l'homme ... s'en va ... au labeur, soit de champ, soit de pree, Soit de iardins*[10]; dort durch Periphrasen: 7, 15 ... *Pour enfanter, quoy qu'il en soit, Le rebours de ce qu'il pensoit (et pariet „mendacium")* oder 15, 1 *Et qui est celuy qui sera Si heureux, que par grace aura Sur ton sainct mont seur habitacle?*[11] Häufig werden Synonyme nebeneinandergestellt, wie *lict, chalit et paille* 6, 7 (für *lectum)* oder *tes heraux, postes et messagers* 104, 4 *(angelos)* und zahlreiche andre[12].

---

8. Zum Vergleich dient Calvins latein. u. französ, Prosaübersetzung der Psalmen, nach H. Expert, *Psaut. hug.* — knappe Wiedergabe noch in Ps. **5** v. 7, 12. **9** v. 6, 16, 19. **25** v. 2 u. 16. Ps. **36** v. 4—8. 91, 4. **50** v. 19, 20, 22 u. a.

9. Der letzte Vers des 1. Psalms wird breit in sechs Zehnsilbnern paraphrasiert; breit auch Ps. **2** v. 1, 3, 4, 6, 11. Ps. **33** v. 13. 14. Ps. **38** v. 22, 23. **51** v. 11, 17, 18. **103** v. 6 u. 9. **104** v. 10 u. 22. **138** v. 1 u. a.

10. *egredietur homo . . . ad laborem suum* — ferner 8, 8. 38. 9. 33, 16 etc.

11. für *quis requiescet in monte sanctitatis tuae?* vergl. noch 118, 22. 10, 9. 79, 5. 137. 5. 2, 2. 22, 29. und andere.

12. vergl. 6, 6. 19 v. 3 u. 12. 37, 7 u. 10. **38**, oder v. 4, 8, 10. 46, 4. 51, 21.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Stil und Ausdruck der Psalmen werden von Marot teils genau übersetzt, teils frei umschrieben: Der „Parallelismus membrorum" bleibt mit wenigen Ausnahmen unverkürzt; die refrainartigen Wiederholungen einzelner Stellen werden meist gewissenhaft, zum Teil mit variiertem Ausdruck übersetzt (115 v. 9—11; 118 v. 1—4, v. 10—11), z. B. das *Benedic anima mea Jehovae* 103 v. 1 u. 2 durch: *Sus, louez Dieu, mon ame, en toute chose,* und *Presente à Dieu louanges et services.* — Durch schwerfällige Konjunktionen wie *incontinent que* 104, 28; *pourveu que* 107, 6—13; *puis aussi tost que* 104, 22 und andre Bindemittel wie *il est certain que* 46, 6; *quant est à moy* 104, 33 usw. leidet häufig die Einfachheit des Psalmenstils[13]. — Die zahlreichen „Anthropomorphismen" der Vorlage gibt der Dichter genau wieder und spricht nicht nur vom *Auge* (11, 4; 33, 18 usw.), *Ohr* (5, 2; 18, 7 usw.) und *Angesicht* Gottes 9, 4—20; 22, 25 usw.), sondern auch von seinem *Herzen* (33, 11; 103, 9), seinem *Munde* (18, 9) und seiner *Nase* (18, 9): *En ses nareaux luy monta la fumee*[14]. Die gleiche Treue beweist er in der Uebersetzung der übrigen Bilder und der Vergleiche des Textes; während er hierbei manchmal ganz geschickt verfährt, z. B. 37, 35:

101, 7. 107, 40. 115, 9, 14, 15 etc. auch die Umschreibung des Verbs durch *être* u. *aller* mit dem Partiz. präs. trägt zur Verbreiterung bei 3, 3. 13, 2. 107, 8. 115, 2 etc.

13. vergl. noch Ps. 11, 1. 46, 1. 138, 1. 104, 11. 25, 15. 104, 25 etc. über die schlichte Anreihuug der Sätze im Hebäischen vergl. Renan, *Lang. sém.* I. 19 ff.

14. vergl. noch 8, 7. 18, 17. 118, 15. 18, 10. 110, 1. 8, 4 etc. nur *palpebrae eius* 11, 4 wird durch *son regard* ersetzt. — Ueber die wörtliche Wiedergabe solcher Wendungen bemerkt Reuss, *Poés. hébr.* p. 10 *il est telle figure qu'aucun traducteur ne peut se permettre de reproduire littéralement, s'il ne veut détruire l'effet d'un tableau entier. Dans la plupart des cas du moins on s'en tiendra à l'idée et l'on supprimera l'image.*

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

J'ay veu l'inique enflé, et craint au monde,
Qui s'estendant, grand et haut, verdissoit
Comme un laurier, qui en rameaux abonde...[15]

übertreibt er an andern Stellen durch eigne Zutaten: so wird der Vergleich mit dem „Stummen" 38, 15 noch weiter ausgeführt ... *et qui n'a quand on le pique, de replique, dedans sa bouche un seul poinct (et in cuius ore non sunt redargutiones).* — Ueberhaupt stören in Marots Versen oft unangebrachte Epitheta, so wenn er von Gott sagt: *sa voix grosse* 18, 14; *ses clairs yeux* 33, 14; *ton visage beau* 143, 7 usw., oder von den Engeln (91, 11) *ses Anges tresdignes, son bel exercite* (103, 21), vom Adler (103, 5) *l'aigle royal,* ib. 6 u. a.[16]; an trivialen und geschmacklosen Wendungen, wie 3, 8 ... *mon Dieu, ... qui de buffes renverses mes ennemis,* oder 22, 30: *Gras et repeus te viendront adorant, Voire le maigre à la fosse courant...* (ein Zusatz Marots zum Text: *coram facie eius se inclinabunt omnes qui descendunt in pulverem),* ja sogar an Wortspielereien fehlt es in seinen Psalmen nicht[17]. Die Naivetät des *poète badin,* die sich in derartigen Wendungen ausspricht, ist in einer Uebersetzung der Bibel nicht am Platze[18].

---

15. *Vidi impium terrificum et se extendentem instar lauri viridis* andere bildliche Wendungen in 22, 14. 19, 11. 1, 3. 128, 3. 103, 15, 16. 33, 7. 104, 2. etc.

16. vergl. 79, 7 *du bon Jacob,* auch 103, 7. 110, 4; ferner 22, 22. 33, 6. 72, 18. 118, 16, 20 etc. Ueber die gleiche Erscheinung in Marots Uebersetz. aus d. Altert. vergl. Hennebert, *Trad.* p. 101.

17. vergl. 18, 39. 6, 7. 51, 4. 22, 8. 38, 14. 15. 5 u. a. — Wortspiele in 37, 10 (*le faux faudra sitost* etc.) 10, 7 (*embouché: embusché*) auch 11, 5 und besonders das von Bovet p. 34 zitierte Beisp. aus 51, 17. — über den Vorwurf der Trivialität in Marots Ps. vergl. Baulacre I. p. 437 ff. — mit bezug auf seine übrigen Uebersetzungen auch Hennebert p. 96, 97.

18. vergl. die Urteile der *Mém. de Trévoux* 1712 p. 485. Cognet, *Godeau* p. 169; Sab. de Castres, *Trois Siècles* III. p. 55.



Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Manche Hebraismen werden von Marot genau nachgebildet, Genitive wie: *la voix de mon oraison* 86,6 (ähnlich 5,3; 6,9), *au iour de sa colere* (110,5), *au fleuve de tes plaisirs* (36,9), *en l'ombre de tes ailes* (ib. v. 8) und andre; häufiger Verbindungen von Verb und Substantiv, z. B. *Vueilles la clarté de ta face eslever sur moy* 4,7 *(attolle super nos lumen vultus tui),* oder *vos coeurs vivront* (22,27), *mon oeil... est envieilli d'ire* 6,8 *(oculus meus consenuit)* usw.[19]. Sehr oft aber tritt auch freiere Wiedergabe und Umschreibung ein: *son parler* 36,4 *(verba oris eius); ton esclave* 86,16 *(filium ancillae tuae); au milieu de l'enclos de Sion* (9,15 *in portis filiae Sion),* oder: *Les peuples verront aux montagnes La paix croistre et fleurir* 72,3 *(Proferent montes pacem populo)* und andre.

Marot gibt hier den Sinn der betreffenden Wendung richtig wieder, wahrscheinlich der Erläuterung Vatables folgend; er übersetzt z. B. *vasa mortis* 7,14 mit *mortelles armes,* da der Ausdruck steht *pro iaculis lethiferis*[20], und bringt recht oft den Kommentar statt des Textes in Verse. So liest man an Stelle des metaphorischen *effundit contemptum in Principes* (107,40) das prosaische *Riches, nobles, et grans, mesprisés il renvoye* (Vatable p. 427: *Reddit ipsos contemtibiles* usw.), oder für *Jehova Rex seculi et semper* (10,16): *Roy de tous approuvé* (Vatable p. 36 ... *tunc omnes te agnoscent Deum),* für *Tharsis* 72,10: *la mer creuse,* für *Seba* (ib.): *Arabie l'heureuse,* Erläuterungen, die er bei Vatable finden konnte, und dasselbe gilt noch für viele andre Stellen. — Bei engerer Anlehnung an die Redeweise des

19. vergl. noch Genitive in 23, 4. 44, 20. 36, 10. 19, 1. 115, 4. 45, 7. 46, 8, 12. 7, 14. 25, 5. 43, 4 etc. andere Verbindungen in 10, 5. 3, 8. 24, 7, 9. 32, 10. 38, 7. 7, 17. 138, 7. statt des Abstraktums im Genit. tritt das Adjekt. ein in 5, 8. 33, 17. 37, 11. 101, 2. 50, 2 u. a.

20. vergl. *Annot. in Ps.* p. 23. ferner p. 135 zu 36, 12. p. 296 zu 72, 9. p. 32 zu 10, 4. p. 134 zu 36, 9. p. 85, 86. zu 22, 16. p. 137 zu 37, 5. p. 118 zu 32, 7. p. 510 zu137, 8. u. a.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Psalmisten wäre Marots Sprache in den Psalmen vielleicht weniger prosaisch; denn dies ist ein Mangel, an dem der größte Teil seiner Verse leidet; er spricht oft zu uns in dem familiären Ton seiner Episteln und Epigramme, in der Umgangssprache seiner Zeit, die, wie Blignières bemerkt, *n'avait pu apprendre dans sa longue enfance à se créer, un vocabulaire d'élite, et n'excellait guère encore qu'au naïf que sépare du trivial une nuance si légère*[21].

Marots *sainctes chansonnettes* zeichnen sich durch Originalität und Mannigfaltigkeit der Rhythmen aus[22]. Es ist nun die Frage, ob er bei der Wahl derselben den Charakter der betreffenden Psalmen genügend berücksichtigt hat, um zwischen Vers und Gedanken jene Harmonie zu erzielen, *qui, seule peut transporter de l'âme du poète dans l'âme de l'auditeur suspendue à ses lèvres l'émotion sacrée qui l'inspire*[23]. Am häufigsten verwendet er den Zehnsilbner, den Vers seiner „Epîtres", meist mit Glück (z. B. Ps. 1, 11, 23, 32, 37, 50, 104), obwohl für lebhafte und schwungvolle Psalmen wie Ps. 2, 8, 12 usw. der epische Vers weniger geeignet ist. — Recht ungeschickt dagegen verfährt er manchmal in der Anwendung des Achtsilbners: der 7. Psalm z. B., in dem sich nach Delitzsch „das feierlichste Pathos erhabenen Selbstbewußtseins" ausspricht[24], oder der 9. „ein Hymnus an den gerechten Richter", nehmen sich nicht gut in den achtsilbigen „quatrains" aus, die zu leicht sind, um starke Gedanken zu tragen. — Auch vom Sechssilbner macht Marot wiederholt Gebrauch (Ps. 3, 6, 19, 107, 128, 130);

---

21. *Essai sur Amyot* p. 50. vergl. auch Voltaire, *Dict. phil*, *Œuv.* 19 p. 183. Brunot in *Petit de Jullev.* III. p. 661. — Brunetière, *Litt. class.* I. p. 427 f. — Plattard l. c. p. 354.

22. Vergl. Faguet, *XVIe siècle* p. 68 ff.; Laumonier, *Ronsard* p. 655 ff., der eine Tabelle der Rhythmen gibt, u. besonders Ph. Martinon, *Les strophes* p. 8 ff. p. 19.

23. Becq de Fouquières, *Traité général* p. 338.

24. *Kommentar* p. 101.

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Ps. 130, das *De Profundis* wird in Strophen zu vier, Ps. 6, ein Hilferuf um Gnade, in solche zu sechs Sechssilbnern umgedichtet. Den eigenartigen Rhythmus des 38. Psalms, eines Bußgebetes, entlehnte Marot einem Tanzliede: *Bel aubépin verdissant,* usw.[25]. Marots Streben, die Psalmen der Bibel in Lieder zu verwandeln, die die Damen des Hofes statt weltlicher *chansons* singen konnten (v. seine Epître *Aux Dames de France*... Jannet IV. p. 65), verleitete ihn zu mancherlei Fehlgriffen in der Wahl der Rhythmen. — Die vornehme französische Gesellschaft aber sang seine Psalmen mit Begeisterung nach profanen Melodien, bevor sie eigens in Musik gesetzt wurden.

Ueber den literarischen Wert der Psalmen Marots sind vom XVI. Jahrhundert an bis heute die Ansichten geteilt. Während damalige Bewunderer wie Estienne Pasquier und Jacques Pelletier du Mans, und neuere reformierte Kritiker das Werk zum Teil über Gebühr gewürdigt haben[26], äußerte sich die Mehrheit der Beurteiler abfällig über die „lächerliche Reimerei", die „kindlichen", „trivialen Verse" und die verschiedenen Schwächen dieses „offenbar verfehlten Versuchs[27]. — Marot, der wegen seiner mangelnden Kenntnisse und seiner Charakteranlage wenig geeignet zur Psalmenübersetzung war, zeigt sich stellenweise ganz geschickt, z. B. in der Schilderung kleiner Naturbilder, in der Wiedergabe triumphierender Rede und Verwünschung, sowie in einzelnen Lob- und Lehrpsalmen. — Dagegen vermag man aus den

25. vergl. hierzu auch Jérem. de Pours p. 577. — Martinon, *Les strophes* p. 14; Plattard, p. 351.

26. vergl. hierzu Colletet, *Les trois Marot* p. 49 f. Bovet, *Psautier* p. 35 u. 46, Douen I. p. 499, 532. — Jér. de Pours, *L'excellence* etc. p. 574 ff. — Chaix, *Psautier hug. Préf.* p. 3, 4.

27, vergl. Sainte-Beuve, *Tableau* p. 24, p. 384. — Laharpe, *Lycée* IV. p. 92. — Després, *Œuv. de Marot* p. 446. Godefroy, XVIe *siècle* p. 421. — Delfour, *Bible dans Racine,* Intr. p. XVI. — Hennebert, *Trad.* p. 102 ff. Nisard, *Littérat.* I. p. 320. — Girardin, *Tableau.* p. 61. — *Mém. de Trévoux* 1712 (mars) p. 484 f. etc.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

vierhundertfünfzig Strophen dieses Werks, das als eine *œuvre sérieuse... consciente et réfléchie d'un homme religieux, du poète de la Réforme* bezeichnet worden ist[28], nur ganz selten aufrichtiges, religiöses Gefühl herauszuhören. — Meist verlieren Davids Gebete, Klagen und reumütige Geständnisse an Ernst und Tiefe durch den tändelnden Ton, der weit mehr als die prosaische Sprache Marots Liedern das charakteristische Gepräge gibt. Diese verdanken ihren Erfolg vor allem dem Umstand, daß sie in ihrer gefälligen, sangbaren Form für die damalige Zeit eine neue Erscheinung waren und von den französischen Reformierten zu Kirchen- und Kampfliedern erwählt wurden.

§ 2. Jean Calvins Psalmen und Gilles d'Aurigny

Im Jahre 1539 erschien in Straßburg eine kleine Sammlung, betitelt *Aulcuns Pseaulmes et Cantiques mys en chant;* sie enthielt zwölf von Marot und fünf von Calvin übersetzte Psalmen. Der Wunsch des Reformators, die Psalmen als Kirchenlieder in den Gottesdienst seiner Gemeinde einzuführen, bot den Anlaß zu seiner Uebertragung. Seine Lieder erschienen noch in einigen späteren Ausgaben, wurden dann aber durch Marots ersetzt[1].

Abgesehen von einzelnen Zusätzen, die sich aus dem Sinn des Textes ergeben, übersetzt Calvin knapp, ohne Paraphrase und Flickwörter, manchmal genau mit dem Ausdruck der Vorlage (25, 17 in str. 9): *De mon coeur les afflictions se dilatent pour l'enserrer* (für *afflictiones cordis mei se dilatarunt),* zuweilen freier wie: *d'affliction estans grevez...*

28. Douen I. 293.

1. Zu diesen Ausgaben vergl. Douen I p. 300 ff. — Bovet p. 212 ff. u. p. 13 ff. (über Calvins Psalmen). Calvins Ansicht über den Psalmengesang im Gottesdienst in seiner *Epistre au Lecteur*, *Opera Calv.* VI p. 169 ff. — seine Uebersetzung ib. sp. 211 ff. —



Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

138 str. 3 (für *si ambulavero in medio tribulationis v.* 7) oder mit Veränderung der direkten Rede usw.[3]. — Calvins Sprache ist kräftig, ernst und frei von Trivialität, aber mit wenigen Ausnahmen hart und prosaisch. Die ausschließlich stumpfen Reime verleihen vier seiner Psalmen wenig Klang (Ps. 25, 46, 91, 138); nur der 36. Psalm hat glatteren Ausdruck und mehr Schwung und Harmonie. Hier finden wir auch statt der üblichen Achtsilbner eine Kombination von Acht- und Sechssilbnern und Wechsel von stumpfen und klingenden Reimen. — Marot, der Calvins Uebersetzung zum Teil benutzte, hat aus diesem Psalm mehr Stellen entlehnt als aus den übrigen[4].

Von 1545 an enthielten mehrere Ausgaben der Psalmen Marots Beiträge von Etienne Pasquier, Bonaventure des Périers und Clément Le Maistre[5]; vier Jahre später gaben Claude-Bertrand Berger und Gilles d'Aurigny jeder dreißig Psalmen als Ergänzung zu denen Marots heraus[6]. Gilles d'Aurigny, ein Schüler von *maître Clément,* widmet sein Werk dem König Heinrich II. in einer *Epître,* die nach Form

2. Breiter als Marot ist z. B. Ps. 25 v. 2 b in str. 1, kürzer 138, 4 in str. 2 übersetzt. —

3 Vgl. 46 str. 6 für v. 11. 91 str. 5 für v. 9 — freie Wiedergabe noch 36 str. 1. 138 str. 2 für v. 5. 25 str. 10 für v. 20. —

4. Vgl. Douen I. p. 311 ff. — auch im 25. und 91. Psalm lehnt sich Marot zeitweilig an Calvins Verse an.

5. vergl. Douen I. p. 449 ff. — über einige meist anonyme Psalmen in der Ausgabe von Anvers, 1541, ib. p. 315 ff. —

6. *Trente psalmes de David traduits selon la vérité hebraïque* par *Claude-Bertrand Berger* (de Riom en Auvergne) à Lyon chez Jean de Tournes 1549. (Bovet p. 323. Douen I. p. 456.) — *Psalmes trente du royal prophete David, traduictz en vers françois par Giles Daurigny, dict „le Pamphile" et mis en musique à quatre parties par D. Lupi second* . . . A Lyon, par Godefroy et Marcelin Beringen frères 1549 (Bovet p. 322, Douen I, 456:). Spätere Ausgaben aus den Jahren 1550, 1551, 1555 (Bovet p. 255 u. 257.). — Die Untersuchung folgt einer Ausgabe von 1551, in der die Psalmen nicht immer richtig numeriert sind.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

und Inhalt derjenigen Marots sehr ähnlich ist. Wie dieser vermischt er Mythologisches und Christliches, bezeichnet Gott als die *Minerva* Davids (Marot nennt Gott den *Apollo* Davids, Jannet IV. p. 60), dessen Psalmen der Dichter hoch über die Verse Virgils stellt, und er schließt mit der Bitte, daß der König seine Lieder fleißig singen möge.

Die Psalmen sind nach d'Aurignys Meinung christliche Erbauungslieder, die von Jesu Geburt, Tod und Erlösungswerk berichten: *Psalmes se sont, pour Christiens contenter,* und zum König gewendet:

> *Tu y pourras mieux qu'en peincture veoir,*
> *En les lisant, nostre redemption,*
> *Nativité, mort et ascension de Jesus Christ . . .*[7]

Daher spricht er in seiner Uebersetzung wiederholt von der *nation Chrestienne* (62 str. 8), dem *peuple Christien* (68 str. 24), auch von dem Kommen des Herrn auf die Erde (40 str. 1 u. 2). — Er folgt im allgemeinen nicht der Vulgata, sondern dem hebräischen Text, den er jedoch nicht so treu übersetzt wie Marot[8]. Offenbar vom Kommentar beeinflußt, interpretiert er einige Stellen recht sonderbar (17, 13; 68, 11; 139, 5 usw.) und paraphrasiert andre frei. — In bezug auf Knappheit der Wiedergabe reicht der Schüler nicht an den Meister heran. Mit Ausnahme von Psalm 52, 62, 112 und mehreren Strophen des 39. Psalms fällt er in unnötige Breite, ein Mangel, der sich in den meisten Uebersetzungen jener Zeit findet. Da er den Umfang seiner Strophe meist nicht dem des Psalmverses anzupassen versteht, kürzt er entweder den Text (40, 13; 27, 1; 16, 4; 62, 3 usw.), oder er greift, was häufiger geschieht, zu Wiederholungen, Zusätzen und

---

7. Aehnlich Marot, vergl. Jannet IV p. 61. — vgl. die Vorreden zu Ps. 16, 21, 40, 30 u. a.

8. Vereinzelt, z. B. 17, 11. 68 str. 27. 139, 5 folgt er der Vulgata.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Worthäufungen[9]. Dabei entlehnt er mitunter auch Stellen aus anderen Psalmen, z. B. (21 str. 6) *La splendeur de ta face plus douce que le miel* (aus 19, 10 *iudicia Jehovae... dulcia prae melle)* und verbreitert und umschreibt manche Wendung seiner Vorlage, wie Marot es getan[10]. Er gibt nicht nur gewisse Hebraismen genau wieder, z. B. *in terra viventium* 27, 13 durch *en la terre des vivans* oder *le filz de l'homme* 80, 18 *(filium hominis)* u. a., sondern er bildet einige nach deren Muster, wie *la fureur de ta dextre* (21, 8), *les gents de persecution* (44, 15), *les psalmes d'efficace* (95, 2) usw. — Besondere Sorgfalt verwendet er auf die Uebersetzung kräftiger Stellen, wie *aestimati sumus tamquam oves mactationis* 44, 23 durch *... on ne faict cas de nous... non plus que d'une brebis mue, que le boucher escorche ou tue;* oder in demselben Psalm v. 6: *Tous noz ennemys, par ton ayde, avons repoulsez fort et roide: Comme si cornes nous eussions*[11]. In seinem Streben nach Genauigkeit neigt er dazu die Rede des Psalmisten eher zu verstärken als zu schwächen, und manches kräftige Wort läuft ihm dabei unter: so heißt es Psalm 21, 12 in bezug auf die Feinde: *... comme à lourdes bestes leur trencheras les testes de ton glaive trenchant*[12], oder 68, 20 *nous... avons tous evité la*

---

9. Er gibt gewöhnlich jeden Psalmvers durch eine Strophe wieder, statt wie Marot zwei kurze Verse zu einer Strophe zu verbinden; — breit sind z. B. Ps. 17 str. 5 u. 8. Ps. 30, 34. 139 str. 1 u. a. — über die Breite in der Uebersetzung jener Zeit vergl. Hennebert, *Trad.* p. 37 f. p. 55. — Laumonier, *Commentaire* etc. p. 157 u. 173. — Duhain *J. de Tourreil* p. 73.

10. Entlehnungen: 17 str. 11 u. 12 (aus 9, 16. 10, 9, 10); 27,7 aus 50, 17 etc. Umschreibung in 84, 6. 21, 9. 41, 4. 44 str. 17. 126, 1. 16, 4.

11. *In te adversarios nostros cornu petivimus,* vergl. noch ib. v. 20 u. 26. 21 str. 9 u. 10. 68 str. 23. 80, 14; besonders kräftig u. frisch ist Ps. 52 übersetzt.

12. *In funibus tuis praeparabis contra facies eorum,* ferner: 17 str. 10. 27, 12. 44 str. 15 u. a. — Hierzu neigen allgemein die Uebersetzer des XVI. Jahrhs., vergl. Egger, *L'hellénisme* I. p. 278 f. Hennebert p. 107 ff.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

mort d'enfer puant, damnable et ord. D'Aurignys Ausdruck ist oft naiv wie der Marots, doch wirkt er seltener trivial[13]; unnötige Epitheta finden sich auch hier, z. B. von Gott 67, 1: *sa face riche et claire;* oder *ma bouche begue et tendre* (40, 3); *mon corps elegant* (139, 6) u. a. — Einige Wendungen klingen recht gewählt, so der Vergleich der göttlichen Milde mit Ambrosia 17, 4: *ton parler tressainct, plus doulz que l'ambrosie,* Ausrufe wie: *O miserable obscurité, quand l'homme est en richesses...!* 49, 20 oder die Metapher: *avant que mort son pelerin me face...,* 39, 14[14]. Im allgemeinen aber unterscheidet sich seine prosaische, oft umständliche Sprache wenig von derjenigen Marots; einzelne Psalmen wie 34, 29, 84, 111, 121, 139 können zum größten Teil als mißlungen bezeichnet werden. — Zahlreiche Strophen aus den besseren (wie 17, 39, 41, 42, 44, 52, 96, 126) halten mit den geschicktesten seines Meisters den Vergleich aus, übertreffen sie sogar zuweilen an Glätte und Fülle des Ausdrucks.

Meist verwendet d'Aurigny dieselben Rhythmen wie Marot; als Neuerungen kommen in Betracht: die vierzeilige Alexandrinerstrophe im 17. Psalm, die sich für das Gebet besser eignet als die Sechssilbner, die Marot gelegentlich in diesem Fall verwendet. — Ferner Verbindungen von vier Zehnsilbnern und acht Fünfsilbnern in Ps. 41; von sechs Achtsilbnern und einem Dreisilbner als Abschluß. Neu ist auch, gegenüber den Psalmen Marots, der Wechsel von acht- und fünfsilbigen Versen in vierzeiligen Strophen (Ps. 62) sowie eine Kombination von Acht- und Viersilbnern im 111. Psalm.

D'Aurigny brauchte sein Versprechen, die noch fehlen-

13. Vereinzelte Wortspiele 62 str. 8. 121, 5; recht naiv: 68, 3. 44, 6. 84, 10. 30, 9 u. a.

14. für *antequam abeam,* — vergl. noch 42 str. 2. 84, 2. 30, 6 etc. — Hierdurch sucht er wohl, der poetischen Sprache der Psalmen gerecht zu werden (vergl. Vorrede zu Ps. 125.).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

den Stücke des Psalters zu übersetzen[15], nicht einzulösen, da schon im folgenden Jahre, 1550, Marots Werk, dank der von Robert Brincel übersetzten zweiundvierzig Psalmen zur vollen Zahl ergänzt wurde[16]. — Außerdem gab Jean Poictevin im selben Jahre eine Uebersetzung von hundert Psalmen heraus, die später in Musik gesetzt wurden und mehrere Auflagen erlebten[17]. Zum dritten Male wurde Marots Version durch Théodore de Bèze ergänzt.

§ 3. Théodore de Bèze und Louis Desmasures.

Th. de Bèze, der von Calvin zur Vollendung der Psalmen Marots aufgefordert wurde, veröffentlichte vierunddreißig Psalmen im Jahre 1551; elf Jahre später hatte er sein Werk vollendet[1]. Bekanntlich erntete er bei seinen Zeitgenossen und der Nachwelt wenig Dank für seine Arbeit[2]. Seine Psalmen, nach modernem Urteil *une oeuvre sans aucune valeur poétique*[4], gelten für minderwertiger als die des *docte*

15. Vergl. den Schluß seiner *Epître*.

16. *Les CL Psalmes . . . par Clém. Marot et autres autheurs* Paris 1550; über andere Ausgaben vergl. Bovet. p. 255 u. 257. Douen I. p. 456.

17. *Les Cent Psalmes de David, qui restoyent à traduire après les cinquante de Clément Marot, mis en rime françoise par Jean Poictevin.* A Poitiers, chez Nicolas Peletier 1550. (Brunet, *Man. supp. II* p. 322); vergl. auch Bovet p. 323; Douen I, 456 ff. La Croix du Maine I, p. 575 f. Du Verdier II, 503. Saint-Evremond *Œuv. VI.* p. 273 ff. Hennebert, *Trad.* p. 105.

1. Die Ausg. von 1551 ist betitelt *Trente-quatre pseaumes de David, nouvellement mis en rime francoise au plus pres de l'hebreu, par Th. de Besze de Vezelay en Bourgogne*, Geneve, Jehan Crespin, in — 32. (Douen I p. 552 ff., auch über die späteren Ausgaben).

2. Ueber einzelne Urteile vergl. Douen I, 573 f., dazu noch *Mém. de Trévoux*, mars 1712, p. 485. — Haag, *France prot.* II sp. 529. — *Revue chrét.* XII, 725. — Viollet-le Duc, *Bibl. poét.* I, 336, Marc Monnier, *Genève* etc., p. 95. — Cognet, *A. Godeau* p. 170.

3. Alfr. Rébelliau in Pet. de Juleville III p. 353.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

poëte, obwohl er sich diesen offenbar in vielem zum Vorbild genommen hat. — Ein Beweis hierfür ist die Uebereinstimmung der beiden Uebersetzer im Gebrauch bestimmter Wendungen, wie *ta Divine essence* 89, 7 (M. 22, 29); *ton visage beau* 80, 2 (M. 143, 7), *ses clairs yeux* 90, 8 (M. 33, 14), *la harpe chanteresse* 77, 7 (M. 43, 4), *la grosse bande* 42, 5 (M. 25, 19), *sa grosse voix* 68, 34 (M. 18, 14), *trescher Sire* 61, 6 (M. 19, 12 u. ö.) und vieler anderer[4]. Er gebraucht auch häufig dieselben Flickwörter wie Marot, z. B. *bref* 16, 6 (104, 24), *conclusion* 49, 21 (46, 12), *quand tout est dit* 73, 18 (33, 5) usw., in deren reichlicher Verwendung er diesem nicht nachsteht[5]. In der Breite der Wiedergabe berühren sich die Uebersetzer ebenfalls, da auch de Bèze manche Psalmverse mit Hilfe von Ueberleitungen und Zusätzen oder Umschreibungen paraphrasiert, nur noch in stärkerem Maße als Marot (Ps. 21; 26; 48, 8; 47, 10; 58, 2 u. 12; 60, 10; 63, 12 u. a.). Andrerseits versteht er es, sich knapp an den Text zu halten, indem er oft zwei, manchmal gar drei Psalmverse zu einer Strophe vereinigt[6]; dabei kürzt er auch gelegentlich die Vorlage (34, 16; 58, 6; 80, 12; 84, 4; 27, 9). In bezug auf Stilgenauigkeit bleibt er oft hinter seinem Vorgänger zurück. Zwar lassen sich auch aus seinen Psalmen eine ganze Reihe von Hebraismen zusammenstellen, Genitive wie *Dieu des armées* (oder *des exercites* = *Deus exercitum* 80, 5; 84, 2 u. ö.), *Dieu de vérité* (31, 5); *Dieu de Jacob* (84, 9); *les enfans d'Adam* (58, 2); *son lict d'infirmité* (41, 4

---

4. Vergl. z. B. 44, 14 = 79, 4. 64, 2 (5, 2). 65, 9 (9, 2). 77, 16 (79, 7). 78, 69 (9, 9). 57. 11 (36, 6). 35, 8 (9, 16) u. a. Auch im Wortschatz: 26, 1 (15, 2). 65, 6 (36, 9 souler). 29, 4 (104, 17 besongner). 26, 3 (38, 3 ficher) etc.

5. Vergl. 42, 12. 126, 3. 73, 15. 78, 36. 94, 7. 44, 22, 24. 77, 6 u. a. Hierzu Jér. de Pours p. 536 ff.

6. Ps. 49. 39 v. 8—11, 80 v. 7 ff., 89 v. 13 ff., 90 u. a. — Zuweilen beginnt er mitten in der Zeile mit der Uebersetzung eines neuen Verses: 89 v. 18, 19, v. 31, 32, v. 51, 52 etc.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

lectum doloris); le throne ... de sa sainteté (47, 9); *la saison de ta volonté bonne* (69, 14 *tempus beneplaciti)* usw., oder bildliche Wendungen, z. B. 58, 3 *(vous) ... ne pesez qu'iniquité en vos balances inégales (violentiam manus vestrae appendunt); qui n'ont point Dieu devant leurs yeux* (54, 5); *tu as haussé la main aux cruels adversaires* (89, 43) *(extulisti dextram oppressorum eius); ils s'en vont comme un songe qui passe* (90, 5) u. a. — Aber sie vermögen nicht für die Oberflächlichkeit und Freiheit zu entschädigen, mit der der poetische Textausdruck häufig behandelt wird: so tritt prosaisches *publiquement* (31, 19) für *coram filiis hominum* ein, oder *venez ... devant luy vous descharger* (62, 9) für *effundite coram facie eius corda vestra,* oder 28, 4 *selon le train qu'ils ont mené* für *secundum opus manuum suarum,* und so werden zahlreiche Hebraismen in dürrer Prosa umschrieben[7].

Die Neigung zur Uebertreibung, die sich bei Marot in trivialen Zusätzen äußert, tritt bei Bèze noch stärker hervor; durch eigne Ausführung wird der Gedanke des Textes veranschaulicht und oft geschmacklos verstärkt: *Pourtant, orgueil comme un carquant lace leur gros col arrogant* 73, 6 *(propterea circumdat instar torquis eos superbia),* oder *105, 30: Il fit des grenouilles produire pour empuantir et destruire ... (Produxit terra eorum ranas ...)* und so häufig[8]. Durch die Wahl der Wörter wirken andre Stellen vulgär und platt: 73, 22 *Mesmement ie n'estoy' point moy, mais un vray veau, comme ie croy*[9] oder 31, 12: *Je suis un pot cassé*

---

7. Prosaische Umschreibung: **21** v. 3, 6 u. 8 etc., **26** v. 1, 6, 10, 11, **29** v. 4, 5 ff.; in zahlreichen Versen der Psalmen 31, 34, 35, 39, 40, 60, 62, 73 v. 11 ff., 84, 85 etc.

8. Vergl. 69, 24 (Verwünschung). 44, 26. 78, 30. 129, 3; auf andere Stellen weist Bovet, p. 37 f. hin, ferner 26, 2. 49, 13. 123, 4.

9. *Quasi iumenta fui apud te.* — D'Aurigny: *Du tout semblable aux bestes me rendoye;* selbst der mittelalterl. Verspsalter ist geschickter: *Devant toi sui fais com jumens.* — Vergl. ferner: 83, 11. 87, 7. 109, 23. 39, 2. 27, 2. 119, 118 etc., auch Douen I p. 577. — Voltaires Urteil über

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

für *similis factus sum vasi contracto,* und zahlreiche andre beinahe komisch. — Bei der Kenntnis der Psalmen, die de Bèze als Theologe besaß, läßt sich ein solches Herabziehen der hebräischen Poesie schwer verstehen, abgesehen davon, daß derartige Geschmacklosigkeiten auch bei einem Dichter befremden, der sein Talent durch das Studium der antiken Literatur gebildet hatte[10].

Die genannten Mängel, in denen de Bèze sich zum großen Teil mit Marot berührt, schädigen den künstlerischen Wert seiner Uebersetzung. Doch gibt es auch Psalmen, in denen prosaische Reimerei, oberflächliche oder platte Wiedergabe beinahe völlig verschwinden, und der Stil dichterisch, voll und fließend wird. Hier kommen besonders Ps. 89 und 78 in Betracht, lange Dichtungen von dreiundfünfzig und zweiundsiebzig Versen in paarweis gereimten Alexandrinern (Ps. 89) oder Zehnsilbnern (78). Der Text ist genau, wenn auch nicht stets wörtlich, und ohne Breite übersetzt, z. B. 89, 12:

Les hauts lieux sont à toy, tiene est toute la terre,
Tu as fondé le monde, et tout ce qu'il enserre[11].

Die Klage über das Unglück des Hauses Davids, die im dritten Teil dieses Gebets ertönt, kommt in der Uebersetzung (v. 40 ff.) gut zum Ausdruck:

Tu as envers ton serf rompu ta foy loyale,
Souillé et renversé sa couronne royale,
Abatu tous les murs de ses places fournies,
Et du tout ruiné ses fortresses munies...
Làs, tu as effacé le lustre de son nom,

Th. de Bèze *ce plat traducteur de David* (*Œuv. t. 41* p. 511) bezieht sich wohl besonders auf die genannten Stellen.

10. Vergl. Tit. du Tillet, *Parn. fr.* p. 167 f. Nach ihm galt Th. de Bèze als einer der besten Dichter seiner Zeit.

11. *Tui sunt caeli, etiam tua est terra, orbem et plenitudinem eius tu formasti.*


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Et par terre abatu son throne de renom.
Tu lui as abregé la fleur de sa jeunesse,
Tu l'as couvert de honte. Helas donques sans cesse
Voudrois-tu te cacher?...

Die lebendige Rede (in Ps. 89 v. 30 ff.) sowie die epische Schilderung der Taten Gottes (78 v. 13—16) werden ebenfalls geschickt wiedergegeben[12].

Wie d'Aurigny benutzt auch Th. de Bèze zum größten Teil die Rhythmen Marots[13]; wie jener verwendet er einmal den Alexandriner. Als neu in den Psalmen begegnet uns bei ihm z. B. die Fünfsilbnerstrophe zu 6 Versen (Ps. 47 u. 81) oder zu acht (Ps. 99), mit der er den Lobliedern einen schnellen Rhythmus zu verleihen sucht[14]; ferner der Wechsel von Zehn- und Sechssilbnern in achtzeiligen Strophen im 123. und 41. Psalm; im letzteren kommen nur stumpfe Reime zur Verwendung. Neu ist auch eine Kombination von drei Zehnsilbnern und einem Sechssilbner, die so reimen, daß der letzte Vers stets das Reimwort für die nächste Strophe liefert, im 56. Psalm, sowie die aus vier Acht- und sechs Siebensilbnern in gepaarten Reimen im 48. Psalm.

Noch bevor Th. de Bèze im Jahre 1562 seine Uebersetzung beendet hatte, versuchte Louis Desmasures das Werk Marots fortzusetzen, und zwar, wie er uns berichtet. im Auftrage des Kardinals von Lothringen[15]. Seine zwanzig

12. Außer dem 68. Psalm, den man *un véritable chef-d'œuvre* genannt hat (*Bull. du Prot.* 18 p. 253), sind ganz gut gelungen: Ps. 69 v. 7—8, 78 v. 33—34, v. 53 ff., Ps. 90 v. 1—2, v. 5—6 etc., auch Ps. 97 u. einzelne Verse aus Ps. 94—96 und 144.

13. z. B. Ps. 61, das Gebet eines Königs im Rhythmus des *Bel aubépin* . . . Ps. 67 in dem des 33. Psalms.

14. Der Fünfsilbner ist ohne Zäsur sehr schnell, mit einem Einschnitt hinter der zweiten oder dritten Silbe dagegen hinkend und langsam (vergl. Grammont, *Vers fr.* p. 145); beide Arten finden sich bei Bèze.

15. Zuerst Sekretär des Kardinals trat Desmasures später zur kal-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Psalmen erschienen 1557 in Lyon mit einer Widmung an den Bischof von Toul[16]. Desmasures' Uebersetzung, die mit geringen Ausnahmen dem Sinn des hebräischen Textes genau folgt[17], leidet an zu großer Breite. Nur in einzelnen Psalmen bemüht er sich die Gedanken des Psalmisten knapp wiederzugeben (vergl. Ps. 49, besonders str. 1; 4—5, 7 usw., 81 str. 5; 83 str. 7 ff.; 89); in den andern paraphrasiert er zuweilen einen Psalmvers wie 16, 4 in zehn Achtsilbnern, hängt dem kurzen 116. Psalm eine Paraphrase des *Gloria Patri* an und verwendet Zusätze in reicher Menge[18]. Unter diesen sind Relativsätze besonders häufig, die als Beifügung zu gewissen Textworten hinzutreten; so liest man für *ignis* 97, 3 *le feu qui brule et mine,* für *alas aurorae* 139, 9 *les esles d'Aurore qui produit le jour* oder für *veritas* (85, 12) *la foy qui à tous bien accorde* (vergl. 82, 4; 85, 1; 89, 12; 90 str. 7; 92 str. 2 usw.). — Auch unnötige adverbiale Bestimmungen wie *à tors et à travers* (139 str. 10), *par devoir humain* 82, 4 *de coeur gentil* (106 str. 27) u. a., Synonyme und Flickwörter füllen zu oft die Verse (16, 6 u. 9; 49, 7 u. 11; 94, 1, 17 u. 19; 89, 28; 94, 11; 95 str. 2 u. 3 usw.).

Desmasures' Stil wird weitschweifig und umständlich durch die zahlreichen Umschreibungen, die für das dem Text entsprechende französische Wort eintreten. Statt der possessiven Pronomina gebraucht er oft Nebensätze: *Tu es Dieu*

---

vinistischen Lehre über und wurde Geistlicher in Metz und Straßburg. (Vergl. Goujet, *Bibl.* XIII p. 92 ff.. *Rev. de la Renaiss.* I, 1901, p. 32 ff.)

16. *Vingt pseaumes de David, traduits selon la verité hebraïque, et mis en rime françoise par Louis des Masures, Tournisien.* — A Lyon, par Jean de Tournes et Guil. Gazeau 1557 in 8⁰, auch in der Ausgabe seiner *Œuvr. poét.* aus demselben Jahre. — (Douen I, 460, Bovet p. 323, Du Verdier II, 607).

17. In 16, 2, 9. 95, 6. 96, 9. 97, 5 folgt er der Vulgata. 139 v. 16 ist nicht genau übersetzt.

18. Vergl. besonders: 88 str. 8, 139 str. 5, 83 str. 3, 81, 8. 106, 24 u. a. dasselbe gilt nach Goujet V, 72 auch von seiner Virgilübersetzung. — Vergl. auch La Croix du Maine t. II p. 54, note.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

à qui j'obtempere (16 str.,) für *Dominus meus es,* oder *les raisons en quoy tu te fondes* für *cogitationes tuae* (92, 6) usw. Einzelne Substantive umschreibt er: *sapientes* 49, 11 durch *ceux là qui vont la droite voye de sa sapience; tabernacula Jacob* 87, 2 mit *la place ... ou Jacob le bon pere ayt onques fait residence prospere*[19]. Am häufigsten wird das einfache Verb mit Hilfe von *aller, venir, commencer à, se prendre à, se mettre à,* und anderen verbreitert, z. B. *à dire me mis jurant d'une ire outree* für *iuravi in ira mea* (95, 11) oder *... les hauts monts comme cire à couler se sont pris* (97 str. 5)[20]; oft wird auch der Verbalbegriff durch das entsprechende Abstraktum ausgedrückt: *Tes soulas en joye et plaisir sont venuz mon ame saisir* für *consolationes tuae exhilarant animam meam* 94, 19 (vergl. noch 97, 1 u. 12, 89, 45; 82, 2; 139, 20 usw.).

Der Stil des Uebersetzers wird ferner charakterisiert durch die Inversionen: das Akkusativobjekt steht häufig voran, z. B. *Ce corps tenant serre au fons de la terre tu fiz de tout poinct* (139, 15), oder *la terre compassee ses mains ont amassee d'amas sec et fertil* (95 str. 2); Infinitive und Partizipia werden gern emphatisch an die Spitze des Verses gestellt, wie *Rompu as le traité ...* (89, 40 *cessare fecisti foedus),* oder *Deffait n'ont ils les gens armees* (106, 34 *non perdiderunt populos), Ruiner voulut ces rebelles* (106, 23) und ähnliche[21]. Durch ungeschickte Wortstellung wird zu-

---

19. Th. de Bèze: *les sages* und *tabernacle.* — Vergl. 94 v. 5, 139, 3. 83 str. 2, 84 v. 2, 87 str. 2, 90 str. 3 etc. Besser dient ihm die Periphrase in 90 str. 3. 88, 11. 94, 8, um die Wiederholung desselben Wortes im synonymen Parallelismus zu vermeiden.

20. *montes tamquam cera fluxerunt.* Ferner: 106 str. 7. 94, 18. 117, 1. 89 str. 7, 18, 29. 49 str. 5 u. 7. 139 str. 5 etc.

21. Vergl. 89 str. 42. 81, 7. 83 str. 7. 49 str. 5, str. 3. 94, 23. 106 str. 14 etc. — Einzelne Stellen berühren sich mit dem Stil der Vorlage, im allg. liegt wohl eine bewußte Nachahmung der freien lateinischen Wortstellung vor, wie sie von den Dichtern der Plejade gern gebraucht wurde.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

weilen auch der Sinn unklar, z. B. 106 str. 10: *Ardant de la troupe au giron le feu brula de flamme prompte*... für *et accensus est ignis in conventu ipsorum.*

Desmasures' Strophen sind reich an nichtssagenden Epitheten wie *entier (la paix tres entiere* (85 str. 5), *louenge entiere* 106, 1), *parfait* (89 str. 38), *accompli* (83 str. 11), *ordinaire* (117, 1), *favorable* (49 str. 11), *digne* (96, 2) und anderen, die direkt einen Pleonasmus bilden, wie *l'equitable justice* (92, 15) oder *l'ombre d'obscurité sombre* (139, 10) usw. Manche Substantive erhalten eine doppelte Beifügung, so *luna* 89, 38 in *la Lune belle et claire; cithara* 92, 4: *la harpe clere et douce; furores* 88, 17 in *frayeurs grandes et profondes,* und so öfter[22].

Die Treue, mit der Desmasures in seiner Virgilübersetzung den Ausdruck des Originals wiedergibt[23], ist auch in einzelnen Psalmen anzutreffen. Er bemüht sich die Vergleiche des Textes anschaulich nachzubilden, z. B. in der Verwünschung gegen die gottlosen Feinde in Ps. 83 v. 15 f.:

Ainsi que le feu sans arrest Embrase la haute forest,
Et par les monts la flamme esprise, Poursui les d'orage singlant...[24]

und übersetzt einzelne Hebraismen wortgetreu wie: *Deus meus, rupes salutis meae* 89, 27 mit *Tu es mon Dieu*... *le roc de mon secours,* oder *quia sol et clypeus, Jehova Deus* 84, 12 durch *car Dieu est le soleil luisant, c'est la targe; filius iniquitatis* 89, 23 mit *le fils d'iniquité; in valle fletus* 84, 7 mit *au val des pleurs; in terra oblivionis* 88, 13 mit *en la*

---

22. Manche Epitheta veranschaulichen oder verstärken den Begriff wie *un fruit savoureux* 92, 14, *l'ire fervente* (89 str. 42), *la main puissante et moleste* (106 str. 6), *ta main, bonne ouvriere* (139 str. 4) u. a.

23. Hennebert, *Trad.* p. 118.

24. *Sicut ignis inflammat sylvam, et sicut flamma accendit montes, Sic persequaris eos in tempestate tua* ... (vergl. noch die Wiedergabe von 49, 15. 89, 47. 85, 4. 90 v. 5 ff. 95 v. 7 etc.)


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

terre d'oubli usw.[25]. Dennoch könnte man von ihm größere Genauigkeit und Sorgfalt verlangen; denn oft gibt er nur den Sinn in nüchterner Prosa wieder, ohne den poetischen Ausdruck des Textes nachzuahmen, wie in Psalm 16 v. 11: *l'heur vray, c'est qu'à te voir on vienne; tu tiens le plaisir eternel* statt *satietas laetitiarum in facie tua, iucunditates in dextera tua semper*[26]. Dabei wird seine Sprache nicht selten vulgär und platt, wie wir dies von Marot und Th. de Bèze her kennen. So droht Gott dem sündigen Volk in 89, 33: *Leurs iniques traverses... et leurs fautes perverses battre de coups iray*[27], und in 96, 8 ertönt die Mahnung *Rendez au Signeur gloire, ...votre offrande au devant* (für *afferte Jehovae decus nominis eius, tollite oblationem...).* — Darin sowie in dem breiten Stil liegen die Schwächen der Psalmen Desmasures'. Keine einzige seiner *chansonnettes eslites*[28] ist völlig gelungen; doch enthält seine Uebersetzung einige ganz geschickte Strophen. Sie finden sich seltener als bei Marot in den Lobliedern, denen meist der Schwung fehlt, sondern in den Psalmen ernsten Inhalts, in denen er über

---

25. Vergl. Hebraismen aus 16, 4. 89 v. 3, 18, 30, 35. 49, 1, 6 — 84 v. 2, 3, 9, 10. — 106, 32. 85, 14.

26. Vergl. ferner die Wiedergabe von 90, 14. 93, 4. 88, 9. 97, 3, 4. 106 v. 40 u. 43. 149, 4 und anderen, in denen der Textausdruck geschwächt wird. — In betreff der freieren Sinnübersetzung konnte er sich auf Dolet berufen, der in seiner Schrift *De la maniere de bien trduire* diese den Uebersetzern empfohlen hatte: *ung bon traducteur, sans avoir esgard à l'ordre des mots, . . . s'arrestera aux sentences, et fera en sorte, que l' intention de l' autheur sera exprimée gardant curieusement la proprieté de l'une et l'aultre langue.* — Vergl. auch Duhain, *J. de Tourreil* p. 71.

27. *Tunc visitabo . . . in plagis iniquitatem eorum*, das Th. de Bèze poetischer übersetzt mit *envoyant mes fleaux vengeurs de leurs forfaits.* — Vergl. ferner die Wiedergabe von 81, 11. 89, 49. 85, 11. 92, 7. Ps. 139, über die gleiche Erscheinung in seiner Virgilübersetzung: Goujet V p. 72, Hennebert, *Trad*, p. 111 f.

28. So nennt er die Psalmen in dem *dixain* an den Grafen von Toul, zu Beginn seiner Uebersetzung.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Leiden klagt (z. B. Ps. 88 v. 4 u. 10)[29], die Bestrafung der Feinde von Gott erbittet (Ps. 83 v. 14 ff.; 94 v. 1—4), oder seinen Glauben und das Verlangen nach Gottes Heiligtum ausspricht (Ps. 16; 84).

Im allgemeinen gilt auch für die Psalmen Desmasures' das Urteil, das über seine Virgilübersetzung gefällt worden ist: *on ne trouve dans cette traduction qu'un poëte très-médiocre, qui même aujourd'hui n'en mériteroit pas le nom, un écrivain peu délicat et un versificateur dur et prosaïque*[30].

§ 4. Die Psalmen Ant. de Baïfs und Phil. Desportes'

Die Beliebtheit, deren sich der *Psautier huguenot* in der Musik Goudimels allgemein erfreute, veranlaßte katholische Dichter, den Psalter für ihre Glaubensgenossen in französische Verse zu übertragen. — Als der erste bedeutende Uebersetzer ist Antoine de Baïf zu nennen, der dreimal den Text bearbeitete *en intention de servir aux bons catholiques contre les Psalmes des Haeretiques*[1]. Den beiden ersten Versionen *en vêrs mezurés francoês* aus den Jahren 1569 und 1573 fügte er eine gereimte Uebersetzung hinzu, die im Jahre 1587 vollendet war[2].

---

29. Vergl. auch 89 v. 39 ff. v. 43—45, v. 47, die recht lebhaft, aber weniger gut als bei Th. de Bèze wiedergegeben sind. — unter den Lobliederr ist Ps. 96 am besten gelungen.

30. La Croix du Maine, *Bibl.* II. p. 54 Note. — Die Rhythmen Desmasures', meist Zehn- Acht- und Sechssilbnerverse sind von geringem Interesse.

1. Marty-Laveaux, *Œuv. de Baïf* V. p. 367. Augé-Chiquet *A. de Baïf.* p. 376.

2. Die erste Uebersetzung enthält nur achtundsechzig Psalmen, hersg. von E. J. Groth, *J. A. de Baïfs Psaultier*, 1888. — Ueber die die zweite vergl. *Œuv. de B.* V p. 369—70. dazu *Augé-Chiquet* p. 374. u. 380 ff. — die dritte ist gedruckt nur in den Proben zugänglich, die sich bei Becq de Fouquières, *Poés. chois.* p. 325 ff. und bei Marty-Laveaux, *Œuv.* V p. 371 finden; diese allein werden hier berücksichtigt.



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Baïf bediente sich bei seiner Arbeit mehrerer gelehrter Kommentare; daher zeichnen sich seine Psalmen durch große Genauigkeit aus[3]. — An Knappheit der Wiedergabe übertrifft er alle seine Vorgänger; sie geht so weit, daß er oft Wort für Wort dem Texte folgt: *Goustés, voiés, que Dieu est debonére! L'homme est heureux qui au Seigneur espére* (für *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus. Beatus vir qui sperat in eo,* 34 v. 9)[4]. Im 104. Psalm geben fast durchweg zwei Alexandriner einen Psalmvers wieder; demgegenüber erscheint Marots Uebersetzung desselben Psalms wie Paraphrase[5]. — Der enge Anschluß an den Text bietet den Vorteil, daß die Rede des Psalmisten in ihrer Einfachheit gut zum Ausdruck kommt; allerdings ruft diese Knappheit zuweilen auch Unklarheit und häufiger noch Härte des Stils hervor. Persönliche Subjektspronomina und Artikel fehlen oft[6], Inversionen erschweren manchmal das Verständnis. Als Mittel zur Kürzung dienen hauptsächlich Partizipial- und Infinitivkonstruktionen, die es ermöglichen, die beiden Glieder des Verses zu einem Satz oder Satzgefüge zusammenzuziehen; von den Gottlosen heißt es z. B. Ps. 69, 29: *Du livre des vivans et justes rejetés, que tous on les rature!*[7].

In der Behandlung des Textausdrucks zieht Baïf die Sinnübersetzung der wörtlichen Uebertragung vor: so werden Wendungen wie *a facie Dei* 68, 3 oder *in conspectu Dei* 68, 4

3. Er nennt die benutzten Werke selbst am Schluß seiner zweiten Uebersetung, Marty-Laveaux V p. 370. — Augé-Chiquet p. 377—78.

4. Uebersetzung und Vorlage stimmen in der Wortzahl überein.

5. Marot braucht vier Zehnsilbner für einen Vers. Besonders knapp sind ferner übersetzt: Ps. 34 v. 2—5, v. 10 u. 11, v. 14—17. — 69 v. 18—22, v. 27—29. — 90 v. 1—2, 4, 8. — Ps. 97 v. 1—2, 5—6, 10. — Ps. 112 u. a. — Dagegen ist Ps. I v. 1 u. 6 mehr paraphrasiert, und 102, 26. 137, 7. 144, 7 und einige wenige erhalten Zusätze.

6. z. B. in Uebersetzung von 23, 4. 39 v. 6, 8, 14. 104 v. 19, 20. 112 v. 4. 97 v. 2, 5 u. a.

7. *Deleantur de libro viventium, et cum iustis ne scribantur.* — Andere Beisp. in 61 v. 8. 90, 10. 102, 4, 88, 16. 71, 6 u. a.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

mit *davant ses yeux, davant Dieu* wiedergegeben und selten wortgetreu durch *davant sa face* 68, 1[8]. Statt des Abstraktums im Genitiv tritt das französische attributive Adjektiv ein: *vrai Dieu* 31, 5 (für *Deus veritatis); bourbier profond* 69, 3 *(lutum profunditatis);* auch die meisten übrigen Genitivverbindungen werden sinngemäß aufgelöst, z. B. *in terra oblivionis* 88, 13 durch *dans terre, qui dedans soi rien n'enserre, si non des choses l'oubli.* — Auch andre Wendungen werden dem Sinne nach umschrieben, wie *dixi: custodiam vias meas* durch *je parloi de regler ma maniere de fére* 39, 1 oder *transierunt cogitationes cordis* 73, 7 mit *ainsi des biens ils reçoivent plus qu'ils ne veulent et mieus*[9].

Baïfs Sprache, die zwar im allgemeinen recht prosaisch ist (vergl. Augé-Chiquet p. 566), weist doch verschiedene Eigentümlichkeiten des poetischen Stils auf, wie die Dichter der Pleïade ihn gern gebrauchten. So mancher Textausdruck wird dichterisch umschrieben: 73, 3 *quia aemulatus sum* durch *quand mon cueur fut irrité par une jalouse envie*[10] oder *fortitudinem eius* 78, 4 mit *de sa vertu les merveilleus effets*[11] oder er wird in eine Metapher verwandelt: *sur le dos fluctueus ... de l'ecumante mer* (48 str. 3); *l'échine ... des monts* (144, 5 für *montes)* u. a. Durch schmückende Beiwörter werden die Objekte, die der Psalmist einfach nennt, anschaulich dargestellt: *l'onde argentine d'un beau ruisseau* (1, 3

---

8. Wörtliche Uebersetzung noch 102 v. 11. Frei dagegen 68, 2. 38, 4. 61, 4.

9. Sinnübersetzung ferner 23, 2, 3. 31, 3. 44, 4. 48, 1. 71, 6. 73, 9. 137, 3 etc. — Anthropomorphismen, Bilder und Vergleiche des Textes werden in der Uebersetzung beibehalten (8, 4. 78, 65. 88, 7, 8. 102 v. 4 ff. 104 v. 2 u. 3. 144, 12 u. a.). — Wortgetreue Wiedergabe ferner z. B. 1, 2. 8, 6. 19 v. 2—5. 34 v. 8 u. 16. 73, 9. 97, 11. 112, 9 etc.

10. Bèze: *car i'estoy' envieux;* D'Aurigny: *Je fuz attainct d'une envie profunde.*

11. Ferner 61, 3. 48, 4. 73, 11. 144, 2 etc. — Du Bellay empfiehlt die Periphrase. *Deff. et Illustr.* éd. Chamard p. 285—86. — Vegl. auch Laumonier, *Ronsard* p. 316 ff.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

rivos aquarum); la flamboiante porte ... du ciel (78, 23 *ianuas caeli); un goufre hideus* 69, 3; auch andre Begriffe werden durch Epitheta verstärkt: *combustio* 38, 8 wird übersetzt mit *une fiévreuse ardeur; clamorem meam* 39, 13: *ma dolente clameur; mortem* 73, 4: *la mort blême,* u. a.[12]. So verraten die Psalmen Baïfs wiederholt das Streben des Dichters den prosaischen Stil, den *ennemi capital de l'éloquence poétique* zu vermeiden[13].

Die Psalmenrhtythmen Baïfs weisen im Vergleich mit denen seiner Vorgänger einige Neuerungen auf. Der Alexandriner, den d'Aurigny und de Bèze nur vereinzelt gebrauchen, erscheint hier häufiger, sowohl paarweise gereimt ohne Strophenteilung (Ps. 44 p. 333), als auch in Stanzen zu vier (Ps. 97 und 104) oder zu sechs Versen (Ps. 1)[14]. Ferner tritt er in Verbindung mit dem Sechssilbner auf, im fortlaufenden Wechsel mit diesem z. B. in Ps. 8, 39, 69. — Hierbei ist es dem Dichter öfters geglückt, die Worte auf denen im Text der Nachdruck liegt, in die kurzen Verse zu bringen und dadurch gute Wirkung zu erzielen[15], z. B. 69, 18:

Ne detourne ton œil de dessus ton servant,
Car le maleur m'opresse,

oder ib. v. 21:

J'atendoi que quelcun vînt pleindre ma douleur:
Mais pas un ne s'avance.

Ferner läßt Baïf in Stanzen zu sechs Versen auf zwei Alexandriner einen Sechssilbner folgen und dabei die beiden kurzen

12. Besonders häufig in Ps. 1, 73, 78. Beliebt sind solche auf *eux*, wie: *ombreus* 88, 7. *savoureus* 78, 24. *impetueus* 48, 8. *vineus* 78, 65. *belliqueus, courageus* ib. *malheureus* 1 v. 1 u. 6. *soigneus* 78, 72 u. a. — Du Bellay fordert solche *ornementz poëtiques* in *Deff. et Illustr.* p. 210f. p. 287. — Vergl. auch Ronsard, *Œuvr.* éd Blanchemain, t. VII p. 325.

13. Laumonier, *Ronsard* p. 421, auch Chamard, *Du Bellay* p. 135.

14. Nach Ronsard eignet sich der Alexandriner seiner Länge wegen gut zur Uebersetzung (vergl. *Préface sur la Franciade, Œuv.* éd. Blanchemain III. p. 16).

15. Zu diesem Rhythmus vergl. Th. de Banville, *Traité* p. 182.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Verse miteinander reimen. — Dieser Rhythmus ist für den 38. Psalm, die Schilderung von Sündenkrankheit und Leiden besonders glücklich gewählt; denn der Wechsel im Metrum bringt die bewegten Klagen des Psalmisten gut zum Ausdruck[16]. — Der Rhythmus des 93. Psalms ist dem des 56. von Th. de Bèze verwandt, nur tritt bei Baïf ein fünfsilbiger Vers an die Stelle des Sechssilbners. — Seine Psalmen machen nicht mehr so häufig den Eindruck französischer *chansonnettes,* wie diejenigen Marots und seiner Nachfolger; den Ernst des Gebetes stört hier kein leichter, tändelnder Ton[17]. Seiner Bitte um Erhörung und Errettung aus Sündennot (z. B. Ps. 38; 69; 102) weiß er ebenso schlichten, warmen Ausdruck zu verleihen, wie den schwermütigen Klagen des 88. Psalms:

> *O Seigneur Dieu, ma defance,*
> *De jour et de nuit j'avance*
> *Mes complaintes davant toi*...[18].

Mit kräftigen Worten spricht er des Psalmisten Verwünschungen gegen die Feinde (69 v. 24 ff.; 137 v. 8 u. 9) und seine Entrüstung über ihr gottloses Treiben aus (Ps. 144 v. 7—8). — Auch die Stellen, die von der Vergänglichkeit des menschlichen Lebens handeln (wie Ps. 90 v. 5 ff.), gehören in Baïfs Psalmen zu den besseren.

Die letzten Jahrzehnte des XVI. Jahrhunderts, in denen die Religionsstreitigkeiten das Aufblühen der religiösen

---

16. Zu diesem *heureux choix du rhythme* vergl. Allais, *Malherbe* etc. p. 338.

17. *Nicht jeder Psalm ist ein Lied,* bemerkt Spurgeon, *denn wenn wir vor Gott treten, haben wir ebensowohl tieftraurige Bekenntnisse abzulegen, als mit frohlockenden Gesängen den Herrn zu preisen.* (*Schatzkammer Davids,* II. p. 108.)

18. Der Siebensilbner, *le vers boiteux et sautillant, (qui) saccade les idées qu'on lui fait exprimer,* wurde von den Dichtern der Pleïade gern verwendet (vergl. F. de Gramont, *Les vers fr.* p. 129. — M. Grammont, *Le vers franç.* p. 145).

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Poesie in Frankreich förderten, brachten eine Fülle französischer Psalmenbearbeitungen. Denn unter den weltlichen Dichtern wurde es geradezu Mode, im vorgerückten Alter, gleichsam als Buße für manche freie Jugendpoesie ein *Miserere* oder *De Profundis* in französischen Versen zu singen[19]. — Zu diesen Dichtern gehört auch Philippe Desportes, *le prince des poëtes érotiques de la France*[20], der, wohl eingedenk seiner geistlichen Würden, um 1588 mit der Uebersetzung des Psalters begann[21]. Dem Druck der *Soixante Psaumes* aus dem Jahre 1591 folgte 1603 die erste Ausgabe des vollendeten Werkes[22]. Als ein Hauptverdienst der Psalmen Desportes' wurde zu seiner Zeit und auch später die Genauigkeit gerühmt[23]. Im allgemeinen dem Urtexte folgend, berücksichtigt er daneben auch die Vulgata und gibt mit Hilfe von Anmerkungen oft beide Lesarten wieder[24]. Seine Uebersetzung ist frei von allegorischer Interpretation, doch bringt sie in Form von Zusätzen häufig den Kommentar hinein, um den Sinn zu verdeutlichen oder zu verstärken; so wird z. B. *Juda rex meus* (Vulg. 59, 9)

---

19. Ueber Charles de Navières, Pierre de la Primaudaye, Nicolas Rapin u. a. vergl. die chronologische Liste.

20. Dieser Name wurde ihm von einigen Zeitgenossen beigelegt (Baillet, *Jugem.* IV, 149).

21. Vergl. *Œuv. de Desportes*, éd. Michiels p. XLIX, n. 1, Allais, *Malherbe etc.* p. 328. — auch Augé-Chiquet, *Baïf* p. 428, Brunot, *Doctr.* p. 30. — Tilley, *Litt. II* p. 47.

22. Die Untersuchung folgt der Ausgabe: *Pseaumes de David mis en vers françois. Par Phil. des Portes, abbé de Thiron* . . . à Rouen chez Raphael du petit Val, 1595. — über die verschiedenen Ausg. vergl. Goujet, *Bibl.* XIV, 77. — *Œuv.* éd. Michiels p. LVIII, Lachèvre, *Bibl.* I. p. 162; auch Martinon, *Les strophes* p. 50. Anmerk. 1.

23. Vergl. Brunot, *Doctr.* p. 31 ff. und Baillet, *Jugem.* IV, 150. — Godeau, *Préf.* der *Paraphr.* p. 5. sagt von Desportes: *Il a exprimé le sens du Psalmiste avec une fidelité trés-exacte.*

24. Vergl. z. B. 57 v. 11. 67 v. 36. 72 v. 26 etc. — Seine Kenntnis des Hebräischen sowie seine reichhaltige Bibliothek leisteten dem Dichter gute Dienste bei der Arbeit.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

wiedergegeben durch *Et Juda qui les loix sçait aux autres prescrire est Roy de mon Empire,* oder *Misericordia et veritas praecedent faciem tuam* (88, 15) durch *Tousiours sont devant toy clemence et verité prestes d'executer ce que veut ta pensee.* — Zu Anfang des 19. Psalms spielt der Dichter offenbar auf die Zustände in Frankreich an: *En ces iours si troublez, qu'une guerre effroyable tasche à tout renverser..* (für *in die tribulationis)*[25]. Wie seine Vorgänger stellt auch er gern Ueberleitungen zwischen den Gedanken des Textes her (Ps. 3, 6; 30, 15; 41, 9 usw.), oder drückt diese in zweifacher Form aus, wie 73 v. 1: *Pourquoy flambe ton ire avec tant de furie contre ta bergerie? Pourquoy sur tes brebis verses tu ton courroux?*[26]. Diese Neigung zur Paraphrase schließt jedoch eine knappere Wiedergabe andrer Stellen nicht aus (vergl. Ps. 18 str. 6 u. ff.; 43 str. 10 u. 12; 48 str. 3, 6 u. 8 usw).

In der Nachbildung des hebräischen Ausdrucks ist Desportes oft so genau, daß Boisrobert, einer seiner Nachfolger, seinen Psalmen deswegen den Vorwurf der Unklarheit machte[27]. Indessen verdient das Bemühen des Dichters, die Kraft und Bildlichkeit des Originals möglichst treu zu bewahren, alle Anerkennung, mag er vielleicht darin auch etwas zu weit gehen. — Genau dem Texte folgen z. B. Aeußerungen der Klage wie: *Tu nous rens des voisins le ioüet et la honte, de tous les environs nous sommes le mespris* (43, 14), des Verlangens nach Gott *Mes mains à toy i'eleve, et mon ame epleuree n'a moindre soif de toy que la terre*

---

25. andere Zusätze in 41, 1. 59, 10. 44, 9. 84, 11. 120, 2. 142, 10 etc.

26. für *utquid . . . iratus est furor tuus super oves pascuae tuae?* — vergl. noch 6, 10. 18 v. 9 u. 36. 79 v. 6, 15, 16, 20. — 121 v. 7. 129 v. 4 u. a. — Zu dieser Eigentümlichkeit bei Desportes vergl. auch *Rev. d'hist. litt.* IV. p. 70.

27. *Monsieur Desportes . . . s'est tellement attaché au pied de la lettre, . . . qu'il a rendu sa traduction aussi obscure que l'original (Ps. de la Pénitence, . . . „Au Lecteur“).*

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

alteree (142, 6), Versicherungen des Vertrauens *Dieu te preserve en tout endroit, Dieu te fait ombre au costé droit* (120, 5), und der Freude *Nostre bouche s'emplit de ioye et de louanges, et nos langues d'accors* (125, 2)[28]. Die Offenbarung der göttlichen Majestät veranschaulicht Ps. 76, 17: *Lors te virent les eaux plain de maiesté sainte, Les eaux t'ont veu, Seigneur, et tramblerent de crainte: l'abysme en a fremy;* mit kräftigen Strichen werden die Gottlosen gezeichnet: *l'arrogance les ceint comme un collier . . .* (72, 6), *leur bouche au Ciel s'adresse insolente en propos* (ib. 9), *un venin plus mortel que celuy du serpent leur bouffit le courage* (57, 5) usw., und die heftigen Verwünschungen aus Ps. 57 v. 7ff. oder 136, 9 u. a. werden nicht gemildert[29]. — Besonders realistisch klingt bei Desportes die Schilderung körperlicher und seelischer Leiden: *entre les cris . . . mes os se sont sechez* (31, 3 . . . *contabuerunt ossa mea), et la douleur cuit mon humidité comme un brulant esté* (ib. v. 4)[30]; hierbei wird er wie einige seiner Vorgänger zuweilen geschmacklos, z. B. 37, 6 *de pourriture et de sang tout noircy, coulent mes cicatrices* (vergl. auch ib. 4; 30, 10). — Ueberhaupt leidet bei der engen Anlehnung an den Text die Sprache des Dichters häufig an Plattheit und Trivialität, das beweisen Wendungen wie *J'estandray mes soulliers d'une longue eniambee sur Edom succombee (59, 10 in Idumaeam extendam calceamentum meum)* oder 3, 6 *Je dors sur l'une et l'autre oreille (som-*

---

28. Der Text: *tunc repletum est gaudio os nostrum et lingua nostra exsultatione* wird von de Bèze übersetzt mit *bouches et langues à suffire avoyent de quoy chanter et rire.*

29. 57, 7 *Roms de ces lyonceaux la machoire affamee . .*; ib v. 8 *qu'ils soient en un moment ecoulez et sechez comme l'eau d'un ravage* etc. Auf solche Stellen trifft das allgemeine Urteil: *la poésie du roi-prophète amollie par Desportes* (Géruzez, *Litt. fr.* II p. 8) nicht zu.

30. *versus est in siccitates aestatis viror meus.* — vergl. noch Ps. 6 v. 3, 7. 37 v. 9, 11. 88, 4. 128, 3. 142, 3. etc. Eine ähnlich realistische Schilderung in den eignen Gedichten Desportes', *Œuv.* (Michiels) p. 493 u. 512 ff. — auch Faguet, *Rev. des Cours,* 8 févr. 1894.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

num cepi) und zahlreiche andre[31]. Die Psalmen Desportes' enthalten eine Menge jener Genitivverbindungen, wie wir sie aus früheren Uebersetzungen her kennen, z. B. *Dieu de mon salut (Deus salutis meae* 50, 16), *les enfans des Dieux* 88, 7 *(filii deorum,* das die „Engel" bezeichnet), *les chemins du trepas* 67, 21 *(exitus mortis), au iour de mon oppresse* 76, 3 *(in die tribulationis meae)* usw.; der Deutlichkeit wegen werden andre wie *oves mactationis* 43, 23, *prae montibus praedae* (75, 5), *in voce exsultationis* 41, 5 usw. sinngemäß umschrieben.

Neben dem Uebersetzer, der sich in vielen Punkten mit Marot berührt[32], lassen uns die Psalmen Desportes' auch den Dichter und Schüler Ronsards erkennen. — Dem Meister folgend veredelt er den Ausdruck mit Hilfe der Periphrase: *ains que l'aube encor le iour ait eclercy* (126, 2 für *mane)* oder *la terre où le Nil rend en se debordant le lymon si fertile* 67, 32 *(Aegyptus)* usw.; häufig tritt dabei das Abstraktum für das konkrete Substantiv des Textes ein: *l'erreur homicide et cruelle* 50, 16 *(sanguines),* oder *l'homme est heureux à qui la bonté haute n'impute point sa faute* (31, 2)[33], zum Teil in der Form der Personifikation wie 7, 2

---

31. vergl. die Uebersetzung von 76 v. 4 u. 7. 44, 17. 75, 8. 6, 2. 30, 22. 126, 2, u. besonders die Psalmen 18, 89, 138 leiden an prosaischer Reimerei. — Daher auch der geringe Beifall, den Desportes' Psalmen zu seiner Zeit und später fanden; vergl. Du Perron's Urteil in Teissier, *Elog.* IV, 519; dazu Brunot, *Doctr.* p. 32 u. 81. — Godeau bemerkt in bezug auf die Genauigkeit, *je souhaiterois qu'elle ne fust pas si scrupuleuse, car sans doute son ouvrage en eust été moins contraint, et beaucoup plus agreable (Préface* p. 5).

32. An Synonymen und Flickwörtern fehlt es auch bei Desportes nicht, vergl. 6, 8. 38. 2. 67, 2. 72, 1. 84, 2, 9. 129, 4 etc. — 44, 7. 67, 4. 75, 11. 121, 1. 126, 2. 137, 8 u. a.

33. *Beatus homo cui non imputat Jehova iniquitatem.* — vergl. auch 49, 22. 89, 13. 73, 15. 88, 46. 138, 19. Die metonymische Verwendung des *abstractum pro concreto* kennt die hebräische Poesie auch, vergl. König, *Stilistik* p. 65 ff.

Digitized by Google   Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dieu, mon Dieu, c'est à toy que mon espoir regarde (für *in te speravi).* Auch leblose Dinge werden personifiziert: *et la Lune au front argenté... ne te sera nuizante* (120, 6)[34]. Noch häufiger als Baïf gebraucht Desportes schmückende Beiwörter, *des epithètes significatifs et non oisifs*[35], wie *les yeux courroucez* 50, 11 *(faciem), ces mots enflamez* (72, 15), *le pied vainqueur* 7, 6; *la blanche verité 84, 12* und andre. — Unangenehm berühren uns einzelne Wendungen des *style maniéré,* den der eifrige Nachahmer italienischer Poesie aus seinen eigenen Dichtungen auch in die Psalmen überträgt[36]. Wenn z. B. in 41, 5 des Psalmisten Seele sich ganz in Schmerz auflöst *(effudi in me animam meam),* so fällt bei Desportes sein Herz in Ohnmacht: *mon cœur tombe en pasmoison;* die Sehnsucht nach dem Heiligtume Gottes kleidet er in die Worte: *Helas! quand viendra le iour que la douceur d'un retour m'oste ceste impacience?*[37].

Wie Marot so bestrebt sich auch Desportes, mannigfache Rhythmen in den Psalmen zu verwenden. Neben der Alexandrinerstrophe zu vier, fünf und sechs Versen (z. B. Ps. 7; 138; 137) bevorzugt er Verbindungen des Alexandriners mit dem Sechssilbner; diese beiden Verse, in verschiedener Weise meist geschickt angeordnet, dienen ihm

---

34. *non uret te . . luna . .* — Die Personifikation, bei Ronsard sehr beliebt (Laumonier, *Rons.* p. 319 f.), findet sich in anderen Formen auch in der hebräischen Poesie (Reuss, *Poés. hébr.* p. 9. — Cramer, *Psalmen* IV p. 324 ff.). — Beisp. ferner 4, 3. 84, 8. 49, 22. 81, 1. 37, 17. 138, 11 etc.

35. Ronsard, *Œuv.* Blanchemain III p. 18.

36. Zu diesem *style mièvre et fardé* bei Desportes vergl. Lanson, *Rev. d'hist. litt.* IV p. 67, 71—72. Faguet, *Rev. des Cours* 22 févr. 1894. — Brunot, *Doctr.* p. 206 ff. — Godefroy, *XVI*e *siècle* p. 665 f. etc.

37. 41 v. 3 *quando ingrediar ut appaream coram facie Dei?* — Weitere Beispiele besonders im 44. Psalm, z. B. v. 10, 12, 13. — Gesucht klingen auch 64, 14. 19, 8. 84, 9 etc. Besonders charakteristisch ist die Bezeichnung *les mignons du siecle,* die 72, 12 den vom Glück begünstigten Gottlosen beigelegt wird.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

besonders zur Uebersetzung von Gebeten und Klagen (vergl. Ps. 38, 50, 79, 87—89). Die Kombination von drei Alexandrinern mit abschließendem Sechssilbner, zum Ausdruck der Trauer gut geeignet, gelingt ihm dann am besten, wenn der kurze Vers den Hauptgedanken der Strophe hervortreten läßt[38]. In einigen Psalmen (73, 84, 123) weisen die geraden und ungeraden Stanzen verschiedenen Rhythmus auf; mehrere Psalmen sind in Achtsilbnerstrophen übersetzt, unter ihnen auch Ps. 6 und 129, beides Bußgebete, für die die Form der *quatrains* nicht sehr glücklich gewählt ist. — Im 126. Psalm, einem Stufenliede, hat sich Desportes in gereimten *vers mesurez saphiques* versucht, deren Rhythmus meist gut getroffen ist[39].

Ohne ungerecht zu sein kann man Desportes' Psalmen nicht kurzerhand für ein verfehltes Werk erklären[40], denn die Gewissenhaftigkeit der Uebertragung bleibt trotz mancher Mängel im Ausdruck anerkennenswert. — Außerdem ist seine Sprache meist weniger prosaisch als die seiner Vorgänger; wenn sich auch keine „Schönheiten" in seiner Uebersetzung finden[41], so gefallen doch einzelne Strophen durch die Einfachheit und Natürlichkeit der Rede. — In Deutschland scheinen seine Psalmen mehr Anklang gefunden zu haben

---

38. z. B. 59 str. 1, 2, 11. 81 str. 1, 2. — Vergl. zu diesem Rhythmus M. Grammont, *Vers franç.* p. 83 f. und Louis Racine, *Œuv.* I, 373. Zu Desportes' Psalmen auch Martinon, *Les strophes* p. 50 f.

39. Besonders dann, wenn Wort- und Versakzent zusammenfallen, z. B. str. 4 *Telz seront les fiz de la ieune saison Au pere grizon.* — Auffällig ist hier die häufige Verwendung von Partizipia präsent.

40. So Godefroy, *XVIe siècle* p. 663: *La traduction de Desportes est une œuvre manquée, comme elle devait l'être nécessairement.* — Abfällig urteilen auch Michiels, *Œuv. de Desp.* p. LVIII, Bovet p. 136.

41. Vaïsse (*Mém. de Toul.* I, 418): *Desportes traduisit les Psaumes, et chez lui, au milieu de beaucoup de défaillances éclatent parfois des beautés durables.* — Anerkennende Urteile ferner *Mém. de Trev.* mars 1712, p. 485/6, Pérennès-Migne II p. 97, Allais, *Malherbe* etc. p. 331, 329/30.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

als in Frankreich, denn Martin Opitz bemerkt in der Vorrede zu seinen Psalmen: „Unter den Frantzosen verdient der (Psalter) von Portes seiner liebligkeit und ungezwungenen Art wegen sonderlich gemeldet zu werden“[42].

§ 5. Die Psalmenparaphrasen Du Perrons und Bertauts

Seit 1591 brachte bis zum Ende des Jahrhunderts beinahe jedes Jahr Versbearbeitungen der Psalmen. — Unter den Uebersetzern, wie Béroalde de Verville, Jean de la Ceppède usw.[1], ist der Kardinal Jacques Davy du Perron der bedeutendste. Seine Psalmenparaphrasen, die seit 1598 in verschiedenen *Recueils* erschienen waren, wurden 1622 in die Ausgabe seiner Werke aufgenommen[2]. Bei ihm begegnet uns zum ersten Male in den Psalmen diejenige Methode der freien Nachahmung des Textes, die Du Bellay, im bewußten Gegensatz zur *version* der Marotschen Schule den Dichtern seiner Zeit empfohlen hatte *(Deff. et Jllustr. ler liv. ch. 5 et 6,* p. 82 ff.). Da es seiner Meinung nach unmöglich ist, die *eloquution* der Vorlage in der Uebersetzung mit der Anmut des Originals wiederzugeben (p. 85 ff.), so muß, um Härte und Kälte des Ausdrucks zu vermeiden, die Paraphrase an die Stelle der *Traduction* treten[3]. Diese Mahnung wird

---

42. *Die Psalmen Davids* . . . 1637.

1. Vergl. die chronologische Liste.

2. Ueber die *Recueils* vergl. Lachèvre, *Bibl. I* p. 177 f., Goujet, *Bibl. XIV* p. 292, Titon du Tillet, *Parn.* p. 189. — Die *Diverses Œuvres de . . . Du Perron,* Paris 1622 enthalten die Psalmen 6, 19, 101, 103, 136; nach Lachèvre stammt von Du Perron auch der 78. Psalm, der nur in *Les Fleurs des plus excellents poètes de ce temps* 1599 sich findet; er ist abgedruckt bei Lachèvre, *Bibl. I* p. 399 f.

3. *Deff. et Ill. I,* ch. X p. 126 (éd. Chamard): *Encores seroy' je bien d'opinion que le scavant translateur fist plus tost l'office de paraphraste que de traducteur.* ib. p. 194 f. und Anm. 2, ferner Chamard, *J. du Bellay,* p. 120 ff. Laumonier, *Commentaire* etc. p. 61 ff. Hennebert, *Trad.* p. 41 ff., p. 122 ff.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

von Du Perron, dem Schüler der Pleïade, so eifrig befolgt, daß man seine Psalmen geradezu als eine „Nachdichtung“ des Textes bezeichnen kann[4]. — Neben David kommt an zahlreichen Stellen auch der französische Dichter, *cét autre Josué,* wie sein Biograph ihn nennt *(Disc. som.* p. 1), mit eignen Gedanken zu Worte, am wenigsten im 6. und 78. Psalm, am häufigsten im 19., 101. und 103. — Der 19. Psalm, dem König gewidmet, enthält Anspielungen auf dessen Thronbesteigung (str. 4), sowie auf die durchlebte schwere Zeit vor 1598[5]. Die Klagen aus Ps. 101 v. 7—8 veranlassen den Dichter zu einer Scheltrede auf die falsche, fluchwürdige, meineidige Welt, in der weder Glaube noch Treue herrscht (str. 6—7), und indem er dem Text nur bis zum zwölften Verse folgt, spricht er in den drei letzten Stanzen ausführlich von sich und seinen Tränen. Er beschließt seine Bitten zu Gott mit folgender selbstbewußter Antithese:

Modere ton ire excessive,
Et que ma repentance vive
Te face à la fin repentir!

Der lange 103. Psalm bietet bei Du Perron in glänzender Rhetorik reich ausgemalte Bilder aus der Natur: hier die mit leisen Schritten nahende Nacht, die Furcht und Schweigen unter den Fittichen birgt (str. 22); dort die erwachende Aurora, die rote Rosen in die Lüfte streut[6]. — Durch Wieder-

---

4. Bei dieser kommt es nach Werner, *Lyrik* etc. p. 224 nicht darauf an, Inhalt und Form des Originals in gleicher Weise zu wahren, sondern ihm nur nahe zu kommen. — Im Inhaltsverzeichnis der *Œuv. de Du P.* hat nur Ps. 101 den Titel *Paraphrase*; die andern werden angeführt als *Sur le Pseaume sixième* etc.

5. Weiteres über diesen Psalm bei Allais, *Malherbe* etc. p. 336 ff.

6. str. 24 *Puis soudain . . . l'Aurore au matin se reveille, Entr'ouvrant l'Orient des pointes de ses rais, Et semant dedans l'air mainte rose vermeille . . .* für v. 22a *ortus est sol.* — Vergl. noch die Strophen 1, 4, 7, 11, 14 etc. — Zu diesem Psalm vergl. Boyer in

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

holung desselben Gedankens in verschiedener Form entsteht eine andre Art der Erweiterung, die wie ein eigner synonymer Parallelismus erscheint (78 str. 8 u. 10; 101 str. 3; 103 str. 17; 136 str. 6 u. 12); Zusätze, die den Gegensatz ausdrücken, ahmen gleichsam den antithetischen Gedankenrhythmus der hebräischen Poesie nach (78 str. 9; 101 str. 6 usw.). — Bei dieser starken Verbreiterung[7] kommt der zugrunde liegende Text nicht immer zu seinem Recht: denn einzelne Versglieder bleiben unberücksichtigt[8]; andere nehmen in den schwungvollen Versen des Dichters nur einen untergeordneten Platz ein, wie z. B. in 19 str. 7: *De son Palais celeste à nos cris accessible il faict descendre en l'air son armée invisible* usw. für *exaudiet illum de caelo sancto suo!* —

Stil und Ausdruck der Psalmen werden in Du Perrons Paraphrasen meist mit großer Freiheit behandelt. Denn nur einzelne Stellen lehnen sich etwas genauer an den Text, so die beiden ersten Strophen des 78. Psalms, der überhaupt weniger frei ist als die andern; oder die Frage aus Ps. 6, 6: *Qui penses-tu, Sauveur, qui chante ton mérite en l'horreur des enfers*[9]? Im übrigen aber wird die Sprache des Psalmisten in das Prunkgewand antiker Rhetorik gehüllt, die aus

---

Crépet II, 257; Baron, *Litt. II,* 115, die ihn beide als den „183." bezeichnen; auch in den *Div. Œuv.* ist er so genannt. — Ferner Feret, *Du Perron* p. 21 ff.

7. Ps. 103 zählt achtunddreißig Alexandrinerstrophen zu vier Versen; ein Glied aus Ps. 19 v. 8 wird str. 9 in einer vollen Strophe paraphrasiert. — Zusätze vergl. Ps. 101 str. 3, 8 u. 9. 78 str. 7. 136 str. 3, 4, 5 etc Ueber die Breite in anderen Uebersetzungen Du Perrons vgl. bei Goujet, *Bibl.* V p. 84. — Feret, *Du Perron* p. 28.

8. z. B. 6 v. 7a. 101 v. 3a, v. 5b. 103 v. 8b.

9. . . . *in inferno autem quis confitebitur tibi?* Vergl. noch 6 str. 8. 101 str. 4. 103 str. 23 und einige andre. — Wie frei der Dichter andrerseits verfährt, beweist z. B. Ps. 101 str. 5: die drei Vergleiche mit dem Pelikan, der Eule und dem Sperling v. 7–8 werden ersetzt durch die Worte *comme les oyseaux de la nuict.*

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

den einfachen, kurzen Sätzen stilgerechte Perioden schafft und besonders die schlichten Anfänge der Psalmen in hochtönende Rede verwandelt: *Pendant que ta fureur ses iustes traits desserre* usw. für Ps. 6, 1: *Domine, ne in furore tuo arguas me*[10]. Auch die häufigen relativischen Anknüpfungen (z. B. 6 str. 2 u. 3; 103 str. 6, 19, 22), Ueberleitungen (6, 3; 101, 4; 78, 4, 12 usw.), Attribute, Einschränkungen u. a., die der hebräischen Poesie fremd sind, verraten den an klassischen Mustern gebildeten Redner[11]. Um seinem Ausdruck Fülle und Schmuck zu verleihen, entlehnt Du Perron eine Menge rhetorischer Figuren aus der antiken Dichtung; denn mögen auch die Gedanken noch so erhaben sein, *elles ont besoin de peau, d'en-bon-point et de couleur pour leur donner la grace et la beauté,* denn *elles ne penetrent pas dedans l'ame avec tant de force et de douceur quand elles sont nuës et privées d'ornement, comme quand elles se trouvent accompagnées de cest artifice* (*Œuv.* p. 763). — Daher tritt statt des eigentlichen Begriffs die poetische Periphrase ein: für *naves* 103, 26: *le Pin vagabond en Nef se transformant,* für *mare* ib., 25 *cet Element coulant dont les reflus tu guides,* oder für *volucres caeli: tout le camp volant dont l'air peuple ses plaines* ib. str. 30[12]. Durch eine Fülle von Metaphern soll die Rede an Glanz, Lebendigkeit und Adel gewinnen, daher spricht er 103 str. 9 von *les timides flancs des vallons (valles v.* 8), *le marbre de l'onde* (str. 29), *la seve,*

---

10. „Die Dichterrede", bemerkt Ewald (*Psalmen* I, 93), „beginnt . . nirgends mit einem weitgedehnten, langatmigen Satze und kann sich nirgends in solchem bewegen." — Vergl. bei Du Perron Ps. 101, 103, 136 str. 1.

11. Bekanntlich rühmte man von ihm: *Du Perron . . n'est pas le nom d'un homme seulement, Mais c'est le nom de l'éloquence même* (vergl. Feret, *Du Perron* p. 130 f.); dazu Darmesteter, *XVI*e *siècle,* p. 8 u. 9. — Blondel, *Bull.* t. 19 p. 10—11, 22. Vergl. auch seinen *Traitté de l'Eloquence, Œuv.* p. 759 ff.

12. Ferner str. 14, 16. 17, 18, 30 etc. — Vergl. auch Feret, p. 63.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

humide sang des plantes (str. 15) oder gar mit Häufung der Bilder in str. 11: *Des veines des rochers par traces argentines à longs plis de crystal glisserent les ruisseaux*[13]. Nicht nur leblose Dinge wie *luna* (103, 19), *abietes* (v. 17) u. a., auch abstrakte Begriffe werden personifiziert; so liest man 103, 3: *la gloire, aux aisles d'or ton haut trône environne*[14], und durch die Häufung abstrakter Substantive entsteht manchmal ein seltsamer Schwulst, der die Worte des Psalmisten völlig entstellt[15]. — Noch mehr als Desportes verschwendet Du Perron schmückende Beiwörter; im 103. Psalm wird beinahe jedes der genannten Objekte durch ein Epitheton charakterisiert: *les oyseaux „émaillez"* (str. 13), *les Cedres „odorants"* (18), *les ombres „secrettes", les cerfs „legers", les „picquanz" herissons, les rochers „creusez"*[16].

Neben dem antiken Gepräge, das die hebräische Poesie in seinen Paraphrasen erhält[17], verrät sich in ihnen der Einfluß der italienischen Dichtung in gesuchten Wendungen, Hyperbeln und Antithesen. — Besonders preziös klingt der 6. Psalm, in dessen 9. Strophe es z. B. heißt: *et dans des*

---

13. v. 10a *qui emittis fontes in convallibus.* — Ferner ib. str. 5, 6, 14, 19, 33 etc.

14. Vgl. noch 6 str. 9. 19 str. 9. 78, 8. 103, 10 etc. — Du Perron verwendet auch Anthropomorphismen häufiger als der Text und redet von Gottes „Arm" und „Hand" (6 str. 2 u. 3. 78, 8 etc.), seinen „Augen" 19, 3, seinem „Ohr" 19, 6, seinen „Flügeln" 19, 1 u. a.

15. In Ps. 6 str. 7 *Maint violent accez de fureur et de rage, a d'un ialoux despit mon cœur envenimé* statt *turbatus est a furore oculus meus* v. 8.

16. Vergl. auch Feret p. 34 u. p. 63—64. Ferner str. 22, 23, 28 etc. 136, 5, 13. 19, 10. 78, 6, 7 etc.

17. Du Perron folgt hierin den Weisungen Ronsards und Du Bellays in bezug auf die Nachahmung der *élocution* der Griechen und Römer (Vergl. *Œuv. de Ronsard* VII p. 321 u. besonders p. 324. — *Deff. et Ill.* p. 98 f., 283 f. u. pass). Du Perrons Lieblingsautoren waren Virgil u. Horaz (Blondel, *Bulletin* 19 p. 8); er bekennt selbst „. . *j'ay employé vingt-cinq ans entiers à feuilleter tous les bons Auteurs Grecs et Italiens* . . (Baillet, *Jug.* II p. 83).

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

vaisseaux d'or la main du Seigneur serre les larmes de mes yeux; gern werden auch die Tränen als „die feuchten Waffen" bezeichnet, die Gottes Zorn bezwingen (ib. str. 6): *Mes yeux toute la nuict trempent mon lict de larmes, pour ... destourner, Seigneur, avec ces moites armes L'orage de tes coups* (vergl. 101 str. 10). Recht gesucht klingen Stellen wie *l'ombre et le silence donnent air à la violence du feu dont je me sens espris* 101, 1 und manche andere[18]. Entgegengesetzte Begriffe werden gern nebeneinandergestellt: *des chants de nostre bouche et des pleurs de nos yeux* 136, 6; ... *ma ioye et ma tristesse* ib. str. 8 (vergl. 19, 5), und sogar die Pointe fehlt nicht.

Die Paraphrasen Du Perrons bedeuten gegenüber den Psalmen seiner Vorgänger insofern einen Fortschritt, als an die Stelle der gereimten, oft trivialen Prosa eine schwungvolle, poetische Sprache tritt, die stellenweise ganz modern klingt[19]. Leider geht unter der oft hohlen und gesuchten Rhetorik die Eigenart der hebräischen Poesie fast ganz verloren. — Kräftig und ehrlich klingen meist nur die Stellen der Verwünschung und Klage über gottlose Feinde (Ps. 78 u. 136). Gebete aus Reue und Sündenschuld, die in der Uebersetzung mehr den „bel esprit" als warmes Gefühl verraten, lassen den Leser kalt[20]; man erinnert sich bei der Lektüre unwillkürlich der Worte, in denen der Dichter zu Beginn seiner Paraphrasen selbst bekennt:

---

18. Vergl. ib. str. 11. 103 str. 33. 136, 2, 7 etc. — Hyperbeln in 103, 19. 19, 8; zum italienischen Einfluß vergl. Piéri, *Pétrarque* etc. p. 205 ff., 226 ff.

19. Günstige Urteile bei Feret, *Du Perron* p. 21, p. 58 f. Darmesteter, *XVIe siècle* p. 144 — Baron, *Litt.* II, 115 Anm. 1.

20. Vergl. auch Tilley, *Litt.* II p. 270. — Allais, *Malherbe*, p. 45. Die Rhythmen der Paraphrasen bieten nichts Neues: Ps. 101 in Strophen zu sechs Achtsilbnern; Ps. 78, 103, 136 in solchen zu vier Alexandrinern. — Ps. 6 u. 19 in Verbindungen von Alexandrinern u. Sechssilbnern; vergl. noch Allais, *Malherbe* p. 338 u. 393/4, Robiou, *Hist.* I p. 155/6.

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Mais or qu'il faut pleurer ma ieunesse abusée,
Et regretter, Seigneur, de t'avoir irrité,
Je sens que de mes yeux la source est épuisée,
Et treuve que mon chef n'a plus d'humidité.
(Stances, str. 9).

Bald nach Du Perron begann Jean Bertaut, einer der letzten Schüler Ronsards, einige Psalmen in französischen Versen nachzuahmen[21]. Seine Dichtungen, die er selbst als „Cantique", „Paraphrase", „Imitation" bezeichnet, sind noch freier gehalten als die des Kardinals; denn oft bieten ihm die Gedanken des Textes nur die Anregung zu eigener Erfindung oder Weitergestaltung[22]. Bertaut verknüpft wiederholt das nationale Interesse mit dem religiösen, indem er z. B. den 44. Psalm zu einem schmeichlerischen Huldigungslied auf das französische Königspaar umdichtet. Dies hat mannigfache Erweiterung und Modernisierung des Textes zur Folge. So gibt z. B. v. 15 dem Dichter Anlaß zu folgender Ausführung über die königlichen Brautführerinnen:

Un aimable esquadron te suivoit pas à pas,
Qui s'armant de beautez, de graces, et d'appas,
Eust peu des plus vaillants emporter la victoire:
Mais de quelque sujet qu'il fust resté vainqueur,
Si le vaincu sans plus eust eu des yeux au cœur,
Jamais autre que toy n'en eust acquis la gloire[23].

---

21. Nachdem einzelne in *Recueils* erschienen waren (*Lachèvre* t. IV p. 70, Grente, *J. Bertaut* p. 228/9), wurden sie in die Werke des Dichters aufgenommen: *Recueil des Œuv. poét. de J. Bertaut* . . . à Paris, chez Lucas Breyel 1601. — Vergl. die Neuausgabe von A. Chenevière, 1891, p. 523 ff. Die acht Paraphrasen, ib. p. 12 ff.

22. Vergl. auch H. Martin, *Mém. de Caen* 1840 p. 52. — Ueber die Verbindung nationaler und religiöser Lyrik in seinen Psalmen Grente, *J. Bertaut* p. 225.

23. str. 25, p. 63. Vulg. *Adducentur regi virgines post eam, proximae eius afferentur tibi.* — In den *Œuvr.* ist der Psalm fälschlich als Ps. 43 bezeichnet, ebenso Ps. 148 als 147.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Auch Ps. 20, 71 und 143 enthalten Anspielungen auf die damaligen Zustände Frankreichs; der letztere, dessen 11. und 12. Strophe den feindlichen Tyrannen schildern, wird in ein Gebet des französischen Königs, *l'heureux Roy du siècle malheureux* verwandelt[24]. In der umfangreichen Weiterdichtung des ersten Psalms, der dem Dichter gleichsam nur das Thema geliefert hat, spricht der Geistliche zu uns, *le vrai charactère d'un prêtre chrétien.* Mit dem Lobpreis des Gerechten verknüpft er weise Ermahnungen zur Bezwingung des eignen Willens (str. 2), zur Verachtung irdischen Glücks (str. 2 u. 4) usw., und schildert in packenden Worten den von Gewissensbissen gepeinigten Verächter Gottes und der Kirche (str. 7 ff.), auf den die ewigen Höllenqualen warten. In der Paraphrase des 148. Psalms, „einer Perle der französischen Poesie“, malt des Dichters Phantasie die vom Psalmisten zum Lobe Gottes aufgeforderten Geschöpfe in glänzender, bilderreicher Sprache in dreiundzwanzig vierzeiligen Alexandrinerstrophen aus[25].

Bertauts Psalmendichtungen leiden weit mehr noch als die Du Perrons an ermüdender Breite und Weitschweifigkeit; ein Psalmvers wird öfters in zwei Stanzen paraphrasiert und manche eigne Strophe eingeschoben. Langatmige Perioden aus fünf und mehr Gliedern (z. B. Ps. 1 str. 2), eingeschaltete Nebensätze (20 str. 11 u. a.), hochtrabende Anfänge (Ps. 6, 71) lassen uns vergessen, daß wir es mit Nachahmungen der hebräischen Poesie zu tun haben[26]. Dazu trägt nicht

---

24. vergl. zu diesen Psalmen: *Mém. de Caen* 1840 p. 52 ff. Faguet, *Rev. des Cours 19* avril 1894. Allais, *Malherbe* p. 326 ff. p. 334 ff. Grente, *J. Bertaut* p. 123 ff. p. 225.

25. Der Text hat vierzehn Verse. — vergl. über Ps. 148 Faguet, l. c., Brunetière, *Litt. class.* I. p. 478, Grente p. 221 ff. dort auch über Ps. I., dazu Robiou, *Hist.* I., 169; *Mém. de Caen* p. 57.

26. Zu dieser Breite, die sowohl den Psalmen als auch der übrigen Dichtung Bertauts eigen ist, vergl. Chenevière, *Intr.* p. XV; Allais, *Malherbe* p. 103 f. Grente p. 133 f. 337 u. 339/40 u. öfter. Wieder-

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

minder die elegante Sprache des Dichters bei, die zwar Adel und Fülle, aber nur ganz geringe Elemente des biblischen Stils aufweist. In Ps. 44, 71, 136, 143 nähern sich einzelne Stellen etwas mehr dem Text, z. B. *ton sceptre aura le nom d'un scepte de Justice* (44 str. 9 für v. 7 *virga directionis virga regni tui);* oder 71 str. 15 *Et les peuples heureux fleuriront dans les villes, comme on voit fleurir l'herbe és campagnes fertiles*[27] und einige andere. Im allgemeinen aber wird der Sinn ganz frei mit eigenen Worten wiedergegeben, so die Klage, *anima mea turbata est valde* 6, 4 durch *Nul ennuy sur mon cœur n'épargne sa pointure, cent tourments font la guerre à chacun de mes sens;* und häufig wird die Textwendung bis zur Unkenntlichkeit verändert[28]. Wie Du Perron gebraucht Bertaut die von du Bellay empfohlene „Antonomasie", statt des eigentlichen Begriffs; besonders der 148. Psalm bietet Beispiele wie:

Animaux qui paissez la plaine verdoyante,
Et vous que l'air supporte, et vous qui serpentans
Nous trainez après vous d'une échine ondoyante ...[29]*!*

Zum Schmuck der Rede dienen auch ihm Metaphern, die zum Teil von seinem Vorgänger her bekannt sind, wie *les yeux de la pensee* (Ps. 1 str. 3)[30]; andere, recht künstlich gewählt, machen den Gedanken wenig anschaulich und verlieren daher an Wirkung, z. B. die auf den Tyrannen bezügliche Wendung 143 str. 12, *son cœur ... paist de fiers desseins le desir qui*

---

holung desselben Gedankens in verschiedener Form ist sehr häufig, z. B. 44 str. 10. 6 str. 7. 20 str. 1 u. 2 etc.

27. Der Text lautet v. 16 *et florebunt de civitate sicut foenum terrae.* — vergl. noch 44 str. 7 für v. 5b; 71 str. 3. 136, 13. 143 str. 2 u. 5.

28. vergl. die Wiedergabe von Ps. 6 v. 5—7 in str. 4 u. 5.

29. str. 13 p. 24 für v. 10 *bestiae et universa pecora, serpentes et volucres pennatae;* ferner str. 3, 6, 16 etc. Ps. 44 str. 22 p. 63. — auch Grente p. 336 f.

30. vergl. Du Perron 101 str. 7; ferner *les nœuds invisibles* 44 str. 20 (Du Perron 103 str. 7).

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

l'affame. Während der Dichter im Gebrauch der Epitheta mehr Maß hält als der Kardinal[31], weisen seine Paraphrasen weit häufiger jene Stileigentümlichkeiten auf, die uns den Einfluß der italienischen Poesie verraten, wie Antithesen, Pointen, Hyperbeln, preziöse Wendungen. Zwar verwendet auch die hebräische Dichtung den antithetischen Parallelismus der Glieder, aber die Gegensätze ergeben sich hier einfach und natürlich und „entfernen sich weit von allem spielenden Witz"[32]. Bertaut dagegen führt die Antithesen absichtlich, oft gewaltsam herbei, gleichsam *pour trouver une batterie de mots,* wie Fénélon einmal solch ein Verfahren charakterisiert[33]. Jeder Psalm, besonders aber der sechste enthält deren in Menge; den schadenfrohen Gottlosen gilt z. B. folgende Schilderung in str. 7:

> *Nous sommes l'un à l'autre en mutuelle horreur:*
> *Ma pluie est leur beau temps, mon repos leur misere,*
> *Mon plaisir leur douleur;*
> *Et comme s'ils vivoient en un autre hemisphere,*
> *Estant iour à mon ame il est nuit à la leur*[34].

Häufig wird die gesuchte Antithese zur Pointe, die effektvoll

31. Man findet z. B. *les vagabonds vaisseaux* 148, 10; *les ombreux vallons,* ib str. 11; *l'humide lune* 71, 5, *la lune argentée* ib 7. *les flots sablonneux* 44 str. 5 u. a.

32. So bemerkt Cramer, *Psalmen* IV. Teil p. 316. – Beisp. bei Lesêtre *Préf.* p. XIX und König, *Stilistik* p. 164—65.

33. vergl. *Œuv.* t. 21 p. 76 *(2e Dial. sur l'Eloq.);* vergl. auch de Banville, *Traité* p. 263.

34. In v. 8 klagt der Psalmist: *inveteravi inter omnes inimicos meos.* — vergl. ferner str. 2, 4, 6 etc.; gerade in diesem *Cantique en forme de Complainte* sollte man solche Gesuchtheit am wenigsten erwarten, zumal bei einem Dichter, der es sonst versteht, der Klage „rührenden Ausdruck" zu verleihen (Sainte-Beuve, *Tableau* p. 374 ff.). Zu den Antithesen Bertauts vergl. noch *Rev. des Cours* 19 avr. 1894. Grente, *l. c.* p. 334 f. Zum Einfluß der Italiener, besonders Petrarkas vergl. Piéri, *Pétrarque* p. 180 ff. und 185 ff.


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

die Stanze beendet: so rühmt Ps. 71 str. 12 vom König, dem Helfer der Witwen und Waisen:

Il leur ira servant et d'espoux et de pere,
Tellement que leur bien naissant de leur misere,
Ce sera leur bon-heur que manquer de support.

Die gleiche Wirkung sucht Bertaut, *le roi de la pointe* dadurch zu erzielen, daß er dasselbe Wort zweimal hintereinander in verschiedener Beziehung oder nüanzierter Bedeutung verwendet, wie z. B. Ps. 1 str. 4 mit bezug auf den Frommen... *au monde mesme il est absent du monde,* oder in der Mahnung an die Königin 44 str. 20 *Poursuy de posseder ton iuste possesseur* und ähnliche[35]. Der Dichter, den man als einen „Ahnherrn der Preziösen" bezeichnet hat, redet besonders im 44. Ps. eine recht gezierte Sprache, die für eine Nachahmung der Psalmenlyrik nicht paßt. Bemerkungen über das Feuer, das in den Augen der Jungfrauen dem König entgegenstrahlt (str. 14), oder gar über die „Damen", die in Friedenszeiten ihren Schmuck mit freudigem Stolz im Spiegel beschauen (143 str. 15), sind geschmacklos. Solche Ausführungen verstoßen gegen den Geist der hebräischen Poesie, die „unmittelbarer Erguß... des zum Ausdruck drängenden Gefühls" ist[36].

Die Paraphrasen Bertauts weisen als religiöse Dichtungen manche Vorzüge auf: in wohlklingender, schwungvoller Sprache stimmt er hier einen Hymnus auf den Schöpfer an (Ps. 148), schildert dort den Wohlstand des Landes unter friedlicher Regierung mit Frische und Anmut (143 str. 16; 71 str. 15) und weiß dem Vertrauen auf Gott beredten Aus-

---

35. vergl. ferner 71 str. 1, 10, 13, 16 etc.; 20 str. 3. 44, 22. 143, 6 etc. Hierzu auch bei Petit de Jullev. III p. 247; Grente, *l. c.* p. 341 f. Piéri, p. 190 ff. — Chenevière, *Intr.* p. IX.

36. Hupfeld, *Psalmen* II p. XXIII ff., auch Cramer, *Psalmen* I p. 262 ff. — Hierin hat Bertaut den nachfolgenden Psalmenübersetzern ein schlechtes Vorbild gegeben; vergl. auch Grente p. 265 u. 378 f.

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

druck zu verleihen[37]. In bezug auf Uebersetzungskunst jedoch bedeuten seine Psalmen sowie die Du Perrons einen Rückschritt gegenüber den früheren Uebersetzungen, da sie den Text zugunsten der eignen Gedanken des Dichters zu wenig berücksichtigen. Die impulsive, leidenschaftliche Rede der hebräischen Sänger wird bei Bertaut zu einer rhetorischen, reich pointierten Poesie, der das Streben nach Effekt ihre Natürlichkeit nimmt. —

37. z. B. 20 str. 6. Ps. 1, 6; allerdings wird manche gute Strophe durch eine Schlußpointe gestört. — Auch an kräftiger Rede fehlt es nicht, vergl. Ps. 1 str. 8 u. 11. 20 str. 8. 143, 11. 136 str. 6, 7 u. 13. Die Rhythmen der Paraphrasen, größtenteils Alexandrinerstanzen zu sechs oder vier Versen, wirken meist ziemlich eintönig (vergl. hierzu noch *Mém. de Caen* 1840 p. 70. Allais, *Malherbe* p. 339 u. 393 f.; Grente p. 347 ff.).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

III. Periode

Die Psalmenübersetzungen des XVII. Jahrhunderts

§ 1. Die ersten dreißig Jahre

Das Wort Titon du Tillets: *il n'est pas rare de trouver sur le Parnasse François des poëtes galants touchez quelquefois de tendresse pour la dévotion*[1] gilt ganz besonders für das XVII. Jahrhundert, das noch reicher an Psalmenparaphrasen und -übersetzungen ist als das vorhergehende. Französische Gedichtsammlungen wie *Les Muses françoises ralliées de diverses parts* vom Jahre 1600, oder *Le Parnasse des plus excellens Poëtes de ce temps,* 1607, brachten in ihren verschiedenen Auflagen Beiträge von Psalmenübersetzern wie Sofrey Calignon, P. de Deimier, Nicolas Renouard und anderen. — Unter denen, die ihre Psalmen teils in ihren Werken, teils im Einzeldruck erscheinen ließen, wie Sébastien Hardy, G. de la Roque, Jean Métezeau usw.[2], wird Jean-Baptiste Chassignet als einer der besten genannt. Man hat seine *Paraphrases sur les cent cinquante pseaumes de David* vom Jahre 1613 über diejenigen Desportes' und Bertauts gestellt[3]. — Der ernst veranlagte Dichter, der nur re-

---

1. *Parn. fr.* p. 248.

2. vergl. zu diesen Uebersetzern die chronolog. Liste.

3. Baron, *Litt.* II p. 111; Ph. Boyer in Crépet II p. 257, Anm. 2. Darmesteter, XVIe *siècle* p. 138. — Chassignets Paraphrasen erschienen in Lyon, bei Claude Morillon (vergl. Bovet p. 142). Da die seltene Ausgabe nicht zugänglich war, so erstreckt sich die Untersuchung nur auf die Psalmen, die bei Crapelet, *Les poètes franç.* t. V p. 55 ff. Crépet II p. 394 ff. und bei Baron, *Litt.* II, p. 253 f. abgedruckt siud. Proben auch bei Laharpe, *Lycée* t. IV p. 117. Godefroy, XVIIe *siècle* p. 12.


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ligiöse Poesie pflegte[4], folgt in seinen Paraphrasen häufig der eignen Inspiration. Besonders die der Natur entnommenen Bilder und Vergleiche des Textes führt er in breiter, malerischer Darstellung dem Leser vor das Auge: den Hirsch, der durch den Schall der Jagdhörner vom Lager aufgeschreckt, von der Meute verfolgt, leichten Fußes dahin eilt und erschöpft nach frischem Wasser lechzt[5], den schäumenden Gießbach, der seine Ufer überflutet, die grünen Saaten mit Schlamm bedeckt[6]. So lebenswahr und frisch diese Bilder auch dargestellt sind, so wenig entsprechen sie in ihrer Ausführlichkeit der knappen, skizzenhaften Art, in der der Psalmist sie zeichnet. Denn dieser läßt sich, „weil er begeistert ist, niemals in umständliche Beschreibungen ein; ... deswegen bestehen alle Gemälde der Psalmen bloß in einigen starken Hauptzügen; alle feineren und unmerklichen Nebenzüge ... werden ausgelassen“[7]. — In seinem Streben nach packender Schilderung erweitert der Dichter auch sonst die Gedanken des Textes durch eigne Zusätze, Metaphern und schmückende Beiwörter; so werden die Leiden der Verfolgung (Ps. 9 str. 4), körperliches und seelisches Elend (Ps. 87 str. 2 u. 12; 41 str. 3 usw.), oder blühende Gesundheit und Lebenskraft in lebhaften, nicht immer geschmackvollen Farben dargestellt:

---

4. vergl. hierüber Goujet, *Bibl.* XIII p. 412 ff. Baron, *Litt.* II p. 74 u. 333. Valery Vernier in Crépet II p. 389 ff. Godefroy p. 10 ff.

5. Ps. 41 str. 1 u. 2 (Godefr. p. 12), auf Grund von *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum.*

6. . . *et le flot débordé de ton ire cruelle M'a passé sur le chef comme un torrent d'été, Qui, roide et furieux, hors de rive jeté, Sur les vertes moissons ses fanges amoncelle* für 87, 18 *irae tuae . . . circumdederunt me sicut aqua tota die.* Vergl. auch die folgende Strophe (Crépet II p. 398), ferner Ps. 91 str. 4, 6—8 (Crapelet V p. 65 f.), auch den Vergleich Gottes mit dem Hirten in Ps. 79 str. 1; die Verwüstung des Weinstocks ib. str. 8 (p. 55 f.) etc.

7. Cramer, *Psalmen* I. Teil p. 287/8. ib. IV. Teil p. 320 ff. — Reuss, *Poésie hébr.* p. 9.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Ma face reprendra une couleur plus vive,
La bouche un teint plus gai, l'œil un ris plus gaillard,
J'aurai le chef moins gris, la marche plus hastive ...[8]

Ps. 6 str. 9 enthält auf Grund der Textworte *erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei* (v. 11) folgende anschauliche Personifikation der Schande:

Et la Honte bientost, à l'échine courbée,
A l'œil cave, au teint rouge, à la bouche plombée,
Sera le plus doux fruit de leurs impiétés.

Mannigfache *lumina orationis,* die in ihrer Form und Menge den Schüler der Pleïade und der Italiener verraten, beleben den Stil der Paraphrasen: treulose Freunde werden den Schiffern verglichen, die die gefährlichen Klippen im Meere fliehen, oder den Zugvögeln, die zur Winterszeit sich entfernen[9]. Von den zahlreichen Personifikationen, wie *le ventre glouton ... (des sépulcres)* 87 str. 9, *les yeux de ta merci* 79 str. 9 u. a.[10], fallen manche durch ihre Geschmacklosigkeit auf; bei einem Dichter, der wie Chassignet seine Inspiration nur aus der Bibel schöpfte[11], ist es verwunderlich, wenn er von der *perruque empourprée ... du beau soleil* (91, 1), der *perruque des prées*[12], dem *teint et visage* des Grases (91, 4) spricht, oder gar von der Sonne, die ihrer

---

8. auf Grund von 91, 11 *et senectus mea in misericordia uberi.* — In Ps. 48 str. 5 wird der irdische Besitz, ib str. 1 der gottlose Reiche durch Einzelzüge näher charakterisiert (Baron II p. 253); vergl. noch 79 str. 11. 81 str. 7 etc.

9. vergl. 87 str. 5 u. 14 (Crépet II p. 396 f.), dazu v. 9 des Textes: *longe fecisti notos meos a me, posuerunt me abominationem sibi.*

10. andere metaphorische Wendungen in 91 str. 3 u. 4, 87 str. 4 u. 8. 79 str. 2, 5, 6; Ps. 6, 1. 9, 5. etc.

11. Darmesteter, XVIe *siècle* p. 138, Anm. 4.

12. vergl. La Harpe, *Lycée* IV p. 117; das Wort *perruque* wurde von der Pleïade gern metaphorisch verwendet; vergl. Marty-Laveaux, *Langue* I p. 423, 431. Auch die Erwähnung von *Phébus* Ps. 9 str. 3 berührt in den Psalmen sonderbar.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Gattin, der Erde, mit liebendem Blick das Haar pudert und den Schoß mit Früchten füllt[13]. Wie preziös klingen inmitten der Klagen des Psalmisten Wendungen wie *Viens... visiter ta vigne solitaire, qui maintenant ressemble un désert sans amour!* (79 str. 9 = *et visita vineam istam)* oder *je n'ai que mes sanglots pour toute compagnie,* und *mes deux yeux taris... se consument marris que de leurs moites pleurs la source soit finie*[14]. Erinnern derartige Stellen in ihrer Gesuchtheit an die Paraphrasen Bertauts, so zeigt sich dessen Einfluß noch deutlicher in Chassignets 6. Psalm, der sich in geistreichen Antithesen bewegt. Diese Dichtung, deren *vers si simples, si harmonieux, si corrects* man gelobt hat[15], ist zum Teil nur eine Nachahmung derjenigen Bertauts über den gleichen Psalm; denn dieselben Gegensätze der Gedanken begegnen uns hier, entweder mit ganz ähnlichen Worten, oder in etwas veränderter Form. — In bezug auf die Gottlosen sagt Chassignet str. 8: *Nos peines (étoient) leur repos ... nos plaisirs leurs douleurs.* Bertaut: *mon repos leur misere, mon plaisir leur douleur;* oder aber Chassignet: *et nos jours pluvieux ... le plus beau de leur temps.* Bertaut kürzer: *Ma pluie est leur beau temps.* — An Gott wendet sich unser Dichter in str. 2 mit den geistreichen Worten: *siéroit-il pas bien mieux à ta divine essence d'effacer le péché par ta grande clemence, Qu'effacer le pécheur par ta sévérité?*[16] Mit Bertaut haben seine Paraphrasen auch den hochtraben-

---

13. Chassignet läßt den Psalmisten zu Gott sagen: *Par toi le doux soleil à la terre sa femme D'un œil tout plein d'amour communique sa flamme, Et tout à l'environ, Lui poudre les cheveux, ses vêtemens embâme, Et de fruits et de grains lui jonche le giron.*

14. für *oculi mei languerunt prae inopia* 87 v. 10.

15. Valery Vernier, Crépet II. p. 394.

16. Bertaut, str. 4 *Las! ne vaut — il pas mieux que ... tu destruises plustost le peché par ta grace, que le pauvre pecheur par les punitions?* — Auch die andern Strophen zeigen manche Aehnlichkeit, nur die letzte ist bei beiden verschieden. (Chassignets 6. Ps. steht bei Crapelet V. p. 58 ff.)



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

den Ausdruck gemein, der der „ungekünstelten Einfalt und Kürze" der Psalmen ganz entgegengesetzt ist (Cramer IV p. 294). Denn *la nécessité de remplir, façonner et polir des vers qui changent de langue*[17], läßt ihn einzelne Textwendungen wortreich, mit Hilfe abstrakter Substantive umschreiben: für *clamavi ad te, Domine* 87, 10 steht str. 7 *Durant l'âpre conflit de ce cuisant assaut, je fais ma doléance.* — In der folgenden Strophe liest man: *Quoi! veux-tu débander les effets merveilleux de ton bras tout-puissant sur les hôtes frileux de la tombe muette?*[18] Wie viele seiner Vorgänger verwendet auch Chassignet sehr häufig schmückende Beiwörter, die er meist der sinnlichen Anschauung entlehnt: *le Liban „odoreux"* (79, 5) oder *„bocageux"* (91, 6), *les flots „écumeux"* (87, 4), *la terre „aréneuse"* (87, 13)[19].

Dem Streben nach Fülle des Ausdrucks hat man wohl auch den Gebrauch synonymer Wörter zuzuschreiben, *ton ire et ta fureur me retient opprimé de frayeur et de crainte* (87, 13), sowie die Gewohnheit, denselben oder einen ähnlichen Gedanken in den beiden Vershälften des Alexandriners zweifach zum Ausdruck zu bringen: *J'ai revoûté le dos, et recourbé l'échine* (für *humiliatus sum* 87, 16), oder *ils ont tendu des rets; ils ont mis des cordelles* (Ps. 9 str. 6), und so sehr häufig[20]. Chassignet, der wie Bertaut bestrebt

---

17. Dieses Vorrecht nimmt z. B. Mlle de Gournay für die Versübersetzer in Anspruch (*Les Advis*, p. 659).

18 für v. 11 *numquid mortuis facies mirabilia?* Vergl. ferner hier die Umschreibung für *confitebuntur;* auch Ps. 6. str. 6 u. 7; Ps. 41 str. 3. 81, 1. 87 str. 10. 91 str. 10.

19. Besonders häufig sind wie bei Baïf die auf — *eux (planturеux, sourcilleux, rageux, rapineux, outrageux* etc.), auch Partizipia auf — *ant* wie *clair-coulant* (41, 2), *renaissant* (6, 4), *vengeant* (81, 48) *cuisant* (87, 5), *sanglotant* (41, 3), *haletant* (41, 2) etc. Auch in diesen schmückenden Beiwörtern verrät sich der Schüler der Pleïade.

20. vergl. 87 str. 10. 79, 5. 41 str. 1 u. 3. 9 str. 2 u. 4. 91 str. 5, 7, 10 etc. Verbindungen von Synonymen z. B. in Ps. 6 str. 4. 41, 2. 48, 6, 87, 2 u. a.

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ist, den Text in ein elegantes, wohlklingendes Französisch zu kleiden, sucht dabei häufiger als dieser den vom Psalmisten gebrauchten Wendungen gerecht zu werden. So liest man zu Beginn von Ps. 79: *O grand Dieu, qui conduis le peuple israélite, ainsi que le berger conduit … un troupeau de moutons*[21], oder in Ps. 87 die Klagen: *je ressemble à ceux … desquels toutefois tu ne te souviens pas, les ayant rejetés de ta main* (str. 3 für v. 5 u. 6), *comme un pesant fardeau sur le dos j'ai porté la peur de t'offenser* (str. 12)[22] und andere. — Chassignets Paraphrasen sind nach Valery Vernier die eines Dichters, der an J. Racine und J.-B. Rousseau erinnert (Crépet II, p. 389). Wohl zeichnen sich seine Strophen oft durch edle Sprache, bilderreichen Stil und durch den Ernst und die Kraft der Darstellung aus. Da der Dichter aber in seiner Ausführung und der Wahl der Bilder nicht immer das rechte Maß hält, so kommt der Charakter der Psalmenpoesie nicht genügend zur Geltung. —

Zu den französischen Psalmenübersetzern gehört auch Agrippa d'Aubigné, nach Ansicht der Kritiker *le plus biblique des écrivains français*[23]. Eine Unterhaltung mit einigen Freunden über die Schwierigkeit, französische Verse nach antikem Muster zu bilden, veranlaßte ihn, eine Anzahl Psalmen in metrische Verse zu übertragen, die 1630 in seinen *Petites Œuvres meslées* gedruckt wurden[24]. Die Ueber-

---

21. *Qui regis Israel, (intende) qui deducis velut ovem Joseph.*

22. Hier folgt der Dichter nicht der Vulgata, sondern dem hebräischen Text, in dem es heißt: „Ich habe deine Schrecken getragen." (Vergl. noch aus 87 str. 1, 2 u. 6).

23. Trénel, *L'élém. bibl., Intr.* p. 1.

24. vergl. Haag, *France prot.* I. p. 181. Bovet p. 143. Seine zwölf Psalmen sind abgedruckt in den *Œuv. compl.* III p. 276 ff. Vergl. dazu des Dichters Vorrede, *L'Auteur au Lecteur*, ib. p. 272. — Ferner kommen hinzu die Paraphrase des 84. Psalms als *Ode* XLII in den *Œuv. compl.* III. p. 204 f. und der 58. Ps., der den Schluß des III. Buches der *Tragiques* bildet, t. IV, p. 147/8.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

setzung d'Aubignés ist nicht so genau und gut, wie man es von einem Dichter erwarten könnte, dessen Werke den starken Einfluß der Bibel verraten[25]. Denn hier erlaubt er sich Aenderungen (z. B. Ps. 84 v. 4), fügt dort eigne Gedanken hinzu, läßt den 3. Psalm in die Doxologie ausklingen: *Gloire soit au Pere, et Fils et à l'Esprit, source des esprits, Tel qu'il soit et sera-t-il, aux siecles, ainsi soit-il,* und den Ps. 88 in eine Klage über seine entschlafene Gattin. — Neben einer Anspielung auf das jüngste Gericht *le jour de peur et tremblement* gegen Ende von Ps. 58, neben Aussprüchen des persönlichen Gottvertrauens am Schluß von Ps. 73 finden sich noch viele andere Zusätze, die meist nur unnötige Verbreiterung bedeuten[26]. Zum Teil entstammen diese dem *Psautier huguenot,* den d'Aubigné offenbar bei seiner Uebersetzung benutzte, denn zahlreiche Wendungen sind teils mit geringer Veränderung, teils wörtlich in seine Psalmen übergegangen. Für Ps. 16, 3 liest man bei ihm ... *mon vouloir est d'assister à tes Saints, qui pour vivre bien ont acquesté bon bruit,* lat. *sanctis qui in terra sunt et praeclaris omnis voluntas mea in ipsis,* das de Bèze wiedergibt mit *mon vouloir est d'aider aux vertueux, qui de bien vivre ont acquis les louanges.* — Für *beatus homo qui confidit in te* 84, 13 setzt Bèze: *Bref, Dieu tres fort, heureux ie croy l'homme qui s'appuye sur toy;* d'Aubigné: *bref trés heureux je crois quiconque est appuyé de toi!* — Der Anfang von Ps. 73 oder Ps. 128, Zusätze in 121, 6; 116, 17; 3 v. 3 u. 5; 16 v. 2; 116, 4 usw.[27] stimmen

25. vergl. Trénel, *L'élément bibl.* p. 2, 3, 12, 111. In betreff der *quelques essais peu heureux de Psaumes versifiés* vergl. *Mélang. Brunot* p. 328.

26. vergl. 54 v. 3. 51 v. 8. 116 str. 1. 3, 8. 73, 15. 88 str. 6. 143 str. 3 etc. — Häufig werden Stellen aus andern Psalmen entlehnt; so erinnert 51, 9 in der Uebersetzung an 68, 15. Ps. 58, 7 an 2, 9. 58, 11 an 68, 24. 73, 10 an 69, 22. 73, 27 an 88, 6 etc.

27. Uebereinstimmung oder starke Aehnlichkeit ferner in 73, 28.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

hier und dort fast wörtlich überein, und wiederholt werden die Reimwörter aus den Psalmen Marots und Th. de Bèze' entlehnt (84 v. 6 u. 7; 110, 7; 128, 1).

Wie so manche seiner Vorgänger liebt D'Aubigné Wiederholungen desselben Gedankens in anderer Form, wie z. B. Ps. 51 v. 20: *Fai du bien à ta Sion, et rebastis son mur et ses tours: R'asseure Jerusalem, et la ceins encore de remparts*[28]; er gibt einen lateinischen Ausdruck durch zwei bis fünf französische Wörter wieder: *iniquitates meas* 51, 3 durch *mes ... crimes et forfaits; qui undique adversum me posuerunt castra* 3, 7 mit *vienne la tourbe approcher, courir, enceindre, ou se retrancher, quand ils m'assiegeront ...*[29], und paraphrasiert in einzelnen Psalmen (88, 116) statt zu übersetzen. — In seiner Vorliebe für krasse Darstellung[30] gefällt er sich in der detaillierten Ausmalung besonders solcher Stellen, in denen er das Treiben der Gottlosen mit kräftigen Worten charakterisieren kann; so wird der Gedanke ihrer sündhaften Geburt (58, 4) noch durch folgenden Zusatz verstärkt: *Le mensonge qui fut vostre laict au berceau Vous nourrit en jeunesse et abeche au tombeau,* und der Vergleich mit der Schlange des nächsten Verses wird breit und anschaulich ausgeführt[31]. Dabei hält er aber nicht Maß und

---

3, 6. 16, 7. 51, 14. 58, 3. 73 v. 16 u. 20, auch v. 26 u. 27. 116 v. 3, 4. 110, 5. 121, 2. 143, 11 etc. Nach Trénel in *Mélanges Brunot* p. 328 folgt d'Aubigné im 110. Ps. der Bibel Olivetans; für andere Psalmen wie 58, 10. 84 v. 4, 7, 8 und 11 etc. trifft dies nicht zu; hier lehnt er sich an de Bèze an.

28. für *benefac in beneplacito tuo Sion, aedifica muros Ierusalem;* vergl. noch die doppelte Uebersetzung von 116, 12. 58, 8. 3 v. 2 u. 3 etc.

29. Offenbar ist hier Marots breite Ausdrucksweise vorbildlich gewesen, der die Stelle übersetzt durch *que pour m'estonner, clorre et environner de tous costez me vinssent;* vergl. ferner 51, 12: *un cœur net, vif et prompt (cor mundum);* v. 14 *cet esprit principal, entier et franc (spiritu liberali),* 3, 6. 58, 3. 73 v. 5 u. 7. 133, 3 etc.

30. vergl. Faguet in *Rev. des Cours, 1er févr. 1894*; Allais, *Malherbe* p. 33. Godefroy, XVIe *siècle* p. 688 f. etc.

31. auch 73, 6. 3, 8. 88 str. 9 u. a.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

greift zur geschmacklosen Schilderung, die, da sie gesucht erscheint, meist ihre Wirkung verfehlt; so vergleicht er die ungerechten Richter den „Raupen“ und „Würmern“, deren Blut der Gerechte in die Luft schleudern möge (Ps. 58 v. 9 u. 11), und übersetzt die Frage aus 88, 11 *Numquid mortuis facies mirabilia...* durch *Veux-tu... que les vieux tests à la fosse rangés soyent rejoincts des nerfs que la mort a rongés...?*[32].

Während der Dichter hier absichtlich über das Original hinausgeht, ist seine Uebersetzung an andern Stellen unvollkommen und dürftig; er läßt ganze und halbe Psalmverse fort (Ps. 88 v. 8, 17, 18; 116 v. 2, 10 u. 16; 84, 5 usw.), verkürzt andere willkürlich (88, 15; 84 v. 9 ff.; 3, 8; 73 v. 14, 16, 20, besonders v. 19; 128 v. 1 u. 5 usw.) und ändert auch in Ps. 88; 84 u. 116 zuweilen die Reihenfolge der Gedanken. — Einzelne Wörter wie *sanguines* (51, 16), *renes mei* (16, 7), *caro mea* (73, 26), *vituli* (51, 21) vermeidet er genau wiederzugeben, und verwandelt manches Bild des Textes, wie das vom „Schoß der Morgenröte“ (110, 3), vom „Schemel der Füße“ (110 v. 1), vom „fruchtbaren Weinstock“ 128, 3 in platte, nüchterne Prosa (vergl. auch Trénel, *Mél. Brunot,* p. 324 u. 326). — Ueberhaupt ist sein Stil, besonders in den ungereimten Psalmen prosaisch und oft hart, weit ungelenker z. B. als die Prosa Calvins[33]. D'Aubigné, dessen eigene Dichtung so zahlreiche Elemente des biblischen Stils aufweist (Trénel, *L'élém.* p. 3 ff.), setzt in seinen Psalmen oft

---

32. Häßliche Epitheta wie *infect, puant* (116, 1. 58, 7. 88 str. 9), Schimpfwörter wie *vauriens, mauraus* (73, 12), *bourreaux* (88 str. 10) sind beliebt; vergl. zu dieser *recherche de l'effet à tout prix* noch Postansque, *Agr. d'Aub.* p. 87/8 u. 93. — Delfour, *Bible, Intr.* p. XX.

33. So liest man 54, 9 *car d'ennui soucieux retiré m'a* für *ex omni tribulatione eripuisti me,* oder 73, 16 *j'ai durement travaillé à pouvoir me resoudre de ces poincts* für *existimabam, ut cognoscerem hoc, labor estante me.* Besonders Ps. 51 u. 73 sind recht prosaisch, vergl. auch des Dichters eignes Urteil, *Œuv.* III p. 272.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

freie Umschreibung an Stelle der genauen Wiedergabe; so steht 51, 11 die Bitte *plus ne revoi le procés, ne relis que le titre du pardon,* oder ib. v. 13 *Point ne repousse ma voix,* in 143, 8 die Versicherung *si je n'ai foi sinon en toi,* statt der entsprechenden Textwendung[34]. Zuweilen drückt er sich recht umständlich aus, wie z. B. Ps. 121 str. 2 mit Bezug auf Gott, den Hüter Israels, *son bel œil... qui n'est fermé jamais, à qui le sommeïller n'empesche un curieux veiller.* — Besser sind die Verse, in denen die Rede des Psalmisten zum Bilde umgestaltet wird: *Dans le ventre obscur du malheur reserré ... je me sens atterré ... sans voir l'aube de l'espoir* (88 str. 3) oder 51 v. 5 ... *le malheur troublant à la minuict mes sens et mon ame de son front* usw.[35]. Neben eigenen Antithesen wie *si jadis le berceau dur me fut, moins dur ne sera le tombeau* (88 v. 16), oder *le bras de l'Eternel, aussy doux que robuste, Faict du mal au meschant, et faict du bien au juste* (für 58 v. 12), findet sich manche gesuchte Wendung, wie *mieulx vault la seule clef des cabinetz de Dieu qu'un hostel riche*... (84 str. 5), oder ...*dessus l'Autel je despose mes sens, doux present usw.* (116 str. 8), die recht unnatürlich in den Psalmen klingen[36]. Am genauesten bewahren den Ausdruck der Vorlage die reimlosen metrischen Uebersetzungen, die auch knapper gehalten sind als die übrigen:

---

34. 51, 11 *absconde faciem tuam a peccatis meis.* ib 13 *ne proiicias me a facie tua.* 143, 8 *ad te levavi animam meam;* vergl. noch 84 v. 6 u. 12. 121, 2. 116, 9. 110, 6 etc. Auch Genitivverbindungen wie: *in die irae* 110, 5, *calicem salutum* 116, 13. *hostiam laudis* 116, 17, *robur cordis mei* 73, 26 und andre werden aufgelöst.

35. 88, 7 *Posuisti me . . . in tenebrosis, in profunditatibus.* 51, 5 *peccatum meum contra me est semper.* vergl. noch die Uebersetzung von 58 v. 3 u. 9. 88 v. 9; 116 v. 13 etc.

36. Im Text 84, 11 *eligo frequentare limen in domo Dei mei, magis quam habitare* etc. 116, 17 *tibi sacrificabo hostiam laudis;* ferner 116 str. 4. 73 v. 17. 88 str. 2. — Auch unnötige Epitheta stören die Einfachheit des Textausdrucks z. B. 84 str. 5. 121, 1 etc. (vergl. Trénel, *L' élém. bibl.* p. 10).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

gegen den 51. Psalm bei d'Aubigné wirkt z. B. Marots Version wie Paraphrase, und de Bèze ist im 73. Psalm weit breiter als jener. — Außer einzelnen Hebraismen wie *Dieu de salut* (51, 16), *Roy de l'éternité* (84, 4), *les Fils d'Adam* (58, 1), *les sentiers de vie et de joye* 16, 1 usw. (Trénel, *L'élém.* p. 92 ff.) und eignen Nachahmungen, z. B. *Dieu des miens* (3, 4), *gloire des honteux, Dieu, seur abord des chetifs* (116, 4), *le secours de nos yeux* ib. und anderen, schließen sich Wendungen wie *car je suis en crime né, à peché ma mere m'a conceu* (51 v. 7), *ils ... vont de la langue trottans en terre* (73, 9), *mon cœur s'en resjouit, ma langue s'en rit, ma chair s'asseure* ... (16, 9) und andere aus 51 v. 4, 6, 15; 73 v. 7, 13 usw. möglichst treu der Vorlage an.

In mehreren Psalmen *en vers mesurés* tritt der Reim auf, teils am Ende (z. B. Ps. 88 u. 116)[37], teils in der Mitte der Verse, wie in Ps. 3 und 54. Diese beiden Gebete um Errettung von den Feinden sind *en „mesure elegiaque"*, nämlich abwechselnde Hexameter und Pentameter übersetzt. Während die Hexameter mit ihrer großen Silbenzahl meist schleppend wirken, klingen die Pentameter gut, wenn sie einem akzentuierenden Versmaß entsprechen[38]. Der heroische Vers *avec la licence des spondees et dactiles,* ist ohne Reim im 51. Psalm gebraucht; der Ausdruck ist hier meist hart und prosaisch, die Verse sind zu eintönig und steif für die Klagen und bewegten Bitten des Bußgebetes[39]. Ps. 84 ist in Strophen zu drei Alexandrinern mit abschließendem Achtsilbner übersetzt, die durch gepaarte stumpfe Reime miteinander verbunden sind.

37. Sie sind in sapphischen Elfsilbnern gedichtet; weiteres bei Winker, *Agr. d'Aub.* p. 24 f.

38. Als Beispiel des langen Hexameters: *Dieu veritable, destruis le meschant et je t'offre de mes fruicts* (aus 54, 7); des Pentameters: *J'offre de voix et de cœur gloire, loüange et honneur* (ib. v. 8). — Dasselbe Versmaß mit Endreim statt des Binnenreims wird in Ps. 110 verwendet.

39. Ueber die übrigen Metra vergl. Winker.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

D'Aubignés Psalmen sind nicht so knapp und genau, wie man es von metrischen, der Prosa sich nähernden Uebertragungen erwarten könnte. — Statt so manche schöne Stelle des Textes zu vernachlässigen, hätte er lieber seine eignen Zusätze bei Seite lassen sollen; die starke Anlehnung an den *Psautier huguenot* dient nicht dazu, den Wert seines Werkes zu erhöhen. In der Genauigkeit des Ausdrucks bleibt er hinter den meisten Uebersetzern des XVI. Jahrhunderts zurück, mit denen er die prosaische Sprache und die Neigung zur Uebertreibung gemein hat. Gut gelungen sind nur einzelne Strophen, die in kräftiger, bilderreicher Rede die Gedanken des Psalmisten interpretieren.

Bekannter und berühmter als die Psalmen d'Aubignés sind die Paraphrasen seines großen Zeitgenossen Malherbe, dessen 8. und 128. Psalm zum ersten Mal in den *Delices de la Poésie française* vom Jahre 1615 erschienen; ihnen folgte 1627 die unvollendete Paraphrase des 145. Psalms[40]. Für Malherbe, der, mehr Dichter als Uebersetzer, absichtlich frei mit dem Text verfährt[41], sind die allgemeinen Gedanken der Vorlage die Hauptsache: die Eitelkeit menschlichen Denkens und Handelns wird in jeder der Paraphrasen mit besonderm Nachdruck betont. In Ps. 8 str. 4 geht der derbe Zusatz *Et nos sens corrompus ne respirent qu'ordures* über den Sinn der Frage *Quid est homo, quod memor es eius* usw. (in v. 5) hinaus, und die Verachtung königlicher Majestät kommt im 145. Psalm weit schärfer zum Ausdruck als im Text; auch die Bemerkung über die Unterwürfigkeit der Höflinge

40. Sie umfaßt nur v. 1—4 des Textes und erschien im *Recueil des plus beaux vers de Mrs. de Malherbe, Racan, Maynard et autres Auteurs.* — vergl. *Œuv. de Malherbe,* éd. Lalanne, t. I. p. 62. 207. 273. dazu p. CIX ff. t. III p. 419. Die drei Paraphrasen wurden in die Ausgabe der Werke 1630 aufgenommen.

41. Als man ihm sagte, daß er nicht dem Sinn des Textes gefolgt sei, erwiderte er bekanntlich: *Je croy bien; suis-je le valet de David? J'ay bien fait parler le bonhomme autrement qu'il n'avoit fait* (Tallemant, *Hist.* t. I. p. 287).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

in der zweiten Stanze dieses Psalms ist dem Psalmisten völlig fremd[42]. Während Malherbe hier die ihm zusagenden Gedanken verstärkt, schwächt er durch Verkürzung den schönen Vergleich der Gottlosen mit dem dürren Gras auf den Dächern in Ps. 128 v. 6 u. 7, von denen der letztere ohne Uebersetzung bleibt[43]. Wie willkürlich er den Text verändert, zeigt auch die letzte Strophe dieser Paraphrase, die für den „Schnittergruß“ in v. 8 eintritt.

In seinen Nachahmungen verfährt der Dichter mit dem Ausdruck der Vorlage nicht minder frei als mit dem Sinn; hierbei gehen manche Einzelheiten der Rede durch Verallgemeinerung verloren, *les ornements dont tu pares les cieux* (8 str. 3 für *caelos tuos, opera digitorum tuorum, lunam et stellas, quae tu fundasti);* konkrete Begriffe werden durch abstrakte ersetzt: für *„ex ore“ infantium ... perfecisti laudem* (v. 3) steht *„la naïveté“ dont mêmes ... les enfants te confessent* (str. 2), und statt schlichter Wendung tritt schwülstige Umschreibung ein, z. B. für *saepe expugnaverunt me* (128, 1): *les funestes complots des âmes forcenées ... Ont d'un commun assaut mon repos offensé,* oder für *prolongaverunt iniquitatem suam* ib. v. 3 *leur funeste rigueur qui l'avoit poursuivie* (sc. *ma vie), Méprisoit le conseil de revenir à soi* (str. 2)[44].

---

42. An dem Gedanken, daß die Seelen der Könige noch im Grabe sich hochmütig gebärden, nahm man schon im XVII. Jahrh. Anstoß (vergl. Costar, *Lettres,* No. 159 p. 435).

43. *fœnum, ... de quo non implevit manum suam, qui metit, et sinum suum, qui manipulos colligit.* — Zu dieser Willkür der Methode vergl. Racan, *Mémoires* in *Œuv. de Malherbe* éd Lalanne I. p. LXXX. Allais, *Malherbe* p. 121. Costar, *Lettres,* p. 423—24. Ueber die aus Seneka entlehnte Bemerkung, die in Ps. 8. str. 6 für v. 8—9 eintritt, vergl. *Œuv.* t. II. p. 94.

44. Vergl. hierzu das Urteil Robious, *Hist.* I. p. 171 über den 128. Ps., *où jusqu'au dernier vers, la noble simplicité du style ne se dément pas un instant.* Weniger günstig urteilen z. B. Pérennès-Migne, *Esquisse,* sp. 97/98. Delfour, *Bible* p. XX—XXI.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Sonst aber meidet Malherbe die Weitschweifigkeit seiner Vorgänger, und sein knapper Stil bedeutet einen Fortschritt gegenüber dem der letzten Schüler Ronsards. — Seine klare und edle Sprache ist frei von witzigen Pointen und geschmackloser Ziererei; auch im Gebrauch eigner Bilder und schmückender Beiwörter hält er Maß[45]. Doch durch geschickt herbeigeführte Antithesen weiß er seine Gedanken lebendig und wirkungsvoll zum Ausdruck zu bringen: *tu me sembles si grand, et nous si peu de chose* (8 str. 3); *ses mains qui peuvent tout m'ont dégagé des leurs* (128, 3) usw.[46].

Malherbes Paraphrase des 145. Psalms könnte man getrost als Originaldichtung bezeichnen; auch die beiden andern sind recht freie Nachahmungen der Vorlage. Sie haben als religiöse Poesien insofern ihren Wert, als sie hohe Gedanken in würdiger Form wiedergeben. Als Psalmenbearbeitungen aber vermißt man in ihnen den Ausdruck persönlichen Gefühls, das den hebräischen Sänger entflammt und begeistert und ihn nicht zu kühler, verständiger Betrachtung kommen läßt[47]. Malherbe ist auch in seinen Psalmen der Reflexionsdichter, dem die Gedanken über das Gefühl gehen, *le philosophe, ... l'homme de pensée, ... qui ne sera jamais l'interprète des choses du cœur*[48].

Die französischen *Recueils* der nächsten Jahre, wie *Les Délices de la Poésie française 1620* brachten u. a. Psalmen

---

45. Ueber die Metaphern in Ps. 145 str. 1 vergl. Menage, *Œuv. de Malherbe* t. III. p. 11 f. *Œuv.* éd. Lalanne I p. 273, zu v. 3. Douen, *Cl. Marot* I. p. 515. — Die Epitheta wie *funeste* 128, 1, *injuste* ib. 5, *infini* 8, 1, *divin* 8, 6 etc. tragen nicht viel zur Veranschaulichung bei.

46. Vergl. noch 8 str. 1 u. 128 str. 4 u. 5. Ueber Malherbes Vorliebe für die Antithese bei Brunot, *Doctr.* p. 155/6.

47. vergl. Hupfeld, *Psalmen* II. p. XXIV ff. und Cramer, *Psalmen* IV p. 275 ff.

48. Allais, *Malherbe*, p. 75. 303; auch H. Martin in *Mém. de Caen*, 1840 p. 66, 67. Robiou, *Hist.* I. p. 107. — Godefroy, XVIIe *siècle* p. 17 f.

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

von Cl. Bachet, seigneur de Méziriac und von Revol[49]; ihnen schlossen sich Salomon Certon, Michel de Marillac 1625, Pierre de Brinon 1626 an, die ihre Uebersetzungen selbständig im Druck erscheinen ließen[50]. Im Jahre 1627 widmete François le Métel de Boisrobert der Königin Marie de Médicis eine *Paraphrase en vers sur les sept Psaumes de la Pénitence,* die er ihr zu Ehren und nicht als ein Werk der Buße verfaßt hatte[51]. — Boisrobert, der gut vorbereitet ans Werk geht[52], will in seinen *rymes sainctes* eine poetische Auslegung der Psalmen geben, da diese seiner Meinung nach ohne Paraphrase nicht gut verstanden werden können. Getreu dem Sinne folgend bemüht er sich vor allem, Verbindungen zwischen den einzelnen Versen herzustellen[53]. Da aber diese *liaisons* oft recht umfangreich und auch zu häufig sind, dehnt er den Text einzelner Psalmen zu ermüdender Länge aus[54].

---

49. Vergl. Lachèvre, *Bibl.* I p. 251 ff u. p. 293 ff.

50. vergl. zu Certon: Viollet le Duc I. p. 395. Toinet, *Poèmes hér.* p. 52ff. La Vallière, *Catalogue* IV, n. 13467; zu Michel de Marillac: Brunet-Deschamps, *Man. Sup.* II p. 323; Tit. du Tillet, *Parn. fr.* p. 204/5.

51. vergl. *A la Reine Mere du Roy: Dans la iuste passion que i'ay de faire en l'honnenr de V. M. quelque ouvrage qui soit digne de sa gloire, . . . i'estime qu'il est à propos que ie commence par un ouvrage divin, et par des rymes sainctes à m'acquiter de ce que ie dois à V. M.* etc. — Er bekennt selbst in seiner *Oraison,* die den Paraphrasen folgt, p. 33 ff., mit bezug auf David: *Mon Dieu, ie n'ay point ce poignant remords, ny ceste douleur profonde, ny ceste parfaite humilité, qui le rendirent si agreable à vosyeux* etc. — Die kleine Sammlung enthält noch die Paraphrase des 136. Psalms, p. 37 ff.; eine solche des I. Psalms erschien im selben Jahre im *Recueil des plus beaux vers,* vergl. bei Lachèvre, *Bibl.* I. p. 123. Ps. 50 u. 136 wurden noch öfters in diesem *Recueil* z. B. 1630 und 1638 abgedruckt.

52. *Au Lecteur: Je pense avoir leu la meilleure partie de tout ce qu'il y a de bons Autheurs qui ont escrit sur ceste matiere en Latin, Italien, Espagnol et François.*

53. ib. *J'ay paraphrasé seulement pour la necessité de la liaison des versets, sans me departir en façon quelconque du sens de David.*

54. Die Ueberleitungen umfassen meist zwei Versreihen (z. B. 37 str. 23, 26, 31. Ps. 50 str. 8, 16. 129 str. 2, 4, 7 etc. 101 str. 9, 11, 12

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dabei wird ein Psalmvers häufig in zwei, manchmal sogar drei Strophen paraphrasiert, und die wohl den Kommentaren entlehnten Kenntnisse nehmen einen zu breiten Raum ein. Die meisten Zusätze, wie die Hoffnung auf Sündenvergebung durch Gottes Güte (142 str. 8), die Schilderung seiner Reue und Schmerzen (6, 6; 37, 9; 129, 1) oder die frohe Zuversicht Israels auf die Wiedererbauung Zions (101, 20 u. 22) sind im Sinne des Psalmisten gehalten. — Andere Aussprüche jedoch hätte Boisrobert besser unterlassen können, so die Anspielungen auf Davids Ehebruchssünde, seine *foles amours* (37, 8) und *brutales passions* (ib. 15), auch die 18. Strophe desselben Psalms:

Mes yeux aveuglez de mes larmes,
Perdent avecques la clairté
L'obiet de ces malheureux charmes,
Où je me suis trop arresté.

und die häufigen Scheltreden auf die Gottlosen, *ces esprits libertins* (50, 5), *ces pestes de ma renommée* (37, 24), *ces monstres d'iniquité* (ib. 25), *ces ingrats tous noircis de vices* ib. 37) usw. Selten ändert Boisrobert willkürlich den Sinn, so z. B. wenn 142 str. 5 statt des verfolgenden Feindes (v. 3) die Sünde tritt, die die Seele gefangen hält, um sie schließlich beinahe zur Hölle hinabzustoßen. Neben diesen Zusätzen tragen Wiederholungen des Gedankens in verschiedener Form zur Verbreiterung des Textes bei (129 str. 2; 136 str. 4—6; 37 str. 34 usw.), z. B. wird die Bitte aus Ps. 50, 10 in sechs Parallelsätzen ausgedrückt.

Weit häufiger als seine Vorgänger in der Psalmenparaphrase von Du Perron an bemüht sich Boisrobert die *élocution* der Vorlage möglichst treu nachzubilden. Es gelingt ihm hierbei meist, die Mitte zu halten zwischen der freien

---

u. a.), seltener eine ganze Strophe (Ps. str. 6. 37 str. 9). Ps. 37 und 101 zählen je volle neununddreißig Strophen, im Text nur dreiundzwanzig u. neunundzwanzig Verse.


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Nachahmnung und der genauen Uebersetzung, die seiner Meinung nach von Desportes zum Nachteil seiner Psalmen gebraucht worden war[55]. In den Ps. 6 u. 31, die knapper gehalten sind, auch im 50. Psalm wird der Parallelismus der Glieder meist gut wiedergegeben, z. B. 50 str. 2 für v. 5:

Car ie connoy mon crime, et le mal que i'ay faict,
Plein d'horreur devant moy tousiours se represente[56].

Vergleiche und Bilder des Textes, besonders im 101. Psalm, behält der Dichter, im Gegensatz zu Du Perron fast sämtlich bei: *comme le Pelican chagrin et solitaire ie ne vy qu'aux desers* (101 str. 8) ... *et comme le hibou, ie cherche les tenebres aux lieux deshabitez* (str. 9); oder *l'humeur de mes os est aussi consumee que les tisons brulez* (str. 4)[57], *et mon ame embrasee ... aspire à ton amour, comme la terre aride aspire à la rosee (142* str. 9) und andre[58]. — Auch sonst sind auf Schmerzen und Sündennot bezügliche Wendungen genau übersetzt, die Schuld wird als schwere Last 37, 7, *qui comme un grand fardeau m'accable de son extreme pesanteur,* oder als Stachel dargestellt: *Je sentois ceste espine au cœur incessamment* (Ps. 31, 5), sowie die Pfeile Gottes *et sur moy tes fleches poignantes marquent encore ton courroux* usw.[59]. Mit den dem Text entlehnten Worten bittet er um

---

55. Vergl. oben p. 69, Anm. 27. Diese Methode ist nach Sorel, *Bibl.* ch. XI p. 232 f. die beste: *Je diray premierement que pour parvenir à l'excellence des Traductions, il faut garder un milieu judicieux; c'est de ne se point trop attacher au sens ny aux mots d'un Autheur, et de ne s'en point trop écarter aussi . . .*

56. vergl. noch Ps. 6 str. 2 u. 10. 31 str. 1, 2, 7, 15. 37 str. 2, 3. 50 str. 6 u. 9. 101 str. 1, 4, 16 etc.

57. Ps. 101 v. 4 *et ossa mea sicut cremium aruerunt.*

58. Auch 101 str. 4, 6, 15, 37 u. Ps. 50 str. 9.

59. vergl. im Text 37, 3 *quoniam sagittae tuae infixae sunt mihi.* 31, 4 . . . *dum configitur spina;* 37, 5 *iniquitates meae . . sicut onus grave gravatae sunt super me.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Reinigung von der Sünde (50 str. 1): *Chasse loin de mon cœur souillé d'iniquité, le mal qui me possede,* um Erhörung (101, 1) *et soufre que ma voix... arrive iusqu'à toy,* und verspricht Lob und Dank (50, 19) *ma bouche aussi-tost annoncera ta gloire*[60].

Das Schwanken seiner Methode zeigt sich darin, daß er an anderen Stellen die genauere Wiedergabe vermeidet: *mon corps se sent des troubles de mon ame* (6, 3 für *conturbata sunt ossa mea et anima mea turbata est valde)* oder *pour trop celer mon mal... il est devenu pire* (31, 3 statt *quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea);* dabei wird der bestimmte sinnliche, oder metaphorische Ausdruck durch allgemeinere Phrasen abgeschwächt, die manchmal recht prosaisch klingen: *Je suis troublé de fureur et de rage, je cede au mal où ie me voy soumis* (6,8 für *turbatus est a furore oculus meus),* oder *sans toy, Seigneur, sous leur malice ie serois desia succombé* (37, 31)[61], *tu m'as donné... tous les bons mouvemens que i'ay desia dans l'ame* 142, 13 (statt *quia ad te levavi animam meam).* — Zuweilen erinnert seine Rede in ihrer steifen, stilisierten Form an die Sprache des Höflings, die *vraie langue de cour,* die Balzac an Boisrobert rühmte[62]; so läßt er den Psalmisten zu Gott sagen: *puisque... i'ay*

---

60. v. 17 *et os meum annuntiabit laudem tuam.* Noch weitere Beispiele in 31 str. 12, str. 1 u. 2. 37 str. 17, 23, 35 etc. 50 str. 10—12. 142 str. 2, 10, 13 u. a. Auch Genitivverbindungen wie *le chemin d'équité* 142, 15; *un cœur de pureté* 50, 13; *les fruicts de ta clemence* 142, 8 u. a. zum Teil selbst gebildete.

61. Für v. 17 *quia dixi: nequando supergaudeant mihi inimici mei.* Vergl. noch Ps. 6 str. 11. 37 str. 21, 36. Ps. 31 str. 15 für v. 10.

62. In seiner Vorrede zu Boisroberts Roman *Histoire Indienne d'Anaxandre* 1629 (vergl. Labitte, *Etudes* I. p. 388). — Dieser Stil gilt nach Godeau als ein besonderes Verdienst der Uebersetzer, die den Originalen nichts von ihrer Schönheit rauben *et les font parler aussi agréablement que s'ils n'avoient jamais respiré un autre air que celui du Louvre (Œuv. de Malherbe,* éd. Lalanne I, p. 369).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

cet honneur d'estre ta creature (statt 142, 12 *quoniam ego servus tuus sum)*, oder 101 str. 39: *Ainsi tu soufriras que la race fidele de tes bons serviteurs... laisse de son zele plusieurs imitateurs* (für *et semen eorum in saeculum dirigetur)*[63]. Doch solche Wendungen sind bei ihm selten, und es ist anzuerkennen, daß er die schlichte Poesie der hebräischen Gebete nicht durch einen Aufwand geistreicher Antithesen und Pointen, glänzender Bilder und Epitheta gestört hat. Seine Sprache ist klar und einfach, wie er selbst bekennt: *mes vers... semblent de la prose par leur naïve et nette liberté*[64], und er trifft damit den Ton der Bitte und Klage natürlicher und besser als seine Vorgänger.

In den Rhythmen scheint er sich Desportes' Psalmen zum Vorbild genommen zu haben; neben der vierzeiligen Alexandrinerstrophe (Ps. 50) verwendet er verschiedene Verbindungen von Alexandrinern und Sechssilbnern (Ps. 31; 101; 129; 136 und 142). Der sechste Psalm ist in Strophen zu vier Zehnsilbnern, Psalm 37 in solchen zu vier Achtsilbnern übersetzt. Die Paraphrasen Boisroberts stimmen mit denen Du Perrons und Bertauts in der Breite der Ausführung überein; sie haben vor diesen aber die engere Anlehnung an den Textausdruck und die Natürlichkeit der Rede voraus. Daher verdienen sie mehr Beachtung und Anerkennung, als sie bis jetzt gefunden haben, besonders wenn man bedenkt, daß die Veranlagung des Dichters ihn zu diesem Werke wenig befähigte.

---

63. Dadurch daß er die eigenen überleitenden Bemerkungen in der Form von Nebensätzen durch Konjunktionen wie *bien que* (37, 26), *afin que* (101, 26), *pendant que* (ib. 31) etc. mit dem Text verbindet, entsteht eine der hebräischen Poesie fremde, schwerfällige Satzverknüpfung.

64. Vergl. seine an Conrart gerichteten Verse bei Jolly, *Hist.* II p. 376. Boisrobert bemerkt selbst über seinen Stil in den Psalmen: *Si men stile n'est pas si grave ny si relevé que celuy des autres (*sc. *traducteurs), le Lecteur considerera, s'il luy plaist, que rien ne sied mieux à la priere, que l'humilité (Au Lecteur).*

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

§ 2. Racans Psalmen

Einige Jahre nach Boisrobert widmete Malherbes treuster Schüler, Racan, seine Uebersetzung der sieben Bußpsalmen der Herzogin von Bellegarde[1]. In der Zurückgezogenheit des Landlebens setzte er 1648 seine Arbeit fort und ließ weitere zweiunddreißig Psalmen im Jahre 1651 unter dem von der französischen Akademie dafür bestimmten Titel erscheinen[2]. Von dieser zur Vollendung seines Werkes aufgefordert, dichtete er auch die noch fehlenden Psalmen, mit Ausnahme von Psalm 8 und 128, in französische Verse um, und die im Jahre 1654 beendete Bearbeitung erschien 1660 in den *Dernières Œuvres et Poésies chrestiennes*[3]. Unter allen bisher erwähnten Psalmenübersetzern ist wohl keiner mit so mangelnden Kenntnissen und so geringem Verständnis an die Uebertragung biblischer Poesie gegangen wie Racan. Denn da er, des Lateinischen unkundig, nicht imstande war, die Vulgata zu benutzen, mußten ihm französische Prosaübersetzungen und -paraphrasen den Stoff zu seinen „Versen über die Psalmen" liefern[4]. Blieb ihm trotzdem eine Stelle unklar, so

---

1. *Les Sept Psaumes de messire Honorat de Bueil, chevalier, sieur de Racan, dédiez à madame la duchesse de Bellegarde.* A Paris, chez Toussainct du Bray 1631. vergl. hierzu Arnould, *Racan* p. 645 f. die Widmung p. 587; weiteres p. 387 ff. u. p. 405. Bereits 1626 war seine Paraphrase des 18. Psalms im *Recueil des plus beaux vers* etc. erschienen (Arnould p. 345, 386, 641 u. 646 n. 3).

2. *Odes sacrées dont le sujet est pris des Pseaumes de David et qui sont accommodées au temps présent par messire Honorat de. Bueil* etc. à Paris, Jean Dubray 1651 (Arnould p. 646 Anm. 3, dazu *Œuv. de Racan*, éd. Latour II p. 16 u. 18). — Ueber die näheren Umstände zu dieser Uebersetzung Arnould p. 442 f. *Œuv.* I. p. LI f. und p. 11 ff.

3. Aus Ps. 8 u. 128, die er aus Pietät für Malherbe nicht nach diesem übersetzen wollte, schuf er Oden auf den König u. die Königin (*Œuv.* II p. 32; sie sind abgedruckt ib. p. 22 ff. 28 ff., dazu Arnould p. 476, 647). Ueber die Beendigung seiner Arbeit, Arnould p. 464 ff. 475 u. 485, auch *Œuv.* I p. 359; II p. 31; zu den Ausgaben: Arnould p. 646 f. n. 5 u. 6.

4. Er gibt die Vorlagen selbst an, *Œuv.* II p. 16 (dazu Arnould p.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

zog er es vor, eine eigene, neue dafür einzusetzen, statt einen Kommentar zu Rate zu ziehen (*Œuv.* II p. 16). Dem Dichter, der nicht imstande ist zu beurteilen, „wie weit er sich vom Sinne Davids entfernt“ (ib.), erscheint die Psalmenpoesie durch „Runzeln hohen Alters“ entstellt (ib. p. 15); sie enthält Verse, die den *esprits delicats,* den *dames et ... personnes polies du beau monde* des modernen Frankreichs nicht zusagen (ib. p. 13 u. 15)[5]. Um ihnen den Text angenehm zu gestalten, müssen die großen Unterschiede zwischen den Sitten der Zeit Davids und den französischen des XVII. Jahrhunderts möglichst verwischt, und die Psalmen der Neuzeit angepaßt werden (II p. 13). — Auf Grund dieser Ansichten gibt Racan, der ausgesprochene Gegner der genauen *version,* in seinen Psalmen ein Bild des Originals, das auf Aehnlichkeit nur sehr selten Anspruch machen kann[6].

Die Uebersetzung der Bußpsalmen schließt sich dem Text etwas genauer an, der hier keine rechte Gelegenheit zur Modernisierung bietet. Doch Racans Methode der Wiedergabe ist viel freier als diejenige Boisroberts, dessen Paraphrasen er gekannt und auch benutzt zu haben scheint, wie sich aus Anklängen (z. B. in 101 str. 4 u. 8; 141 str. 1, 2, 5, 6 usw.) ergibt. — Wie dieser macht er von Ueberleitungen und

---

447 Anm. 1); bei der Untersuchung wurden zum Vergleich benutzt: *Les CL Pseaumes de David* etc. trad. par *Renaud de Beaune,* dern. édit. s. d. und *Paraphrase des Pseaumes* par *Nic. Guillebert* éd. 1647.

5. Auch Malherbe läßt als Uebersetzer Stellen des Originals fort, *pour ne tomber en des répétitions ou autres impertinences, dont sans doute un esprit délicat se fût offensé* (vergl. *Œuv.* Lalanne I p. 464 *Avertiss. de Tite-Live*).

6. Er ist sich dessen selbst bewußt, vergl. *Œuv.* II p. 15; hier lehnt er auch die genaue Uebersetzung mit folgenden Worten ab: *Tous les sceptres de la terre joints à celui de David n'auroient jamais eu le pouvoir de me soumettre à une si lâche servitude.* — Ueber die willkürliche Methode wie sie zu seiner Zeit allgemein in der Uebersetzung üblich war, vergl. Hennebert, *Trad.* p. 162 ff. Egger, *L'hellénisme* II. p. 141 ff. Duhain, *J. de Tourreil* p. 77 ff.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Zusätzen reichlich Gebrauch und erweitert die Gedanken des Psalmisten durch eigne. So beschwört er 50 str. 2 den bleichen, blutigen Schatten des Urias herauf, verkündet 101 str. 16 ff. einen ungeheuren Weltenbrand, in dem Erde, Meer und die Gestirne sich mit den Flammen des Höllenfeuers mischen, und spricht in der letzten Strophe dieses Psalms von einer Heimat der „Kinder der Kirche", in der diese *belles ames* nicht mehr über die profanen Wünsche dieser Welt zu erröten brauchen. Auch andre Zusätze in Menge zeigen, wie willkürlich Racan zuweilen schon hier den Text behandelt[7]; im 50. Psalm, in dem er nach Herfords Ansicht den Sinn der Vulgata am treusten wiedergibt (*Archiv* Bd. 60 p. 149), berührt er häufig die Vorlage so flüchtig, daß nur einzelne Wörter in manchen Strophen an jene erinnern[8]. — In der Verwendung gesuchter Antithesen und Pointen scheint er sich Bertaut zum Vorbild genommen zu haben, dessen *vers miraculeux* er sehr bewunderte[9]. Im allgemeinen sind Racans Bußpsalmen recht schwache prosaische Versuche der Nachahmung hebräischer Poesie, die keinerlei Fortschritt gegenüber denen seiner Vorgänger aufweisen.

Obwohl seine Freunde dem Dichter rieten, „sich nicht so weit vom Sinne Davids zu entfernen" (II p. 14), ist er so eingenommen von dem Plan, den Text in ein modernes Gewand zu kleiden und dabei die Laster seiner Zeit zu verspotten, daß er in den übrigen Psalmen weit über die Grenzen hinausgeht, die der Paraphrase gezogen sind. Denn dem Vorbilde Du Perrons und Bertauts folgend, paßt er einige Psalmen, wie Psalm 19 und 130 ausdrücklich auf den König und die

---

7. Zusätze z. B. in 31 str. 10. 50 str. 8. 6 str. 6. 37 str. 4. 50 str. 3 etc.

8. vergl. z. B. str. 5 für v. 9, str. 6 zu v. 10 u. 11. str. 7 für v. 12 u. 13. Boisrobert ist hier weit gewissenhafter.

9. Er stellt sie 1635 neben die seines Meisters (vergl. *Œuv.* I p. 247).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Königin an[10]. In zahlreichen andern Psalmen spielt Racan offenbar auf die Unruhen im eignen Vaterlande an: er zieht zu Felde gegen die *esprits factieux,* die *mutinerie ... contre l'Estat,* die *factions qui se fomentent,* die *nouveaux tribuns qui s'élevent aux villes dans les émotions des tempestes civiles* usw.[11]. Psalm 78 bezieht er auf die Türkenkriege in Kandia, erzählt in Psalm 45 str. 5 ff. von den römischen Bürgerkriegen, der Schlacht bei Philippi und vom Kaiser Augustus, den Christenverfolgungen in Psalm 92 str. 5 ff. u. a. m.[12]. Der fromme Dichter Racan, der Freidenkerei und Häresie aus vollster Seele haßte, gibt in den Psalmen häufig seinem Widerwillen gegen die *forts esprits du temps* (1 str. 1), *qui vomissent leurs impietez* (72 str. 7), gegen den *libertin, l'athée et l'apostat* (49 str. 11) usw. in scharfen Worten Ausdruck[13]. Diese starke Modernisierung ruft auch noch andre dem Psalmisten fremde Begriffe hervor, wie *le Tage* (4, 4; 64, 1 usw.), *l'Arnon* (73 str. 14), *le Tibre, la Seine* (46, 5); *le monopole* (58, 10), *la pesanteur de la terre* (101, 17), *la Muse* (197, 2), *les beaux esprits* (95, 1) und viele andre. — Derartige Anachronismen weist keine der früheren Psalmenübersetzungen in dieser Fülle auf; durch die ständige Wiederkehr derselben modernen Wendungen wirken seine Psalmen nicht nur ermüdend, sondern machen auf den Leser zuweilen den Eindruck der Travestie[14].

Racan modernisiert nicht bloß die hebräische Poesie, er

---

10. Vergl. *Œuv.* II p. 14 u. 346; zu Ps. 19 ferner *Archiv*, Bd. 60 p. 151. Lotheissen, *Litt.* p. 216. Arnould p. 445, 430 u. p. 646; zu Ps. 130 Arnould p. 454.

11. Vergl. z. B. Ps. 4 str. 3 ff. 9 str. 12 ff. Ps. 16 u. 17 str. 11 ff.

12. Vergl. auch 86 str. 3, dazu Arnould p. 452; Ps. 36 str. 11 (*Œuv.* p. 117); *Arch.* 60 p. 152 f. Godefroy, XVIIe *siècle* p. 28, 29.

13. Vor allem kommen hier die Psalmen 1. 13 (*une satyre contre les vices du siècle*) 30. 35. 72 u. 118 in betracht. Vergl. auch Racans Ansicht aus seinen Briefen über seine Zeit, *un siècle infecté de sacrilége et d'athéisme* (*Œuv.* I p. 303; 305 ff. 226/27. Arnould p. 287 ff.)

14. Racan berührt sich hier nicht nur mit den *belles infidèles* seiner

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

bringt auch, ähnlich wie der Verfasser des *Eructavit* im XII. Jahrhundert, die Lehren der christlich-katholischen Kirche in den Text hinein. Neben *Jésus* (44, 1; 67, 1 usw.), dem *fils de Dieu* (24, 6 u. ö.), dem *Verbe incarné* (9, 11; 109, 4 usw.) steht Maria, *mere de Jésus* (97, 4), *épouse legitime de Dieu* (115, 5) und *l'Eglise* (82, 6; 65, 4; 123, 5; 73, 17 usw.), stehen die Christen (36, 17; 94, 4), die Märtyrer (115 str. 3 ff.; 123, 3 usw.) und Heiligen (z. B. 40, 10). Auch von Jesu Tod und Höllenfahrt[15], den Sakramenten (45, 3; 22, 5 u. 6; 109, 5 usw.), dem Wirken des heiligen Geistes (115, 5), dem jüngsten Gericht (93, 8), von Hölle (30, 12; 35, 2) und himmlischer Seligkeit (35, 5 u. 6) berichten seine Psalmen. — Allerlei mystische Betrachtungen über die Seele, die von der Materie gefangen gehalten, diese belebt, u. a. verraten die eifrige Lektüre der *Introduction à la vie dévote*[16].

Aehnlich wie Chassignet findet Racan Gefallen an der detaillierten Ausführung bestimmter Textstellen, bei der ihm zum Teil eigne Erinnerung zu statten kommt. Als ehemaliger Soldat der *Cornette blanche*[17] schildert er gern Vorgänge aus dem Kriegsleben, wenn der Psalmist nur ganz kurze

---

Zeitgenossen, sondern auch mit den profanen Uebersetzern des XVI. Jahrhunderts, denen nach Bellanger, *Trad.* p. 14 *cette manie de tout défigurer à plaisir* eigen ist. Vergl. auch Blignières, *Ess. sur Amyot* p. 26 f., 245, 257 f. Hennebert p. 73, 78 u. öfter. Egger, *L'hellén.* I, 284.

15. z. B. 98, 6 (p. 255); 115, 2; 102, 7. 23, 4 u. 5. 123, 1. Erlösung 67,1. 36, 18. Geburt 21, 6. 44, 6. 112, 5 etc. Dieselben Themata kehren auch hier bei Racan ständig wieder.

16. hierzu Arnould p. 212 ff. u. 301 ff. vergl. z. B. 70 str. 4. 30, 3. 40, 3. 102, 1. 45, 4 etc. — Auch an erbaulichen Stellen über die *esprits vraiment devotieux* (124, 1), *qu'on voit persister dans le jeusne et dans la penitence* (72, 8), über den dreifachen Feind, *la chair, le monde et le vice,* fehlt es nicht (vergl. 11, 6. 24, 11. 148, 1. 91, 8. 93, 7. 26, 4. 54, 4. 118 pass.

17. Arnould p. 107. 115 ff. 306 ff. 368 ff. auch p. 471; dazu *Œuv.* I. p. 324.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Andeutungen gibt, so z. B. 47 str. 3: *En vain nos ennemis ont battu nos courtines de leurs redoutables machines, Et bordé nos dehors de picques et d'écus* usw. (für v. 5 *quoniam ecce reges terrae congregati sunt, convenerunt in unum)* und solche Stellen finden sich oft (53, 2; 9 str. 2 u. 4; 47 str. 8 ff.; 135 str. 19 ff. usw.). Zu Racan, dem Landedelmann der Touraine, redet wie zum Psalmisten „die Natur durch die tausend Stimmen ihrer belebten und unbelebten Wesen“, durch die Großartigkeit ihrer Erscheinungen. Weit ausführlicher als der Text malt er die dunklen Wälder (95 str. 8 für v. 12), den fruchttragenden Weinstock (127 str. 3), die sprudelnden Quellen *de qui les flots, lassez de courir, dans les plaines, sur des lits de pavots, dorment dans les estangs* (113, 6). Mit besonderer Liebe werden die Vögel gezeichnet (10, 1; 103 str. 12 u. 15) und dabei recht unnötig auf ihr Liebesleben angespielt[18]; selbst das Echo (91, 6) fehlt in seinen Psalmen nicht. — An manche Stelle aus den *Bergeries* erinnern kleine Bilder aus dem ländlichen, besonders dem Hirtenleben, dem der hebräische Dichter manche schöne Metapher entlehnt, die nun von Racan weiter ausgeführt wird[19]. Auch der kosmische Bilderschmuck der Psalmen regt den Dichter dazu an, Himmelserscheinungen wie Donner, Blitz (96, 4; 134, 4 usw.), den Regenbogen (88, 26) und andres mit eignen Zügen reicher darzustellen. — Besonders häufig redet er von den Gestirnen, oft in den herkömmlichen Periphrasen wie *l'astre du jour* (36, 3), *astre qui tous les mois reprens des feux nouveaux* (148, 4)[20], und von dem Einfluß, den die Sterne auf

18. . . *on voit la colombe amoureuse En son mal-heur s'estimer bien-heureuse, Quand elle rompt les rets qui la pensoient tenir, Et . . . dans les douceurs de l'amour conjugale on la voit revenir A celuy dont la flâme à la sienne est égale* (Ps. 123 str. 4 = v. 7 . . . *sicut passer erepta est de laqueo venantium*); vergl. noch Ps. 77 p. 208, für v. 27. Aus den *Bergeries* ähnliche Stellen *Œuv.* I p. 28, 33, 40 etc.

19. Ps. 64 str. 9 p. 170, Ps. 79, 1. 99, 3. 105, 25 p. 280.

20. Andere Umschreibungen in 18, 4; 103 str. 2, 3, 17. 135 str. 7—9

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

das menschliche Schicksal haben, wenn er auch den Eindruck des Aberglaubens durch den Hinweis auf die ihnen von Gott verliehene Macht etwas abzuschwächen sucht, z. B. 146 str. 4: *Il regit dans sa prescience les astres, de qui l'influence dispose de tous nos projets*...[21].

Bei einer Uebertragung von so stark persönlichem Gepräge ist es nicht verwunderlich, daß der Dichter seine eigne Lebensanschauung, seine Persönlichkeit und sein poetisches Schaffen mit in die Psalmen verwebt. Seine Ueberzeugung von der Nichtigkeit irdischer Dinge, der Vergänglichkeit des menschlichen Lebens leiht den betreffenden Ausführungen des hebräischen Sängers größeren Nachdruck. — Der Vers *il n'est rien de durable au-dessous de la lune* (aus 36 str. 4) zieht als Grundgedanke durch solche Betrachtungen (z. B. Psalm 38, 10; 126, 3; 101, 8; 145 str. 1 ff. u. a.) hindurch[22]. Dieser Resignation aber tritt in den Psalmen die frohe Zuversicht auf das Jenseits entgegen: *Et l'honneur que là haut mon Dieu m'a preparé ne sera point semblable aux fortunes du monde qui n'ont rien d'assuré* (29 str. 5 für v. 8 *Domine, in voluntate tua praestitisti decori meo virtutem*). — Recht unnötig ist besonders Ps. 27 str. 7 der Hinweis Racans auf sein Aeußeres: *De toy je tiens en mon vieux âge cet embonpoinct que mon visage ne peut desavouër* (für *et refloruit caro mea* v. 7), sowie auf die seinen Psalmen geopferten *longues veilles* (Ps. 118 p. 316) oder die an seinen *premieres chansons* geübte Selbstkritik im Gegensatz zu den späteren *odes sacrées* (70 str. 9 u. 10). — Infolge aller dieser eignen Aus-

---

21. v. 4 *qui numerat multitudinem stellarum et omnibus eis nomina vocat* (vergl. 18, 1. 88, 21. 95, 3. 135, 5. 148, 5 etc.), auch Arnould p. 557, n. 1. und *Œuv.* I p. 174, 201. Man hat diesen Aberglauben als eine *fantaisie de poète* bezeichnet (*Rev. du Maine* 47 p. 210/11), wahrscheinlich liegt hier Einfluß der italienischen Poesie vor (vergl. Piéri, *Pétrarque* p. 209).

22. vergl. Racans Ansichten in *Œuv.* I p. 307, 77, 149, 197, 201 etc. auch *Rev. du Maine* 47 p. 208.



Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

führungen Racans sind seine Psalmen weit mehr Originaldichtung als Nachahmung des Textes, und das bekannte Wort: *traduttore, traditore* kann mit größerem Recht auf keinen französischen Psalmenbearbeiter angewendet werden als auf ihn.

Man hat das System, dem der Dichter bei seiner Uebersetzung folgt, als die Frucht vielen Nachdenkens bezeichnet[23]. Ein Vergleich mit den Vorlagen zeigt, daß Racan meist nur ungefähr dem Gedankengang des Textes folgt, hier willkürlich einzelne Stellen fortläßt und eigenes dafür einsetzt[24], dort manche Verse ganz flüchtig, andre ausführlich wiedergibt und den Parallelismus der Glieder zuweilen nachahmt, oft auch vernachlässigt[25]. Die Bilder und Vergleiche der Psalmen, die wohl am meisten seine Aufmerksamkeit erregten, behält er meist bei, entweder kurz oder in breiterer Ausführung, einige mit Veränderung, andre fehlen ganz[26]. Daneben gebraucht er eine große Anzahl eigner Metaphern, Personifikationen, Vergleiche, Hyperbeln und ähnliches. So werden bildlich verwendet das „Schiff" im Sturm (30, 14; 45, 1 usw.), die „Jahreszeiten" *(automne ... printemps,* z. B. 88 str. 31 p. 327), die „Blumen" (26 str. 9), „Spreu und Glas" (117

---

23. Arnould p. 447 f.

24. Es fehlen z. B. Ps. 7 v. 17. 21, 32. 88, 45. 105, 39; an eignen Zusätzen vergl. noch 71, 1. 62, 5. 72, 1. 113, 7. 136 str. 2; an Ueberleitungen 17, 19. 43, 7. 53, 1. 66, 1. 78 str. 11 etc.

25. Flüchtige Wiedergabe von 43 v. 18 u. 19 in str. 13. 48 str. 1. 88 str. 18 (für v. 25 u. 26) etc. breite Ausführung noch 15, 2. 96 str. 6 u. 8. Ps. 116. 113 str. 9—14. 106 str. 19 ff. Ps. 148 und öfter. Nachahmung des Parallelismus z. B. in Ps. 27. 33. 73. 88 u. a.

26. Kurze Wiedergabe einzelner Bilder in 63, 2. 56, 4. 65, 7. 21, 10. 108 str. 13 u. 17 (p. 289/90); verbreitert werden außer einigen früher genannten noch die aus 38 str. 9. 5 str. 6. 47 str. 4. 91 str. 7. Verändert z. B. 59, 5 in str. 3. 108 v. 18. 61 v. 4 in str. 2 etc. Erläuternd umschreibt er bildliche Wendungen aus 59 v. 9 u. 10 in str. 6 ff. Aus 90 v. 3, 98 v. 5. 106 v. 27. 118 v. 83. 147 v. 6 läßt er Vergleiche fort.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

str. 8), die „Geier“ in 81 str. 2 usw. Racan redet von *la nuit du peché* (12, 4), *le soleil de la verité* (7, 7; 25, 1), den *rayons de grandeur* (20, 4), von den „Schleiern der Nacht“ (138, 6) und ihren *pavots* (131, 3); ferner mit Personifikation von *l'aisle de ma foy* (5, 1), *les yeux... de ta... puissance* (58, 3), *la lune au front d'argent* (103, 17), *la famine en sa pasle maigreur* (104, 12), der weinenden Unschuld (142, 7), der gefesselten Zwietracht (117 str. 15).

In dichterischer Begeisterung greift er manchmal zu sonderbaren Hyperbeln, wie 97 str. 4: *aux lieux où l'homme sait à peine qu'il est homme, on y sait que Marie est mere de Jesus;* er nennt die Könige 148, 16 die *vivans rayons de la Divinité* und läßt 123 str. 3 die ganze Welt von einem *ocean fait de sang et de larmes* überschwemmt werden. — Besonders in den zuletzt übertragenen Psalmen, in denen die theologische und mystische Auslegung überwiegt, ist der Ausdruck oft so abstrakt, daß die Rede des Psalmisten unkenntlich wird; so liest man Ps. 16 str. 4: *Fay qu'à tes saintes loix mon ame obeïssante ne prenne et ne ressente de clarté ni d'ardeur que de tes plus saints feux*[27]. — Die einfachsten Wörter und Wendungen kleidet Racan zuweilen in so verwickelte Periphrasen, daß man den Sinn erraten muß, statt ihn zu erkennen, z. B. 96 str. 1: *Ceux mesmes que la mer a separez du monde rendent grace à celuy qui depuis si longtemps assure leur repos dans le milieu de l'onde* (für *laetentur insulae multae)*[28]. An Bertaut und die Petrarkisten erinnern die Aufzählungen konkreter oder abstrakter Begriffe, von

27. für v. 5 *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea.* vergl. noch 83, 1. 7 str. 9. Ps. 17 am Schluß.

28. Vergl. noch 100 str. 3. 139 str. 2. 138, 1. 147, 6 etc. — Racan erscheint hier weniger als ein Schüler Malherbes, sondern eher als ein solcher der Pleïade, die den dunklen Stil liebte (vergl. hierzu Nisard, *Litt.* I. p. 349. Chamart, *J. du Bellay* p. 142 f. auch Laumonier, *Ronsard* p. 395). Die dem Dichter nachgerühmte Einfachheit (Démogeot, *Tableau* p. 181. *Rev. des Cours*, 12 juillet 1894) vermißt man oft in den Psalmen.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

denen drei bis acht einander folgen, wie *La nuit, le jour, la lune et le soleil, le froid, le chaud, le beau temps, les orages s'entresuivant* usw.[29], sowie die Vorliebe für die Antithese, die Gegensätze hervorruft wie die von „Gottes Güte und Strenge" (2, 4; 34, 14; 37, 2 usw.), vom „eignen Leiden und der Gottlosen Freude" (21, 14), der „eignen Unschuld und jener Bosheit" (7, 5 usw.) und zahlreiche andre. — Dem Vorbild des *roi de la pointe* folgend, dient ihm die Psalmenpoesie zur Entfaltung geistreicher, pointierter Rede, die bald mit Worten spielt, wie Ps. 28 str. 6, in der von Gottes Fürsorge für die Frommen die Rede ist: *Il separe pour eux ses beaux „feux" toûjours clairs de ces „feux" sans lumiere horribles aux enfers, les „feux" de son amour des „feux" de sa colere*[30], bald gegenteilige oder sehr weit entfernte Begriffe in gesuchter Weise des Effekts halber miteinander verknüpft: *Je ne pren mon repos que dans l'inquiétude* 60, 1 (für v. 3 *dum anxiaretur cor meum)* oder *et mon ressentiment fera le tour du monde, tandis que le soleil fera le tour des cieux* (43, 6) und ähnliche. Der Einfluß der Preziösen verrät sich besonders stark in der Geziertheit seiner Sprache; oft gleichen bei ihm die Gedanken des Textes *à ces femmes qui n'osent paraître devant le monde qu'elles ne soient entièrement parées,* wie ein Zeitgenosse diesen Stil treffend charakterisierte (vergl. Bernardin, *Tristan* p. 529).

Den Frauen sucht er sein Werk offenbar dadurch angenehm zu gestalten, daß er zuweilen der Schönheit, Reinheit und Tugend ihres Geschlechtes huldigt; so werden 67 str. 21 die „paukenschlagenden Jungfrauen" bezeichnet als: *ces*

---

29. Der Parallelismus der Verse 16 u. 17 wird völlig dadurch vernichtet; vergl. ferner 39, 9. 4, 1. 100, 2. 17, 14. 124, 2 etc. Vergl. über diese Aufzählung bei Petrarka u. der Pleïade, Piéri p. 212 ff.

30. Ps. 28, 7: *vox Domini intercidentis flammam ignis* im Sinne von „Gott bildet die längs hinfahrenden Blitze" (Delitzsch p. 249); vergl. ferner 38, 2 (mit *raison*), 48, 8 (*mourir*), 94, 4 (*rocher*), 85 str. 1. 74, 2. 43, 7. 101, 3. 142, 7.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

fieres beautez qui dessus les mortels par les traits de leurs yeux obtiennent tant de gloire, mettront les armes bas au pied de ses autels[31]. Noch weit geschmackloser wirken derartige Wendungen, wenn sie auf Gott oder den Messias bezogen werden, und man z. B. von den mit Reizen bewaffneten Händen und Augen Gottes oder seinen Liebespfeilen liest[32]. Manche Textwendungen verwandelt Racan nach preziöser Art in recht absonderliche Metaphern (32 str. 4; 68, 8; 136, 1) und zahlt in vollem Maße dem *faux goût* seiner Zeit den Tribut. — In schroffem Kontrast zu dieser gezierten Rede steht eine gewisse Derbheit des Ausdrucks, die die Gedanken des Psalmisten in abstoßender Weise verstärkt; sein 136. Ps. klingt in die Verwünschung gegen die Kinder der Babylonier aus: *Qu'un soldat inhumain de leur teste se joue, Et que sur le pavé ne paroisse autre bouë que leurs os écrasez, leur cervelle et leur sang!* Die Erde ist ihm *cette boule de fange exposée aux ordures de tous les autres elemens* 72, 13 und an andern Stellen hält er noch weniger Maß[33]. Doch zuweilen erzielt er mit seinem Realismus gute Wirkung, indem die Eintönigkeit seiner Dichtung durch frische, lebendige Schilderung unterbrochen wird (108 str. 8; 34, 9). Man merkt es seinen Psalmen an, daß sie „in verschiedenen Stimmungen und Zeiten“ verfaßt sind, wenn auch die Unterschiede des Stils nicht so auffällig sind, wie Racan meint (*Œuv.* II p. 20 f.). Die wenigsten sind als Poesien von Anfang bis zu Ende gelungen: besonders kräftig und schwungvoll sind die Strophen,

---

31. Ps. 47 str. 7 werden die *filiae Judae* folgendermaßen angeredet: *Innocentes beautez, qui parmi tant d'alarmes arrousiez vostre teint de larmes, rendez à vos attraits leur aimable fierté.*

32. 43 str. 3 zu Gott in bezug auf die Frommen: *Mais tes mains à tes yeux par des effets divers ne s'armeront pour eux que d'attraits et de charmes;* vergl. 39 str. 1. 44, 4. 21, 4. 63, 5. 88, 16 etc.

33. vergl. 148 str. 10. 73, 13. 71, 9. 68, 7. 17, 18 etc., auch hierin steht Racan unter dem Einfluß seiner Zeit (vergl. Vinet, *Le XVIII*e *siècle, Intr.* p. 12. Guizot, *Corneille* I p. 48, 59—60, 78 ff. über den Zwiespalt des Geschmacks).


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

in denen er seine Lieblingsthemata behandelt, die Aufrührer und Freidenker, das Leben in der Natur, überhaupt diejenigen Stoffe, die er sich bereits zum Gegenstand eigner Dichtung gewählt hatte. Aber sein leichtes Talent, wohl auch die Länge der Arbeit verleitet ihn zur Nachlässigkeit, so daß er sich nicht nur in gewissen stehenden Wendungen wiederholt, sondern auch oft ohne Begeisterung seine Gedanken in nüchterner gereimter Prosa wiedergibt. Denn obwohl Racan seine Verse hin und wieder mit Nachbildungen hebräischer Genetive wie *Dieu des combats* (19, 4; 34, 1 usw.), *Dieu des batailles* (17, 12 usw.), *Seigneur des seigneurs* (26, 4) und ähnlichen schmückt, steht sein Stil dem der biblischen Poesie völlig fern.

In seinen Psalmen wird der Text einerseits zu sehr verweltlicht und modernisiert, andrerseits zu stark vergeistigt durch abstrakte Erörterungen und mystisch-allegorische Auslegung. — Die vom Dichter verwendeten Rhythmen sind mannigfaltig[34]; als bemerkenswert ist hervorzuheben, daß er den 116. Psalm in Form des Sonetts überträgt, den langen 118. Psalm den Buchstaben des hebräischen Alphabets gemäß in zweiundzwanzig Abschnitte teilt, deren jeder in „Strophe, Antistrophe" und „Epode" zerfällt[35], und daß er oft lange Strophen zu zehn, elf und sogar zwölf Versen verwendet[36]. Neu für uns erscheint in der Psalmenübersetzung die große Odenstrophe zu zehn Siebensilbnern, sowie die Verbindung von Zehn- und Zwölf-, und von Sechs-, Acht-, Zehn- und Zwölfsilbnern[37].

34. Vergl. Arnould p. 385, 457, 474; ferner die beiden Tabellen ib. p. 593 u. 634—36.

35. Baïf hatte in seiner ersten metrischen Psalmenübersetzung die gleiche Form für Ps. 30 gewählt.

36. vergl. Ps. 3. 36. 44. 48. 101. 115 etc. — Ps. 68 u. 118.

37. Odenstrophe in Ps. 75. Vergl. die genannten Kombinationen in Ps. 109. 110. 117. 147 etc., auch andere Verbindungen sind neu; dagegen ist der nach Arnould von Racan erfundene Rhythmus des ersten Psalms bereits von Boisrobert in Ps. 50 gebraucht worden.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

§ 3. Godeau, Desmarets de Saint-Sorlin und Cl. de Malleville als Psalmenübersetzer

Neben der *Paraphrase des Pseaumes graduels...* par Fr. d'Arbaud de Porchères erschienen im Jahre 1633 die ersten sechs Psalmen Ant. Godeaus in seinen *Œuvres chrétiennes.* Nachdem die Ausgabe von 1641 siebzehn weitere Paraphrasen gebracht hatte, folgte 1648 der erste Druck des vollendeten Werkes[1]. — Godeau, der die ersten Psalmen gleichsam nur zu seiner Unterhaltung übersetzte *(Préf.* p. 3 u. 6), fand soviel Interesse an dieser Arbeit, daß er sie trotz aller Mühe zu Ende führte, und zwar mit der bestimmten Absicht, seinen Glaubensgenossen erbauliche Lieder zu liefern[2]. Als Geistlicher besitzt er gründliche Textkenntnis, sowie Verständnis für den Wert der hebräischen Poesie[3]; als Uebersetzer, der nicht nach Dichterruhm strebt *(Préf.* p. 10 u. 11; *Disc.* p. 16, p. 39), will er vor allem das Original voll zur Geltung bringen[4]. Obwohl anfänglich ein Anhänger der Paraphrase, erkannte er bald, daß bei dieser Methode weniger der Psalmist als der Uebersetzer zu Worte kommt[5]; daher bemüht er sich die rechte Mitte zwischen der

---

1. *Paraphrase des Pseaumes de David* par Ant. Godeau, evesque de Grasse et de Vence. — Paris, chez la Veuve Camusat et P. le Petit. — Die Untersuchung folgt einer Ausgabe von 1672; auch 1637, 1644 u. 1646 waren einzelne Psalmen gedruckt worden. Weitere bibliogr. Angaben bei Cognet, *A. Godeau* p. 286 f. u. p. 500 f.

2. vergl. *Préface* p. 6, 8 u. 9; ferner *Discours* etc. in den *Poésies chrét.* p. 16. Die weite Verbreitung des *Psautier huguenot* war hierbei nicht ohne Einfluß.

3. vergl. *Discours* p. 14; *Préf.* p. 1—2; die Angabe seiner Vorlagen in *Préf.* p. 14. ferner; hierzu Cognet p. 22 u. 23. Faguet, *Rev. des Cours* 7 mai 1896.

4. *Préf.* p. 12: *Je me suis principalement proposé de faire entendre David, et de tâcher à rendre ses pensées en nostre langue.., i'ay consideré que ie n'estois pas le maistre absolu de mon Ouvrage* (p. 13).

5. *Discours* p. 46—47; denn in der Paraphrase *c'est le Pseaume*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Paraphrase und der genauen Uebersetzung zu halten *(Préf.* p. 13; *Disc.* p. 48/49). — In dem Eifer, vor allem David reden zu lassen, stellt er in seinen Psalmen die Person des israelitischen Königs zu sehr in den Vordergrund. Dieser klagt bei Godeau fortwährend über seine *barbares sujets* (4, 5), seine „Nebenbuhler", die seine „Provinzen", seinen „Staat" in Aufruhr bringen. Seine „Krone" und sein Leben sind bedroht durch einen „barbarischen Fürsten", durch den „unmenschlichen Sohn" (20, 4; 5, 1 usw.), obwohl er „wie ein Vater" sein Land regiert (4, 8) und sich der besonderen Gunst Jahves erfreut (ib. str. 12 für v. 10). Von sich, dem *Prince miserable* (6, 4), dem *miserable Roy* (24, 15), seinem „Thron" (22, 4; 30, 10 usw.), seinem *Sceptre* (22, 4; 30, 24 usw.), seinem *Empire* (7,7; 70, 12) redet er sehr häufig[6]; und alles dies sind Züge, die dem Kommentar entnommen, dem Texte selbst fremd sind. — Da Godeau ferner die Psalmen Davids vor allem „erklären" will, sieht er sich genötigt, „sehr dunkle Stellen" durch eigne Zusätze auszudehnen, und Ueberleitungen zwischen diejenigen Verse einzuschieben, *qui dans l'original sont fort détachez* (Préf. p. 13). Doch erläutert er nicht nur des besseren eVrständnisses wegen, sondern er paraphrasiert auch sonst, sei es um Ermahnungen zu erteilen *qui sont si necessaires dans le siècle où nous sommes* (Ps. 36, *Argum.* p. 117), oder um besonders „schöne Schilderungen" in den Psalmen dichterisch auszugestalten (Ps. 103, *Arg.* p. 344). So wird der Himmel in 103 str. 3 dargestellt als ein *Palais superbe et mobile,* den ein „funkelndes Getäfel" deckt, und in dessen Azurblau Gott eine durchsichtige Flamme ge-

---

du traducteur, et non pas celuy de ce grand Prophete .. les vers sont magnifiques, . . tout y a de l'éclat, mais enfin, ce n'est plus David; auch ib. p. 49.

6. vergl. z. B. 20, 3. 138, 10. 3, 8. 22, 3. 83, 8. 17 str. 3, 23 u. 44 u. a. Manchmal klingt die Rede selbstbewußt (6, 10. 25, 2); wie bei Boisrobert und Racan spielt David auf seine sündige Liebe und den Mord an Urias an (50 str. 3, 6 u. 10).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

mischt hat[7]; nach dem Fallen der Gewässer breiten die Täler ihre Schätze aus (ib. str. 9 p. 347), *la rose alluma ses couleurs, Et sans estre soûmise à la loy des espines, regna par sa beauté dans l'Empire des fleurs*[8]. — Der Vorwurf, daß Godeau stellenweise die Gedanken des Textes zu sehr „mit seinen eignen umhüllt", ist daher wohl berechtigt (vergl. Baillet, *Jug. t. IV.* p. 304). Daneben aber enthält des Dichters Sammlung auch Psalmen, die mehr übersetzt als paraphrasiert sind, wie Ps. 7, 21, 32, 43, 45, 56, 57 usw.; hier bemüht er sich dem Psalmisten knapp zu folgen, jedoch nicht, ohne andrerseits manche Gedanken zu verkürzen[9]. Godeau weiß, daß die Pflicht des Uebersetzers sich nicht nur auf treue Interpretation des Sinnes beschränkt, sondern auch möglichste Beibehaltung der Ausdrucksweise des Originals erfordert, ganz besonders bei der Uebertragung der Psalmen, denn *le style de tous a un air divin, qui imprime un secret respect en ceux qui ont une veritable Foy: de sorte que quand nous alterons cela dans nos traductions, nous ostons l'ame à l'original, et si nostre ouvrage plaist aux oreilles délicates, il offence les oreilles religieuses, et ne fait aucune impression sur le cœur*[10]. Da aber manche Wendungen des Psalmisten stark von der französischen Redeweise abweichen, und besonders für „zarte Ohren hart" klingen, so müssen bei der Uebersetzung Milderungen vorgenommen werden, ... *pour accommoder plusieurs de ses comparaisons, ou de ses ex-*

---

7. Im Text v. 2 *extendens caelum sicut pellem*; vergl. noch ib. str. 4 ff. str. 12 u. 19 ff. Auch Ps. 148. 17 str. 12 f. (p. 48); 28 str. 4 ff enthalten breitere Schilderungen.

8. im Text v. 8 *et descendunt campi in locum quem fundasti eis.*

9. Knappe Wiedergabe z. B. in Ps. 7 str. 16 ff. (p. 20); 21 str. 3 ff. Ps. 32 u. 48 str. 1 etc. Verkürzt werden z. B. 25 v. 2. 44 v. 12. 43 v. 16, 17. 34 v. 5 u. 6.

10. *Discours* p. 49 u. ib.: *Au contraire, gardant avec fidellité ces saintes manieres de dire les choses, on entre plus aysement dans l'esprit des Lecteurs bien disposez, la lumiere y devient plus grande, et le feu s'y allume avec plus de violence.*

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

pressions, à nostre façon de... dire les choses[11]. Auch empfiehlt es sich, die Wiederholungen des Textes zu unterdrücken mit Rücksicht auf die Leser, „die nur zu ihrem Vergnügen lesen".

Diesen Ansichten gemäß verfährt Godeau ungleich in der Behandlung des Psalmenausdrucks; denn neben der genauen Nachbildung steht die freie Wiedergabe. — Möglichst wörtlich folgt er z. B. der Vorlage in den Wendungen, die sich auf Gott beziehen, wie *Dieu, du plus haut des Cieux regarde sur la terre* (52 str. 3), *Seigneur, ... ne me cache point ton visage* (34 str. 18) und ähnlichen; hierher gehören auch Genetive, wie *Dieu de Jacob* (23, 6 usw.), *Roy de gloire* (23, 8), *Dieu de verité* (30, 5), *le Saint d'Israël* (88, 19) u. a., sowie die Wiedergabe der Anthropomorphismen[12]. — Ferner Verbindungen von Verb und Substantiv, die von menschlichen Verhältnissen handeln, wie *aux rets qu'ils me tendoient ils ont esté surpris* (9 str. 17 p. 25), oder *ma langue à mon palais se cole* (21 str. 13 für v. 16 *lingua mea adhaesit faucibus meis); mes jours sont dissipez comme un peu de fumée* (101 str. 4) und zahlreiche andre (6, 2; 21 str. 13 u. 15; 34, 6; 101 str. 6 usw.). Die meisten Bilder und Vergleiche werden, zuweilen mit einigen Zusätzen, genau übersetzt, sowohl aus dem Tierleben: *et comme dans les prez bondissent les agneaux, On voit sauter ces monts, qui iusques dans les nuës portent leurs superbes coupeaux* (28 str. 4), als auch aus dem Pflanzen- und Mineralreich[13]. Dagegen zeigt der

---

11. *Préf.* p. 13 u. p. 11. — *Discours* p. 47.

12. z. B. *les aisles de Dieu* 56, 2. 16, 10; andere in 17, 8. 4, 6. 55, 8 u. 9. 67, 31 etc., auch eigne Bildungen nach dem Muster hebräischer Genitive finden sich: *Monarque des Monarques* (19, 1); *Protecteur de Jacob* (73, 24); *Juge des peuples et des Roys* 129, 1 u. a. (25, 1; 47, 3. 3, 1. 15, 2. 18, 6. 20, 21. 87, 6 etc.).

13. Andere Bilder aus der Tierwelt 58, 6. 16, 13. 67, 13. 101, 8. 113, 3 etc. Aus dem Pflanzenreich 91 str. 11—13. 36, 2. 127, 3. 128 str. 6 ff. u. a.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Uebersetzer eine gewisse Scheu, manche Gegenstände aus dem menschlichen Leben zu nennen, wie der Psalmist es tut: das Bild des „Schuhwerfens“ als Zeichen der Besitzergreifung Edoms wird 107 str. 10 frei umschrieben: *Je ne feray point de pardon au farouche peuple d'Edon, il faudra qu'il me rende hommage*[14]; der „Schlauch“ (aus 77, 13; 118, 83), der „Schemel“ der Füße (98, 5; 109, 1), der „Feuerofen“ (20, 10) werden nicht genannt. — Auch andre Wendungen wie *exaltabitur cornu eius* (88, 25 usw.), *contere bracchium peccatoris* (9, 36), *exsultavit lingua mea* (15, 9), *renes mei commutati sunt* (72, 21) umschreibt Godeau meist[15]. — Im allgemeinen aber hat er sich bemüht, möglichst wenig am Stil der Psalmen zu ändern und die Genauigkeit des Ausdrucks nicht der *délicatesse de l'expression,* der *douceur du vers* unterzuordnen (*Préf.* p. 12). Zudem muß ja der Stil der religiösen Poesie, die mehr erbauen als gefallen will, seiner Meinung nach, vor allem ernst und wahr sein, nicht beladen „mit falschen Diamanten“, „geistreichen Antithesen“ *et ces autres choses qu'on appelle pointes* (*Discours* p. 17, 19, 46). Trotzdem fehlt es auch in seinen Psalmen nicht an diesem *style... fleury:* neben zahlreichen nicht immer passenden Epitheten wie *tragique* (1, 1; 2, 1; 4, 9 und pass.), *noir* (4, 4; 9, 34; 17, 3 usw.), *illustre* (20, 1; 71, 1), *sanglant* (62, 2; 47, 5 usw.), *envenimé* (59, 11), *funeste* (1, 1; 26, 14) und anderen recht abgebrauchten, außer eignen Metaphern, unter denen *le miroir* bevorzugt wird[16], finden sich wie bei seinen Vorgängern Antithesen, Pointen und breite hochtönende Peri-

---

14. Für *in Idumaeam extendam calceamentum meum* v. 10.

15. Vergl. z. B. *J'éleveray son nom plus haut que les montagnes* 88 str. 24 p. 296; *abbas cet orgueilleux qui doute* etc. 9 str. 38; *c'est ce qui me remplit de joye* 15 str. 10 etc.

16. *En ma personne venez voir, comme dans le cristal d'un fidelle miroir, les merveilleux effets de sa bonté suprême* für 33, 9 *gustate et videte, quoniam suavis est Dominus;* (vergl. 8, 4. 15, 3. 32, 18. 50, 9. 102, 18 etc.). Andere bildliche Wendungen in 4, 9. 16, 13. 18, 5. 31, 1. 103 str. 9, 10, 16 etc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

phrasen; so für *lauda, anima mea, Dominum* (145, 1), *mon cœur, ... il vaut mieux le loüant paroistre temeraire, que de paroistre ingrat en ne le loüant pas;* für *sol* (18, 6) *cet émerveillable flambeau, sans qui la terre est un tombeau;* für *stellae* (146, 4) *ces feux dont le Ciel reluit et qui de la profonde nuit percent le voile sombre,* und so öfter[17]. Obgleich er selbst sich gegen die Anreihung „großer Wörter" ausspricht *(Disc.* p. 17), häuft er doch zuweilen bis acht Substantive aneinander (146, 4; 4, 1; 15, 12 usw.)[18]; allzu häufig enthalten auch seine Verse preziöse Wendungen, die den Besucher der zeitgenössischen *salons* verraten. Den Jungfrauen Israels gelten folgende Verse 77 str. 31 *les filles hors d'espoir d'un chaste mariage virent bien tost ternier les fleurs de leur visage*[19], und statt der frohen Zuversicht: *quia apud te (Domine) propitiatio est,* im vierten Vers des *De Profundis* liest man hier *Non, tu ne nous condamne pas, aussi-tost que pour les appas des mortelles beautez les tiennes on delaisse*[20]. Seine eigne Forderung, den Stil dem Gegenstande der Dichtung anzupassen *(Disc.* p. 17 ff.), um jenen Ton zu treffen, *que l'on sent mieux qu'on ne ... le peut exprimer,* hat der

---

17. Periphrasen z. B. 71, 14. 103, 12. 148 str. 1, 3—5, 9, 17 etc. Pointierte Rede in 16, 7. 18, 14. 26, 13. 32, 2. 47, 9. 90, 7 etc.

18. Für 146, 4 *Qui numerat multitudinem stellarum et omnibus eis nomina vocat* steht: *De ces feux ... il connoist clairement la beauté, le pouvoir, le nom, le mouvement, la course, les aspects, l'influence, et le nombre.*

19. Vulg. v. 63 *et virgines eorum non sunt lamentatae;* den Sinn des hebräischen Textes gibt Lesêtre (p. 365) wieder durch *et ses vierges n'eurent point de chants nuptiaux.*

20. Noch preziöser klingt in 71 str. 15 die Umschreibung für *et florebunt de civitate sicut foenum terrae* v. 16. — Diese und andere Stellen z. B. aus 44 str. 4 u. 10 ff. 21, 9. 77 str. 1 u. 21. 83, 2. 145, 1 etc. lassen den Vorwurf der *affectation presque puérile* gerecht erscheinen (vergl. *Mém. de Trévoux,* mars 1712 p. 486); über analoge Stellen aus Godeaus *Cant. des Cantiques* etc. vergl. Kerviler, *A. Godeau* p. 15 ff Cognet, *Godeau* p. 90.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dichter sich wohl bemüht in seiner Psalmenübersetzung zu erfüllen, doch ist es ihm nicht immer gelungen. Godeau berücksichtigt zuweilen den verschiedenen Charakter der hebräischen Lieder, spricht schlicht und natürlich von seiner Liebe und seinem Vertrauen zu Gott (Ps. 42, 5; 83 str. 3 ff.; 36; 55; 61 usw.), von seinem Schmerz und seiner Reue[21]. — Die einfachen Lehrpsalmen gelingen ihm besser als die Hymnen auf Gottes Majestät, denen mit einigen Ausnahmen (Ps. 103; 138; 148) der Schwung fehlt. Meist jedoch geht die Kraft und Anschaulichkeit der Rede des Psalmisten in einem verschwommenen, an Abstrakten reichen Stil verloren, und der Poesie wird er in seiner oft nüchternen gereimten Prosa nicht gerecht. — Die Mängel seiner Uebersetzung, von der er sich keinen großen Ruhm verspricht *(Préf.* p. 5), gesteht Godeau selbst ein, und sucht sie mit der Länge und Schwierigkeit der Arbeit, seiner schwankenden Gesundheit, mit Amtsgeschäften und anderem zu entschuldigen *(Préf.* p. 11/12). Seines bescheidenen Dichtertalents wegen war er den Anforderungen, die die Psalmenübersetzung stellt, nicht in dem Maße gewachsen, daß er den Geist der hebräischen Poesie, die Stärke und den oft schnellen Wechsel der Affekte, den sie ausdrückt, voll hätte wiedergeben können. — Godeaus Psalmen stehen insofern über denen Racans, als sie den Sinn des Textes treu bewahren und moderne Anpassung, persönliche Anspielungen und allegorische Auslegung meiden.

Noch bevor Racan und Godeau ihre Psalmen beendet hatten, übertrugen mehrere ihrer Zeitgenossen die Lieder Davids in französische Verse. — Bedeutender als die einzelnen Versuche Jean Chapelains und Charpys ist die Uebersetzung des ganzen Psalters durch Nicolas Frénicle, die 1638 zuerst erschien. Zwei Jahre später veröffentlichte Jean Desmarets de Saint-Sorlin die Paraphrasen sechs ausgewählter Psalmen, die er der Regierung Ludwigs XIII. anpaßte[22]. —

---

21. 79 str. 4 f., 43 str. 9 ff., 87 str. 5 ff. — 37 str. 3 ff.

22. *Pseaumes de David, paraphrasez et accommodez au regne de*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Die vier ersten Psalmen (19, 20, 44, 71) enthalten Anspielungen auf den König, sein Land und seine Familie, vor allem seine Kriege und Eroberungen. Wiederholt wird auf die Kämpfe gegen die Türken hingedeutet, mit der Hoffnung, daß der „Halbmond" *(la double corne du Croissant* 44, 2) bald niedergeworfen und das ganze Land zwischen Rhone und Ganges vom König erobert werden möge[23]. — Fremde Anschauungen und Begriffe, teils antike, teils moderne, in die Psalmenpoesie hineinzutragen, scheut Desmarets sich ebensowenig wie Racan, und ändert den Sinn mancher Verse willkürlich um; so liest man für Ps. 44 v. 9a in str. 6:

Ta terre est feconde en delices:
C'est l'aymable sejour des arts;
Et tes superbes edifices
Charment en cent lieux les regards[24].

Nach Art der Paraphrase werden einige Stellen der Vorlage nur flüchtig berührt oder verkürzt, andre breit ausgeführt, wie 19, 3, indem hier die „Hilfe" Gottes durch die den König schützenden Engel veranschaulicht wird[25]. Aber trotz der eignen Ausführungen sind Desmarets' Psalmen nicht breit, sondern im Gegenteil flott geschrieben; denn der Dichter,

---

Louis le Juste. Paris 1640; sie erschienen im nächsten Jahre als *Œuvres chrestiennes* mit anderen geistlichen Dichtungen in den *Œuvres poétiques* de Desmarets, p. 77 ff. Vergl. *Hist. de l'Acad.* II p. 522; Niceron, *Mém.* t. 35 p. 149, der ferner erwähnt: *Le Cantique des degrez, ou les quinze Pseaumes Graduels, contenant les quinze degrés par lesquels l'ame s'éleve à Dieu,* Paris 1657; ferner *Tit. du Tillet, Parn. fr.* p. 354. — Von Bovet p. 142 wird angeführt *Recueil de poésies chretiennes* par Jean des Marets de Saint-Sorlin, à la Sphère 1680, der die Bußpsalmen enthält.

23. Vergl. 20 str. 5 u. 6 (p. 83); 44 str. 4 u. 10.

24. *Myrrha et gutta et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis.* — Vergl. auch die geschmacklose Aenderung in Ps. 19 str. 3 für v. 4.

25. Ps. 96 enthält mancherlei Zusätze, z. B. in str. 3, 4, 6, 7. Flüchtige Wiedergabe öfters in Ps. 143 v. 7, 12, 14 u. 15.

Digitized by Google	Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

un des esprits faciles de ce temps, wie Chapelain bemerkt *(Hist. de l'Acad.* I, 272), weiß ihnen oft einen Schwung zu verleihen, den man in Godeaus Paraphrasen vermißt. — Nur hin und wieder hält er sich genau an den Textausdruck, am meisten in Ps. 71, wo es z. B. vom Könige heißt: *(il a soulagé leur misere) sçachant qu'aux yeux de Dieu leur Pere leur sang est precieux* für v. 14b *pretiosus est sanguis eorum in oculis eius,* oder *il descendra comme la pluye sur les champs alterez* usw.[26]. Häufiger ahmt er freier die Rede des Psalmisten nach, besonders geschickt im 96. Psalm, der voller im Ausdruck ist als die übrigen; Gottes Erscheinen zum Gericht wird z. B. in folgenden Bildern lebendig geschildert, str. 5:

Devant l'ire de Dieu les monts s'humilierent,
Et leurs chefs orgueilleux de crainte se plierent,
Jusques à s'abaisser aux creux de leurs vallons[27].

oder *La justice à ses pieds est la base durable*
Du trosne espouventable,
D'où partent ses arrests des hommes redoutez (für v. 2).

Manche Wendungen werden verstärkt (z. B. 19 str. 9), andre willkürlich geändert, wie *inimici eius terram lingent* 71, 9, das durch *les rebelles à sa Loy sentiront le fer de sa pique* ersetzt wird. — Desmarets, der nach Chapelains Ausspruch seinen Stil im Verse „erheben" und „senken" kann, *selon qu'il le désire,* redet zuweilen in prosaischer oder gesuchter Sprache wie seine Vorgänger, wenn er auch unnötige Antithesen und Pointen meidet. So lautet der Anfang von Ps. 44 bei ihm:

---

26. Für v. 6 *descendet sicut pluvia . . . super terram;* auch v. 4, 7, 16; Ps. 143 v. 4, 9, 10 werden ziemlich genau übersetzt.

27. Für *montes sicut cera fluxerunt a facie Domini . . .;* vergl. auch str. 3 u. 6. Diese Paraphrase ist als die beste Desmarets' wiederholt in *Recueils* abgedruckt worden, so im *Recueil de Poés. chrét.* 1671, t. I. (Lachèvre, *Bibl.* III, 303); im *Recueil des plus belles pièces* etc. 1752 (IV p. 154 ff.); in der *Biblioth. poét.* von Le Fort de la Morinière II p. 214 ff.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Mon cœur conçoit une pensée,
Je veux qu'au plus iuste des Rois
Desormais ma Muse addressée,
Pour lui seul eschaufe sa voix[28].

Abgesehen von einigen hochtönenden Wendungen ist sein Stil einfach, klar und nicht reich an eignen Bildern; störend ist eigentlich nur folgender Vergleich in Ps. 96 str. 10: *Vous que l'amour de Dieu d'un sainct zele transporte, haïssez le péché d'une hayne aussi forte qu'un cygne peut haïr l'aigle aux ongles tranchans...* für *qui diligitis Dominum, odite malum*[29].

In den Rhythmen bevorzugt er die Achtsilbnerstrophe zu acht Versen (Ps. 19, 20, 44, 143); nur im 96. Psalm verwendet er den Alexandriner. — Desmarets ist abgesehen von der geschmacklosen Anpassung des Textes an seine Zeit kein ungeschickter Uebersetzer, mit etwas mehr Sorgfalt hätte er ganz gute Paraphrasen liefern können.

In den Werken Cl. de Mallevilles vom Jahre 1649 finden sich neben einer Menge *sonnets, stances, rondeaux, élégies, madrigaux* usw. auch die Paraphrasen einiger Psalmen, die fast alle durch übermäßige Breite gekennzeichnet sind[30]. Der 136. Psalm, der hierin die übrigen weit übertrifft, zählt volle

---

28. *Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi;* gerade dieser Psalm enthält wie bei Bertaut und Godeau wiederholt gesuchte Wendungen.

29. In 19 str. 9 zieht er das niedrige Gras, 96, 5 das sich im Winde neigende Schilf zum Vergleich heran. — Unter den schmückenden Beiwörtern bevorzugt er offenbar *amoureux* (19, 10; 20, 7; 71, 10); auch *cent* und *mille* sind sehr beliebt.

30. *Les Poesies du Sieur de Malleville,* à Paris, chez Augustin Courbé, 1649. — Von ihm stammen die Paraphrasen von Ps. 29, 113, 126 u. 136 der Vulgata, sowie eine nur *Paraphrase* überschriebene Bearbeitung mehrerer Psalmenstellen; besonders Ps. 113 u. 136 sind öfters in *Recueils* abgedruckt worden. (Vergl. Lachèvre, *Bibl.* I, 236; II, 356; III, 436; ferner die *Biblioth. poët.* 1745, t. I p. 175 ff.; Crapelet, *Poèt. franç.* t. 6 p. 332 ff.; Crépet II p. 474 ff.)

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

siebenunddreißig Strophen zu sechs Alexandrinern, in denen die neun Verse des Textes unter den eignen Ausführungen des Dichters völlig verschwinden[31]. Nach den ausführlichen Klagen der Israeliten über den Spott der Babylonier (str. 4, 5, 7), hören wir in zwölf Stanzen die Antwort, die einer der Gefangenen nach Art eines entrüsteten Redners in schwülstigen, pointierten Erörterungen seinen Peinigern gibt. Dem Jammer über das verwüstete Vaterland folgt die breite Charakteristik der verräterischen Edomiter und die Verwünschung des grausamen Babylons (str. 29—37). — Während die *Paraphrase* (Ps. 143) str. 2 auf Davids Jugendzeit anspielt, enthält Ps. 113 eine verächtliche Spottrede auf die griechischen Götter: *Jupiter, Mars, Venus ... insensibles idoles, de vains adorateurs divinitez frivoles, ridicules enfans de l'erreur et de l'art* usw.[32]. Neben salbungsvollen Ermahnungen an die Gläubigen klingen gelegentlich auch christliche Gedanken hindurch (29, 4; 113 str. 8 u. 20). Meist wird ein Vers in zwei langen Strophen paraphrasiert, mit Hilfe von Ueberleitungen und zwei- bis vierfacher Wiedergabe desselben Gedankens. — Der Stil Mallevilles ist oft recht schwülstig, voll geschraubter Rhetorik und unnatürlicher Emphase. Die kurzen Anreden des Psalmisten an das „Meer“ oder „die Berge“ (113 v. 5 u. 6) werden in wortreiche Apostrophen verwandelt: *Et vous, appui du ciel, orgueilleuses montagnes, immobiles fardeaux qui pressez les campagnes, rochers enracinez dans un ferme élément* ... (für *montes)*. Statt einer Frage des Textes stehen drei oder vier (113 str. 6; 136 str. 8), und die eignen Ausführungen sind mit Ausrufen und Fragen durchsetzt (136 str. 10, 11, 20, 23, 31 usw.). Die kurzen, einfachen Sätze der Vorlage verknüpft der

31. Der Text hat dieser „Betrachtung“ gleichsam nur als Disposition oder Thema gedient; in den *Nouvelles Muses* etc. 1633 trägt sie den Titel *Méditation sur* etc.

32. Im Anschluß an v. 12 des Textes: *Simulacra gentium argentum et aurum* etc. Vergl. an eigner Ausführung z. B. noch 113 str. 1, 2, 17

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dichter zu Satzgefügen und Perioden[33]; Wendungen, die ihm zu trivial erscheinen, wie *nares habent et non odorabunt* (113, 14) oder *conscidisti saccum meum 29, 12* und andre bleiben entweder ganz fort oder werden durch edlere Wörter ersetzt[34]. Das Abstraktum tritt wie so oft in der Paraphrase auch bei Malleville gern an Stelle des Konkretums: *la haine ou l'envie* für *inimici* 126, 5, oder noch neben dieses: *la fureur de l'onde impétueuse* 113, 4 *(mare).* Einfache Begriffe des Textes oder der eignen Zusätze werden in hochtrabende Periphrasen eingekleidet, wie *l'orgueilleuse malice sent d'un juste supplice les tourmens immortels* 113 str. 20 (für die Bestrafung der Gottlosen); „Aaron" (113 v. 18) wird geschildert als *l'incomparable Aaron de qui l'ardeur constante accrut de ses autels la pompe renaissante* usw., und die Vernichtung Babylons mit folgenden Worten von Gott erbeten: *Souviens-toi que ta gloire, et non pas mon supplice, sollicite ma voix à prier ta justice de ranger nos tyrans aux pieds de la raison* 136 str. 33, und beinahe jede Strophe dieser Paraphrase sowie zahlreiche aus den andern Psalmen bieten Beispiele hierfür[35]. Besonders geht die Kraft der Rede, die im Verbum liegt, in den eleganten Umschreibungen verloren, die Begriffe wie *cantare* 136, 3, *sanare* 29, 3, *aedificare* 126, 1 usw. ersetzen müssen[36]. Wie bei Racan und Godeau so spricht auch bei Malleville der israelitische Sänger zuweilen im Ton des Madrigals, des geistreichen Epigramms mit übertriebenen Metaphern und Pointen: *nous fîmes dans le fleuve*

---

33. Vergl. 29, 1. 113, 20. 136 str. 11, 17 etc.

34. für *in sanguine meo* 29, 10 steht *ma cendre,* für *pulvis: une ombre muette*; vergl. auch 113 v. 4 u. 6. 126 v. 3 u. 5. 136 v. 6 in str. 21 etc.

35. vergl. 113 str. 1, 3, 4, 9, 12, 13 etc. *Paraphr.* str. 4, 8. Ps. 29 str. 2, 10, 12 u. a.

36. für *quomodo cantabimus canticum Domini* v. 4 finden sich die verschiedensten Phrasen wie: *Pourrois-je de mes vers honorer un empire qui* etc. (str. 8); *il ne faut pas que je consacre à leurs vœux la gloire de mes chants* (str. 9) u. a.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

un fleuve de nos larmes, et mêlâmes au vent celui de nos soupirs (für *flevimus* 136, 1); oder 113, str. 4 mit Bezug auf das Meer: *la mer respectueuse ... de son liquide sein fit deux solides bras (mare vidit et fugit)* und die Weigerung in der Gefangenschaft zu singen 136 str. 8: *oublîrois-je si fort tant d'injures souffertes, que ma langue fût libre où mon corps ne l'est pas?* und so noch oft[37]. — Wie Bertaut und Chassignet verwandelt er den Text manchmal in Strophen, die ganz aus Antithesen bestehen (z. B. 29 str. 13), und fügt zu den herkömmlichen wie *rire : soupirer* (29, 2), *chansons : pleurs* (136, 10),*pitié : justice* (29, 15) usw. noch einige andre wie *les cyprès et les fleurs* (136, 10), *les traits ... de la langue, les traits ... des mains* (136, 28) usw. Das gleiche gilt für die eigenen bildlichen Wendungen, unter denen er *le faix (le fardeau)* 29, 11; 113 str. 7 u. 10 usw.; *les chaînes (les fers)* 113 str. 3, 11; 136, 21; *les fleurs* (29, 12; 136, 21 usw.), *les palmes* (136 str. 17, 31) bevorzugt[38]; herkömmlich sind auch die Epitheta, die in lästiger Fülle bis zu sieben sich in einer Strophe finden[39]. Wie im Stil, so zeigt Malleville auch in der Wahl seiner Rhythmen gewisse Aehnlichkeit mit Bertaut; denn wie dieser verwendet er meist die regelmäßige Alexandrinerstanze zu vier oder sechs Versen. Nur im 113. Psalm wird durch die beiden Sechssilbner, die die vier Alexandriner abschließen, ein wenig Abwechslung hervorgebracht. Bei aller schönen Rhetorik vermißt man in seinen Paraphrasen

37. z. B. Ps. 29 fast in jeder Stanze; str. 8: *Et les mêmes rayons qui sèchent la rosée, sèchent visiblement les larmes de mes yeux;* 136 str. 13, 15, 22, 27, 32 etc.

38. vergl. 113 str. 5 den Vergleich mit dem Schilf, beinahe in derselben Form wie bei Desmarets; *Paraphr.* str. 3 die Allegorie vom Hafen, Leuchtturm und Stern, die sich bei Racan findet, u. a.

39. vergl. 113 str. 17; auch ib. str. 3, 4, 9, 11 etc.; 136 str. 11, 28 u. a. Auch für die Psalmen gilt, was Chateaubriand allgemein von der beschreibenden Poesie des XVI. und XVII. Jahrhunderts bemerkt: *elle consiste en quelques épithètes répétées sans fin et toujours appliquées de la même manière (Lé génie du christ.* IIe *part. liv.* 4 p. 179/80).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

den Ausdruck des wahren Gefühls. Man gewinnt oft den Eindruck, daß für den Dichter die Gedanken des Textes nur ein geistreiches Spiel sind, eine Gelegenheit, um pompöse Worte aneinander zu reihen. Selbst wenn einmal ein ehrliches Empfinden zu uns zu sprechen scheint, so stört meist eine gesuchte Pointe den Eindruck der Wahrheit[40].

Mallevilles Psalmen zeigen uns mehr als die seiner Vorgänger das Streben nach dem *beau style,* jene Sucht, die Einfachheit des Originals den Anforderungen der französischen *politesse* und *bien-séance* aufzuopfern, die wir von Du Perron an mehr oder weniger in allen Paraphrasen angetroffen haben. Außerdem sind noch zwei weitere Merkmale fast allen Psalmendichtungen dieser Epoche eigen: die übermäßige Breite der Ausführung und die gesuchte Ausdrucksweise, die nicht wie im Text dem Gefühl, sondern dem *esprit* entspringt und nach Effekt hascht[41].

§ 4. Corneilles Psalmenübersetzung und Lafontaines Paraphrase des 17. Psalms

In der zweiten Hälfte des XVII. Jahrhunderts wurden die Psalmen nicht minder eifrig von französischen Dichtern übertragen als zuvor. Nachdem weniger bekannte Verfasser wie Pierre Bourg, Charles Le Breton, Claude Sanguin den

---

40. Auf Mallevilles Psalmen paßt Guizots Charakteristik der künstlichen Poesie in der ersten Hälfte des XVII. Jahrhunderts besonders gut: *aucun mouvement n'est exprimé comme il doit être senti; et si la nature semble se présenter quelquefois, une idée disparate, un trait de faux esprit se hâtent de détruire l'illusion et d'avertir, que ce n'est point la voix de la vérité qu'on vient d'entendre (Corneille et son temps,* I p. 87).

41. über ähnliche Erscheinungen in den profanen Uebersetzungen vergl. Hennebert, *Trad.* p. 147 ff, p. 158, 258 ff. — Bellanger, *Trad.* p. 29, 30; Blignières, *Essai sur Amyot* p. 260 f. 266. Zu dem pointierten Stil dieser Zeit vgl. Laharpe, *Lycée* IV p. 160 f. Guizot, *Corneille* I p. 75 ff. u. Renard, *Méth. scient.* p. 197 u. 276.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ganzen Psalter übersetzt hatten, ließ Pierre Corneille 1670 in seinem *Office de la Sainte Vierge* fünfzig Psalmen in französischen Versen erscheinen[1]. Den Dichter leitete bei dieser Arbeit wohl derselbe Gedanke, den er in der Vorrede seiner *Louanges de la Sainte Vierge* ausspricht, *de satisfaire en quelque sorte à l'obligation que nous avons tous d'employer à la gloire de Dieu du moins une partie des talents que nous avons reçus*[2]. Corneille, der dem Text des *Breviarium romanum* folgt, hat diesen nebst einer französischen Prosaübersetzung seinen Versen beigefügt. Da er durchschnittlich jeden Psalmvers durch eine vierzeilige Strophe wiedergibt, so muß er notwendig verbreitern, wenn der Text nur kurz ist[3]. Hierzu benutzt er den Kommentar, dem er teils Einzelheiten aus Davids Geschichte, teils allegorische Interpretation entlehnt, so daß wir bei ihm vom *Verbe ineffable* 109, 1, von den *routes du ciel* (110 str. 9), von den im Himmel vereinigten Bürgern des neuen Jerusalems hören (86 v. 6)[4]. Wie Godeau, so läßt Corneille den israelitischen König von seinem Sohn (4, 2), den Rebellen und dem Bürgerkriege reden (4, 8; 37, 11) und seine Würde betonen (101 str. 11; 130 str. 3; 142 str. 12).

1. *L'Office de la Sainte Vierge traduit en françois, tant en vers qu'en prose avec les sept Psaumes pénitentiaux, les Vêpres et Complies du dimanche et tous les Hymnes du Bréviaire romain* par P. Corneille; à Paris, chez Robert Ballard 1670. (vergl. *Œuv. de Corneille* éd. Marty-Laveaux, t. IX p. 55 ff.).

2. *Au lecteur* der *Louanges* 1665 (*Œuv.* t. IX p. 6).

3. Besonders kurze lateinische Verse sind z. B. Ps. 4 v. 9 u. 10 (p. 325); 8, 2 (p. 85); 86 v. 3 u. 4 (p. 107—109); 92, 2 (p. 131); 101, 6 (p. 267); 122, 1 (p. 191). Lange Verse erfordern nicht selten zwei Strophen, z. B. 18, 15 (p. 91); 44 v. 2 u. 5 (p. 97); 62, 2 (p. 135 f.); 97 v. 1 u. 3 (p. 119); 123, 7 (p. 195) u. a.

4. über die messianische Auslegung dieses Psalms durch die Kirchenväter, denen Corneille offenbar folgt, vergl. Lesêtre, *Psaumes* p. 411 ff. — Wie in der Vorlage so wird auch in der Uebersetzung einigen Psalmen ein *Gloria Patri* angehängt (z. B. Ps. 6, 18, 19, 31, 45, 50 etc); vergl. hierzu *Œuv.* t. IX. p. 636 f. Souriau, *Le vers fr.* p. 193.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

In andern Fällen werden kurze Textworte wie *civitas Dei* (86 v. 3), *ab omni malo* (120, 7) u. a. durch Paraphrase auf zwei Versreihen ausgedehnt, z. B. Ps 86 str. 2:

Cité du Dieu vivant, cité pleine de gloire,
Sion, où l'Eternel daigne dicter sa loi...

auch andre Zusätze (113 str. 7; 127 str. 4 u. 7; 129, 3 usw.), Ueberleitungen und Wiederholungen dienen zur Ergänzung der Strophe (vergl. z. B. 23 str. 2; 44, 17; 95, 2; 113, 8, 18; 123, 2 und viele andre). Manche Zusätze stören durch ihre Gesuchtheit, so Gottes Worte in Ps. 109 str. 4 *Au jour de ta vertu tu leur fera connaître ... que „mes regards féconds" de mon sein t'ont fait naître* (für v. 3 ... *ex utero ante luciferum genui te)*[5]; andre sind leere Phrasen, wie *l'effet à la promesse heureusement s'accorde, on voit ce qu'on a souhaité* (97 str. 4).

Corneille nimmt öfters auf die Ausdrucksweise des Psalmisten wenig Rücksicht; manchmal geht er hierbei so weit, daß seine Verse kaum noch den Text erkennen lassen, so im Anfang des 6. Psalms: *Je l'avouerai, Seigneur, votre juste colère ne peut avoir pour moi trop de sévérité* (für *Domine, ne in furore tuo arguas me),* oder in 142 str. 1 die recht kategorische Rede: *Il est temps que ta fureur cesse... ou ta justice aura trop de sévérité*[6] und so noch öfter. Solche

5. Vergl. auch 133 str. 1. In Ps. 112, 3 ist wie bei Racan vom „*Tage*" die Rede.

6. Für *auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua, exaudi me in tua iustitia.* — Sehr frei sind ferner: 50 str. 7; 53, 4. 69 str. 6 u. 7. 123, 8. 126, 4. 30, 3 u. a. Corneille überschreitet hier die Grenzen, die dem Uebersetzer gezogen sind; er fällt in den Fehler, vor dem z. B. Sorel seine Zeitgenossen warnt: *Ce n'est pas qu'il faille que les Traducteurs abusent de la licence qu'on leur donne non seulement de choisir des mots, mais de tourner les périodes à leur mode, et de changer les propositions, et de les augmenter ou les diminuer, pour apporter de la facilité à leur maniere de traduire. Ils en pourroient tant faire que ceux qui se disent Traducteurs, ne seroient plus que des imitateurs (Bibl. franç.* p. 234).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Willkür wird jedoch nicht zur Regel, und die freie Umschreibung, die meist der Verbreiterung wegen gewählt wird, trifft mehr oder minder genau den Sinn; so liest man für *exaltatum est nomen eius* (148, 13): *et sachez qu'aucun Dieu ne mérite d'hommages ni de vœux ni d'encens que lui*[7]; für *de Sion tueatur te* 19, 3: *Daigne son bras puissant ... du haut de Sion renverser à toute heure sur l'orgueil ennemi les périls que tu cours!*. Manche sind recht geschickt wie 111, 1 *Heureux qui dans son âme a fortement gravée la crainte du Seigneur,* (für *qui timet Dominum);* andre elegant: *sa lumière divine a mis sur mon visage de ses vives clartés la sainte impression* (für 4, 7 *signatum est super nos lumen vultus tui, Domine),* oder *un plein ravissement de tout notre visage bannit les marques du passé*[8]. Auch einzelne Wörter wie *omnis sanctus* (31 str. 7; auch 149, 5), *domum tuam* 92, 5), *volucres pennatae* (148, 10), *omnes termini terrae* und andre werden poetisch umschrieben. Die Scheu, gewisse Wörter in der Sprache der Dichtung zu gebrauchen, veranlaßt ihn offenbar, naive und realistische Wendungen der Vorlage durch abstrakte Verallgemeinerung zu ersetzen; er vermeidet es z. B. vom „Munde der Kinder und Säuglinge" zu reden, und setzt für Ps. 8 v. 3 *Ton plus parfait éloge, exprès tu l'as commis aux accents imparfaits que hasarde l'enfance;* auch *inveteraverunt ossa mea* (31, 3), *sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea* (62, 6), ja sogar *sedes* und *virga* (44, 7) werden dem *goût délicat* geopfert. In Corneilles Stil herrscht das Abstraktum vor, obwohl er bekanntlich die Abstraktion

7. p. 151. Die Wendungen mit *exaltare (cornu, caput, animam* etc.) werden gewöhnlich bei Corneille umschrieben (vergl. aus 148, 14. 109, 7. 111 str. 8. 130 str. 3).

8. für *repletum est gaudio os nostrum* 125, 2; die Wendungen mit *lingua* und *os* sind meist frei wiedergegeben (50 str. 15, 16. 62 str. 4, auch 6 etc.). Weitere Umschreibungen vergl. 84 str. 4. 111 str. 2. 50 str. 14 (p. 263); 62, 7. 110, 3. 66, 3. 96, 11, 97, 1. 121, 8 und viele andere.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

nicht liebte[9]; für *Dominum* 150, 1 tritt *l'inconcevable essence, la majesté d'un maître admirable...* ein; für *alieni* 53, 5: *d'un perfide étranger l'impitoyable envie;* für *orbem terrae* 95, 13 *les vertus et les vices;* statt eines abstrakten Substantivs im Text stehen drei: *l'abondance de sa misericorde et de sa sainteté* (113, 2 *sanctificatio), la pudeur, l'équité, le saint amour... la justice* (121, 5 für *iudicium)* und so fort[10]. Dabei geht manches schöne Bild der Psalmen verloren, und während hier Gerechtigkeit und Gericht als Stütze des Thrones bezeichnet werden, heißt es in der Uebersetzung 96 str. 2 *l'heureux prix des vertus et la peine du vice font briller sa justice.* Durch solche *grand mots,* wie Godeau sie nannte, sucht Corneille die einfache Rede des Psalmisten zu veredeln, in dessen Gebeten er statt herzlich und natürlich zu reden, steif und formell spricht, wobei oft das vertrauliche *tu* dem höflichen *vous* weicht: *Il m'en faut, roi des rois, une assistance entière: daignez ouïr la voix d'un malheureux; il ose jusqu'à vous élever sa prière* usw. (53 str. 2) oder *Hâtez-vous de montrer en prince débonnaire cet effet de pitié si longtemps attendu;* und andre derartige Wendungen[11].

---

9. vergl. *Œuv.* X p. 446; Souriau, *Le vers fr.* 116/17; auch *Œuv.* t. VIII p. 10 u. 11.

10. Vergl. z. B. noch 124 str. 3. 69, 3. 84, 9. 53, 7. 50, 2. 119, 6 111, 4. 123, 1 u. a. — Zu dieser Scheu vor dem konkreten, realistischen Ausdruck, die sich bei Corneille auch in seiner *Imitation* zeigt (Souriau, *Le vers* fr. p. 191), und die den Uebersetzern jener Zeit allgemein eigen ist, vergl. Vinet, *Le XVIII[e] siècle* I p. 21 u. 153/4; Egger, *L'hellén.* II p. 130; Duhain, *de Tourreil* p. 81 f.

11. In den ersten Psalmen (8, 18, 44, 45, 92 etc.) wird Gott mit *tu*, später von Ps. 53 an (p. 167) meist mit *vous* angeredet; im 31. Ps. wechseln beide Anreden ab (vergl. str. 4, 9, 12 u. 13); zu dieser Erscheinung in der profanen Uebersetzung, Hennebert, *Trad.* p. 170. — Der förmliche Ton in Corneilles Psalmen entspricht der Vorstellung, die das XVII. Jahrhd. sich von Gott, dem absoluten Herrscher, machte: . . *à l'égard des hommes,* bemerkt Renard, *il est comme un souverain absolu envers qui ses sujets ont des devoirs sans avoir de droits* etc. (*Méth. scient.* p. 306). Gott heißt bei Corneille z. B. *le grand maître*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dieses Streben nach gewähltem Ausdruck, das zur Emphase führt, wirkt störend und erkältend in den Psalmen.

Wenn Laharpe von Corneille in bezug auf seine Dramen bemerkt, *qu'il pousse ... la pensée jusqu'à la recherche et l'affectation (Lycée,* t. V. p. 274), so trifft er damit auch für manche Psalmen des Dichters das Richtige; denn der biblische Stil wird oft durch eigne Antithesen und Pointen geistreich gestaltet. Manche Gegensätze ergeben sich leicht und natürlich aus dem Sinn, so die Rede an die Gottesfürchtigen 127 str. 2 *Point pour vous de bien qui ne dure, point de mal qui ne tourne en bien*[12]*;* die meisten aber sind absichtlich herbeigeführt und liegen nur in den Wörtern, so die Bezeichnung der Sonne als *visible agent d'un monarque invisible* (18, 5), oder die Uebersetzung von *omnes qui adorant sculptilia* (96, 7) mit *cet impie orgueil qui rend de vrais hommages à de fausses images* und ähnliche dieser Art. Wie Bertaut so liebt es auch Corneille dasselbe Wort in Wechselbeziehung zu gebrauchen; den Israeliten ruft er 148 str. 14 zu: *Il a pris „soin" de vous, prenez „soin" de „sa gloire", vous qu'à „sa gloire" it tient unis;* oder *haïssez le péché: Dieu ... hait les pécheurs* für *odite malum* (96, 10) und wiederholt spielt er mit ähnlich klingenden Worten[13]. Wie seine Vorgänger, so schmückt auch er die Psalmen mit überflüssigen Metaphern, Personifikationen, Metonymien und andern Figuren, die aber, da sie mehr „ausgedacht" als „gesehen" sind, wenig zur Ver-

---

du monde (Ps. 84); *auteur de l'univers* (122, 1); *Dieu, notre souverain . . . maître du tonnerre* (Ps. 8, 1) etc.

12. Für *beatus es et bene tibi erit;* oder 45, 4. 111, 1. 109, 3 etc. zur Antithese bei Corneille, *Souriau* p. 195.

13. Beispiele für diese verschiedenen Arten der Pointe: 90 str. 5. 124, 4. 123, 8. 101, 4. 130, 5. 147, 3. 6, 6. 4, 8 und andere; in dieser Beziehung zeigen Corneilles Psalmen keinen Fortschritt gegenüber denen aus der ersten Hälfte des XVII. Jahrhunderts; auch etliche gezierte, unnatürliche Wendungen finden sich bei ihm (96 str. 9. 101, 8. 50, 11, 18. 86, 3. 121, 1. 18, 7; für 112, 9 etc.).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

anschaulichung des Begriffs beitragen[14]. Corneille, der die Bilder als ein wichtiges Element des poetischen Stils betrachtet[15], sucht diesen Reichtum der Psalmen auch in seiner Uebersetzung zu wahren; nur selten ändert er hierbei (z. B. 126 str. 5), oder kürzt er den Vergleich (wie in 18, 5). Während er einzelne knapp wiedergibt, gestaltet er andre durch eigne kleine Züge anschaulicher aus oder erläutert sie zum besseren Verständnis, so folgenden Vergleich aus Ps. 122 v. 2 *ecce, sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum... ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum,* der bei Corneille lautet: *(à toi j'ose élever mes yeux) Ainsi le serviteur sur la main de son maître à tous moments porte les siens, lorsqu'il tremble et veut reconnoître ce qu'il doit en attendre ou de maux ou de biens*[16]. Ohne Bedenken werden *le hibou, le pélican* (101 str. 6), *l'escabeau sous tes pieds* (109 str. 2) und andre Wörter im Vergleich genannt; auffallend ist auch, daß der Dichter in der Schilderung körperlicher Leiden keine Scheu kennt und diese mit einer an Marot erinnernden Deut-

---

14. Er spricht z. B. 45, 1 von einem *noir déluge des malheurs,* den *monts plus hauts que le tonnerre* (94, 2); die Himmel sind ihm *ces célestes lambris* (19, 2. 18, 1), *les lumineux palais* (19, 17. 122, 1) oder *ces vastes miroirs de la toute-puissance* (101, 26), *les prisons éclatantes* (148, 4). Die Meere heißen *ces liquides tombeaux* (8, 8); nicht nur von „den Händen die ihn verfolgt haben" (142, 11), auch vom „Munde" und „Herzen" der Erde und Zions ist die Rede (99, 1. 147, 1); vgl. hierzu noch 53, 5. 92, 6. 142, 8 etc. — Ueber Corneilles Metaphern im allgemeinen vergl. Lanson, *Corneille* p. 159 ff., der u. a. bemerkt: *Des métaphores il a effacé le plus qu'il a pu la valeur pittoresque, ou du moins il n'a jamais cherché à la mettre en lumière.* — Unter den Epitheten, von denen dasselbe gilt, ist *heureux* (94, 3. 113, 1. 149, 9 etc.) u. *noir,* wie bei Godeau besonders beliebt (18, 3. 45, 1. 6, 8 etc.); noch andere in 90, 13 (p. 331). 148 str. 3, 4 etc.

15. Vgl. Souriau, *Le vers fr.* p. 116; auch *Œuv.* t. VIII p. 5.

16. Gut gelungen ist z. B. Ps. 113 str. 4 (von Souriau, p. 193 zitiert. — Andere Beispiele in Ps. 101 str. 4. 119, 4. 99, 4. 125, 5. 127, 3. 128 str. 5 u. 6. 142, 6 etc.

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

lichkeit wiedergibt (37 str. 5)[17]. In den Bußpsalmen schließt er sich am engsten dem Textausdruck an; manche Wendungen wie: *baigner mon lit de mes larmes* (6, 6), *ouvrez mes lèvres, ô mon Dieu* (50, 16), *ne me rejetez plus de devant votre face* (ib. 12), *il faut en moi créer un cœur ... pur* (ib. 10), *j'élève à tous moments mes ... mains vers toi* (142, 6) und andre entlehnt er möglichst wörtlich der Vorlage. Auch aus den übrigen Psalmen sind einige Aussprüche des Vertrauens, der Freude, des Lobpreises, Tadels usw. ziemlich genau in seine Verse übergegangen: *Je me suis soutenu, Seigneur, sur ta parole* (129, 5); *tous les fleuves dès lors ... élevèrent ... la voix* (92, 4); *le Seigneur ... s'est revêtu de beauté: il s'est armé de force ... ceint de gloire et de majesté* (ib. str. 1); *c'est lui qui convertit les rochers en fontaines, qui de leurs flancs pierreux tire des torrents d'eaux* (113, 8); *ces méchants ... n'ont fait ... qu'augmenter leur iniquité* (128, 3); oder *vous qui nous avez dit que qui semoit en larmes moissonneroit avec plaisir* (125, 6) und andre, zu denen auch eine Menge Genitivverbindungen gehören wie: *le Dieu des vertus* (45 str. 7, 11), ... *des merveilles* (125, 4), ... *de ma justice* (4, 1), ... *de vérité* (30, 6) usw., oder *les ouvrages de ses mains* (18, 1 usw.), *sous l'ombre de tes ailes* (62, 8), *son livre de vie* (86, 6), *le sang de l'innocence* (50 str. 15 p. 263), *au jour de sa colère* (109, 6), *le pain de douleur* (126, 3) usw.[18]. Manchmal bemüht sich Corneille die Gedanken des Textes oder seine eignen in jener knappen Form auszudrücken, mit der er

---

17. Vergl. auch ib. str. 3; von dem *sale fumier* (112, 6); der *chaire pourrie* (37, 7); den *infâmes souillures* (50, 3) spricht er ohne Zaudern und schildert die Heidengötter (113 str. 14 p. 315) recht realistisch. Vergl. noch 31 str. 2 u. 12; auch Lanson, *Corneille* p. 148/9, der hinweist auf *le mélange ... des expressions ornées de la tradition littéraire et des locutions familières* in Corneilles Sprache.

18. Weitere Beispiele ziemlich treuer Uebersetzung in 45 str. 1, 9. 66, 1. 127, 1. 111, 3. 53, 2. 112, 5 (*le Dieu des Dieux*), 95, 5. 97, 3. 6, 8 etc.; andere Genitive in 4, 6. 84, 2. 90, 4. 97, 2. 50, 11. 122, 4. 112, 1. 23, 10. 127, 7 etc.



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

in seinen Dramen oft gute Wirkung erzielt; hierher gehören Verse wie: *Autant de pas, autant de pleurs* (125, 6); *vous l'avez promis, il est dû* (84, 7); *son nom est saint, il est terrible: s'il le faut adorer, il le faut craindre aussi*[19]. In des Dichters Uebersetzung, die neben einzelnen gelungenen Strophen manche prosaische und schwülstige Stelle enthält, kommt die persönliche Lyrik der Psalmen selten zu ihrem Recht; wenn er mit dem Psalmisten weniger hohe Gedanken als sein eignes Empfinden aussprechen soll, fehlt es ihm meist an Natürlichkeit und Wärme des Ausdrucks[20].

Mit dem Alexandriner, der sich am besten zum Ausdruck ernster Gedanken eignet, erzielt Corneille oft gute Wirkung; er verwendet ihn sowohl in der regelmäßigen Stanze zu vier Versen (z. B. Ps. 19, 31, 124), als auch besonders häufig in Verbindung mit dem Achtsilbner. Hierbei erhalten sehr oft drei lange Verse durch den kürzeren einen Abschluß (z. B. Ps. 23, 44, 84, 86 usw.); oder Alexandriner und Achtsilbner wechseln in vierzeiliger Strophe mit einander ab (Ps. 18, 53, 62, 90 usw.). Außerdem werden beide Versarten noch in andrer Weise kombiniert, so daß z. B. je zwei von beiden zusammen eine Strophe bilden (Ps. 6; 30), oder drei Achtsilbner auf einen Alexandriner folgen (Ps. 127), oder zwei kurze Verse in der Mitte der Strophe von den längeren eingeschlossen werden (Ps. 99; 122). Manchmal wird ein Sechs- oder Zehnsilbner diesen Kombinationen beigemischt (Ps. 121; 123). Der aus abwechselnden Alexandrinern und Sechssilbnern gebildete Rhythmus, den Corneille sonst bevorzugt (Souriau p. 183), ist nur zweimal vertreten (Ps. 96 u. 112)[21].

19. Zu solchen *vers frappés* bei Corneille vergl. *Souriau* p. 119, Lanson p. 149, auch Sully-Prudhomme, *Testam. poét.* p. 52.

20. Einzelne Stellen wie Ps. 31 str. 4 ff., 129 str. 1 u. 3, 142 str. 4 ff. und einige andere klingen aufrichtig.

21. Die vierzeilige Achtsilbnerstrophe wird nur im 69. Psalm gebraucht, der als ein Gebet um Hilfe gegen die Feinde dadurch eine etwas leichte Form erhält. — Ps. 94 ist der Einteilung der Vorlage

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Im Jahre 1671 erschien unter La Fontaines Namen ein *Recueil de Poésies chrétiennes et diverses*[22], den Loménie de Brienne und einige Mitglieder von Port-Royal zusammengestellt hatten. Diese Sammlung enthält neben zahlreichen Paraphrasen früher genannter Dichter auch diejenigen von Habert de Cérisy, Loménie de Brienne, Valentin Conrart und den 17. Psalm La Fontaines[23]. Die letztgenannte Paraphrase ist sehr frei, mehr Anpassung des Textes an eigne Gedankengänge als Nachahmung der Vorlage; denn willkürlich ordnet der Dichter oft die Verse so an, wie es ihm logischer und besser erscheint[24]. Auf diese Weise behandeln einzelne Strophen ein in sich abgeschlossenes Thema, z. B. str. 6: den Untergang der Aegypter in den Fluten, str. 9 den frommen Wandel des Königs, str. 14 Gottes Fürsorge usw. Da der reiche Inhalt der einundfünfzig Verse auf sechzehn, allerdings ziemlich lange Strophen beschränkt wird, also durchschnittlich vier Verse eine Strophe ergeben, so bleiben einzelne Gedanken des Textes ganz fort, und eine Berücksichtigung des Parallelismus ist meist unmöglich[25]. Dafür aber spart La Fontaine

---

gemäß in Stanzen zu acht Versen (Alexandriner und Achtsilbner) übertragen.

22. *Dédié à Mgr. le Prince de Conty par M. de La Fontaine.* Paris, 3 vol. in -12. Eine zweite Ausgabe erschien 1679, eine spätere 1682 (vergl. Cognet, *A. Godeau* p. 502, *La Vallière* t. IV n⁰ 13591, p. 129).

23. Vergl. zu den genannten Uebersetzern Lachèvre, *Bibl.* III p. 248, 425 ff., 270, 375; zu La Fontaine noch *Œuv.* éd. Regnier, t. VIII p. 394 ff.

24. Man kann die Methode ganz treffend mit des Dichters eigenen Worten charakterisieren, der von seiner Nachahmung des Altertums sagt . . . *Mon imitation n'est point un esclavage . . , j'en use d'autre sorte; et, me laissant guider, souvent à marcher seul j'ose me hasarder . . . Epît. à Huet, Œuv.* t. IX, 202. So ist z. B. v. 38 ff. in str. 12 u. 13 hinter v. 35 gestellt, und v. 36, 37 werden erst in str. 14 paraphrasiert.

25. v. 19, v. 30 u. 31 beinahe völlig vernachlässigt; v. 26 u. 27 sind in str. 9 stark verkürzt, der Refrain *grando et carbones ignis* (v. 13, 14) fehlt, die beiden ersten Verse sind dürftig übersetzt, und andere Wendungen aus 28, 40, 45 etc. nur angedeutet.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

mit eignen Ausführungen nicht, und zieht z. B. die Hölle mit ihren Dämonen und ihren metallenen Mauern im Erdinnern, Bélial und seine Diener in die Paraphrase hinein (str. 7, 13); auch von Absaloms Verschwörung und den Nachstellungen Sauls berichtet er (str. 2 u. 8). In der Schilderung der Naturerscheinungen hält er sich etwas genauer an den Text: *Les cieux s'abaissent sous tes pieds, les vents, les chérubins te portent sur leurs ailes* str. 5 (für v. 10 u. 11), oder *et furent découverts les fondements de l'univers* (str. 7 = v. 16 b), *c'est lui qui ... au combat enseigne mes mains* (str. 14 = v. 35) und einige andre, meist aber klingen des Psalmisten Worte nur schwach durch des Dichters Verse hindurch. Obgleich seine Sprache im allgemeinen natürlich und einfach ist, fehlt es doch an Periphrasen, rhetorischen Fragen und Ausrufen nicht; *la gent noircie dont le Nil arrose les champs* (str. 6) oder *les peuples ténébreux de l'ost aux têtes sacrilèges* (str. 7) bezeichnen die „Aegypter"; das Wasser ist *le liquide élément* (ib.), für „Himmel" steht *les temples étoilés* (str. 3) usw.[26]. Manche gesuchte Wendung verrät den nachdenkenden Geist und den Verehrer des Altertums, z. B. *il me dicte ses lois ..., jusqu'aux derniers secrets de leurs beautés premières ses oracles divins ont daigné m'élever* str. 14 (für v. 36 *et disciplina tua ipsa me docebit),* oder zur Bezeichnung der Feinde v. 41/42 *cette hydre aux têtes renaissantes, prête à mourir de son poison, a vers le ciel hors de saison poussé des clameurs impuissantes.*

§ 5. Conrarts Revision des reformierten Psalters

Bereits im XVI. Jahrhundert hatten die Psalmen Marots und Th. de Bèzes fortlaufend Korrekturen erfahren, die wie Jérémie de Pours berichtet, sich meist nur auf einzelne

---

26. Vergl. Fragen wie: *Où sont ces troupes animées? Où sont-ils, ces fiers ennemis?* zu Anfang für v. 4b, oder Ausrufe: *Que de t'aimer toujours louable est le dessein!* für *diligam te Domine* v. 2; *Quoi! tu viens pour tes alliés!* und andre (str. 4, 5, 7).

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Wörter eines Verses erstrecken; sie bezwecken entweder, den Sinn einer Stelle besser und stärker auszudrücken, oder Mängel des Stils und Reimes zu beseitigen[1].

Hundert Jahre nach Marots Tode, 1646 ließ Jean Diodati, als erster, eine Revision der Psalmen des Dichters in Genf erscheinen, wie er sagt *pour tascher d'en conformer le sens, le plus qu'il me seroit possible, à l'original du Saint-Esprit, et le stile, en quelques endroits un peu suranné, à la netteté à laquelle la langue françoise a esté portée depuis leur première production*[2]. Darauf wurden weitere Erneuerungen des alten Textes vorgenommen: derjenigen Louis Gauvains vom Jahre 1674 folgte 1677 Conrarts Revision der ersten einundfünfzig Psalmen und zwei Jahre später die des ganzen Psalters[3]. Nachdem sein erster Versuch am 38. Psalm Marots den Beifall der Pariser Geistlichen gefunden hatte (Bovet p. 155/6), setzte er trotz Krankheit und Alter das begonnene Werk fort, dessen letzte Durchsicht und Ausgabe er seinem Freunde de La Bastide überlassen mußte[4]. Die Uebung, die Conrart in der Korrektur der Werke anderer besaß, und vor allem seine vorzügliche Kenntnis der Muttersprache befähigten ihn zu dieser Arbeit, obwohl er des

1. Vergl. die ausführliche Darlegung in *L'excellence . . . des Pseaumes*, liv. II, ch. XXXIII—XXXIX p. 526 ff.

2. *Les Pseaumes de David, en rime, reveus par Jean Diodati;* à Genève, par P. Chovët, 1646. Vergl. Bovet, p. 146 ff. u. p. 275, n° 149. La Vallière IV n° 13687.

3. Zu Gauvain vergl. Bovet, p. 280, n° 188 u. 191; auch p. 38, Anm. 2; p. 180. — *Le livre des Psaumes, en vers françois. Par Cl. Ma. et Th. de Be; retouchez par feu Monsieur Conrart* etc. — Première partie, . . . Charenton, Ant. Cellier 1677 und *Les Psaumes en vers françois, retouchez sur l'ancienne version de Clém. Marot et Th. de Bèze par feu M. V. Conrart* etc., à Genève, chez Samuel de Tournes 1679. — Dieser Ausgabe folgt die Untersuchung; andere Ausgaben vergl. bei Bovet p. 281.

4. Conrart starb 1675. — In betreff der Aenderungen, die der Herausgeber mit seiner Arbeit vornahm, vergl. Bovet p. 158 ff. und Bourgoin, *Conrart* p. 306, 308/9.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Lateinischen unkundig war[5]. Seine Aufgabe bestand vor allem darin, die veraltete und oft vulgäre Sprache des französischen Psalters zu erneuern und zu veredeln[6], jedoch mit Beibehaltung der von Marot und de Bèze gewählten Rhythmen. Um Stil und Ausdruck zu modernisieren, werden fehlende Artikel und Subjektspronomina ergänzt (z. B. 8, 9; 10, 8; 14, 3; 2, 9 u. 12; 4, 4; 6, 7 usw.), betonte nachgestellte possessive Fürwörter in unbetonter Form vor das Substantiv gestellt (23, 6; 86, 6; 91, 9; 118, 3 usw.). Das einfache Verb tritt statt der Umschreibung durch Hilfsverb und Partizip der Gegenwart ein: *je régneray* 4, 9 (für *regnant seray)* usw.[7], und regelmäßige Wortstellung für die störende Inversion (2, 8; 9, 20; 11 v. 1, 2; 18, 29; 19, 8; 23, 4, 6 usw.). Veraltete Wörter und Latinismen werden durch gebräuchliche und Erbwörter ersetzt, *le festu* 1, 3 durch *la paille; l'esmoy* 9, 14: *l'effroy; bailler* 72, 1: *donner; recoux* 21, 2: *sauvé; les primats* 2, 2: *les grans; l'Omnipotent* 110, 1: *le Seigneur; la sapience* 19, 2: *la science* usw. Ferner vereinfacht Conrart, der die Gedrängtheit des Ausdrucks liebt (Bourgoin p. 157), so viel wie möglich umständliche und breite Wendungen der alten Psalmen wie: *quelles toutes leurs œuvres sont* 33, 15 *(opera eorum)* durch *toutes les œuvres de leurs mains;* oder

---

5. Vergl. hierzu Tit. du Tillet, *Parn. fr.* p. 352 ff.; Jolly, *Hist. II* p. 355; Bovet p. 154; Bourgoin, p. 82 ff.; p. 139/40; 152 ff.; er korrigierte auch die Psalmen Godeaus.

6. Wie man im XVII. Jahrhd. über die Uebersetzung Marots und de Bèzes dachte, beweist z. B. ein Brief des Züricher Konsistoriums, in dem es u. a. heißt: . . . *la version . . est devenue par le temps, non-seulement rude et désagréable, mais encore obscure, absurde et même burlesque en bien des endroits; et qui pis est, beaucoup de mots et d'expressions ne signifient plus maintenant ce qu'ils signifiaient autrefois, et ils portent dans l'esprit des idées sales et profanes* etc. (vergl. Baulacre, *Œuv. I* p. 440).

7. Vergl. noch z. B. 18, 37. 22, 9. 104, 11. 115, 2 etc.; überhaupt wird das Partiz. praes. möglichst beseitigt (33. 20. 36, 11. 45, 15. 115, 11. 143, 4 u. a.).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

für *et omnia interiora mea* wird kurz *tout en moy* gesetzt statt Marots *et tout cela qui dedans moy repose*[8]. Synonyme Wörter wie *desrompons et brisons* 2, 3, *lict, chalit et paille* (6, 7), *entente, espoir et attente* (33, 22) werden auf einen Ausdruck reduziert *(brisons; le lit; attente;* vergl. auch 3, 7; 4, 9; 5, 3 u. a.). Auch überflüssige Epitheta (z. B. 10, 10; 19, 4; 137, 1), Flickwörter, Parenthesen und nichtssagende Zusätze entfernt Conrart meist geschickt. Mit feinem Gefühl für den Wohllaut der Sprache begabt, sucht er die Härten in den Versen Marots und de Bèzes zum Teil wenigstens zu beseitigen: so die häufig im Reim stehenden Adverbia auf *-ment*[9], störende „Enjambements" wie 32, 1 *O bienheureux celuy dont les commises Transgressions sont par grace remises,* wofür die Verse: *Heureux celuy de qui Dieu par sa grace Et les erreurs et les fautes efface* eintreten, auch Härten, die durch den Zusammenstoß gewisser Klänge und Silben entstehen[10]. Er läßt es sich auch angelegen sein, allerlei andre Ungeschicklichkeiten zu bessern, z. B. die häufige Wiederkehr desselben Wortes kurz hintereinander[11], die absichtliche Verknüpfung gleich- oder ähnlichklingender Ausdrücke, die Marots Neigung zum Wortspiel verraten (37, 10; 50, 17; 10, 7; 11, 5; 46, 7) und nachlässige leichte Reimerei[12]. Vor allem aber galt es den prosaischen Stil mit seinen trivialen und drastischen Wendungen zu veredeln, *ces façons*

---

8. Ferner 19, 8, 12. 32, 3. 86, 3. 101, 7. 104, 16. 118, 8, 137, 5. 138, 1 etc.

9. z. B. für 9, 9 *Là iugera-t-il iustement la terre ronde entièrement* setzt Conrart: *C'est là qu'il juge les humains, selon les œuvres de leurs mains.* (Vergl. auch 7, 12. 12, 3. 38, 7. 39, 10. 81, 1. 86, 3 etc.)

10. Vergl. 107 v. 12 u. 4. 22, 21. 31, 2. 47, 10. 118, 6 etc.

11. z. B. statt des zweimaligen *fosse* in 7, 16 tritt *précipices* ein; ferner 8, 3. 37, 5. 37, 14. 118, 6. 130, 1; auch der Refrain in 115 v. 9—11 wird variiert.

12. Für 9, 21 *Seigneur Dieu, qui immortel es* || *Tressaillir de crainte fay les* steht *Qu'ils tremblent, et que ton pouvoir* || *A tous les mortels fasse voir Que* etc., auch 11, 2. 23, 6. 35, 17. 37, 40. 38, 21. 79, 4 u. a.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

de parler basses, wie Conrart solche Ausdrucksweise nannte (Bourgoin p. 156). Denn wenn er schon von einer profanen Prosaschrift verlangt, *qu'elle soit aussi grave et aussi noble en ses expressions que ses pensées* (ib.), wieviel sorgfältiger mußte er in der religiösen Poesie von der Scheidung zwischen dem *style noble et du style bas* Gebrauch machen, die zu seiner Zeit für unerläßlich galt. So werden Wörter wie *les nareaux* 18, 9, *braire* 32, 3, *putrefaction* 103, 14 usw., Wendungen wie *renverser de buffes* 3, 8, *d'ahan suer* 104, 32, *i'estoy' ... un vray veau* 73,22, und viele andere entweder gemildert oder ganz beseitigt[13]. In der richtigen Erkenntnis, daß Marots Naivetät und sein tändelnder Ton nicht am Platze sind in den Psalmen, läßt Conrart viele der unnötigen Zusätze fort und verwandelt z. B. *les petis qui crient ...* 12, 6 in *ceux qu'on opprime ...*, oder *les lionceaux qui ont ... le cœur si faux* 58, 7 in *ces lions fiers et mordents* usw.[14]. Um dem Stil mehr Poesie und Fülle zu verleihen, bedient er sich teils der Umschreibung oder der metaphorischen Rede, teils setzt er für leere Füllwörter anschauliche Zusätze und ausdrucksvolle Wendungen aus andern Psalmen ein. Für „Gott" steht z. B. *source de lumiere et de vie* (5, 4), oder *ta sainte Majesté* (51, 8), *ta céleste faveur* (3, 4), in 29, 3 liest man *et sur les lambris des Cieux s'entend le Dieu glorieux*[15]. Marots breite Wiedergabe von 8, 8: *etiam iumenta agrestia* wird ersetzt durch *les animaux des deserts et des bois por-*

---

13. z. B. in 104, 32 *fumer . . . fondre de crainte (fumigabunt);* 73, 22 *J'étois abruti devant toy (quasi iumenta fui apud te);* vgl. auch 22, 8. 17, 14. 73, 6, 7. 49, 13. 83, 11. 105, 30 etc.

14. Vergl. 38, 15. 45, 4. 72, 18. 8, 8. 91 v. 5 u. 13. 104, 5 etc.; auch bei de Bèze: 60, 10. 80, 2. 82, 6. 109, 23 u. a.

15. Statt *parmi les nues des cieux s'entend* etc. *(super aquas magnas);* manche gesuchte Wendung läuft dabei mit unter wie: *Je trace en ma memoire un crayon de la gloire qui t'environne dans les Cieux* 26, 8 (für *dilexi . . locum domicilii gloriae tuae*); vgl. auch Ps. 104, 20. 73, 15. 45, 15. 47, 9. 128, 3.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

tent son joug, ou tremblent à sa voix[16]*;* aus andern Stellen des Psalters werden Ausdrücke entlehnt wie *j'élève mes mains à toy* (84, 9 aus 88, 10); *mon cœur se répand devant toy* (64, 2 aus 62, 9); oder vom Gerechten 37, 26 *Dieu l'a de gloire et d'honneur couronné* (aus 8, 6) usw.[17]. Durch die Revision erhält nicht nur der Stil des alten Psalters größere Glätte und Fülle, sondern vor allem der Ausdruck mehr Ernst, Adel und Wärme.

In bezug auf diese Punkte verdient Conrarts Werk Anerkennung, besonders wenn man die Schwierigkeit bedenkt, die die Beibehaltung der Rhythmen verursachte. Eine andre Frage ist nun, ob die Revision auch dem Text nach Sinn und Ausdruck gerecht geworden ist. Im *Psautier huguenot* des XVI. Jahrhunderts sind etliche Stellen nicht genau interpretiert, andre verkürzt und dürftig wiedergegeben. Diese Unstimmigkeiten werden nur zum kleinen Teil bei der Durchsicht beseitigt[18], die übrigen erfahren keine Aenderung, obwohl Conrart die meisten auf Grund der französischen Prosaübersetzungen Olivetans oder Calvins hätte berichtigen können (z. B. 1, 1; 18, 19; 58, 10; 68, 14 usw.). Allerdings wird manche biblische Wendung genauer nachgebildet, als Marot und de Bèze es an den entsprechenden Stellen getan hatten, so *coram filiis hominum* 31, 19 durch *aux yeux des fils des hommes* (statt *publiquement),* oder *effundite coram facie eius corda vestra* 62, 9 mit *répandez vos cœurs devant luy (venez ... devant luy vous descharger)* und noch einige

16. Marot: *En general toutes bestes cerchans à pasturer et par bois et par champs;* andere kleine Zusätze in 1, 6. 32, 9. 36, 13. 103, 7 u. a.

17. Vergl. auch Ps. 27, 7 (88, 3). 10, 7 (58, 5). 65, 6 (121, 1). 51, 3 (136, 26). 18, 51 (31, 5). 143, 9 (10, 10). 12, 8 (18, 17).

18. z. B. steht 95, 11 bei Conrart: *J'ay cette parole jurée, que jamais ce peuple . . . dans mon repos n'auroit entrée* für *quare iuravi in ira mea: si introibunt in requiem meam* (statt wie bei de Bèze: *Je iuray . . . si iamais ces meschans . . . dedans mon repos ont entree*) vergl. auch 37, 22. 10, 5. 7, 10. 42, 3.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

andre[19]. Im allgemeinen aber unterläßt es die Korrektur, wohl aus Pietät vor der alten Version, diese in Stil und Ausdruck der Vorlage näher zu bringen, und zahlreiche Wendungen, die andre Uebersetzer des XVI. Jahrhunderts wörtlich wiedergeben, bleiben bei Conrart in ihrer freien Form wie bei Marot und de Bèze erhalten[20]. Außerdem aber nimmt sich die Revision noch größere Freiheiten als der alte Psalter, denn während häufig eigne Gedanken eingeschoben werden, bleiben einzelne Textstellen fort, für die bei der Aenderung offenbar kein Raum mehr vorhanden war[21]. Ferner wird durch die Korrektur der Psalmenausdruck oft verallgemeinert, geschwächt oder verändert: so liest man z. B. Psalm 18, 36 *Il me défend dans mon adversité, il me guerit dans mon infirmité,* während die Stelle bei Marot im Anschluß an den Text lautet: *De ton secours l'escu m'as apporté et m'a ta dextre au besoin supporté,* oder Ps. 1, 1 *qui ... fuit ... des moqueurs la criminelle joye,* (statt *qui des moqueurs au banc place n'a prise),* die Verwünschung der schadenfrohen Feinde *pudefiant et erubescant... induantur pudōre et ignominia*

---

19. 18, 37. 26, 6. 19, 2. 46, 9. 65, 5. 38, 8. 138, 6 etc. — Ferner fehlen auch einige Zusätze, die aus Vatable oder der Vulgata stammen (4, 8. 51, 6. 113, 1) und andere (4, 5. 45, 5. 50, 18. 72, 18 etc.); öfters wird auch der Ausdruck verdeutlicht und verstärkt, z. B. 38 v. 3, 20, 21. 31, 13. 18, 43. 10, 10. 73, 26. 118, 7. 97, 6 etc.

20. Hierzu gehören zunächst eine große Zahl der hebräischen Genitive, die in der lateinischen Uebersetzung Calvins genau wiedergegeben sind mit: *rupes salutis* (89, 27); *filius iniquitatis* (ib. 23); *panis lacrymarum* (80, 6); *in terra viventium* (27, 13); *filii fortium* 29, 1 und andre. (Vergl. 14, 4. 22, 16. 36 v. 4, 12. 51, 21. 55, 24. 90 v. 3, 8, 17. 86 v. 7 u. 16 etc.) Ferner andere freie Wiedergabe in 45 v. 3, 5. 9, 18. 38, 17. 73 v. 20 u. 26. 138, 3. 143, 3 etc. Calvins französische Prosa übersetzt sie genau.

21. Zusätze Conrarts z. B. am Schluß von Ps. 18 u. 29, ferner 4, 6. 2, 4. 17, 12. 25 v. 9, 12. 35, 13. 68, 13. 103 v. 4, 19. 107 v. 26 etc. — Meist müssen sie die durch Kürzung des Ausdrucks entstandene Lücke ausfüllen; aus 12, 5. 28, 2. 7, 3. 42, 5. 104, 9 etc. bleiben einzelne Wendungen unübersetzt.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

35, 26 wird abgeschwächt zu *que ceux... ne recüeillent de leur désir que deshonneur et déplaisir* und gleiches gilt für viele andre Stellen (3, 8; 22, 21; 9, 14 usw.). Zuweilen bleiben Zusätze von Marot und de Bèze erhalten, während ein Teil des Textausdrucks verloren geht; z. B. steht 15, 2 für *qui loquitur veritatem in corde suo* bei Marot recht ungeschickt *...dont la bouche oüvertement verité en son cœur tesmoigne;* bei Conrart ... *dont jamais la bouche ne ment soit pour surprendre soit pour plaire;* ähnlich auch in 17, 1; 18, 39; 118, 19 usw. An Treue und Bestimmtheit des Ausdrucks bleibt die Revision oft hinter der Version des XVI. Jahrhunderts zurück. Dieser Mangel wird nur zum Teil durch die größere Glätte und Fülle des Stils ausgeglichen, zumal da die Korrektur auch in letzterer Hinsicht noch zu wünschen übrig läßt. Denn neben Psalmen, denen Conrart meist durch geschickte Aenderung Poesie und Schwung verliehen hat[22], stehen andre, die nur geringe Verbesserung erfahren haben[23].

Während Conrarts Revision bald in den Gottesdienst der französischen reformierten Kirchen eingeführt wurde (Haag, *France prot.* IV, 24), konnte sich die 1680 erschienene Umdichtung der Psalmen Marots durch Gabriel Gilbert nicht einbürgern[24].

§ 6. Die Psalmenübersetzungen der letzten zehn Jahre: Mme. Deshoulières, Mlle. Chéron, Eust. Le Noble.

In den letzten Jahrzehnten des XVII. Jahrhunderts treffen wir auch einige Dichterinnen unter den französischen

22. Wie 38, 35, 59, 62, die Psalmen 43, 50, 89 im I. Teil, auch 101, 115 etc.

23. z. B. Stellen aus Ps. 2, 4, 16, 20, 31, 32, 34, 44 u. a. Recht schwach sind auch die Psalmen 5, 9—11, 13, 15, 26, 65, 71 etc. geblieben.

24. *Les pseaumes en vers françois par M. Gilbert*, à Paris, par Ant. Cellier (vergl. Bovet p. 180/81, 281; La Vallière IV, n° 13696, Lachèvre, *Bibl.* II p. 293/94).



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Psalmisten: Madame de Saliez (Antoinette de Salvan) ließ seit 1679 eine Paraphrase der Bußpsalmen im *Mercure* erscheinen[1]. Im Jahre 1693 paraphrasierte die *illustre Madame Deshoulières,* wohl auf Veranlassung ihrer Freundin, Mademoiselle Chéron, die Ps. 12, 13 u. 145 der Vulgata, die 1695, ein Jahr nach ihrem Tode, in ihren Werken gedruckt wurden[2]. In der von ihr gewählten Form der *vers libres* erfährt der kurze Text eine an Bertaut erinnernde Verbreiterung, in der z. B. drei lateinische Wörter *Dominum non invocaverunt* 13, 5 in sieben Versen paraphrasiert, ein zweigliedriger Psalmvers (wie 12, 1) auf zehn, ein dreigliedriger (wie 13, 7) auf neunzehn Versreihen ausgedehnt wird[3]. Madame Deshoulières beginnt ihre Strophen mit langen gespreizten Einleitungen, die mehrere Verse füllen und gern in rhetorischen Fragen und Ausrufen bestehen, die sie überhaupt sehr zu lieben scheint: *Vous du vaste Univers et l'Auteur et le Maître, vous seul de qui j'attens un assûré secours* ... (für *Domine* 12, 1) *n'êtes-vous plus ce Dieu qu'ont adoré nos pères? ... Mes crimes seroient-ils plus grands que vos tendresses?* und ähnliche sind Zusätze der Dichterin. Die Gedanken des Psalmisten oder die eignen variiert sie zwei- bis vierfach, ergänzt hier einen ihr unvollkommen, dort einen zu schwach erscheinenden lateinischen Ausdruck durch eigne Ausführung, so z. B. die Rede der Toren zu Beginn von Ps. 13 *Non, il n'est point de Dieu. Ses foudres redoutables ne sont que de grossières fables dont les foibles esprits se sont toujours repus* für *non est Deus.* Passende Stellen wendet Madame Deshoulières gern

1. Außerdem erschien von ihr eine Uebersetzung des 19. Psalms in der *Nouvelle Pandore* 1698 (vergl. Tit. du Tillet, *Parn. fr.* p. 648; Lachèvre III p. 529 f.).

2. Vergl. *Préf. de Mlle Deshoulières* etc. in den *Œuvres de Mme et de Mlle Deshoulières,* Paris 1753, t. I p. LII; und *Eloge hist.* ib. p. XXXVIII. — Die Psalmen stehen im II. Band dieser Ausgabe p. 73 ff.

3. Ps. 13, der in der Vulgata zehn Verse umfaßt, nimmt in der Paraphrase neunundachtzig Versreihen ein.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ins Erbauliche (z. B. Ps. 12, 5), und redet besonders den Gottlosen ins Gewissen, denen sie ewiges Feuer als Strafe androht[4]. Um Bitte, Angst und Schmerz auszusprechen, wählt sie statt des einfachen, natürlichen Textausdrucks allgemeine Phrasen wie ... *pour rendre mes peines légères et pour me garantir des plus affreux hazards* (12 str. 1), ... *mon cœur qu'un noir chagrin a presque consumé* ... oder *cette crainte me trouble et me glace d'effroi* (12 str. 4 u. 5) und andre. Wärme und Vertraulichkeit des Tons gehen in ihrem rhetorischen, mit steifen, literarischen Wendungen erfüllten Stil meist völlig verloren[5]; Kraft und Anschaulichkeit der Rede wird durch die zahlreichen Abstrakta wie *les misères, les hazards, les ennuis, les peines, les tendresses, les tristesses, les haines, les soins, les foiblesses* usw. häufig geschwächt. Die ehemalige *illustre précieuse Dioclée* setzt, statt alltägliche Begriffe wie „Brot, Hunger, Gefangene" usw. direkt zu nennen, dafür Periphrasen ein[6].

Madame Deshoulières verwendet Alexandriner und Achtsilbner in ihren *vers libres,* die infolge der Anordnung der Reime in ungleich lange Strophen zu sechs, zehn und mehr Versen geteilt werden[7]. Während in den beiden ersten Paraphrasen manche Strophen durch die überwiegende Anzahl der

---

4. Vergl. die letzte Strophe von Ps. 13: *Vous qui vous êtes mis au-dessus de mes loix, frémissez, troublez-vous à sa terrible voix votre perte s'approche, et son courroux s'explique* etc., auch vorher str. 5 ff.

5. Mme Deshoulières redet wie Corneille Gott mit *vous* an; steif wirkt auch das demonstrative Pronomen sowie der unbestimmte Artikel in Verbindungen wie: *ce Dieu que* etc. (12, 1. 145, 7); *ces espérances . . qui* (12, 4); *un cœur qui* (12, 3); *une innocente paix* (13, 4) etc.

6. z. B. 13, 5 *l'ordinaire et grossier aliment; ceux dont l'esclavage offre d'affreux spectacles* (145 str. 5 für *compeditos*), oder *les autres dont les yeux ignorent les miracles qu'étale ce vaste Univers* (ib. für *caecos*); auch 145, 4. 13, 2 12,5.

7. Die Reime sind meist gekreuzt, die Strophen gewöhnlich sehr lang.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

langen Verse eintönig wirken, belebt sich im 145. Psalm die Rede häufiger durch schnelleren Wechsel der Verse.

Bedeutender als Madame Deshoulières Versuche sind die einundzwanzig Psalmen, die Sophie Chéron im Jahre 1694 erscheinen ließ[8], und die als eine *traduction ... fidelle et veritablement sublime* gerühmt wurden[9]. Die Dichterin, die des Hebräischen kundig war, versichert in ihrer Vorrede, den Sinn des Textes stets treu wiedergegeben und trotz gelegentlicher Verkürzung oder Verbreiterung die Wahrheit nirgends verletzt zu haben. Ein Vergleich ihrer schwungvollen Verse mit der Vorlage zeigt eine zu starke Benutzung des Kommentars, dem sie allerlei historische Anspielungen, besonders auf die Zerstörung Jerusalems und die babylonische Gefangenschaft entnimmt[10]. Mademoiselle Chéron teilt ihre Psalmen in *Pseaumes de Prophétie, Ps. de Pénitence,* und *Ps. de la Captivité* ein; zu den letzteren werden z. B. auch Ps. 41, 64, 120 gerechnet, die infolgedessen an einzelnen Stellen Zusätze und Aenderungen erfahren. Die Versicherung der Uebersetzerin, daß ihre Erweiterungen zum besseren

---

8. *Essay de Pseaumes et Cantiques mis en vers et enrichis de figures, par Mademoiselle**.* Paris, Michel Brunet 1694. — Nach ihrem Tode erschien ferner, von ihrem Gatten veröffentlicht: *Le Cantique d'Habacuc et le Pseaume 103, traduits en vers françois, avec des estampes* etc. Paris 1717. Vergl. hierzu Niceron, *Mém.* t. XIV p. 172/3 Tit. du Tillet, *Parn. fr.* p. 540. Sabat. de Castres, *Trois siècles* I p. 285. *Bibl. poét.* (Le Fort de la Morinière) t. III p. 319 ff. u. Lachèvre, *Bibl.* III p. 260/61.

9. *Mém. de Trevoux,* mars 1712 p. 488. — Ein Zeitgenosse, Bauderon de Senecé pries das Werk in einer begeisterten Ode, die der Ausgabe beigefügt ist und in der es z. B. heißt:

Cheron, Muse ou Prophetesse,
Raffermit bien la foiblesse
. . . David, que la repentance,
A l'amere penitence

Que l'esprit saint dans tes vers
D'un cœur accablé de fers!
De son crime avoit purgé,
Par tes vers est rengagé etc.

10. Sie bemerkt darüber in der Vorrede: *Ceux qui ont leu les Notes et la Paraphrase de Mr Ferrand, verront bien qu'il m'a servy de guide* etc.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Verständnis dienen, ist durchaus nicht stichhaltig, denn z. B. den Segenswunsch, den die fortziehenden Wallfahrer der Stadt Zion nachsenden, verstehen wir besser im Text als bei Mademoiselle Chéron, die ihn in einen Lobgesang der Israeliten auf ihren Befreier Cyrus umwandelt (Ps. 121 v. 6 ff.):

Dans l'attente du jour qui fait nôtre bon-heur
Nos cœurs exempts d'ingratitude
Sans cesse beniront nôtre liberateur,
Il rompt les fers de nôtre servitude;
Que favorisé du Seigneur,
Ses jours soient couronnez et de gloire et d'honneur!

Im 64. Psalm läßt sie den hebräischen Sänger von seinen „Ketten", dem Aufenthalt an „den Orten des Schreckens und der Furcht", von der erhofften Rückkehr ins Vaterland reden, kurz, der Gedanke der Gefangenschaft wird immer wieder betont[11]. Auch die erbauliche Auslegung fehlt nicht, wie die Betrachtung über das neutestamentliche Wort „Tod, wo ist dein Stachel?" in Ps. 68 str. 13 beweist[12]. Wiederholt schiebt Mademoiselle Chéron drei bis vier eigne Verse ein (Ps. 31; 73 usw.), verdoppelt die Rede des Palmisten[13], und führt ähnlich wie Chassignet manche Schilderung mit eignen Zusätzen malerisch aus, so z. B. die Verwüstung des Tempels (Ps. 73) in folgender Weise:

Ces barbares de même ont brisé tes portiques, et tes lambris dorez;

---

11. In den *Pseaumes de la Pénitence* finden sich die üblichen Anspielungen auf Davids Geschichte, die wir von früher her kennen (vergl. 31 str. 6. 50 str. 1, 5. 142, 2 etc.).

12. *O mort! où sont tes traits, ces homicides dards que tu lances de toutes parts? Impuissante aujourd'huy ta force t'abandonne, tu fuis le jour naissant dont l'éclat te détruit. Et tu vois dissiper ton effroyable nuit, par la gloire qui m'environne,* im Anschluß an v. 30b *salus tua, Deus, suscepit me.*

13. Vergl. 31 str. 3. 50, 1. 78, 3. 129, 3. Auch Ueberleitungen finden sich: Ps. 8, 2. 41 v. 4. 54, 4. 101, 3 etc.



Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Leurs haches ont rompu tes tables magnifiques, et tes vases sacrez[14].

Kräftig und ausführlich werden auch die Verwünschungen aus Ps. 54, 68 u. 78 wiedergegeben: *qu'ils tombent chargez de ta haine tous vifs dans un affreux tombeau* (für 54, 16); *que leurs vastes citez soient de vastes deserts* (68, 26), oder *Que des sacrez cahiers de ton livre de vie leurs detestables noms se trouvent effacez* (ib. 29); dies sind nur einzelne Verse aus den in der Uebersetzung verbreiterten Stellen.

Mademoiselle Chéron nimmt in bezug auf den Stil der Psalmen für die Versübertragung gewisse Freiheiten in Anspruch. Da manche Schönheiten des Textes bei wörtlicher Wiedergabe verlieren würden, z. B. *ses redites continuelles, qui ne sont ni de nôtre usage ni de nôtre goût,* so müssen sie ersetzt werden *par ce que nôtre langue a de plus riche et de plus sublime.* Daher erleidet der Realismus der Bibel häufig Einbuße; es widerstrebt der Dichterin, von den „Hörnern und Klauen" der jungen Stiere (68, 32), von „Schafen, Rindern, Vögeln und Fischen" (8 v. 8 u. 9), dem „zermalmten" und welkenden Gebein" (41, 11; 31, 3), ja sogar von den „Haaren des Hauptes" (68, 5) zu reden. Für diese und zahlreiche andre Ausdrücke, die offenbar zu den *expressions outrées à nôtre égard* gehören, treten in Mademoiselle Chérons Versen allgemeine Begriffe ein: *les plus grands animaux, comme les plus petits* (Ps. 8), *ces animaux intraitables* (für *equus et mulus* 31, 9), *vos troupeaux engraissez* (für *vitulos* und *hircos* 49, 9), oder *l'orage* (statt 41, 8) usw.[15]. Wahrscheinlich betrachtet

---

14. Diese Verse sowie die vier nächsten sind eigne Ausführung im Anschluß an v. 6. Vgl. ferner 78 str. 1 u. 2. 101 str. 6. 136, 3 die an Mallevilles 27. Strophe desselben Psalms erinnert. — Dagegen verkürzt sie andererseits den Text, besonders stark im 17. Psalm, dessen letzte Strophe einen Ersatz für zehn Verse (42—51) bieten soll; vergl. auch ib. str. 8 u. 12 etc.

15. *Mon cœur percé d'ennuis succombe sous l'orage, qui vient fondre sur moy* für . . . *in voce cataractarum tuarum; omnia excelsa*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sie die Abstrakta als einen „Reichtum“ der französischen Sprache, der die Schönheiten des Textes ersetzen kann; denn sie verwendet z. B. *le peril, l'horreur et l'effroy* bei der Wiedergabe der *laquei mortis* (17, 6) und eine Phrase wie *joignez à mes transports l'ardeur de vostre zèle* oder *l'esperance en mon cœur ne peut être arrachée* und andre statt der bestimmten anschaulichen Wendung der Vorlage[16]. Während sie einerseits die Fülle des Textausdrucks vermindert, entfaltet sie bei ihrer freien Nachahmung nicht selten unnötigen Wortschwall und sucht ganz besonders durch gewählte Sprache, rhetorische Ausrufe und Fragen der Erhabenheit der Psalmen gerecht zu werden, gemäß der Ansicht ihrer Zeit, die das Erhabene wesentlich auf das Gebiet der Rhetorik beschränkte[17]. Bei Mademoiselle Chéron spricht der Psalmist Trauer und Freude, sein Sündenbekenntnis, das Verlangen nach Gott in noch edlerer, hochtrabender Form aus, als bei irgend einem früheren Uebersetzer: *Que ton oubly, Seigneur, ne soit plus de ma plainte le sujet malheureux ... Ah! trop frivole espoir qui flatte nos miseres, desirs vains, superflus ...*

---

tua et fluctus tui super me transierunt. — Ebenso ergeht es anderen Wendungen aus Ps. 17, 34. 49, 5. 62 v. 5, 6; 68 v. 8, 10, 24. 73 v. 13, 14 etc. auch solchen speziell auf Gott bezüglichen wie 120, 4. 17 v. 7. 73, 11. 49 v. 12. — Vergl. über den Realismus der Bibel und seine Wiedergabe im XVII. Jahrhundert auch Delfour, *La Bible* p. 111 ff. ferner Boileaus Ansicht über die *mots bas* wie *l'âne, le mulet* etc. in *Œuv. III,* 377 ff. (IXe *Réfl. sur Longin*).

16. Für *quaerite Deum et vivet anima vestra* 68, 33; *expandi manus meas ad te* in 142, 6; vergl. ib. für v. 5; ferner für 76 v. 12 u. 13. 68 v. 3. in 37 str. 8 u. 9. 31 str. 2. 101 str. 1 u. 7 ff. etc. Eigene Metaphern und Antithesen finden sich nicht allzu häufig (vergl. z. B. 17 str. 6. 31, 1. 37, 4. 68, 7. 78, 4. 37, 3. 54 str. 4 u. 7), dagegen Epitheta in Menge, besonders in Ps. 64, 68, 101, gern auch bei abstrakten Substantiven: *la timide constance* 68, 1 u. a.

17. Vergl. hierzu Laharpe, *Lycée I* p. 107 ff.; La Bruyère, *Caract.* p. 79. — D'Alembert, *Mélanges . . IV* p. 520; auch Lahillonne, art. *sublime* in der *Gr. Encycl.* t. XXX p. 568 ff. und *Boileau,* éd. Gidel, t. III p. 430.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

et ma triste raison ne connoît plus l'usage de ton auguste Loy... (für 41 v. 10, 7, 9), oder *Divine source de plaisirs... dés la naissance de l'aurore je t'offre mes ardens soûpirs*... (62, 2; ferner 31, 3; 50, 6; 68, 4 usw.).

Diese Ausdrucksweise steht der „edlen Einfalt" völlig fern, mit der nach Cramer „die erhabenen Gedanken in den Psalmen ... ohne ein stolzes Wortgepränge" ausgedrückt werden (*Psalmen,* IV. p. 331 ff.). Andre „Schönheiten des Originals" haben offenbar keine Milderung oder Veränderung nötig, denn sie werden ziemlich genau von Mademoiselle Chéron wiedergegeben, so einige Züge in den früher erwähnten Beschreibungen, in der Darstellung Gottes in Gewitter und Erdbeben (Ps. 17 str. 4 ff.), sowie Klagen aus etlichen Bußpsalmen, von denen besonders der 101. mit seinen Vergleichen manche anschauliche Wendung liefert[18].

Zu den am besten gelungenen Paraphrasen der Dichterin gehören Ps. 78 und 136, auch Strophen aus Ps. 73 und 68, in denen kräftige, lebendige Schilderung sich mit Wohllaut und Schwung der Verse verbindet. Auch in den zarten Stellen des Gebets und der Klage findet Mademoiselle Chéron wiederholt den rechten Ton[19], wenn auch im allgemeinen die Eleganz des Ausdrucks hier nicht am Platze ist. Ps. 129 und 142 sind ziemlich schwache Bußpsalmen, Ps. 120 und 121 zu sehr verändert, und Ps. 17 ist zu stark verkürzt, um als treffende Wiedergabe zu gelten. Wie Madame Deshoulières so verwendet auch sie die *vers libres,* wobei sie Alexandriner und Achtsilbner in beliebiger Folge kombiniert, zu denen in einzelnen Psalmen auch Zehnsilbner treten[20]. Neben diesen

18. z. B. str. 4 *De cendre au lieu de pain ma vie est soûtenuë, mon breuvage est mêlé de pleurs* (v. 10); *de mes os dessechez l'humeur est consumée Et comme se dissipe une foible fumée mes tristes jours sont dissipez* (= v. 4); vgl. auch ib. str. 2, 3, 10 etc. — 6 v. 7. 37 v. 4. 50 str. 3. 68 str. 1, 8, 10. 54 str. 2 und einige andere.

19. z. B. 54 str. 5. 62 str. 3; einzelne Verse aus Ps. 6, 50 u. 101.

20. In *vers libres* sind z. B. die Psalmen 8, 31, 37, 50, 68, 78, 101, 136, 142 übertragen, also die meisten Gebete und Klagen.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Rhythmen bevorzugt Mademoiselle Chéron den regelmäßigen Wechsel von Alexandrinern und Sechssilbnern, zum Ausdruck der Klage und der Sehnsucht (Ps. 6, 41, 73); daneben gebraucht sie den Achtsilbner, meist in Strophen zu zehn Versen (Ps. 17, 49, 54 und 76).

Unter den letzten Uebersetzern des XVII. Jahrhunderts ist neben Claude Boyer und Jacques Ranchin[21] auch Eustache Le Noble zu nennen, der den ersten Teil seiner gereimten Psalmen im Jahre 1698 erscheinen ließ[22]. Die kürzlich vom Abbé Bonnet ausgesprochene Vermutung, daß diese Uebersetzung nicht von Le Noble, sondern von Jean Racine herrühre, ist nach den Ausführungen A. Cherels sehr unwahrscheinlich[23]. Diese Uebertragung, die keinen Erfolg hatte und der nach neuerem Urteil keiner gebührte (Michaut, *Biogr. univ.* t. 24 p. 127), kann auch das Verdienst, *d'être fidèle et concise* (Bovet p. 143, Anm. 2) nur zum Teil für sich in Anspruch nehmen. Denn wenn auch Le Noble sich bemüht, dem Text in allen Einzelheiten gerecht zu werden, so trifft er doch zuweilen den Sinn nicht genau (z. B. 87 v. 9) oder übersetzt zu frei (72, 15; 15, 7; 36, 5 usw.) und bringt zudem fremde Gedanken wie die des Höllenfeuers (30 str. 6 und 21; 48 v. 15, 16 usw.), des jüngsten Gerichts (48 str. 5),

21. Vergl. zu beiden Lachèvre, *Bibl. II* p. 169 f., III p. 229 f. u. p. 499 f., auch hinten die chron. Liste.

22. *L'esprit de David, ou traduction nouvelle des Pseaumes de David en vers françois, avec de courtes réflexions sur chaque verset, par M. Le Noble.* — Paris, G. de Luynes et P. Ribon 1698. (Hierzu Bovet p. 331 n° 50). Vollendet war die Uebersetzung erst 1710. Die Ausgabe der *Œuvres* vom Jahre 1726, der die Untersuchung folgt, enthält nur dreißig Verspsalmen, in t. XVIII p. 1—247; ihnen sind die Reflexionen beigefügt.

23. Vergl. über die in einem Petersburger Manuskript entdeckte Psalmenübersetzung die *Œuvres inconnues de J. Racine, découvertes à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, par l'abbé Joseph Bonnet, du clergé d'Auch* etc. *Poèmes sacrés* 1911; hierzu die Besprechung von A. Cherel in der *Rev. d'Histoire littér.* janvier-mars 1913; p. 201 ff.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

der ewigen Seligkeit (1 str. 6) und anderes hinein. Auch an Knappheit der Wiedergabe läßt er es im allgemeinen fehlen, denn da er wie Corneille einen Psalmvers durch eine Strophe ersetzt, so sind oft Zusätze zur Ergänzung nötig, die dann entweder der Erläuterung (z. B. 21 str. 15; 24 str. 16 usw.) oder der Verstärkung (7 str. 3; 21, 13 usw.), der Verbindung der Verse oder der bloßen Wiederholung dienen[24].

Sehr häufig finden sich außerdem attributivische Erweiterungen zu einzelnen Textwörtern wie *peccator* (36, 21), *stulti* (93, 8), *mirabilia* (87, 11), *animam meam* (15, 10), *Dominus* (36 v. 13, 38) usw. in der Form von Relativsätzen[25]; nicht minder zahlreich sind zugesetzte adverbiale Bestimmungen wie *dans vôtre aveuglement impie* (zu 93, 8), *sous le poids de mes chaînes* (17, 6), oder *par un coup que demande sa gloire* (zu 36, 38), sowie verkürzte Partizipialsätze[26]. Durch diese Zusätze gewinnt die Uebersetzung weder an Genauigkeit, denn sie bringen vieles, was der Text nicht enthält, noch der Stil an Poesie und Lebendigkeit.

Zur Verbreiterung des Ausdrucks dient bei Le Noble auch die Periphrase, die für Begriffe wie *liberator meus, susceptor meus* (17 v. 3), *mansuetos, mites* (24, 9), *innocentes et recti* (ib. 21), *sapientiam* (48, 4), für einfache Verben wie *respice* (12, 3), *libera me* (30, 1), *proba me* (25, 2) usw., sowie für Genitivverbindungen, z. B. *formido mortis* (54, 5), *cornu*

---

24. Vergl. z. B. noch 7 str. 6. 15, 2. 17 str. 34, 38, 44. 36, 14 etc. Ps. 14, 1. 24, 3. 25, 3. 87, 2 und zahlreiche andere, die entweder ein oder zwei Versreihen umfassen; knapper sind längere Psalmverse übersetzt wie 1, 1. 7, 6. 10, 3. 11, 7. 12 v. 3ff., dazu mehrere Verse aus Ps. 30, 34, 41 etc.; öfters wird ein langer Vers auf zwei Strophen ausgedehnt.

25. z. B. *mon ame que ta grace a sans cesse appuyée* . . . (15, 10); *fous qui méconnoissez l'Auteur de vôtre vie* (93, 8); *Dieu . . de qui l'œil sans cesse nous observe* (36, 28).

26. z. B. *étant comblé des trésors de ta grace, je te lourai* etc. (41, 5); *éblouïs par l'apas de leur richesse immense les peuples se rangent sous eux* (72, 10); ferner 41 str. 5. 54, 3, 4. 36, 20. 72, 11. 87, 8. 139, 14 etc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

salutis (17, 3), *salutare vultus mei* (41, 6), *dolores inferni* (17, 6) und andre eintritt[27]. Einzelne Umschreibungen erheben sich durch poetischen Ausdruck über die im allgemeinen prosaische Sprache: *Humiliant sous toi leur voûte suspenduë pour descendre ici bas tu fais plier les cieux* (17, 10 *inclinavit cœlos et descendit)* oder *en tout tems ma bouche fidéle publira les bienfaits d'un Dieu si doux, si bon* (33, 2 *semper laus eius in ore meo)* und so noch öfter; manche sind recht schwülstig, z. B. für *qui non... fecit proximo suo malum* in 14 str. 4: *Celui qu'on ne voit point attrister son prochain par les fréquents effets du mal qu'il lui procure* (und andre in 7, 18; 24, 22; 33, 13 usw.). Andre klingen rhetorisch, steif und stilisiert, wie *comblé de ta miséricorde, quels transports ferai-je éclater!* (30, 8 *exsultabo et laetabor in misericordia tua)* oder *Tu vois plein d'oprobre et de honte un innocent s'offrir à ton œil animé* (10 str. 5)[28], *vous verrez vos pleurs desarmer son courroux* (33 str. 5) und ähnliche. Durch Ausrufe, Fragen und Apostrophen belebt er oft geschickt seinen Stil, jedoch nicht ohne zuweilen dadurch in den Ton des Psalmisten eine gewisse Oberflächlichkeit zu legen[29]. Zu

---

27. z. B. *qui d'un esprit doux cherche ta vérité* (*mites* 24, 9); *porte tes yeux divins jusqu'au fond de mon ame* (*proba me* 25, 2); *tout ce que la mort a de plus douloureux* (*dolores mortis* 17, 5); sehr beliebt sind auch Umschreibungen für den Namen Gottes mit Hilfe von Synekdochen wie *le bras (les pieds) de Dieu* (17 str. 2, 3 etc.).

28. Für 10 v. 5 *oculi eius in pauperem respiciunt;* vergl. noch 16 str. 16 (p. 19). 21 str. 25. 34 str. 16. 41 str. 8 etc. Doch ist die Sprache Le Nobles weit einfacher und natürlicher als die mancher seiner Vorgänger.

29. Vergl. 16 str. 15 mit bezug auf die Gottlosen: *Que leurs cupiditez sont de biens assouvies! Que de trésors ont ces mondains! (de absconditis tuis adimpletus est venter eorum).* Ps. 7 v. 3b wird in folgende Frage verwandelt: *Puis-je voir, Seigneur, ici bas par d'autres que par toi mon ame délivrée?* und so noch öfter, z. B. 24 str. 21. 30, 5 u. str. 28. 11 str. 4. 36 str. 29 u. a. An die weltlichen Fürsten wendet er sich 117, 9: *Mais sur vous, ô Princes du monde, c'est en vain qu'un mortel se voudroit assurer!* (auch Ps. 1, 5. 36 str. 14, 15, 17).



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

stark steht auch bei ihm das Abstraktum im Vordergrunde, sowohl als Ersatz für den Namen Gottes als auch für andre konkrete Begriffe, wie *peccatores* (10, 3): *les fureurs, leur rage cruelle, les haines cruelles* (16, 10), *leur coupable insolence* (93, 3), *la malice* (17, 52), *l'imposture* (34, 27) usw., und oft in unnötiger Häufung: *Je hais ces noirs complots que la fourbe et l'envie trament avec malignité* (25, 5 *odivi ecclesiam malignantium).* An die Psalmenübersetzungen des XVI. Jahrhunderts erinnert bei Le Noble die häufige Verbindung von Synonymen zur Wiedergabe eines lateinischen Ausdrucks, die meist zum besseren Verständnis des Sinnes nicht nötig ist[30].

Der Stil Le Nobles, den man zu den *esprits faciles* gezählt hat, *qui capables de tout, ... gâtent tout par leur précipitation...* (Crépet III, p. 112), ist manchmal recht nachlässig. Dies zeigt sich einmal in der häufigen Wiederkehr gewisser Wendungen wie der Umschreibungen mit *l'effort de...* (Ps. 7; 17; 21; 34 usw.), der Rede von den *„coups" de Dieu (du méchant),* z. B. 7, 17; 12, 5; 30, 31 usw., der „Schwertspitze" (7, 14; 10, 3; 21, 20; 36, 16 usw.) und anderen; ferner in manchen unklaren Konstruktionen sowie in sonderbaren Ausdrücken, in denen „der Arm Gottes Hilfe verspricht" (24, 2), „sein Name Brot gibt" (30, 4), er selbt „erzürnte Augen schleudert" (30, 7) und ähnliches. Trotz ihrer Mängel gibt die Uebersetzung immerhin ein treueres Bild des Originals als die meisten Psalmenbearbeitungen des XVII. Jahrhunderts. Die bildliche Rede wird gewissenhaft und möglichst mit gleicher Kürze wiedergegeben, wie der Text sie bietet. In der Nachbildung realistischer Wendungen kennt der Uebersetzer keine Scheu, die ihn hinderte, die *pedes ... cervorum* (17, 34), oder *canes* (21, 17), *vituli multi, tauri pingues* (ib. 13) usw. beim rechten Namen

30. Vergl. für *divitias* 72, 12; *bonum* ib. 28; *dulces cibos* 54, 15 u. a. Oft sind es zweifache Wendungen wie *aux accens de ma voix, aux élans de ma plainte* 30, 2. 17, 18. 34, 16. 93, 17 etc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

zu nennen[31]. Neben genau übersetzten Stellen wie *ma chair dans l'espoir ... se repose tranquilement (caro mea requiescet in spe* 15, 9); *bruyantes comme un feu qui brûle des épines, ces abeilles sur moi fondoient en gros esseims* (117, 12) oder *ils ont percé mes pieds, ils ont percé mes mains, et conté tous mes os dans leur brutale rage* (21, 18) und anderen enthalten Le Nobles Psalmen eine Menge wörtlich nachgeahmter Genitivverbindungen, von denen einige, wie *le chemin du salut* (14, 7 usw.), *les lacqs de la mort* (17, 6), *les portes de justice* (117, 19), *le souffle de ta colère* (17, 18), *l'intégrité de mes mains* (ib. 23), *le tems de leur faim* (36, 20) hier genannt seien.

In den Rhythmen der dreißig Psalmen herrscht keine große Abwechslung: fast ausnahmslos sind es Verbindungen von Alexandrinern und Achtsilbnern, von denen sehr oft je zwei zusammen eine Strophe bilden (z. B. Ps. 17; 36; 118 Lamed usw.). Ferner tritt zu drei langen Versen ein kürzerer, der in der Strophe meist an dritter[32], seltener an erster, zweiter oder vierter Stelle steht (Ps. 13; 1; 48 usw.). Die regelmäßige Alexandrinerstanze zu vier Versen wird nur einige Male (Ps. 11; 21), der Wechsel von Achtsilbnern und Alexandrinern häufiger gebraucht (10; 12—15; 25 usw.).

---

31. Vergl. z. B. folgende Strophe für Ps. 21 v. 13 (p. 39):
Je voi de toutes parts des taureaux irritez
Presenter à mes flans une corne superbe;
Ces taureaux furieux, plus gras, plus indomtez
Que ceux qui de Bassan dés long-tems paissent l'herbe.

32. z. B. Ps. 7, 14, 33, 38 etc. Umgekehrt werden auch drei Achtsilbner mit einem Alexandriner verbunden (Ps. 30, 93, 139 etc.).

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

IV. Periode

Die Psalmenübertragungen des XVIII. Jahrhunderts

§ 1. Jean-Baptiste Rousseau

Die Reihe der französischen Psalmisten des XVIII. Jahrhunderts eröffnet für uns J.-B. Rousseau, *le grand Rousseau,* wie man ihn nannte, den Lebrun begeistert neben Pindar und Horaz stellt[1]. Nachdem er als Dramatiker keinen Erfolg gehabt hatte, wandte er sich der religiösen Poesie zu, wohl nur um sich dadurch am Hofe des alternden frommen Königs in Gunst zu setzen[2]. Seine siebzehn Psalmen, die er „nach dem Vorbilde Racans" *Odes sacrées* nannte[3], wurden als „Meisterwerke eines großen Dichters" nicht nur von den Zeitgenossen, sondern auch noch später bewundert und gepriesen[4]. Die

---

1. Vergl. *Œuv. de Lebrun,* t. IV p. 293 ff. *(Réflex. sur le génie de l'Ode);* vergl. ferner Sabat. de Castres, *Trois siècles,* t. III p. 329; 414 ff.; 418. *Œuv.* édit. Amar I p. 76 n. 1.

2. Weiteres hierüber bei Fournel, *Dè J.-B. Rousseau* etc. p. 5. Crépet III p. 134 f. Godefroy, *XVIIIe siècle* p 49. Longhaye, *XVIIe siècle* p. 417 f. Sainte-Beuve, *Portr. litt.* I p. 129.

3. Vergl. *Œuv. poét.* éd. Amar t. I, *Préf. de l'auteur,* p. XXIX; für ihn sind Davids Psalmen „Oden", ib. p. XXX: *d'ailleurs si on a de l'ode l'idée qu'on en doit avoir et si on la considère . . . comme le véritable champ du sublime et du pathétique, qui sont les deux grands ressorts de la poésie, il faut convenir que nul ouvrage ne mérite si bien le nom d'odes, que les psaumes de David.*

4. *Mém. de Trevoux,* mars 1712 p. 488; Louis Racine, *Œuv.* II, 157. Le Franc. de Pompignan, *Œuv.* I p. XXXVII, p. IX. Sie erschienen in der von Rousseau selbst besorgten Ausgabe *Œuvres diverses du sieur R**.* Soleur, Ursus Heuberger 1712, in-12 (vergl. Brunet, *Manuel IV,* sp. 1420; auch Gisi, *Franz. Schriftsteller* etc. p. 15).



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Wahl, die Rousseau unter den *Oden* Davids getroffen hat, ist sowohl für seine Denkungsart als auch für seine dichterische Veranlagung charakteristisch: reichlich die Hälfte seiner Psalmen enthält Angriffe gegen die verblendeten Zeitgenossen (Ode III = Ps. 48 *Sur l'aveuglement des Hommes du siècle),* gegen Heuchler, Verleumder (Ode IV u. VII), Gottlose und gehässige Feinde (Ode XI str. 7 ff., XII str. 3 ff., XIII str. 2 ff., XVII str. 5 ff., VIII str. 5; Ps. 47 str. 4 f.). In geringer Zahl dagegen sind die Gebete vertreten, zu denen eine, nach des Dichters eignem Ausspruch, *mauvaise imitation* des *De Profundis (Œuv. I.* p. 62, n. 1) und eine wenig gelungene Nachahmung des 90. Psalms (Ode VI) gehören. Daneben gedenkt er hier der verhaßten Türken (Ode XVI = Ps. 75), preist dort das göttliche Gesetz (Ode II = Ps. 18) oder Jahves Schutz und Gnade (Ps. 45 u. 47), wohl da ihm diese Psalmen Gelegenheit zur Ausmalung von Naturbildern bieten.

Rousseau bezeichnet seine Methode als „freie Nachahmung, die sich nicht so weit vom Original entferne, daß sie den Namen „Paraphrase" verdiene" (*Préf.* p. XXIX f.). Dies trifft insofern zu, als er lange Digressionen meidet und sich in einzelnen Oden (z. B. I u. IV) ziemlich genau dem Texte anschließt. Doch in der Willkür, einzelne Psalmverse fortzulassen, andre ihm zusagende Stellen etwas breiter auszuführen und die Gedankenfolge des Psalmisten zu ändern, nähert er sich oft der Paraphrase[5]. Während z. B. der Lobpreis aus Ps. 71 v. 17—19 bei ihm nur schwach in einer Strophe allgemeinen Inhalts anklingt (V p. 22), werden die

5. So fehlen z. B. Ps. 72 v. 12 u. 21 (XII); 93 v. 14 u. 15, v. 22 (XIII); Teile aus 143 v. 6, 9, 11 etc. Oefters werden mehrere Verse recht dürftig nur ihrem Inhalt nach und verkürzt wiedergegeben wie 49 v. 1—4 in str. 1; v. 9—13 in str. 5 (XI); 48 v. 17—21 in der letzten Strophe von Ode III etc. Breiter ausgeführt z. B. Ps. 71 str. 1 u. 2. 18, 1. 75, 9. 49 str. 2; die beiden Endstrophen von Ps. 47 (Cant.) etc. Umstellung der Verse z. B. in 57 str. 6 u. 7. 71 str. 3—5. 72 str. 6 u. 8. 45 str. 3 und 5 etc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Verleumder in Ps. 119 str. 1 u. *2* ausführlicher charakterisiert als im Text. Wiederholt greift Rousseau die Gottlosen mit kräftigen Scheltworten an, wie: ***Lâches, au cabales vendus, artisans de fourbes obscures, habiles seulement à noircir les vertus*** (IV str. 2), oder er nennt sie ***ames grossières*** (XI str. 10), ***nations arrogantes, peuples vains et voisins jaloux, peuple impie*** (XVII str. 5 u. 7) usw.[6], und wendet sich in direkter Rede an seine Feinde, während der Psalmist nur indirekt ihrer gedenkt (Ps. 75 str. 4 ff., XVI). Seine Methode erinnert auch insofern an die der Paraphrase, als er Ueberleitungen zwischen einzelne Verse des Textes einschiebt, obwohl solche Gedankenverbindungen in der Ode nicht nötig sind[7]. Neben eignem synonymen Parallelismus und kurzen Zusätzen von geringer inhaltlicher Bedeutung[8] finden sich bei Rousseau auch einzelne den Psalmen fremde Ideen, wie die der „ewigen Glückseligkeit", der „Freude der Auserwählten", der „erzürnten Hölle" (14 str. 6 p. 3), der ***trompette céleste*** des jüngsten Gerichts (96 str. 5 p. 60) usw. Der Dichter, der nach Laharpe „große Gemälde farbenreich gestalten kann" (*Lycée* VI p. 101), und bei dem das glänzende Bild die Tiefe des Gedankens und Gefühls ersetzen muß (Nisard, *Litt. IV.* p. 136), fügt einzelnen Schilderungen des Textes gern erweiternde Züge bei. So schließt er z. B. der Charakteristik

---

6. Man erkennt hier den Verfasser der *Epîtres*, von dem Voltaire sagte: *Ses épîtres sont écrites avec une plume de fer trempée dans le fiel le plus dégoûtant . . . (Œuv. XIV*, p. 124 f.; *Catal. des Ecrivains)*.

7. Vergl. Boileaus *Disc. sur l'Ode, Œuv.* t. III p. 5, der, wie Lebrun bemerkt, *avoit si formellement défendu ces froides liaisons de sens . . . (Œuv. de Lebrun IV* p. 355); *le poëte lyrique . . est donc dispensé de préparation, de méthode, de liaisons marquées* (Laharpe, *Lycée* VI, p. 112). Beisp. 143 (VIII) str. 3 u. 6. 90 (VI) str. 2 u. 7. 18 (II) str. 2, 4, 6. 93 (XIII) str. 4.

8. Parallelismus z. B. Ps. 18 str. 5. 57 str. 1, 4, 7. 71 str. 2 etc. Zusätze z. B. 49, 1. 75, 2. 14, 1. 72, 1. 45, 8 u. a.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

des Wohlstandes aus Psalm 143, 13 noch folgende eigne Verse an:

Pour eux la fertile rosée,
Tombant sur la terre embrasée,
Rafraîchit son sein altéré;
Et pour eux le flambeau du monde,
Nourrit d'une chaleur féconde
Le germe en ses flancs resserré[9].

Die Naturerscheinungen, die für den Israeliten Symbole der Offenbarung Jahves sind[10], versteht er gut und ziemlich genau im Verse darzustellen, z. B. Ode XIV str. 3 u. 4 für Ps. 96 v. 3 ff.

Pleine d'horreur et de respect,
La terre a tressailli sur ses voûtes brisées:
Les monts, fondus à son aspect,
S'écoulent dans le sein des ondes ambrasées[11].

und da er die bilderreiche Sprache des Psalmisten vor allem bewundert[12], bewahrt er einige der Metaphern und Vergleiche in möglichst treuer Nachahmung, so die der vernichteten Gottlosen mit dem abrinnenden Wasser, dem zerschmelzenden Wachs, ihrer Reden mit dem Gift der Schlangen (Ps. 57 str. 3—6, Ode IV), ihrer Zunge mit dem scharfen Pfeil (119 str. 3 p. 29) und einige andre[13]. Auch sonst spricht der Dichter

---

9. Ode VIII str. 7 p. 34. Vergl. ferner V str. 8; Cant. (Ps. 47) str. 5 für v. 7.

10. Renan, *Hist. d'Israël,* t. I p. 31, 47, 187 ff. *Trad. de Job,* p. LXXIII; Lesêtre, *Psaumes, Préf.* p. II etc.

11. p. 59 für v. 5 *montes sicut cera fluxerunt a facie Domini, a facie Domini omnis terra.* Vergl. auch die Schilderung des Aufruhrs in der Natur Ps. 45 str. 2 (Ode XVII) und die Anmerkung des Herausgebers: *Voilà le poëte lyrique! On le reconoît à la grandeur des images, à la vérité, à l'énergie du coloris* (p. 69 n. 1).

12. *Préf.* p. XXX *Quelle abondance d'images! quelle variété de figures!* etc.

13. Vergl. noch Ps. 48 str. 6 u. 7 (III), 71 str. 9 (V), 143 str. 3 (VIII).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

wiederholt von der Bosheit der Sünder, ihrer Leidenslosigkeit, seiner eignen Unschuld, der Freude des Gerechten, der Vernichtung der feindlichen Waffen durch Gott, usw. möglichst mit den Worten des Textes: *Ils ne partagent point nos fléaux douloureux* (XII str. 3), *de qui la bouche criminelle ne s'ouvre qu'à l'impiété* (VIII str. 5); *je n'ai jamais lavé mes mains simples et pures qu'avec ceux qui suivent ta loi* (XII str. 4); *je vivois tranquille et paisible chez les ennemis de la paix* (VII str. 5)[14]. Aber diese Entlehnungen sind mehr ein Schmuck der Rede, gleichsam *quelques grains d'or pur, qu'il étendit en feuilles minces et brillantes dans le tissu de sa diction . . .,* wie Villemain in bezug auf Rousseaus Nachahmung Pindars bemerkt[15]. Denn andre bildliche Wendungen der Psalmen werden in seinen Oden ihrer Poesie und Frische beraubt, und die Vergleiche der Söhne mit den frischen Pflanzen (143, 12), der Gottlosen mit der Schlange, die ihr Ohr verstopft (57 v. 5 u. 6), vom Regen und Tau, die auf die Erde niederträufeln (71, 6) und andre erhalten eine matte und prosaische Wiedergabe[16]. Indem er ferner zwei oder drei französische Substantive für sechs lateinische setzt (z. B. Ode II str. 5 u. 6; VIII str. 1 usw.), bald einen starken Ausdruck mildert oder ein Verb elegant, aber allgemein umschreibt, vermindert Rousseau die Fülle und Kraft des Psalmenausdrucks[17].

14. Vergl. hierzu Ps. 72, 5. 143, 8. 72, 13. 119, 7; ferner 49 str. 8 (XI) für v. 19; 57 str. 9 (IV), 93 str. 3 (XIII). Auch einige Verbindungen wie *le sentier du vice . . . le chemin de la justice* (14 str. 2), *les fils des hommes* (57 str. 1), *le sarifice de louanges* (49 str. 6), *Dieu des vengeances* (93 str. 1) etc.

15. *Essai sur le génie de Pindare* p. 12/13.

16. Ode V (Ps. 71) str. 3 heißt es vom Könige: *Son règne à ses peuples chéris sera ce qu'aux champs défleuris est l'eau que le ciel leur envoie* für *descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram;* ferner Ode VIII str. 6. IV, 4. II, 4. VI, 6. XII, 4 u. str. 5. XIII, 8. IX, 6 etc. *Des sources fraîches de Siloé,* bemerkt P. Malitourne, *il ne reste, en bien des endroits, que de maigres filets d'eau qui n'invitent plus la lèvre du voyageur fatigué des routes arides* (Crépet III p. 135).

17. Vergl. z. B. XIII str. 1 (für *gloriari* 93, 3); IV str. 3 u. 10 (für

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Vor allem aber wirken zahlreiche Abstrakta, die nach Ansicht eines modernen Dichters aus der Sprache der Leidenschaft verbannt sind[18], erkältend und störend in seinen Oden, in denen es z. B. von den Ungerechten heißt: *ces... criminels ... dont l'impiété barbare et tyrannique au crime ajoute encor le mépris ironique de vos préceptes éternels* (XIII str. 2 für 93, 4). Hier wird die Tugend geehrt (I, 4), die Gerechtigkeit zu Fall gebracht (IV, 2) und Schrecken, Unruhe und Gefahr gesät (XIII, 3); dort erduldet die bescheidene Wahrheit Schmach (VII, 2), Betrügerei und Neid werden gegen die verfolgte Tugend entfesselt (ib. 4) und abscheuliche Undankbarkeit waffnet sich wieder den Gerechten (ib. 5), kurz, das abstrakte Substantiv steht bei Rousseau noch weit mehr in Gunst als bei den früheren Psalmisten[19]. Dasselbe gilt von den schmückenden Beiwörtern, die stellenweise geradezu verschwendet werden; oft sind sie herkömmlich und farblos wie *formidable, détestable, redoutable* (XI str. 9 im Reim), oder *adorable, favorable, secourable* und ähnliche; andre, ausdrucksvollere erinnern an lateinische Vorbilder: *le „servile" adulateur* (V, 5), *le „pâle" calomniateur* (ib.), *l'ursurpateur „affamé"* (ib. 4), *le „timide" étranger* (IX, 7) usw. Manche Textstellen benutzt der Dichter, um eigne Metaphern und Vergleiche wie die vom unscheinbaren Insekt (I, 4), den unheilverkündenden Vögeln (IV, 8) oder der hochstrebenden Eiche (V, 9) zu verwenden; das Glück der Gottlosen wird z. B. durch folgende Wendungen veranschaulicht: *Cette mer*

---

57 v. 4 u. 12); V str. 6 (71 v. 9 ff.) etc. Auch Lefr. de Pompignan, *Œuv.* I p. IX.

18. Sully-Prudhomme, *Test. poét.* p. 51. Zu Rousseau vgl. *Fournel, J.-B. Rousseau* p. 13, Douen I, 513.

19. Vergl. ferner VII, 1. V str. 1, 2, 5. XI, 2. VI, 1. XIII str. 8 u. 10 etc. Auffällig ist ferner der häufige Pluralgebrauch von Substantiven wie: *les secours* (XVI, 1 etc.); *les feux* (II, 7); *les clartés* (XIV, 10); *les bontés* (ib.), *vos ivresses* (XVI, 4); *les concerts* (XIV, 1); *les ressorts politiques* (III, 8) und andre.

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

d'abondance, où leur ame se noie, ne craint ni les écueils ni les vents douloureux ... ils marchent sur les fleurs, ils nagent dans la joie (XII str. 3 für 72, 4). Diese Bilder geben immerhin seinen Strophen mehr Inhalt als die Gemeinplätze und Phrasen, deren er sich mitunter bedient, und die mit ihrer Leere nicht das Bibelwort ersetzen können. Besonders auffällig ist dieser Mangel im 90. Psalm (Ode VI), dem Gebet des zuversichtlichen Vertrauens, dessen zärtliche Hingabe der kühle Rhetoriker Rousseau nicht wiederzugeben vermag, wie folgende Beispiele zeigen: *Je brave l'orgueil stérile de mes rivaux frémisants* (str. 2), ... *le juste est invulnérable!* (str. 6) ... *Mais que vois-je! quels abymes s'entr'ouvrent autour de moi!* (str. 5) oder *si quelques vaines foiblesses troublent ses jours triomphants* ... (str. 8) usw.[20]. Auch andre Psalmen enthalten Phrasen, nichtssagende Ausrufe und Fragen, *la déclamation à vide,* neben allerlei seltsamen Wendungen, die Wirkung hervorbringen sollen und dabei doch so wenig Sinn haben[21].

Rousseau, der, wie Laharpe bemerkt, *possède au plus haut degré cet heureux don de l'harmonie,* hat die Rhythmen seiner *Odes sacrées* meist glücklich gewählt[22]. Während die regelmäßige Alexandrinerstrophe selten ist (Ode III), verwendet er öfters verschiedene Verbindungen von Achtsilbnern und

---

20. Ueber die *lieux communs,* die *froideur de l'âme* bei Rousseau vergl. auch Laharpe, *Lycée* t. VI p. 107 u. 127, Fournel, *J.-B. Rousseau* p. 6 u. 10. Nisard, *Litt. IV* p. 135 ff. Crépet III p. 133/34, Godefroy, *XVIII*e *siècle* p. 42/43, zu seiner Rhetorik *Petit de Julleville* VI p. 640 f.

21. So spricht er gesucht von der . . *voix de la nature qui se fait entendre aux yeux* (Ode II str. 2), dem *ambitieux immodéré et des eaux du siècle enivré* (V str. 7), von den *troupes infernales . . . (qui) iront de leurs flammes fatales embraser un autre univers* (XVII str. 6) etc., und sehr oft ist seine Rede steif und prosaisch, vergl. z. B. IX, 2. XII str. 7 u. 18. XI str. 4, 8, 9. VII, 5. XV str. 1 etc.; auch Longhaye, *XVII*e *siècle* V p. 426, Laharpe VI p. 107 ff.

22. *Lycée VI* p. 96 u. ff.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Alexandrinern, hauptsächlich in Psalmen mit lebhafter Rede[23]. Zu der kräftigen Schilderung von der Vernichtung der Feinde in Ps. 75 (Ode XVI) sind die vier Alexandriner mit den beiden abschließenden Sechssilbnern gut geeignet. Von längeren Odenstrophen finden sich solche zu neun und zehn Achtsilbnern (VII und XI; V und VIII), sowie die zu zehn Siebensilbnern[24]. Im *Cantique* (Ps. 47) hat es der Dichter gut verstanden, die Form dem wechselnden Inhalt gemäß zu variieren: in den elf Stanzen gebraucht er zehn verschiedene Rhythmen, von denen der Achtsilbner besonders zum Ausdruck der Zärtlichkeit dient, während er für den Lobpreis oder die Schilderung von Kampf und Sieg Kombinationen von Alexandrinern, Acht- und Zehnsilbnern wählt.

In Rousseaus *Odes sacrées* sind diejenigen Strophen am besten gelungen, in denen er, wie ein deutscher Psalmist des XVIII. Jahrhunderts, Joh. Andr. Cramer, über ihn bemerkt, „Gott mit David als den Schöpfer und Beherrscher der Welt und als den Richter der Lasterhaften besingt; aber er wird dürftig und matt, sobald er die sanftern und zärtlichern Empfindungen ausdrücken soll“ *(Psalmen I,* p. 4—5). Denn lebhafte Reden und anschauliche Bilder des Textes gibt er nicht selten kräftig und geschickt wieder; hier merkt man etwas von der „Begeisterung“, mit der er übersetzte[25]. Daß diese aber den Mangel an wahrer Frömmigkeit und warmer Empfindung nicht ersetzen konnte, beweist die Kälte, die man aus seiner abstrakten, rhetorischen Sprache oft herausfühlt. Seine Oden, von denen einige noch heute ihren Wert haben, bedeuten als Psalmenbearbeitungen insofern einen Fortschritt gegenüber denen des XVII. Jahrhunderts, als sie die lästige Breite meiden.

---

23. z. B. Ode IV = Ps. 57, XIII = Ps. 93, XIV = Ps. 96 (ferner Ode I, IX u. XII).

24. Ode II = Ps. 18, Ode VI = Ps. 90, zu dessen Gebetscharakter sie wenig paßt.

25. Vergl. seine eigenen Worte in der *Préface, Œuv. I* p. XXIX.

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

§ 2. Louis Racine und Pierre de Bologne

Zu den zahlreichen französischen Psalmenübersetzern der ersten Hälfte des XVIII. Jahrhunderts gehören neben dem Abbé Guyot Desfontaines und Bauderon de Senecé auch Florimons de Saint-Amour, de la Monnerie[1] und Louis Racine. *Le fils de l'immortel Jean Racine*[2] veröffentlichte im Jahre 1747 eine Nachahmung von siebzehn Psalmen unter dem Titel *Odes saintes* in seinen *Poësies Nouvelles*[3].

Der Dichter, der, wie er sagt, beweisen will, daß der Messias von den Propheten im Stand der Erniedrigung und der Erhöhung dargestellt wird, hat vor allem solche Psalmen gewählt, die nach Ansicht der Kirche messianischen Sinn haben, wie Ps. 2; 21; 23; 44 usw.[4]. Die Absicht in diesen Psalmen Beziehungen auf Christus zu entdecken, verleitet ihn zur willkürlichen Aenderung mehrerer Stellen: so ladet in seiner *Prière de Jésus-Christ sur la Croix* (VIII = Ps. 21) der Messias zu seinem Mahle ein, zum Genuß des „kostbaren Brotes“, das die Herzen von allen Gebrechen heilt (str. 16 und 17 für v. 30). Der 23. Psalm, im Text ein Weihelied zu Ehren des Einzugs der Bundeslade auf Zion, wird bei Racine zu einem *Triomphe de Jésus-Christ montant au ciel* (Ode IX), daher wandeln sich die *portae aeternales* (v. 7) zu den Himmelspforten, die so lange den Unglücklichen verschlossen waren (str. 4); der Berg Zion wird zur Wolke, die Gott ver-

---

1. Vergl. zu diesen die chronologische Liste und Bovet, *Psautier* p. 333—34.

2. Voltaire, *Œuv. t. XIV*, p. 118 *(Siècle de Louis XIV)*.

3. Paris, Desaint et Saillant 1747. Sie stehen im I. Bd. der *Œuvres de Louis Racine*, Paris, Le Normant 1808, p. 345 ff.

4. Er bemerkt in der kurzen Vorrede: *Presque tous les Pseaumes que j'ai choisis dans les Imitations suivantes, sont entièrement prophétiques. Mon dessein a été de prouver que le Messie . . . a été le grand objet des Prophètes, qui l'ont considéré tout à-la-fois sous deux points de vue très-contraires: l'un d'humiliation, l'autre de gloire. Ode X, tirée du Pseaume 44* ist überschrieben *L'union de Jésus-Christ et de l'Eglise.* Vergl. auch Ode XI (Ps. 68), XVII (Ps. 109).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

hüllt (str. 1), und Jahve, der Held im Kriege (v. 8), zum Todesüberwinder, den die Engel anbeten[5]. Ueberhaupt bringt er gern die Engel in den Text hinein, die bald schüchtern vor Gott die Augen senken (III str. 1 u. 6), bald zum Schutz des Psalmisten herniedersteigen (VI str. 9), der hier (str. 22) bei Racine ohne Grund über den Verrat seiner Kinder klagt. Außer der mesianischen Deutung, die seinen Oden ein besonderes Gepräge gibt, ist diesen eine gewisse Schärfe und Strenge des Tons eigen. Mit herbem Tadel geißelt er die Feinde Gottes und der Religion (Ode II u. XIV), die Sittenverderbnis seiner Zeit[6], das üppige Wohlleben der Gottlosen (XII = Ps. 72, besonders str. 3), oder die Ungerechtigkeit der Richter (XIII = Ps. 81)[7].

In seiner ernsten, jansenistischen Frömmigkeit stellt er gern Gott als den strafenden Rächer hin, den *maître terrible* (IX str. 1), der Donner und Blitzstrahl stets bereit hält (II, 7, XII, 5; XIII, 1 usw.), und dessen „Haß" die Sünder trifft[8]. Abgesehen von wenig bedeutenden Erweiterungen gibt der Dichter den Text meist knapp wieder, wohl in der richtigen Erkenntnis, daß die Ode „ausgeführte Gemälde und voll-

---

5. Vergl. auch die Anmerkung des Dichters p. 368; die Ueberschrift steht der Vorbemerkung zu diesem Psalm in *Lemaître de Sacys* Bibelübersetzung sehr nahe, der u. a. sagt: . . . *on ne peut disconvenir que ce saint prophète n'ait eu . . . en vue de peindre le triomphe de l'ascension de J. C. dans le ciel* (éd. 1821, p. 578).

6. Ode IV = Ps. 11 *Peinture de la corruption du siècle*, z. B. str. 2 *Temps déplorables où nous sommes! jours d'erreurs et d'iniquités!* oder im Anfang von Ode I: *Monde, séjour du crime, heureux qui te déteste . . .*

7. Gleich der Anfang ist viel ausführlicher als der Text: *Juges, ouvrez les yeux, tremblez, dieux de terre, le Dieu du ciel arrive armé de son tonerre* etc. Voltaire tadelt einmal die scharfe Sprache, deren Racine sich gegen die Freidenker bedient (*Œuv.* t. 23 p. 183/84).

8. Ode VI (Ps. 17) str. 13, 14, 20; vergl. ferner str. 4; XVI str. 5 etc. Auch dies wurde ihm von Voltaire in bezug auf sein *Poëme de la Grâce* zum Vorwurf gemacht (vergl. hierzu Crépet t. III p. 186).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ständige Beschreibungen" meiden muß (Cramer, *Psalmen IV* p. 268/9). Mit der Knappheit verbindet sich wie bei Rousseau öfters das Streben, sich möglichst an den Ausdruck des Psalmisten zu halten, besonders in den Leidenspsalmen (21 und 68), in denen er z. B. klagt: *Ils m'ont percé les pieds, ils m'ont percé les mains; ils ont compté mes os...* (VIII 10 für 21 v. 17, 18), *comme l'eau qui s'écoule et la cire qui fond, mon cœur... se dérobe à moi-même* (v. 15); *sur le sac et la cendre en vain je m'humilie, tout leur paroît folie* (XI str. 8 = 68 v. 12), oder Gott um Bestrafung der Feinde anfleht: *Que son nom du livre de vie soit effacé de votre main* (str. 22 = v. 29) usw.[9]. In der Wiedergabe der Bilder verfährt Racine gemäß den Ansichten, die er in seinen *Réflexions sur la Poësie* ausspricht (*Œuv. II* p. 195 ff.). Er schätzt diesen Reichtum der orientalischen Poesie, die Kühnheit ihrer meist der Natur entlehnten Metaphern; aber er ist der Meinung, daß manche dieser biblischen Ausdrücke fremdartig und unangenehm in französischer Uebersetzung berühren, da die Einbildungskraft der Franzosen weniger lebhaft ist als die der Morgenländer, und ihre Dichtung gewisse Wörter als unedel meidet[10]. Daher behält er nur die Vergleiche und Bilder bei, die dem Geschmack seiner Zeit nicht widerstreben, z. B. den fruchtbaren Baum (I, 2), das „Rad", den „Staub" und die „Stoppeln" im Winde (XIV, 5; I, 4), das „Feuer", das den Wald vernichtet (XIV, 5), den „Adler" als Symbol der „Ver-

---

9. Vergl. auch ib. str. 3 (v. 5), 6 (v. 8 u. 9), 8 (v. 11 u. 12) etc.; aus anderen Psalmen z. B. II str. 2, 3, 5. Ps. 12 (V) str. 6. Ps. 81 (XIII) str. 2 u. 4. 83 (XV) str. 1, 2, 4, 6 und andre.

10. z. B. p. 204 ... *il est certain que notre imagination, moins vive que celle des Orientaux, rejette des images qui leur paroissoient belles* ... oder mit bezug auf Ps. 17 v. 9 ... *le nez, par une de ces bizarreries de langue dont j'ai parlé, ne peut être nommé dans le style noble, comme le front, les yeux* etc.; *cette image ne peut plaire dans nos vers* (p. 203). Zur Ansicht des XVIII. Jahrhds. über die Wiedergabe der Bilder in der Uebersetzung vergl. auch *Dubos, Réfl. crit.* t. II p. 277 ff. Desfontaines, *Virgile* t. I, *Préf.* p. XVI f.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

jüngung“ (XVI 3), die „Blume“, die schnell verblüht (ib. str. 8—9), auch die Naturschilderungen des 17. Psalms, wenn auch mit einigen Lücken (VI str. 5—8). Dagegen läßt Racine eine ganze Anzahl bildlicher Wendungen fort oder mildert und verändert sie, so daß manche Verse mehr angedeutet als übersetzt werden. Von dem im Feuer geläuterten Wort des Herrn (17, 31), den Füßen des Hirsches (v. 34), den Bächen der Bosheit (v. 5), dem Schemel der Füße (109, 1) und anderem ist in seinen Oden nicht die Rede. Bei ihm vernichtet der Psalmist seine Feinde nicht *ut pulverem ante faciem venti, ut lutum platearum,* sondern Gott verjagt sie wie die Sonne die Wolken: *Toi qui vas dissiper leurs folles factions, comme l'astre vainqueur des plus cruels orages dissipe les nuages* (VI str. 22). Statt der *vituli multi* und *tauri pingues* (21, 13) treten *les tigres furieux* und *les loups affamés,* statt der *oves et boves universas, ... volucres cœli et pisces maris* (8 v. 8 u. 9) allgemeine Periphrasen ein[11]. Louis Racine, der die Schönheit der poetischen Sprache in gewissen „glücklichen Wendungen“ sieht, *qui expriment la vivacité et la force des pensées (Œuv. II* p. 215 ff.), sucht die einfache Ausdrucksweise der Psalmen zu veredeln. Die Gottesfürchtigen z. B. fordert er mit den Worten *Vous que Dieu remplit de sa crainte, le soin de le louer est votre auguste emploi* zum Lobe Gottes auf (VIII str. 14 = Ps. 21, 24), und spricht von der Salbung des Königs in Ps. 44, 8:

C'est le ciel qui t'a sacré roi; il a sur ton front adorable
Versé l'onction ineffable qui n'étoit faite que pour toi.

Seine Bewunderung für die hebräische Dichtung als der „Sprache der Leidenschaften“[12] läßt ihn oft für die ver-

---

11. Ode III str. 5 *Les plus fiers animaux . . ., ceux qui de l'Océan parcourent les abymes, ceux qui fendent de l'air les campagnes sublimes . . .* (vergl. auch *Réflex.* t. II p. 198 f.).

12. Vergl. *Réflex.* ch. II p. 182 ff. Begeistert rühmt er z. B. von der *Poésie sainte: Là brille dans son éclat majestueux cette véritable Poésie qui n'excite que d'heureuses passions; qui touche nos cœurs*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

schiedenen Empfindungen der Psalmen einen ebenbürtigen poetischen Ausdruck finden. Zuweilen jedoch klingt seine Rede schwülstig (z. B. XVII, 4) und etwas steif und kühl, verglichen mit dem Text[13]. Seltener als Rousseau schwächt er die anschauliche Sprache Davids durch Abstrakta: *Que les justes transports de ma reconnoissance célèbrent à jamais l'adorable puissance qui m'a comblé d'honneur et de prospérité!*[14] Häufiger als dieser verwendet er rhetorische Figuren, denn nach ihm ist „das Wesen der Poesie die Kühnheit und Lebhaftigkeit des Stils" *(Œuv. II* p. 185)[15]. Da die Psalmen ihm die für die Ode nötigen Metaphern und Vergleiche bieten, setzt er nur wenig eigne wie „die erregten Meeresfluten" (XIV, 2), den „Schoß" der Finsternis oder der Erde (VI str. 7 u. 8), die „Flügel" der Liebe oder der Nacht (XV,4; III, 3) und ähnliche hinzu. Desto reicher jedoch sind seine Oden an rhetorischen Figuren, an Ausrufen, Apostrophen und Fragen, die er zum Teil selbst beantwortet, z. B. Ode XI, 16: *Mais que m'ont-ils offert pour appaiser ma plainte? — Du fiel et de l'absynthe* (für v. 22) oder Ode VIII str. 5: *Que suis-je? Un ver de terre, un objet odieux etc.* (für 21, 7).

Der Dichter steigert den Gedanken gern durch Anreihung verwandter Begriffe wie: *Proscrit, frappé, mourant, en ce*

---

sans les séduire; . . . qui nous instruit sans nous rebuter. Agréable et utile, noble par ses expressions, hardie dans ses figures, admirable par les vérités qu'elle annonce, elle seule mérite le nom de langage divin (ib. p. 188/9).

13. Das gilt z. B. für Ps. 19 (Ode VII), oder für V str. 7: *Tu m'écoutes, mon espérance ne m'a point flatté vainement, et bientôt de ma délivrance je vais chanter l'heureux moment* (für v. 6); vergl. noch Ode VIII str. 1 u. 2, 13, 15, 18. XVI str. 3, 7, 10.

14. Ode VI, letzte Strophe für Ps. 17 v. 50 *Propterea confitebor tibi in nationibus Domine,* etc. Vergl. auch IV str. 6. XIII, 6. XVI, 4. XIV, 5; manche werden personifiziert.

15. Hierin schließt er sich offenbar Boileau an, vergl. dessen *Disc. sur l'Ode, Œuv.* III p. 6; auch Laharpe, *Lycée* t. VI p. 112/13.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

triste abandon (VIII, 3), oder: *Va, pars, son secours t'est promis. Cours, vole, et de tes ennemis méprise l'audace et le nombre* (VII, 4); und die emphatische Wiederholung z. B. II, 3; VIII, 3 u. 7), die Ellipse (VIII, 1), sogar die Ironie (XII, 4) dienen dazu, seinem Stil Schwung und Lebendigkeit zu geben. Die meisten dieser Figuren gebrauchen auch die hebräischen Sänger, allerdings nicht an derselben Stelle, in der Racine sie verwendet. Wohl hätte er mit den Ausrufen sparsamer sein können; immerhin aber kommt er mit dieser *langue poétique* dem Psalmenstil näher, als es die nüchterne Prosa mancher früheren Uebersetzer vermochte.

Wenn auch einige Oden (z. B. V, XVI) weniger gut gelungen sind, so kann man doch im allgemeinen sein Werk als geschickte Nachahmung der Psalmenpoesie bezeichnen. Allerdings gibt ein Teil seiner Oden infolge der messianischen Deutung kein treues Bild des Textes, und dem Streben nach geschmackvoller Dichtung wird zuviel von der kühnen Bilderrede geopfert. Dafür aber weist seine Uebersetzung manche Mängel seiner Vorgänger nicht auf. Vor Rousseaus Oden hat sie nicht nur die größere Gedrängtheit, sondern vor allem den Ausdruck ehrlicher Empfindung voraus.

Seine Rhythmen hat er mit Ueberlegung und Geschick dem Charakter der Psalmen entsprechend gewählt[16]; oft variiert er sie mehrmals in einer Ode, dem Wechsel der Affekte in der Vorlage angepaßt. So verändert er im 17. Psalm (Ode VI) den Rhythmus fünfmal, indem er z. B. für die Schilderung der Gefahren die vierzeilige Alexandrinerstrophe wählt, die lebhafte Darstellung des göttlichen Strafgerichts in die große Odenstrophe, und eine schlichte Betrachtung in die vierzeilige Achtsilbnerstrophe kleidet. Der Trauer und Klage in den Leidenspsalmen (Ps. 21 u. 68) gibt

16. Er ist auch hier *un versificateur de bon goût* (Laharpe, *Lycée* VIII p. 228), *qui cultive le rhythme savant, la diction pure, la versification mélodieuse et habile, la méthode de son père en un mot* (Vinet, *Le XVIIIe siècle,* I p. 146).


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

er durch drei Alexandriner mit abschließendem Sechssilbner guten Ausdruck[17]; die lange Odenstrophe zu zehn Acht- oder Siebensilbnern dient z. B. für lebhafte Anklagen (Ps. 82 = XIV) oder in dem Liede der Sehnsucht nach Gott (Ps. 83 = XV). Die Psalmen 2 und 23, die beide im Original Wechselreden enthalten, sind in *vers libres* lebendig und gut übersetzt.

Pierre de Bologne, der als Dichter weniger bekannt ist, als er es nach dem Urteil Sabatiers de Castres verdiente, ließ in seiner Sammlung *Odes sacrées* unter anderem auch eine Nachahmung von sechzehn Psalmen erscheinen, die mit Beifall aufgenommen wurde[18]. Seine Oden, die den Text stark verbreitern, stehen den Paraphrasen des XVII. Jahrhunderts näher als den Oden Rousseaus und Louis Racines, denn unter der Fülle der eignen Ideen und Bilder des Dichters lassen sich die Gedanken des Psalmisten häufig nur ganz allgemein erkennen[19]. Wie Racan und andre Uebersetzer entlehnt er dem Kommentar die bekannten Anspielungen auf Davids Leben und die mystisch-allegorische Auslegung einzelner Stellen, die ihn dazu führt, vom reinigenden Blut des sterbenden Gottes(Ps. 50 = XII str. 7), oder vom Brot als dem Zeichen des himmlischen Mahles zu reden[20]. Er

---

17. Im zweiten Teil von Ps. 21 wird dem triumphierenden Inhalt gemäß der Wechsel von Achtsilbnern und Alexandrinern in Stanzen zu vier Versen gewählt.

18. Vergl. *Trois Siècles I* p. 157. Lefranc de Pompignan, *Œuv. I* p. XXXVII—VIII; Douen I p. 479. *Poésies diverses de M. de Bologne,* Paris 1746. Sie scheinen nur wenige zu enthalten. *Odes sacrées, dédiées à Mgr. le Dauphin, par M. de Bologne* etc. *nouv. édition.* Paris, veuve Thiboust 1758.

19. Auf seine Oden paßt die Charakteristik der Paraphrase durch seinen Zeitgenossen Desfontaines: *J'appelle paraphrase cet amas de termes inutiles qui enflent et étendent la pensée du Poëte qu'on traduit; ces vaines additions, ces plats éclaircissemens insérés dans le texte, ces petites attentions à des minuties, qui refroidissent et métamorphosent l'original* (*Virgile* I, *Discours* . . . p. XXVIII).

20. Ode XV str. 9 auf Grund von Ps. 103 v. 14: *Sur tes Autels*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

stellt gern erbauliche Betrachtungen an, z. B. über das ruhige Leben des Gerechten, das schon „in der Blüte der Jugend die glücklichen Früchte des Alters“ ahnen läßt:

Dans la première fleur d'une aimable jeunesse,
Déjà les présages certains
Des heureux fruits de la vieillesse,
En font l'honneur du siècle, et l'espoir des Humains

(Ode III, 4) oder über die Prüfungen, die Gott dem Menschen schickt (XVI, 3 = Ps. 129)[21].

Weniger schwülstig und salbungsvoll sind manche selbstbewußte Reden, die de Bologne den Psalmisten Gott gegenüber führen läßt, wie die Frage im Bußgebet (Ode V, 1): *Te verra-t-on m'abandonner malgré mes pleurs, et quand Toi-même tu nous prescrits de pardonner?* oder die Mahnung: *Entends des vœux que ta loi même nous ordonna de t'adresser!* (XVI str. 1) und sogar die wenig bußfertige Bemerkung: *L'aveu public et volontaire me donne un droit à mon pardon* (XII str. 3). An Chassignet, Racan, Godeau u. a. erinnert die breitere Ausführung der Naturschilderungen, besonders der Schöpfung mit allen ihren Einzelheiten im 103. Psalm (Ode XV *La Création*). Hier wird im Anschluß an die Genesis (cap. 1) die Erschaffung der Erde aus dem Nichts durch Gottes fruchtbare Stimme (str. 2), dort die Scheidung der Wasser über der Erde im *style noble,* allerdings etwas gesucht dargestellt[22]. Noch glänzender malt er im *De Pro-*

---

le signe reste, mais sous ce voile un Mets Céleste enyvre l'ame, et la nourrit. Vergl. ferner Ode XIV str. 1 u. 7; auf Davids Geschichte spielen an Ode XII str. 9, 12, 13. VII str. 1, 9, 12 (Ps. 17). XVIII str. 3 (Ps. 142). XIII str. 4 (Ps. 101) etc.

21. Vergl. z. B. noch Ode VIII (Ps. 22) str. 3. XII (50) str. 8. u. 11. IV (Ps. 2) str. 5. XVI (129) str. 6.

22. str. 6 *Elevée en vapeurs subtiles la moitié de ces eaux fertiles fut suspenduë au firmament; Par leur cours plus ou moins rapide l'espoir du laboureur avide meurt ou renaît dans un moment.* Vergl. noch ib. str. 11 (v. 19), str. 13 (v. 22) etc.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

fundis ... la pourpre de l'Aurore se mêlant à l'azur des Cieux, die Augen und Herzen für die Schönheiten des Tages öffnet (str. 4), oder er flicht geistreiche Bemerkungen über die Naturgesetze ein, die dem Psalmisten fremd sind; so über die Bewegung und den Instinkt der Tiere (X, 7), die Vermehrung der Fische (XV, 16), die Frage nach der Quelle des Lichts (ib. 3), oder folgende an die Schöpfung gerichtete Worte in XIV str. 9: *Océan qu'il contient dans le creux de sa Main, ... fiers monts qu'il pèse en sa balance, globe que de trois doigts il suspend dans les airs, louez l'Etre par excellence ...!*

De Bologne kann es auch ähnlich wie Rousseau und Racine nicht unterlassen, an geeigneter Stelle den Ungläubigen gründlich die Wahrheit zu sagen; hierzu dient besonders der 13. Psalm (Ode VI), eine breite Charakteristik der *Athées confondus et punis,* deren Worte *non est Deus* (v. 1) er in einer langen Strophe paraphrasiert[23], um darnach dringend von Gott ihre Vernichtung zu erbitten[24]. Aber diese Zusätze genügen noch nicht: mit Entlehnungen aus andern Psalmen, Erläuterungen, Ueberleitungen und Flickversen wird der Text in seinen Paraphrasen künstlich verbreitert[25].

Diesem starken Ueberwiegen der eignen Ausführung steht oft eine willkürliche Kürzung und oberflächliche Wiedergabe der Vorlage gegenüber. Psalm 17 z. B. wird wie bei La Fontaine und Mademoiselle Chéron stark zusammen-

23. So läßt er sie z. B. zu den Frommen sagen: *Qu'attendez-vous d'une chimère? Que peut un être imaginaire dans vos foibles esprits par la crainte enfanté? . . crédules que vous êtes, désabusez-vous aujourd'hui!* etc., ähnlich wie bei Madame Deshoulières.

24. Vergl. str. 4, ferner XIII (Ps. 101) str. 7, XI (Ps. 49) str. 1, 3 u. 7

25. Breit werden z. B. paraprasiert das *filii Dei* in 28, 1 (IX str. 1); Ps. 1 (III) in sieben langen Strophen, mehrere Verse aus Ps. 50, 129, 136 etc. Entlehnungen aus andern Psalmen z. B. in Ps. 49,4 der Ruf *Ouvrez-vous, Portes Eternelles* . . . aus 23, 7; in 22, 2 (aus 21 v. 10 u. 11); 13, 4 (87, 8); 31, 7 (2, 2. 19, 7); 102, 3 (145, 9); 17, 9 (54, 7. 10, 2); 6, 3 (68 v. 2 ff.); 103, 14 (18 2) etc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

gezogen, die Fülle des Ausdrucks, besonders im 49. Psalm vermindert, und der Parallelismus vernachlässigt[26]. Aus den meisten Psalmen bleiben einzelne Wendungen fort, zumal wenn sie zu familiär oder zu kräftig erscheinen, wie das mit Tränen überschwemmte Bett (6, 7), die eiternden Wunden (37, 6) und die zerstreuten Gebeine (52, 8), auch Tiernamen wie Pelikan, Eule (101, 7), Kalb und Einhorn (28, 6) oder der Wildesel, der seinen Durst löscht (103, 11)[27]. Für die meisten der genannten Stellen bietet de Bologne einen ihm gut dünkenden Ersatz, so: das schreckliche Traumbild (für 6, 7), *les plus fiers animaux* (28, 6); ferner die *Nature expirante* (für 28, 9), die Flügel der Taube statt der Füße des Hirsches (17, 34) und andres[28]. Als Dichter seiner Zeit, die dem Grundsatz folgt: *La poésie doit toujours peindre et ne jamais nommer* (vergl. Barat, *Style* p. 19 ff.), veredelt er einfache Begriffe wie: Osten und Westen (102, 12), Meer (103, 25), Täler (103, 10), Ceder (ib. 16), Fische, Walfisch (ib. v. 25 u. 26), Brot und Wein (v. 14 u. 15), Sturmwinde, Himmel, Sonne, Mond u. a. Da liest man z. B. für *„homo“: cet Etre fragile, malheureux jouet de ses sens* (XVI, 2), oder *ce foible assemblage d'argile* (XIV, 6); für *„anima“* (XIV, 1): *Rayon de la divine essence, vous qui participez à son éternité . . .;* für *„angeli“* (ib. 10): *Vous qu'au moment de leur naissance il*

---

26. Aus Ps. 17 (VII) fehlen z. B. v. 9, 17, 37, 43; v. 18—20, 36—41, 47—51 werden nur oberflächlich wiedergegeben.

27. Die Uebersetzer des XVIII. Jahrhunderts sind sich der *timidité, délicatesse et pauvreté* ihrer Sprache wohl bewußt, vergl. z. B. Madame Dacier, *Causes* etc. p. 228 ff. Delille, *Géorgiques, Disc.* p. 25 ff.

28. Vergl. noch die Wiedergabe von 50 v. 7 u. 21. 101 v. 4, 5, 12 etc. 103 v. 15, 23. 28, 1 etc. Im XVIII. Jahrh. glaubt man sich zur Aenderung gewisser Textstellen berechtigt, sofern man dafür *Kompensationen* einsetzt, vergl. Delille, *Géorgiques* p. 46; Sabatier de Castres, *Trois Siècles* p. 427/8; so noch Laharpe, *Lycée* I p. 172. D'Alembert, *Observations . . . Œuv.* IV p. 35/36. Treffend bemerkt Madame Dacier: *Une traduction en vers faite par équivalents, est un monstre, et non pas une traduction* (*Causes* . . p. 238 f.).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

chargea de veiller au soin de ses élus ... und andre elegante Periphrasen. Auffällig ist die Mannigfaltigkeit, mit der er den Namen Gottes in seinen Oden variiert; neben kürzeren Bezeichnungen wie *Dieu terrible* (VII, 10) oder *Dieu juste, jaloux, vengeur, puissant* (X, 4; XI, 10; IX, 1; XVIII, 7 usw.) stehen hochtrabende Umschreibungen: *Reparateur de la Nature* (XII, 6), *Etre suprême, Etre adorable* (XVIII, 2), *de la clarté source première* (XV, 11), oder die personifizierten Attribute Gottes: *Bonté suprême!* (V, 1 u. öfter), *Amour immense* (XVI, 1), *Justice éternelle* (XII, 1) und ähnliche. Dagegen von den gehäuften Liebesnamen, die David (17 v. 2 ff.) Jahve gibt, hat de Bologne nur zwei: *mon défenseur et mon salut* übernommen. Während er ferner vermeidet, mit dem Psalmisten das Angesicht und Ohr Gottes zu erwähnen (vergl. 50, 11, 13; 101, 3; 142, 7), spricht er häufiger als dieser von dessen Arm, Hand, Schoß, Herzen, und besonders seinem Donner[29]. Der Dichter nimmt dem Textausdruck nicht nur seine Einfachheit, sondern auch die konkrete Wirklichkeit und Bestimmtheit, indem er wie Rousseau abstrakte Begriffe häuft, die er gern personifiziert[30], und mit nichtssagenden Phrasen, mit schwülstigen, pompösen Worten so manche seiner Stanzen füllt. Die zuversichtlichen Worte: *protector est omnium sperantium in se* (17, 31) lauten in der Uebersetzung: *Combien de fois ton indulgence n'eut pour objet dans ta vengeance que le pardon de nos forfaits!* Das Gelübde *docebo iniquos vias tuas*

29. Vergl. z. B. VIII, 2. XII, 11. VI, 6. XIV, 6. IX, 11. XIV, 3, 6. V, 1 und viele andre.

30. Jede Ode ist reich daran, besonders aber die fünfte (Ps. 6 et 37): *Sentimens d'une ame penitente;* hier heißt es z. B. str. 6 *Aux attentats de l'insolence, aux traits sanglans de la noirceur, d'un humble et modeste silence je n'opposois que la douceur* (für 37, 14 *ego autem tamquam surdus non audiebam et sicut mutus non aperiens os suum);* oder in str. 11 *daigne opposer ton assistance à la fureur de mes rivaux, et mesurer à ma constance mon infortune et mes travaux!* (Vergl. noch z. B. ib. str. 5, 8. X, 8. VII str. 1, 2. IV, 5. XII str. 1, 2, 7 etc. XIII, 4. XVIII, 7 etc.).

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

(50, 15) wird in XII str. 8 übertragen mit: *A te faire un peuple fidèle consacrant mes travaux divers, j'étendrai l'ardeur de mon zèle jusqu'aux pécheurs les plus pervers,* und Ps. 102 v. 7 ist in folgender Paraphrase kaum wiederzuerkennen:

Combien de fois son cœur, malgré mille forfaits
Dignes des feux de sa vengeance,
Sur un Peuple insensible à ses plus grands bienfaits,
De son adorable indulgence
A-t-il fait par Moïse éclater les effets![31]

Weit aufdringlicher als bei Louis Racine erscheint bei de Bologne die Rhetorik, in Form gespreizter Anfänge, der Exklamation und Frage, in der unnatürlichen systematischen Häufung von vier bis fünf Ausrufen hintereinander, z. B. XVIII str. 5 für *Jerusalem* (136, 5): *Eternel sujet de mes larmes! Ville jadis si chère aux Cieux! Jérusalem! Augustes Lieux! Quelle main prophana vos charmes! Lieux saints! Lieux consacrés au Dieu de l'Univers!* Lästig wird diese *fausse richesse du style* besonders dann, wenn sie nicht die Gedanken des Textes, sondern überflüssige, leere Phrasen des Uebersetzers enthält, der damit blenden will, weil ihm „die zur Lyrik unentbehrliche Kraft und Begeisterung fehlt“ (Sabatier, *Trois siècles* I, 157). Gerade in den Bußgebeten, denen aufrichtige und bescheidene Rede geziemt, deklamiert de Bologne am häufigsten: *Grand Dieu! que poursuis-tu dans moi! Quelle étoit ma prospérité* (XIII, 5)! *As-tu juré*

---

31. Der Text lautet: *Notas fecit vias suas Moysi, filiis Israel voluntates suas.* Vergl. ferner III, 7. VI, 2. VIII, 6. IX, 11. XVII, 7. XVIII, 8 und andere. Auf de Bologne paßt Buffons Tadel eines solchen Stils: *Rien n'est plus opposé au beau naturel que la peine qu'on se donne pour exprimer des choses ordinaires . . . d'une manière singulière ou pompeuse; rien ne dégrade plus l'écrivain . . . Ce défaut est celui des esprits cultivés, mais stériles; ils ont des mots en abondance, point d'idées; ils travaillent donc sur les mots, et s'imaginent avoir combiné des idées parce qu'ils ont arrangé des phrases . . . Ces écrivains n'ont point de style* etc. (*Discours* p. 23).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

mon anathême (V, 1)? *Avons-nous bravé ta colère* (XII, 11)? *Couronne ces faveurs suprêmes* (ib. 7)! *Urie! appaise ta colère* (ib. 9)! *Que dis-je? qu'ils vengent ta Gloire* (V, 10)! und viele andre auch in den übrigen Oden. Mit den französischen Psalmisten des XVII. Jahrhunderts hat der Dichter auch die Vorliebe für Antithesen gemein, mit denen er besonders die Klagen und Bitten des israelitischen Sängers würzt, und die mitunter sich zur Pointe zuspitzen. Hier muß der gerechte Zorn Gottes aus Erbarmen auf den Sünder herabfallen, und seine Hand ihn verwunden, um zu heilen (X, 3 für 31, 4), während dort die Gottlosen ihren Ruhm darin suchen, sich selbst anzuklagen (XII, 8 = 50, 15) usw.[32]. Seine gezierte, süßliche Art, von einer *tendre complaisance* zu reden (VIII, 6; XV, 20), und von seiner *tristesse affectueuse* (XII, 10), *sa douleur soumise et tendre* (ib. 11), der *paix précieuse dont la douceur délicieuse captivoit mes sens enyvrés* (ib. 6), oder von *charmes, attrait, flamme, cœur* u. a. bekundet die Rückkehr zur Preziosität, die den *beaux esprits* seiner Zeit eigen war[33].

In den Naturschilderungen des 103. Psalms und auch sonst bedient er sich zahlreicher meist konventioneller Epitheta, spricht z. B. von dem *bois superbe,* dem *humble vallon* (XV, 5), der *riante verdure* (ib. 8), der *onde craintive, obéissante* (str. 4), den *monts audacieux* (18) usw.; auch abstrakte

---

32. Vergl. noch XIII, 11. XVII str. 1, 4, 7. XVIII, 5 etc. Man liebte im XVIII. Jahrh. diesen antithetischen, pointierten Stil, *on veut trop éblouir et surprendre, on veut avoir plus d'esprit que son lecteur et le lui faire sentir,* wie Fénelon einmal dieses Streben charakterisiert (*Lettre . . sur les Occupations* etc. *Œuv.* t. 21 p. 193), . . . *ces étincelles qu'on ne tire que par force en choquant les mots les uns contre les autres, ce sont des pensées qui ne brillent que par l'opposition, . une pointe, un angle sur lequel on fait jouer l'esprit . . .* (Buffon, *Disc.* p. 22/23).

33. Vergl. Nisard, *Litt.* t. IV p. 52 ff., p. 62 ff. Zu dem *style artificiel* auch Barat, *Style* p. 25/26; de Bologne übertreibt auch gern in seinem Ausdruck, vgl. XV, 18. XVII, 6, XII, 1, str. 10 etc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Substantive erhalten ihr schmückendes Beiwort, und superlativische Steigerungen wie *les plus honteux excès dont l'esprit soit capable dans la plus folle des erreurs* und ähnliche sollen den Ton lyrisch beschwingen[34]. De Bologne verfügt nicht über große Mannigfaltigkeit des Ausdrucks, denn gewisse Wörter wie: *l'anathème* (V, 1; VII, 11 u. pass.), *la fureur* (III, 1; IV, 1 u. öfter), *le crime, les vengeances, les vœux, les attentats, les trames, les feux, les pleurs* und andre kehren sehr oft in seinen Oden wieder; und die Eintönigkeit des Stils wird noch vermehrt durch die Anreihung sinnverwandter Wörter. In seiner meist farblosen, unpersönlichen Sprache, der typischen *langage poétique* des XVIII. Jahrhunderts, sind genauere Nachahmungen des Textausdrucks nicht allzu häufig. Sie beschränken sich im wesentlichen auf einige Klagen im 101. Psalm, z. B. *la cendre est mon seul aliment, des pleurs amers, tout mon breuvage!* (für V. 10) oder *mes jours ont passé comme une ombre* (v. 12), auf vereinzelte Wendungen wie *ta main sans cesse appesanti perce mon cœur de mille traits* (für 37, 3), *prends l'hyssope ... arrose-moi, ... la neige aura moins de blancheur* (50, 9) usw., und auf eine Anzahl Bilder und Vergleiche aus Ps. 1 u. 103, die meist noch etwas ausgeschmückt werden.

Pierre de Bologne gehört mit seinen *Odes sacrées* zu denjenigen Uebersetzern des XVIII. Jahrhunderts, die vor allem durch eine *traduction élégante... généreuse et noble* gefallen wollen[35]. Mit seinem pompösen, rhetorischen Stil

---

34. Er redet z. B. von der *noire tristesse* (VIII, 5), der *humble solitude* (III, 2), der *adorable indulgence* (XIV, 3), der *mort sainte et précieuse* (III, 5) etc. Adjektive auf *-eux*, sowie das Zahlwort *mille* erfreuen sich besonderer Gunst (vergl. V, 3, 4. IX, 7. XIII, 4. XIV, 3. XV, 8 u. 13 etc.), auch *sacrilège* und vor allem *tendre* werden sehr häufig gebraucht.

35. Näheres über diese Ansichten vergl. z. B. bei Desfontaines, *Virgile* p. XLIX; Delille, *Géorgiques* p. 41 f.; Sabatier, *Trois Siècles* II, 443; Laharpe, *Lycée* I, 181; Duhain, *J. de Tourreil* p. 89 ff., p. 198 ff.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

trifft er den Ton der Lobpsalmen, die er schwungvoll paraphrasiert, noch am besten; außerdem sind ihm einige Strophen in den Psalmen lehrhaften oder strafenden Inhalts (z. B. Ps. 1, 2, 49) ganz gut gelungen. In anderen dagegen, sowie in den meisten Bußpsalmen, geht die Natürlichkeit der Psalmensprache in seinem abstrakten, schwülstigen Ausdruck ganz verloren. Die Rhythmen seiner Oden sind weder besonders mannigfach, noch stets geschickt dem Charakter des Psalms angepaßt. Mehr als die Hälfte bestehen aus Verbindungen von Achtsilbnern und Alexandrinern, in Stanzen meist zu acht (Ps. 1, 2, 22, u. a.), seltener zu neun (Ps. 102), oder zu zehn Versen (Ps. 13). Der letztere, eine kräftige, knappe Charakteristik menschlicher Sittenverderbnis, verliert in den langatmigen Strophen viel von seiner Frische und Lebendigkeit. Das Lob des guten Hirten (Ps. 22) ist in de Bolognes VIII. Ode nicht mehr das „kleine... tiefinnige, zarte Lied“ wie im Text (Delitzsch, *Psalmen* p. 221). Die übrigen Oden weisen die lange Achtsilbnerstrophe zu neun (Ps. 6, 37) oder zehn Versen auf, die besonders im 129. Psalm, einem zärtlichen, trostreichen Gebete nicht am Platze ist.

§ 3. Houdar de la Motte als Psalmenübersetzer

Houdar de la Motte, der in früheren Jahren die Bußpsalmen in Prosa paraphrasiert hatte, legte auch später seinen Dichtungen wiederholt Stoffe aus der Bibel zugrunde[1]. Seine Uebersetzung von vierundfünfzig Psalmen, die lange Zeit der Leserwelt unbekannt blieb[2], erschien erst nach seinem Tode in der Gesamtausgabe der Werke. La Motte unterscheidet sich

1. Vergl. hierzu Dupont, *Un poète-philosophe* etc. p. 3 u. 26; Sabatier, *Trois Siècles* III, p. 266. Madame Dacier, *Causes* etc. p. 104/5.

2. Fontenelle in seiner *Réponse au discours de M. de Luçon, Œuv. de La Motte,* t. I, p. XLVII. Ferner *Bibl. poét.* (Le Fort de la Morinière) t. IV p. 197. Die Psalmen stehen im VIII. Bd. der *Œuvres de M. Houdart de La Motte* . . . Paris, chez Prault . . 1754, p. 97 ff.

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

von alten bisher genannten Psalmenübersetzern durch die außerordentliche Kürze der Wiedergabe. Zwar bringt auch er einzelne Zusätze aus dem Kommentar in seine Uebersetzung hinein und teilt hier und da Lehren und Ermahnungen aus[3], doch diese kommen nicht in Betracht gegenüber der starken Verkürzung des Textes, die seinen Psalmen das charakteristische Gepräge gibt. Da er meist drei, zuweilen vier bis sechs, ja sogar acht Psalmenverse (in Ps. 118 v. 81 ff.) zu einer Odenstrophe zusammenzieht, mutet seine Uebersetzung oft nur wie ein dürrer, dürftiger Auszug aus den hebräischen Liedern an[4]. La Motte ist der Ansicht, daß ein geschickter Uebersetzer die Schönheiten des Originals bloß mit Auswahl wiedergeben darf, denn *rien ne refroidit tant le génie qu'un respect superstitieux pour l'original (Disc. sur la Poésie, Œuv.* I, p. 48 f.). Daher läßt er aus der Vorlage die Stellen unberücksichtigt, die ihm nichts Neues oder Wissenswertes zu enthalten scheinen[5], darunter z. B. refrainartige Wiederholungen (Ps. 23 v. 7 u. 9; 113 v. 18—19), sowie den synonymen Parallelismus[6]. Die Gedrängtheit des

3. Vergl. Anspielungen auf Davids Geschichte z. B. Ps. 118 str. 10 u. 21 (p. 148, 156); auch 62, 2. 101, 3. 118, 15; allegorische Auslegung 66 str. 1. 109, 3; erbauliche und mahnende Rede in Ps. 8, 4. 118 str. 4 u. 13. 101, 3. 92, 2. 84, 4. 150, 2 etc. Aehnlich verfuhr er in seinen Horaz- und Pindaroden (vergl. *Œuv.* I p. 47 u. Villemain, *Essai* etc. p. 12), er kommentiert und paraphrasiert.

4. Voltaires Wort über La Mottes *Ilias* gilt zum Teil auch für die Psalmen: *Lamotte . . . a fait un petit squelette d'un corps démesuré et trop plein d'embonpoint* (*Œuv.* t. VIII p. 319). Vergl. auch Madame Dacier, *Causes* etc. p. 3 u. 240. Seine Psalmen umfassen meist nur wenige Strophen, z. B. Ps. 18 zählt vier, gegenüber den acht Strophen Rousseaus; Ps. 37 sieben (Boisrobert: neununddreißig); Ps. 50 sechs (Corneille: einundzwanzig, de Bologne dreizehn); Ps. 101 acht (für neunundzwanzig Verse Text).

5. So fehlen 23, 6. 96, 12. 110, 8. 120, 4. 118 v. 82, 93, 95, 96, 98, 101, 102, 104 etc.

6. Vergl. 4, 6. 8, 5. 44, 8. 84 v. 3, 4. 94 v. 1, 5, 10. 95 v. 1—3, 6, 7 etc. 96, 2. 131, 4. 118 pass.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Stils, die er sehr hoch schätzt und den lyrischen Dichtern zur Pflicht macht *(Œuv. I* p. 38 f.), besteht in seinen Psalmen häufig darin, daß er den Inhalt eines ganzen Verses durch zwei bis drei Worte andeutet (so steht z. B. *Armez-vous* für 44, 4), daß er für mehrere sinnverwandte lateinische Ausdrücke z. B. *confessio et pulchritudo, sanctimonia et magnificentia* 95, 6 ein oder zwei französische *(de sa grandeur ... un rayon)* einsetzt und von doppelten Vergleichen nur einen beibehält[7].

Andre Kürzungen sind der *délicatesse* des Uebersetzers zuzuschreiben, seiner Scheu vor etwaigen *sentences triviales,* vor der naiven, unverhohlenen Aeußerung der Empfindung und besonders vor einem derben Wort, das den „Geschmack" verletzen könnte[8]. Aus der Rede des Psalmisten werden daher gewisse Details wie die Namen der Körperteile: *pedes* (113, 15; 118, 59), *ossa* (101, 6), *labia* (50, 17; 119, 2), *nares, guttur* (113 v. 14, 15) entfernt; vom Niedersitzen und Aufstehen, vom Gehen und Rasten (138 v. 2, 3), von körperlichen Leiden (37 v. 6, 8) spricht seine „poetische" Uebersetzung nicht. Denn *la poësie consiste dans l'imitation d'une nature choisie... c'est-à-dire, des caractères dignes d'attention, et des objets qui puissent faire des impressions agréables; et*

---

7. z. B. 122, 2, wobei der zweite *sicut oculi ancillae in manibus dominae suae* fortbleibt; ferner 101 v. 4 u. 12 etc. *M. de la Motte n'aime pas cette foule de comparaisons,* bemerkt Madame Dacier in Bezug auf Homer, . . . *mais je voudrois au moins qu'il eût sû que cette fréquence de comparaisons, bien loin d' être vicieuse, est au contraire tres belle et tres noble, puisque Dieu même s'en sert dans l'Ecriture Sainte* etc. (*Causes* p. 156; auch p. 148 ff. u. 154/5). Weitere Beispiele für die Verkürzung des Ausdrucks in Ps. 18 v. 8—10; 96, 2. 97, 4. 95, 4, 7. 142, 5 u. a.

8. Vgl. hierzu Dupont, p. 34 u. 233/34; Nisard, *Litt. IV* p. 21/22; Madame Dacier, *Causes* . . p. 162 f. 196 f., 255, die ihm vorwirft: *Il appelle „délicatesse" cette fadeur, et cette fausse politesse de nos romans, . . . c'est là qu'il a formé son goût, et c'est de-là que lui vient cette grande délicatesse.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

l'imitation adroite, c'est... l'art de ne prendre des choses que ce qui en est propre à produire l'effet qu'on se propose (Œuv. III p. 188 ff.). Daher setzt er *ma voix* für *lingua mea, ... labia mea, ... os meum* (50 v. 16, 17), gibt Ps. 138 v. 2—4 kurz wieder durch: *Quoique je fasse et que je pense, tu me vois, et tu lis d'avance mes vœux encore loin de moi* und deutet das Leiden nur zart an in den Worten: *Mon corps n'est plus qu'une playe; de moi-même je m'effraye. Quel fruit de l'iniquité!* Das demütige Bekenntnis aus 115, 7 *O Domine ... ego servus tuus et filius ancillae tuae,* die zutrauliche Mahnung an die Braut: *Audi, filia, et vide et inclina aurem tuam* (44, 11) bleiben ebenso beiseite wie die Erwähnung der Opfer in Ps. 50, 21 oder die Bitte um Reinigung mit Ysop (ib. 9; vgl. auch 62, 5; 121, 2; 138, 5 u. a.). Tiere wie Pelikan und Eule (101, 7), Widder und Lämmer (113, 4), Dinge des täglichen Lebens wie Wolle, Asche (147, 5), Milch (118, 70), Brosamen (147, 6), den Schlauch im Reif (118, 83) und die Schlinge des Jägers (90, 3) vermeidet er in bildlicher Rede zu nennen. Außerdem glaubt er auch andre „Mängel" seiner Vorlage ändern zu müssen, denn er meint, *que les Auteurs sacrez ... ne se mettoient pas eux-mêmes fort en peine ni des tours, ni de l'arrangement, ni du choix*[9]. Diesen „kunstlosen" Stil der Bibel sucht er zu heben und zu veredeln, indem er bald statt des bestimmten Einzelbegriffs den allgemeinen setzt, z. B. *l'univers* (44 str. 4) für *filiae Tyri ... omnes divites plebis* (v. 13), *les biens* (für *manipulos* 125, 6), *les moissons* (für *fructus frumenti ... et olei* 4, 8), *les bêtes*

9. Vergl. hierzu Madame Dacier, *Causes* . . p. 100—102. Da er der Meinung ist, *que dans une traduction où l'on veut plaire, le traducteur doit suppléer . . à la distance des tems, et tâcher toujours de rendre l'équivalent, aussi bien pour les faits que pour les pensées (Œuv. I,* 47), so ändert er den Ton und die Gedanken des Psalmisten wiederholt um, stellt gern Gott als strengen Richter und Rächer hin etc. (vergl. 31 str. 1. 50, 5. 84, 2. 96, 2. 113, 5. 138, 2). 37, 5. 53, 2. 50, 3. 84, 1 entsprechen ebenfalls dem Texte nicht.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

cruelles (statt *vulpes* 62, 11), bald das Abstraktum für das Konkretum: *l'enfance* (für *infantes et lactentes* 8, 3), *l'ardente jeunesse (adolescentior* 118, 9), *la Révolte et l'Envie (inimicus* 142, 3), *la perfidie étrangère (alieni* 53, 5) und andre[10]. Für Verben tritt gern die abstrakte Umschreibung ein, z. B. *Rend-moi donc cette sainte joye, ce zèle ardent qui dans ta voye marche d'un pas impatient*[11], oder: *Payons d'une nouvelle gloire, les nouveaux bienfaits du Seigneur (Cantate Domino canticum nostrum etc.* 97, 1), *attens que d'un peuple rebelle l'approbe ait comblé ton honneur* (109, 1) oder *les rebelles verront dans leur impuissance... applaudir à ma délivrance les saints disciples de ta loi* (188 v. 79)[12] und zahlreiche andre. Für Gras (128, 6), Vögel, Fische (8, 9), Sonne (129 str. 2) werden die üblichen Periphrasen gebraucht. Auf diese Weise geht die Anschaulichkeit und Kraft des Textausdrucks verloren, ohne daß La Motte es vermöchte, den Leser durch „Schönheiten" der französischen Poesie zu entschädigen, denn mit wenigen Ausnahmen ist sein Stil nüchtern und prosaisch. Als Ersatz für die vielen fortgelassenen Bilder der Vorlage bietet er eine Anzahl eigener, die aber wenig malerisch und originell sind. Häufig dienen ihm *l'astre* (66, 1), *le soleil* (110, 4), *l'étoile* (118, 27), *le rayon* (95, 2) und ähnliche als

10. Weitere Beispiele in Ps. 4 str. 3 u. 5. 6, 3. 120, 2. 147, 1. 118 str. 6, 23, 26. 44 str. 1. 131, 1. 142, 5 etc. Mit bezug auf diese Stileigentümlichkeit im XVIII. Jahrh. bemerkt Brunetière . . . *qu'étant les moins compréhensifs de tous, . . . ou les moins circonstanciels, . . les termes généraux ou abstraits sont donc aussi les plus nobles (Evol. de la poésie lyr.* p. 46).

11. Für 118 v. 32 *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.*

12. 118, 79: *convertantur mihi timentes te;* 109, 1: *donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Ferner: 94 str. 1. 95, 3 96, 1. 121, 1. 123, 2. 125, 1. etc.; über La Mottes Periphrasen vergl. auch Dupont p. 20 u. 25; über die „Notwendigkeit" der Periphrase vergl. Louis Racine, *Réflex., Œuv. II* p. 198 f.; Sabatier de Castres, *Trois Siècles III* p. 335 ff., p. 343 f.; hierzu auch Barat, *Style poét.* p. 19 ff.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Metaphern, die Geißeln (31, 2; 90, 3), der Dornenweg (137, 3) oder der Schiffbruch (111, 9) als Sinnbilder der Trübsal und Bedrängnis, und *le sein* in der Personifikation der verschiedensten Objekte, wie Sonne (18, 2), Nacht (66, 1), Ewigkeit (101, 8), Staub (101, 5), Felsen (113, 2), Krieg (118, 18) usw. Eingestreute Fragen und Ausrufe bringen zwar etwas Lebendigkeit in den Stil, besagen aber inhaltlich sehr wenig im Vergleich zu dem kräftigen Textwort: *Moi! te fuir! Grand Dieu, que dis-je!* (138 str. 3) oder *O Ciel! quel glaive, quel Tonnerre! Perce, écrase le criminel* (109 str. 3 für v. 5 u. 6), *Quel injuste effroi me glace! Et quels maux vais-je prévoir!* (129 str. 2) und ähnliche. La Motte ordnet zuweilen ganz geschickt die Gedanken des Textes so an, daß eine Steigerung des Sinnes hervorgebracht wird; Ps. 45 v. 7 formt er z. B. in folgender Weise um: *Tu parles; la terre se trouble; tu parois, son effroi redouble; tu marches devant nous, tout est humilié*[14]. Aber er läßt es bei dieser „Kunst" nicht bewenden; denn in dem Streben, mit seinem *esprit* zu glänzen, führt er absichtlich Antithesen und Pointen herbei, die den Leser überraschen und blenden sollen. So werden in dem langen 118. Psalm die Gottlosen oft dem Gerechten (str. 1, 4, 6, 18 usw.), ihr Fall seinem Ruhm (53 str. 3), ihre Bosheit der Güte Gottes gegenüber gestellt (118 str. 11); bald spielt er mit Worten wie *veiller, redoubler, craindre* (94, 1; 119, 2; 4, 4) u. a., bald verknüpft er fernliegende oder gegenteilige Begriffe in kurzer

---

13. Vergl. z. B. 62 str. 3 *Quel crime, si j'osois conserver quelque effroï* (für v. 9). *Que me veux tu, crainte importune?* (120, 3) *Trop fragiles destinées!* (101 str. 7) u. a. Ueber diese *figures de pensée* bei La Motte vergl. auch Dupont p. 24; über ihre Beliebtheit im XVIII. Jhrd. Barat, *Style p.* 26 f.

14. Für *dedit vocem suam, mota est terra.* Ps. 131 str. 7 heißt es mit Bezug auf Zion: *Dans ses murs sera l'abondance, dans ses Lévites l'innocence, chez tout son peuple un plein bonheur* (vergl. auch 118 str. 4 u. 31). Ueber diese „Kunst der modernen Lyriker" spricht er *Œuv. I* p. 49 f.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Form: *Seigneur, ma docilité même sera mon cantique et ma voix* (118 str. 2), oder er läßt Gott sprechen: *Je serai... tes yeux et ta main* (31 str. 6 für *firmabo super te oculos meos).* Des Dichters Exil ist zugleich sein Vaterland (118, 5) und sein Tempel (ib. 14), sein Leiden ist seine Freude (ib. 31), Jahve seine Stimme (50 str. 5), kurz, La Motte entstellt auch seine Psalmen *par une affectation vicieuse et un air de pointe,* die Trublet an seinen eigenen Dichtungen tadelt[15]. Dabei verfällt er, wie Jean-Baptiste Rousseau, manchmal auf ganz absonderliche Wendungen, läßt z. B. „die Feinde mit den Wohltaten des Psalmisten bewaffnet," „das Herz der Priester mit Gerechtigkeit bekleidet" sein (37 str. 7; 131 str. 4), und mancher gezierte Ausdruck wie: *Un peuple de Vierges charmées briguent l'honneur de vos regards* (44 str. 3) und ähnliches erinnert an die Psalmenübersetzungen aus der ersten Hälfte des XVII. Jahrhunderts[16].

La Mottes Psalmen sind größtenteils eine ungetreue und dürftige Bearbeitung des Textes, die beweist, daß er weder Verständnis für die Eigenart der hebräischen Poesie, noch genügend dichterisches Talent besaß, um sie im Verse wiederzugeben. Die Loblieder wie Ps. 92, 94, 95 u. a. beraubt er sowohl der Fülle des Ausdrucks, als auch ihres Schwungs, so daß sie unter seinen Händen nur wie dürre, farblose Inhaltsangaben des Originals erscheinen. Für die meisten Buß-

15. *Lettre à Madame T. D. L. T.* in den *Œuv. de La Motte* I p. XXIX. Vergl. hierzu auch Madame Dacier, *Causes* etc. p. 283; 297; 333; 340. Dupont p. 25, 168 u. 171, Anm. 1. Godefroy, *XVIII*e *siècle* p. 29. Dabei bemerkt La Motte selbst: *Les pointes et les jeux de mots qui avoient été inventés pour suppléer au défaut du vrai, ont cessé de plaire, dès qu'il a reparu (Œuv. I,* 36).

16. Palissot bemerkt über La Motte: *Il a substitué au naturel, au sentiment, aux graces, l'art, le bel-esprit et le jargon (Mémoires, Œuv. IV,* p. 293 ff.). Vergl. auch Dupont p. 25 u. 304, Anm. 2. Madame Dacier, *Causes* p. 304, 315 f., 334 ff. und pass. Weitere Beispiele, auch für geschmacklose Anachronismen in Ps. 66 (Ende); 118, 10. 84, 2. 45 str. 2 *Que l'univers ne soit qu'un théâtre d'horreur* (vergl. noch 101 str. 6. 128, 2. 118 str. 2, 17, 29).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

psalmen, mit Ausnahme von Ps. 6 und 101 gilt dasselbe; in stark verkürzter Form, mit phrasenhafter Sprache, klingen sie oft steif, kalt und unaufrichtig. Einige der Stufenpsalmen, jener einfachen, kurzen Gesänge nach Art des Volksliedes[17], wie Ps. 125 und besonders 126 zeigen bei La Motte etwas mehr Wärme und Poesie; die anderen Psalmen wie 45, 53, 62 und einige wenige, die sich zum Teil auch etwas genauer dem Textausdruck anschließen, enthalten hier und da geschickte, nicht allzu prosaische Strophen[18]. In seinen Rhythmen überwiegt der Achtsilbner, den er in Strophen jeder Länge von vier bis zu zehn Versen verwendet; unter diesen findet sich die lange Odenstrophe am häufigsten[19]. Den Siebensilbner trifft man in Stanzen zu sieben (Ps. 129) und zu zehn Versen (Ps. 6, 37, 23 usw.), sowie in Verbindung mit Achtsilbnern (Ps. 90, 138, 145). Vom Alexandriner macht La Motte nur zusammen mit kürzeren Versen Gebrauch, z. B. im 126. Psalm, in dem er den drei langen Versen einen Sechssilbner folgen läßt. Unter den verschiedenen Kombinationen von Alexandrinern und Achtsilbnern seien die hervorgehoben, bei denen fünf oder sechs kurze Verse durch einen langen ihren Abschluß erhalten.

§ 4. J.-J. Lefranc de Pompignan und Alexis Piron

Lefranc de Pompignan gehört neben J.-B. Rousseau zu den bedeutendsten Psalmenübersetzern des XVIII. Jahrhunderts. Seine *Poësies sacrées,* deren erstes Buch neun-

---

17. Ewald, *Psalmen I* p. 33/34.

18. Von den Bildern und Vergleichen der Psalmen sind eine Anzahl beibehalten wie die von den Löwen und Schlangen (90 v. 13), von den Schafen, der Herde Gottes (94 str. 2. 99, 3): *nous sommes ses cheres oüailles;* vom Weinstock und den Sprossen des Oelbaums (127, 1) etc.

19. Sie wird in fünfzehn Psalmen gebraucht, meist in Lob- und Lehrpsalmen (18, 92, 94, 96, 118, 119), aber auch in Stufenliedern (z. B. 127, 128), Gebeten etc. (Ps. 84, 86, 109, 113, 137).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

zehn in Odenform übersetzte Psalmen enthält, fanden bei ihrem Erscheinen großen Beifall und gehören zu seinen besten Werken[1]. Der Dichter, der in seiner Vorrede sich offen gegen den Unglauben der Zeit ausspricht (*Disc.* p. XX f.), bestimmt seine religiösen Poesien für die Leser, „denen die Erhaltung des Glaubens und das Interesse der Religion am Herzen liegt" (ib. p. XXI; vgl. auch p. XL). Den Anforderungen, die die Psalmenübersetzung an den Interpreten stellt, fühlt er sich gewachsen; denn er verfügt über gründliche Textkenntnis und zeigt Verständnis und Bewunderung für die Eigenart der hebräischen Poesie, die er sich bemüht, besser wiederzugeben als die meisten seiner Vorgänger[2]. Er versichert treu zu übersetzen oder genau nachzuahmen (*Disc.* p. LXV u. XXV). Da aber seiner Ansicht nach jede biblische Uebersetzung, der Schwerverständlichkeit des Textes wegen,

---

1. Sie erschienen zuerst vereinzelt 1734 und 1751, dann vervollständigt unter dem Titel *Poésies sacrées de Monsieur L* F***, divisées en quatre livres dédiés au Rois.* Paris, H. D. Chaubert, 1754, in -12 (vergl. Bovet, p. 335; Vaïsse in *Mém. de Toul.* I p. 420). Sie erlebten mehrere Auflagen z. B. 1761, 1763, 1784 in den *Œuvres de M. . . . de Pompignan,* Paris, Nyon, t. I p. 1 ff., denen die Untersuchung folgt; ferner 1822 u. 1825. Die Ode XIX legt die Psalmen 13, 36, 48, 52 sowie andere Stellen der Bibel zu Grunde. Außerdem ist Ps. 113 als *Hymne XV* im IV. Buche (p. 308 ff.) übersetzt. Ueber die günstige Aufnahme seiner Sammlung berichtet der Dichter selbst im *Disc. prélim., Œuv.* I p. LX f. Günstig urteilen z. B. Bachaumont, *Mém. secr.* I p. 297 (1763); Sabatier, *Trois siècles III* p. 276; auch Palissot, *Mém. Œuv.* IV p. 328. Vergl. ferner Vaïsse, *Mém. de Toul* I, 421.

2. Da er selbst des Hebräischen kundig ist (vgl. *Disc.* p. XII u. XXIX; Sabatier III p. 279 f.), hält er die Benutzung des Urtextes neben der der Septuaginta und Vulgata für unbedingt erforderlich (vergl. *Disc.* p. X f., XII ff. p. 69). Er bedient sich *d'habiles commentateurs* (p. XXXI), kennt die lat. Paraphrasen Buchanans und des P. Petau (XXXV f.), die Abhandlungen Bossuets, des Dom Calmet, des abbé Fleury (p LI, XL u. XIV n. 1), sowie die kommentierte Uebersetzung des P. de Carrières (p. XX ff.); über seine Vorgänger äußert er sich zum Teil recht absprechend (p. X u. XXXVII f.), desto begeisterter über die hebräische Poesie (vergl. p. VIII, p. XXXII f.; LI etc.).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

„zugleich Kommentar und Paraphrase“ sein muß (p. XXI u. XXV), so macht er von Zusätzen und breiterer Ausführung öfters Gebrauch, und zwar nicht nur in schwierigen Stellen (z. B. Ps. 67), sondern auch ohne Grund, wie bei der Wiedergabe lehrhafter und strafender Reden. Im Anschluß an Ps. 138 v. 11 wendet er sich mit folgenden eignen Worten an die Menschheit:

Apprenez à le connoître,
Mortels, ce terrible maître,
Qui veille quand vous dormez.
Esprits foibles, cœurs profanes,
Jugez-vous par vos organes
Du Dieu qui les a formés (Ode XVIII p. 76.)

Auf die Charakteristik der Gottlosen und ihres Unterganges verwendet er ganz besondere Sorgfalt, indem er ihr sündhaftes Treiben (z. B. Ode IV str. 4—6), ihre anmaßenden Worte scharf und kräftig schildert und noch durch Eigenes erweitert (Ode XIX):

Le vice et la vertu sont des noms arbitraires;
Le plaisir, l'intérêt, la force fait nos droits.
Laissons aux malheureux, laissons aux cœurs vulgaires
Les autels et les loix[3].

Auf Grund des Kommentars legt er einzelne Stellen durch Hinweis auf den Erlöser und das Jenseits erbaulich aus (Ode

---

3. p. 81. Dieses Thema liegt ihm so am Herzen, daß er Ps. 13 (52) zweimal, in Ode IV u. XIX übersetzt. Vergl. auch Ps. 2 str. 2 u. besonders 5 u. 6; Ps. 7 (III) str. 6. Verbreitert sind ferner 136 str. 4 u. 8 (XVII), Ps. 79 (IX) str. 2 u. 5. 19 str. 2 (VI). Ps. 1 str. 3 etc. Manche Stellen wie z. B. 138 (XVIII) str. 8 u. 9 sind recht geschmacklos; andere Zusätze klingen sonderbar: *La grandeur de ses miracles fait la pompe de mes vers* (Ps. 7 str. 10), oder *Et guéri des erreurs du monde, je t'apporte des vœux à toi seul consacrés* (Ode XIII = Ps. 118, letzte Srtophe), auch XV str. 1, XVIII str. 4.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

IX str. 8, 9; X str. 10), und erweitert den Text durch Anspielungen oder Entlehnungen verwandter Gedanken aus andern Psalmen (Ps. 7 str. 1, 2, 9; 120 str. 2 u. a.). Der 103. Psalm, nach Lefranc *une description sublime et poëtique des différentes parties qui composent l'univers,* reizt des Dichters Phantasie, die Schönheiten des Weltalls in noch reicherer Ausführung darzustellen als der Psalmist. Die Worte *extendens caelum sicut pellem* (v. 2) paraphrasiert er in Ode XI str. 2 mit den Versen: *Ainsi qu'un pavillon tissu d'or et de soie, le vaste azur des cieux sous sa main se déploie: Il peuple leurs déserts d'astres étincelans.* Auch andre Naturbilder, *le spectacle enchanteur des beautés et des richesses de la nature (Disc.* p. XXXIII), wie den unter Jahves Fuß erbebenden Berg Zion (Ode V str. 5), die gebändigten Gewässer (XI str. 5), die vor Gott zurückweichenden Meeresfluten (VIII str. 10, 11), den Seesturm (XII. str. 8) u. a. gibt er in lebendiger, kräftiger Sprache wieder[4].

Ein so sorgfältiges Eingehen auf den Text hält er aber an andern Stellen nicht für nötig; denn in den Psalmen 106, 113 und besonders 118 faßt er wiederholt mehrere Verse sehr knapp zusammen, unterdrückt Versglieder oder deutet sie nur oberflächlich an, so daß der Parallelismus der Gedanken gestört wird[5]. Von einer genauen Nachahmung, wie der Dichter sie zu geben glaubt, kann man in solchen Fällen nicht

---

4. Vergl. noch Ode XI str. 3, str. 12, 16, 18. Ps. 113 str. 4 p. 309; auch Vaïsse, *Mém. I* p. 421.

5. Stark verkürzt werden z. B. Ps. 106 v. 4—8 in str. 2, v. 18—21 in str. 6 (Ode XII); Ps. 118 v. 33—35 in str. 1, IIe Div. (p. 51). v. 97—100 in str. 1, IVe Div.; v. 123—26 in str. 2, Ve Div. etc. Versglieder fehlen aus Ps. 101 v. 4, 12 (X); 67 v. 13, 14 (V); 106 v. 4 ff.; 118 v. 34, 56, 131, 133 etc. Schwach angedeutet z. B. Ps. 52 v. 6 (in Ode IV str. 6): *Tes ennemis sont dans l'ivresse, tu dis un mot, ils ne sont plus,* oder 101 v. 15 (in X), mit bezug auf Zion: *Que notre amour pour ses ruines t'engage à nous la conserver.* Vergl. ferner Ps. I v. 5. 19, 9. 138 v. 2 u. 3. Recht frei auch Ps. 79 v. 19—20. 76 v. 8—10. Ps. 113.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

gut sprechen. Auch die Kühnheit, mit der seiner Meinung nach eigentümliche hebräische Wendungen wiedergegeben werden können, da durch Entlehnung solcher *idiotismes* die eigne Sprache veredelt wird[6], sucht man in seinen Oden oft vergebens. Denn dem ängstlichen Geschmack seiner Zeit zuliebe vernachlässigt er häufig den naiven Realismus der Bibel, der z. B. das empfindungslose Herz dem Fett vergleicht (118, 70), die Bosheit ihren Mund verstopfen (106, 42), Gott Herz und Nieren prüfen (7, 10) und für Wildesel, Störche und Klippdachse sorgen läßt (103 v. 11, 17, 18). Solche Wendungen ändert Lefranc um, setzt z. B. für 118, 70 *le fier mondain ne s'enivre que d'impures voluptés* (Ode XIII, 3e div. str. 2), oder er umschreibt sie: *le méchant n'ose plus blasphémer ses bienfaits* (für 106, 42) oder *et revenu de sa foiblesse mon corps reprendra sa fraîcheur* (VII str. 5 für 50 v. 10 *et exsultabunt ossa humiliata)*[7]. Auch andre bildliche Wendungen der Bibelsprache, die frühere Uebersetzer genau übertragen hatten, scheut er sich, trotz aller „Kühnheit", im Verse nachzuahmen; statt des gleitenden Fußes (120, 4), der frohlockenden Zunge (50, 12) tritt die Seele ein, z. B. *Et mon ame à jamais guérie exaltera votre équité* (VII str. 8). Von Gottes Angesicht spricht er nur in freier Umschreibung: *Rouvre nos yeux à ta clarté, tes regards ramènent la vie aux lieux que dépeuple la mort; ... dissipe notre effroi par ces beaux jours que tu fais luire* usw. für *ostende faciem tuam et salvi erimus* (79 v. 4, 8 u. 20), und gibt willkürlichen Er-

6. Vergl. *Discours* p. XXVII ff., z. B. p. XXIX: *Un des plus sûrs moyens, d'ennoblir le langage, et de le rendre poétique, c'est d'emprunter non-seulement les expressions, mais encore les idiotismes des autres langues.*

7. Die Tiernamen, auch *pellicanus, nycticorax* (101, 7), *arietes, agni ovium* (113, 4), *aper de silva* 79, 14 etc. werden allgemein mit *animaux, troupeaux, oiseaux,* oder auch *monstre* wiedergegeben (Ode XI str. 6, 9, 10. X str. 3. Hymne XV str. 3, p. 309. Ode 9 str. 7 etc.).

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

satz, sobald der Textausdruck ihm Schwierigkeit zu bereiten scheint (wie z. B. Ode VII, 7; XI, 17; XII, 3 u. a.).

Wie Louis Racine wählt eben auch Lefranc sich nur bestimmte Stellen zur genaueren Nachahmung aus, z. B. Vergleiche, die den Schatten, das Gras (X str. 1 u. 2), den Schnee (VII, 5), Gold und Silber (XIII, 5e div. str. 3 u. 8) oder das Gewand (X, 10) zum Gegenstande haben, z. B. *Je sens, tels que l'ombre légère, s'évanouir mes tristes jours,* oder *ce ciel orageux et mobile s'usera comme un vêtement* usw.[8]. Ferner stellt er mit den Worten des Textes Jahve dar als den Erretter und den Hüter Israels: *Les barrières de fer par lui sont arrachées, et les portes d'airain de leurs gonds détachées* (XII, 5 = Ps. 106, 16); *il ne dort point ni ne sommeille celui qui défend Israël* (XV, 2 = 120 v. 4). Er spricht von Gott, der die Gedanken des Menschen wie in einem Buche liest: *Comme en un livre tracées, tu lis toutes les pensées que produira son esprit* (XVIII, 1 = 138, 3), und vor dessen Blick die Erde erzittert: *Tu regardes la terre, elle tremble d'effroi: Tu frappes la montagne, et sa cime enflammée dans des flots de fumée s'abyme devant toi*[9]. Gut und genau schildert er auch die Strafen, die den Sünder treffen: *Je vois l'ingrat qui m'assiége sur la poussière étendu, se débattre dans le piége que lui-même avoit tendu* (III, 8 = Ps. 7 v. 16), oder *tu feras plier les rebelles sous le poids d'un sceptre de fer* (II str. 4), und klagt über eignes Leiden mit den Worten des Psalmisten: *Ma peau par mes pleurs est fanée, et mes os ont percé mes chairs* (X, 2 = Ps. 101, 6), *j'ai souillé mon pain dans la cendre, mes pleurs troublent l'eau que je bois* (ib. 4 = v. 10)[10].

---

8. Vergl. z. B. noch X str. 3. XIII, 6e div. str. 6 (118 v. 162). XVIII str. 5 und dazu *Disc.* p. XI.

9. Ode XI str. 18 = 103, 32. Weitere auf Gott bezügliche Wendungen in IX, 1 (= 79 v. 2). X str. 6 u. 7. XIX str. 1. Hymne XV str. 2 u. a.; auch einzelne Genitive wie: *le Dieu des combats* (IX, 4), *le Pasteur des enfans d'Israël* (ib. str. 1), *Dieu des vengeances* (XIX str. 10), *le Dieu de Jacob* (VI str. 1) etc.

10. Hierher gehören Wendungen aus V, 12. IX, 3. X, 4. XIII, 4e div.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Das eigentliche Wort wird auch bei Lefranc häufig durch die poetische Periphrase ersetzt: *luna* 103, 19 wird beschrieben als *le globe éclatant qui dans l'ombre roule au sein des cieux étoilés, Sinaï* ist *la montagne brûlante où sa main grava sa loi* (V str. 10) u. a.; zuweilen tritt die Umschreibung als veredelnder Schmuck zum direkten Ausdruck hinzu: *De nos ayeux sacré berceau, sainte Jérusalem* (XVIII str. 5) oder *ces gouffres effroyables, noir empire des vastes mers* (XI, 15). Obwohl der Dichter richtig erkennt, daß lange, hochtrabende Perioden, besonders am Anfang der Oden „das Original schwächen", im Gegensatz zu den *débuts fiers et audacieux qui étonnent le lecteur et qu'il est si facile de conserver en traduisant littéralement l'Hébreu ou la Vulgate ... (Disc.* p. XXXV), vermeidet er jene doch nicht immer. Seltener zu Beginn (z. B. Ode VI), häufiger im Innern der Oden ertönen schwülstige Wendungen und steife Rhetorik, die nicht „zum Herzen spricht", wie die hebräische Poesie und wie, nach Lefranc, es auch die Uebersetzung tun muß[12]. Einige Namen für Gott wie: *seul arbitre de nos destins* (IX, 1; ähnlich XV, 3; V, 2 usw.), oder *le Souverain de la nature* (XI, 9),

---

str. 6. 1re div. str. 7. 5e div. str. 6. 6e div. str. 1 u. 5. XIV str. 2. XIX str. 19, 21 etc. Wörtlich übersetzte oder nachgeahmte Hebraismen, z. B. *les ministres . . . de l'iniquité* (IV, 2), *l'enfant de l'homme* (IX, 9), auch *enfant de la paix* (XIV, 4), *les instrumens de la mort* (*vasa mortis* III, 7), *le jour de ta puissance et de ta gloire* (IV, 7), *le livre de vos vengeances* (VII, 1), *l'œuvre de ses mains* (VIII, 6, . . . *de son bras* XII str. 2, 4, 6 etc.).

11. Auch Wendungen werden in dieser Weise umschrieben, z. B. aus 103 v. 15 *ut vinum laetificet cor hominis* durch *le pampre coloré fait couler sur sa table ce nectar délectable, charme et soutien du cœur.* Ferner V, 18. IX, 6. XI str. 7 u. 17, 13. XVII str. 1 u. a.

12. *Disc. prél.* p. VIII mit bezug auf die hebräische Poesie: *Pour comble de perfection, son caractère propre est d'émouvoir, d'intéresser et de parler toujours au cœur. Le sentiment domine dans tout ce que l'Esprit-Saint a dicté aux hommes inspirés. Ce même avantage devroit aussi caractériser leurs traducteurs.*



Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

klingen nicht minder sonderbar in des Psalmisten Munde, als folgende Charakteristik der menschlichen Sittenverderbnis: ... *dans ces noirs accès d'un siècle malheureux, ce n'est point la raison, c'est le cœur qui profère ces blasphèmes affreux* (XIX str. 3) oder einzelne Bitten, wie *Seigneur, n'écarte point tes yeux du spectacle de ma misère* (X, 1)! *Que ma prière „dégagée des liens d'un terrestre effroi" monte et s'arrête devant toi* (XIII, 6e div. str. 9), oder das Bekenntnis: *Ah! je connois trop bien mon crime... et lui-même il est son vengeur* (VII str. 2) und ähnliches[13]. Während Lefranc eigne Metaphern, Epitheta und Figuren wie Ausruf und Frage nicht sehr oft gebraucht, spricht er gern in Hyperbeln; so heißt es Ps. I str. 5 in bezug auf den Gottlosen *Et mille foudres allumés brûleront jusqu'à la poussière où ses pas furent imprimés;* der Sinaï ist nahe daran in Staub zu zerfallen (V str. 5), und Schlamm und Staub müssen Ströme des Blutes trinken.

Durch geschickt gewählte Rhythmen weiß der Dichter Schwung und Abwechslung in seine Oden zu bringen. Da er glaubt, durch „eine symmetrische Mischung ungleichartiger Strophen" einen für die lyrische Poesie passenden „harmonischen Kontrast" hervorzubringen (*Disc.* p. LIV f.), so läßt er in einigen Psalmen verschiedene Rhythmen abwechseln. Während z. B. im 67. Psalm (V) die geraden Stanzen (2, 4, 6 usw.) aus zehn Siebensilbnern bestehen, haben die ungeraden eine Verbindung von Alexandrinern und Sechssilbnern (vergl.

---

13. Besonders der 118. Psalm (XIII) enthält solche konventionellen, steifen Wendungen.

14. *Que la fange et la poussière boivent les flots de mon sang* (III str. 3 für Ps. 7 v. 6 *inimicus . , . conculcet in terra vitam meam et gloriam meam in pulverem deducat*). Im alten Testament, auch in den Psalmen kommen viele hyperbolische Bilder vor, vergl. Wünsche, *Bildersprache*, p. 17 f., 35 f. *Les esprits vifs, pleins de feu, et qu'une vaste imagination emporte hors des règles et de la justesse, ne peuvent s'assouvir de l'hyperbole,* bemerkt La Bruyère, *Caractères . . .* p. 80.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

auch Ode XI). In den sechs Abschnitten des 118. Psalms (XIII) werden sechs verschiedene Rhythmen, in Ps. 113 (Hymne XV) mannigfache Strophenformen, dem Wechsel der Gedanken entsprechend, verwendet. Die regelmäßige Alexandrinerstrophe zu sechs Versen gebraucht er nur in dem ziemlich langen 106. Psalm (XII) und bringt in die langen Verse gern mehr Lebendigkeit durch Sechs- oder Achtsilbner hinein (z. B. VIII, XVII, XIX). Den letzteren wählt er in Strophen zu sechs oder sieben Reihen für einige Buß- und Lehrpsalmen aus, um ihnen eine möglichst einfache Form zu geben (Ps. 1, 50, 101 u. 129, dazu das *Argument* zu Ode XVI p. 69). Dagegen hat er den kurzen 120. Psalm, ein schlichtes Stufenlied, in die große Odenstrophe zu zehn Achtsilbnern gebracht, obwohl er für den Ausdruck des Vertrauens auf Gottes Schutz leicht einen geeigneteren Rhythmus hätte finden können.

Lefranc de Pompignan, der im XVIII. Jahrhundert als Rousseaus würdigster Nachfolger auf dem Gebiet der Ode galt[15], übertrifft als Psalmennachahmer diesen insofern, als er nicht nur glänzende Bilder und scharfe Reden, sondern auch die zarteren Empfindungen der hebräischen Lyrik in harmonischen Versen zum Ausdruck bringt. Seine Sprache ist zudem weniger abstrakt und prosaisch und nicht so überreich an schmückenden Beiwörtern wie diejenige seines „großen“ Vorgängers. Leider aber hat er ebenfalls dem ängstlichen Geschmack seiner Zeit zu stark Rechnung getragen und die Kraft der Psalmensprache dadurch vermindert. Wenn auch keine seiner Oden vollkommen ist, so legen doch viele gute Strophen seiner Sammlung Zeugnis ab von seiner Kunst und der dichterischen Begeisterung, die ihn bei seinem Werk beseelte.

Im Jahre 1765 stimmte Alexis Piron, der stets heitere

---

15. Sabatier, *Trois siècles* t. III p. 276, auch Lahillonne, *Gr. Encycl.* t. 27 (art. Lefranc, de P.).

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

poète gaulois zur Buße für eine Jugendsünde sein *De Profundis* an, eine *chrétienne et sincère palinodie,* mit der er sein Gewissen beruhigen und öffentliche Reue zeigen wollte[16]. Unangefochten durch den Spott seiner Feinde, der *demi-beaux-esprits et ... quarts de philosophes,* wie er sie nennt, paraphrasierte er auch die übrigen Bußpsalmen, die den größten Teil seiner *Poésies sacrées* ausmachen[17].

Pirons Paraphrasen tragen stark persönlichen Charakter; denn sie sprechen weit mehr das Empfinden des Dichters aus, als dasjenige des Psalmisten. Im Bewußtsein seiner Schuld fühlt er sich Gott gegenüber als Verräter und Flüchtling, als undankbarer Sohn (Ps. 6 str. 6), den die Stimme des Gewissens zwingt (37 str. 2), sich wie Adam beschämt vor seinem himmlischen Vater zu verbergen (ib. str. 20). Seine schwache Seele, die immer wieder der Versuchung unterliegt (101, 3)[18], treibt der böse Geist mit ängstigenden Reden zur Verzweiflung, stellt ihr die Strafe Hams und Kains in Aussicht (ib. str. 7—9). Aber Piron bekennt so nicht nur mit gewohnter Offenheit reumütig seine Sünde (31, 3; 50 str. 1 ff.), sondern er verläßt sich auch als „aufrichtiger Christ"[19] auf

---

16. Vergl. seine *Réponse . . . à M. Tannevot, Œuv.* t. VII p. 427 und *Lettre à l'Auteur du Mercure, en lui envoyant les Stances suivantes, sur le De profundis, avril* 1765 (ib. p. 387 f.); vergl auch Fournel, *De J.-B. Rousseau* etc. p. 277/8; Fournier, *Œuv. de Piron, Notice* p. CIII, Hip. Babou in Crépet III p. 170 ff. P. Chaponnière, *Piron* p. 120 f., 352 f.

17. *Odes et Paraphrases sur les sept Pseaumes de la Pénitence,* im VII. Band der *Œuvres compl.*, éd. Rigoley de Juvigny, 1776, p. 389 ff. Zu dem Spott seiner Zeitgenossen vergl. Chaponnière, *Piron* p. 354 ff. er fand nur wenig Anerkennung, vergl. *Lettre de M. Tannevot à M. Piron, Œuv.* t. VII p. 425 f., Sabatier, *Trois siècles* III p. 267. Später Lud. Lalanne im *Athenaeum,* 2 févr. 1856.

18. Alle genannten Stellen sind eigene Ausführung des Dichters, der häufig Strophen einschiebt.

19. Ueber Pirons Glauben vergl. Chaponnière, *Piron* p. 172, 148, 348 ff., 385/6; über seine *candeur, sa franchise* vergl. Rigoley de Juv., *Œuv. I, Disc. prél.* p. XV, Fournel p. 278, auch sein Sündenbekenntnis in Ps. 6 str. 11, 37 str. 22 (p. 401). 101 str. 28 (p. 411).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Gottes erbarmende Liebe, deren er sich viel häufiger getröstet, als David dies tut. Auf die Güte, die nie ermüdet (101, 4) und seine Schuld auslöscht (37 str. 4 u. 25; 50, 1), stimmt er in eignen Strophen einen begeisterten Hymnus an:

> *Ineffable douceur! volupté que la grâce,*
> *Dénie à l'ame impure et basse ...*
> *Grâce victorieuse! à toi seule j'aspire!*
> *A des cœurs que ta voix inspire,*
> *Le monde n'offre plus d'intéressans objets:*
> *Et j'en donnerois tout l'empire*
> *Pour le moindre de tes effets!* (Ps. 142 str. 4—5.)

Er legt auch Gott, dem gütigen Vater (37, 6; 101, 21 u. öfter), eigenmächtig Worte der Gnade in den Mund, auf die er sich dann vertrauensvoll beruft (Ps. 37 str. 27 p. 402). Doch bei aller Bußfertigkeit sucht der Dichter sich gleichzeitig zu rechtfertigen, indem er andern einen Teil der Schuld beimißt. Er führt nicht allein mit dem Psalmisten die Erbsünde als Entschuldigung an (50 str. 3, 5), sondern in eignem Zusatz auch die Versuchung durch den Teufel, *l'ennemi du genre humain* (6, 7), *le père du crime* (142, 11), *ce monstre ... qui séduisit le premier père ... et qui depuis sa chûte, affrontant le tonnerre, sur cette malheureuse terre, marche encore à pas triomphans* (6, 8)[20]. Als Verführer bezeichnet er ferner die Gottesleugner, „denen Offenbarung und Kultus als leerer Wahn, Natur und Sinne als oberstes Gesetz" gelten[21]. Einen Hauptanteil der Schuld trägt auch seine Umgebung, die sittenlose Stadt *Sion, sur qui le feu se prépare à descendre! Ville, pour le scandale et les enormités comparables aux deux Cités*

20. Vergl. auch ib. str. 9 p. 391: *A son char éclatant ses suppôts nous enchaînent, Et les faux brillans nous entraînent, où tomba jadis Abiron* . . ., ferner ib. str. 10. 101 str. 7 ff.

21. Vergl. Ps. 142 str. 12–15; Piron wandelt diesen Psalm, „das Sehnen nach Gnade in finsterer Haft," in einen erbitterten Angriff gegen seine ungläubigen Zeitgenossen um.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

que tu (Dieu), réduisis en cendre! (Ps. 101 str. 15—18), wobei der Dichter sich nicht scheut, das Gebet des Psalmisten für die zerstörte Stadt (v. 14 ff.) in eine Schmährede gegen diese umzuändern. Die Eigenliebe, die, wie er selbst einmal bekennt, *est ingénieux à se forger des motifs de consolation* (Chaponnière p. 399 n. 2), treibt Piron schließlich zu recht sicherer Rede Gott gegenüber. Indem er, ein Dulder wie Hiob (37, 19), sich wiederholt auf seine große Liebe zum Schöpfer beruft (Ps. 6 str. 2, 4, 11; 101 str. 6), braucht er nicht erst wie David um Erhörung zu bitten, sondern er weiß, daß das Gebet einer „treuen, reinen und demütigen Seele" sofort Gehör findet (Ps. 101 str. 1 u. 2), und dem Reumütigen der Weg zum Himmel offen steht (31, 5). Wenig bescheiden ermahnt er Gott (142, 9), die menschliche Schwäche ja stets zu berücksichtigen und in seiner Weisheit niemals mit uns ins Gericht zu gehen.

Mit welcher Willkür sich Piron immer wieder in den Vordergrund zu stellen weiß, das zeigen auch eingeschobene Strophen, in denen er z. B. hier den schwachen, rückfälligen Sünder ausführlich charakterisiert (101 str. 3 ff.; 129 str. 4 ff.), dort die frohe Hoffnung auf die Seligkeit der Auserwählten ausspricht (142 str. 19) und sogar in prophetischer Rede die Teilung des israelitischen Reichs, die babylonische Gefangenschaft und Wiedererbauung des Tempels mit allen Einzelheiten ankündigt (Ps. 101 str. 21 ff.)[22]. Auf diese Weise wachsen manche Psalmen zu einer Länge von neunzehn, siebenundzwanzig und vierunddreißig Strophen an[23], in denen die Bitten und Klagen Davids nicht immer zu ihrem Rechte

---

22. p. 410 ff., z. B. str. 31:

Je vois enfin l'Agneau, dernier expiatoire,
L'attente et le salut de tout le genre humain,
De l'autel, montant à la gloire,
Et nous en traçant le chemin.

23. Der zu Grunde liegende Text zählt nur zwölf (Ps. 142), dreiundzwanzig (Ps. 37) und neunundzwanzig Verse (Ps. 101).

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

kommen, und Stil und Ausdruck des Textes meist stark vernachlässigt werden. Nur einzelne Vergleiche aus Ps. 31 v. 9, Ps. 101 v. 7 u. 12, sowie mehrere Wendungen des 50. Psalms erinnern etwas genauer an die Vorlage, z. B. *Que ton esprit divin ne m'abandonne pas!* (str. 8 = v. 13 b), *Contre toi, j'ai péché: j'ai péché devant toi* (str. 2 = v. 6), oder *l'alégresse et le zèle animeront ma voix; sur mes lèvres alors tu mettras ta parole* (str. 7 = v. 17) usw. Den Paraphrasen Pirons merkt man es nicht an, daß ein alternder Dichter sie schuf, denn sie sind von dem poetischen Feuer belebt, das er sich, nach Rigoley de Juvigny, bis zu seinem Ende bewahrte[24]. Seine Sprache zeichnet sich durch Festigkeit und vor allem große Lebendigkeit aus, und zwar nicht nur in den Angriffsreden, sondern auch im Ausdruck des Vertrauens und der Demut (129 str. 9; 50 str. 9, 10 u. a.), beim Loben und Danken (Ps. 50 str. 7 u. 8; 142 str. 3 ff.)[25]. Manche Stellen, wie die Worte der Feinde (37 str. 15 ff.) sind beinahe dramatisch belebt; denn der Dichter verwendet gern Wechselreden[26], Apostrophen, Ausrufe und Fragen, z. B. ... *Mais qui sait mieux que toi, combien je souffre et j'aime? Toi qui me sais mieux que moi-même: Toi qui lis dans le fond des cœurs?* (Ps. 6 str. 4)[27]. Außerdem schmückt er seine Oden gern mit Gleichnissen und Bildern aus, die teils dem Leben entnommen sind, wie das vom verlorenen Sohn (Ps. 6, 6; 101 str. 21 p. 410) oder der sich erbarmenden Mutter[28], teils der Natur,

---

24. *Œuv. I, Disc. prél.* p. XIII. Vgl. auch Lalanne, *Athenaeum* 1856 p. 96. Fournel p. 278.

25. Vergl. auch die Schilderung des Seelenzustandes, z. B. 6 str. 11. 101 str. 14 (p. 408). 37 str. 7.

26. Vergl. z. B. 37, letzte Strophe, ferner 101 str. 7 u. 8, str. 24, 27. 129 str. 4, 10 f.

27. ib. str. 12. 31, 2. 37 str. 2 ff. z. B. *Où me refugier! Dieu tout bon! sous tes armes, dans tes bras, dans ton sein!* ib. str. 7, 10, 14, 19. Ps. 50 str. 3, 6, 9. 101 str. 16, 21 etc.

28. Ps. 37 str. 5 *La tendre mère ainsi sur son enfant rebelle, lève*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

z. B. Licht (6, 12; 31 str. 5, 6; 142 str. 3, 10 usw.), Baum und Strauch, Schilf, Taube, Insekten usw. (37, 16; 101 str. 11 u. 12; 31, 1; 142, 16). Neben den üblichen eignen Anthropomorphismen finden sich einzelne Personifikationen wie die vom „Arm der Allmacht" (31 str. 6), von der „tauben Gerechtigkeit" (129 str. 7), der „blinden Natur" (50 str. 3) und andre. Moderne, unbiblische Wendungen hätte Piron lieber vermeiden sollen, denn was haben z. B. *ce tableau naïf de l'humaine foiblesse* (142, 9), *un théâtre de carnage* (101, 25), *le torrent d'un siècle vicieux* (129 str. 3) oder gar *un labyrinthe* (132, 12) usw. in den Bußpsalmen zu tun? Wenn der Dichter auch meist den Ton des Gebets in schlichter Sprache trifft, so bringt er doch zuweilen in seine Oden hochtönende Phrasen, die kühl und künstlich klingen; besonders im 142. Psalm fallen einzelne Strophen durch den abstrakten und schwülstigen Stil auf[29]. Piron bevorzugt in seinen Paraphrasen die Verbindung von Alexandrinern und Achtsilbnern[30]; die regelmäßige Alexandrinerstrophe (Ps. 50), sowie die Odenstrophe zu neun Achtsilbnern (Ps. 31) verwendet er je nur einmal.

§ 5. Die Psalmenübersetzung des Kardinals de Boisgelin

Im Jahre 1799 erschien in London eine Versübersetzung von dreiundvierzig Psalmen durch den späteren Kardinal von

---

un bras menaçant: Et le voyant en pleurs, à genoux devant elle, s'appaise en l'embrassant.

29. z. B. Ps. 142 str. 2 *Pour quelque jour serein, pour quelque nuit tranquille, Quand vous m'en voyez passer mille dans l'agitation, la langueur et l'effroi, Prêtez à mon ame débile l'appui consolant de la foi!* Vergl. auch Ps. 6 str. 4. 37 str. 4 u. 24 (p. 401) und besonders Ps. 50, letzte Strophe (p. 405).

30. z. B. Ps. 6 in Strophen zu sechs Versen, in denen ein Alexandriner mit zwei Achtsilbnern abwechselt; in Ps. 129 folgt ein Achtsilbner auf drei lange Verse, ferner andere Verbindungen in Ps. 101 u. 142. In Ps. 37 wechseln Alexandriner mit Sechssilbnern.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Tours, Raymond de Boisgelin[1], der sein Werk besonders für die Frauen und die aus dem Kloster verbannten Nonnen zu ihrer Erbauung bestimmte *(Disc.* p. 388/9). Er geht zwar mit Begeisterung und Verständnis für die erhabene „Einfachheit" und das Gefühlvolle der Psalmenpoesie an die Arbeit *(Disc.* p. 377/8; 388), doch übersetzt er trotz „gelehrter Kommentatoren" (p. 407; 457) deren er sich bedient, nicht so genau, wie man es erwarten könnte. Abgesehen von den Ungenauigkeiten, die er selbst in seinen *Observations* angibt und zum Teil berichtigt (z. B. p. 459, auch 458), hat er noch häufig Aenderungen am Texte vorgenommen, einige weil die Interpretation Schwierigkeit bot (z. B. Ps. 4 v. 5; 48 v. 9, 10 u. 19)[2], andre wohl aus Rücksicht für seine Leser. Wenn er z. B. in Ps. 126, 3 den „Frieden" statt der „Söhne" als ein Geschenk Gottes bezeichnet, so glaubt er jedenfalls damit den betrübten Seelen seiner Leidensgenossen mehr Trost zu spenden[3]. Die Verwünschungen, die ihm Anstoß erregen (p. 463/4), läßt er ebenso fort[4], wie eine Menge andrer Stellen, die er offenbar

---

1. *Le Psalmiste, traduction des Psaumes en vers français; précédée d'un discours sur la Poésie sacrée, par Boisgelin de Cucé,* archevêque d'Aix. Londres, 1799, in-8. Die Uebersetzung wurde in die Ausgabe seiner Werke vom Jahre 1818 aufgenommen (p. 390 ff.), der die Untersuchung folgt. Boisgelin, der während der Revolution aus Frankreich verbannt wurde, übersetzte in England die Psalmen seinen Leidensgenossen zum Trost (vergl. Franç. de Neufchateau, *Réponse, Œuv. de Boisgelin,* p. 98; ferner ib. *Avertissement* p. IX. p. 388 *(Disc. prél.)* u. p. 390).

2. Von der letzten Stelle bemerkt er selbst p. 457: *Il semble que le dernier verset présente un sens différent de celui de la traduction* etc. Ungenau sind ferner Ps. 86 v. 4 in str. 3 (p. 450), 61 v. 4 in str. 4 übersetzt; Ps. 15 v. 6 a fehlt, vergl. p. 455.

3. Ps. 126 str. 4 p. 405 *C'est le Seigneur Dieu qui dispense cette paix, de son peuple héritage éternel, Des saints la juste récompense, et le fruit le plus doux de son soin paternel.* Auch der folgende Vers wird in str. 5 umgeändert.

4. So fehlen Ps. 136 v. 7—9; der Psalm schließt nach v. 6 bei Boisgelin mit der zugesetzten Bitte: *O Dieu! veille sur nous et sur nos*

Digitized by Google   Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

für überflüssig hält. Zur eigenmächtigen Umstellung der Verse glaubt er sich in manchen Psalmen (z. B. 17, 22, 61, 75) vollkommen berechtigt, denn oft *les idées ... se présentent sans un ordre fixe, sans une suite étudiée à différens intervalles de temps ... et, la transposition d'un verset rend plus sensible la liaison des idées*[5]. Während Boisgelin häufig in seiner Uebersetzung die Fülle der Gedanken vermindert, sucht er auf der andern Seite das Versäumte durch eine den Sinn vertiefende Interpretation, sowie durch verschiedene Zusätze nachzuholen. Er hat eine eigentümliche Art, allerlei aus dem Psalmentext herauszulesen, was einer unbefangenen Kritik völlig fernliegt (vergl. p. 457 zu Ps. 110); z. B. läßt er in Ps. 11 str. 1 „Gott sein Angesicht verhüllen", weil seiner Meinung nach mit dem *sanctus* (v. 2) der „Allerheiligste", und nicht der „Gerechte" gemeint ist (p. 419; 458/9). Ferner hören wir bei ihm vom jüngsten Gericht und den himmlischen Freuden (22 str. 2, 5; 48 str. 6), von Christus, dem Gesandten, der unsere Sünden loskauft (110 str. 7 p. 408; 19, 5 p. 445; 4 str. 3 p. 392 usw.), von dem Mahl, das Gott seinen Heiligen bereitet (41, 5 p. 398) und anderem. Hier nimmt er in Zusätzen auf die biblische Geschichte Bezug: *Dieu ... adopte Isaac; il rejette Ismaël* (Ps. 75 zu v. 2, p. 445), dort spielt er auf den Frieden an, der das dem weltlichen Treiben entfremdete Herz erfüllt, ... *tel un cœur affranchi du tumulte du monde, dans la nuit du lieu saint goûte une paix profonde* (83, 2 p. 402) oder Ps. 18, 5: *Des pas de l'étranger garde ma solitude; que je puisse, à l'abri d'un monde insidieux, de moi-même faire une étude.* Er redet erbaulich von Gewissens-

---

ennemis, et mets un terme aux maux dont nous sommes la proie. Ferner fehlt Ps. 62 v. 11 u. 12 b; von Ps. 17 werden nur die ersten sechzehn Verse (p. 428/9), von Ps. 26, v. 1—6 übersezt. Verse oder Versglieder fehlen auch: Ps. 22 v. 4. 48 v. 20, 21. 62 v. 3, 6. 79, 17. 89, 5. 113, 14 u. a.

5. Vergl. *Disc.* p. 377; *Observat.* p. 456; 460 u. 461 ff. In Ps. 17 wird v. 14 vor v. 8; v. 16 vor v. 10 gestellt; vergl. ferner 18 str. 3. 22 str. 2, 3. 41 str. 8. Ps. 61 str. 6 ff. 75 p. 446. 26 str. 2 etc.

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

bissen und Reue (129 str. 2, 4 p. 436 f.; 40, 14 usw.), erläutert oder verstärkt kurz den Gedanken und glaubt, wie seine Vorgänger, eine *liaison* zwischen manchen Versen herstellen zu müssen *(Disc.* p. 381)[6]. Die Wiederholungen, deren er sich selbst einmal schuldig bekennt (Ps. 61, p. 463), sind besonders dann unnötig, wenn ihretwegen Worte des Textes oder das zweite Glied im Parallelismus fortbleiben[7]. Gleiches gilt von Füllversen, die oft nur Phrasen sind, wie: *Et dans mes longs et vains travaux, je creusais moi-même ma perte* (62 str. 1) oder: *Tu n'as pas fait les cieux d'airain* (41 str. 2), manchmal aber recht sonderbar im Munde des Psalmisten klingen, „dessen Wort", nach Boisgelin, „Handlung, dessen Gedanke Gefühl" ist *(Disc.* p. 378). Wenn man liest, daß „Gott seine Gesetze auf die Stirn der Sonne geschrieben habe" (Ps. 18 str. 1 p. 412), oder „daß das Auge seiner „Satelliten" über uns wache" (Ps. 61, 12 p. 441), so merkt man eben *que la froide mémoire et l'exactitude laborieuse exercent l'attention sans répondre au sentiment,* während es doch dies, nach seinen eignen Worten, in den Psalmen nicht gibt *(Disc.* p. 380). Die Zusätze des Uebersetzers sind zuweilen so umfangreich, daß er, besonders am Schluß mancher Psalmen mehr paraphrasiert als übersetzt[8]; meist aber halten sie sich in engeren Grenzen, und er vermeidet „gleichgültige Erzählung", die die hebräische Poesie nicht kennt.

Boisgelin, der letzte Uebersetzer des XVIII. Jahrhunderts,

---

6. Solche Ueberleitungen vergl. in Ps. 10 str. 6 (p. 392): *Vois les maux, ô pécheur, versés sur ton passage* vor v. 7. Ps. 41 str. 8. 48, 3. 79, 4 etc. Zusätze z. B. 10, 1 (p. 391). 7, 2 (p. 421). 18, 5 (413).

7. So heißt es Ps. 1 (p. 390) von dem fruchtbaren Baum: *L'automne de son front respecte la verdure, et l'hiver offre aux yeux les feuilles de l'été* für *et folium eius non defluet*, aber das nächste Glied von v. 3 fehlt. Andre Wiederholungen z. B Ps. 62 str. 3 (p. 395), ib. str. 4. Ps. 18 str. 2 (p. 412). 13, 1 (p. 424 f.) Ps. 15, 1 (p. 393 f.) etc.

8. Vergl. Ps. 18 p. 413, die letzten sechs Verse (dazu *Observ.* p. 458). Ps. 8 str. 5 (p. 411). Ps. 89 str. 6 (p. 428), Ps. 14 str. 5 (p. 397); paraphrasiert sind auch Ps. 4, 3. 7 v. 7. 10, 5.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

steht darin über seinen Vorgängern, daß er öfter als sie treu den Psalmenausdruck wiedergibt. Biblische Verbindungen von Verb und Substantiv entlehnt er zum Teil möglichst wörtlich dem Text, sowohl solche, die den Gerechten und sein Verhältnis zu Jahve betreffen, wie: *Que mon œil sombre ... ne s'endorme pas dans la mort* (12, 3), *mon cœur s'exhale dans sa joie, ma langue annonce ses bienfaits* (15, 3), *Seigneur, mon ame a soif des sources de la vie* (41, 2), *tu sondes les cœurs et les reins* (7, 9), als auch Klagen im Leiden, z. B. 79 str. 4: *Nous nous abreuvons de nos pleurs; le pain que nous mangeons est trempé dans nos larmes,* oder *la douleur ébranle mes os* (6 str. 2) und andre[9]. Genau übersetzt er auch Aussprüche, die sich auf die Gottlosen beziehen, z. B. *Du mal artisans malheureux, le mal retombe sur leur tête* (7, 15); *et ta main ... a brisé les dents du méchant* (Ps. 3 str. 6 = v. 8) usw. Auffallend zahlreich sind in seiner Uebersetzung Genitivverbindungen, nicht nur die aus der Vulgata übersetzten, z. B. *l'offrande de sa justice* (4, 6), *le vallon de pleurs* (83, 3), *à l'ombre de tes ailes* (62, 4), *le pain de ... douleurs* (126, 3), u. a., sondern auch solche, die er nach deren Muster selbst bildet, wie: *les paroles de la paix* (121, 1), *la voix du malheur* (129, 1), ... *de la reconnaissance* (62, 2), *au jour de ta bonté* (Ps. 75), *l'asile de l'amitié* (40, 10), *le toit de la douleur* (ib. str. 7) und viele andre[10]. Allerdings beobachtet Boisgelin diese Genauigkeit nicht immer; denn wohl aus Gründen der Deutlichkeit oder des „Geschmacks“, ahmt er andre Textwendungen in etwas freierer Umschreibung nach, die aber immer noch deutlich die Rede des Psalmisten

9. z. B. Ps. 4, 7 *la lumière de ton visage, Seigneur, a lui sur nous,* oder Ps. 126 str. 6 vom Gerechten: *Devant les portes de la ville . . . il n'est point confondu* (dazu *Observ.* p. 464); ferner 62 str. 2 (p. 395). 41, 9 (p. 398). 26, 2 (399). 10, 2 (391) etc.

10. Weitere Beispiele in: 19, 1 (p. 444). 89, 2 (451). 48, 2 (406) 10, 7 (392). 11, 4 (419). 15, 2 (394). Ps. 79, 13 (444). 113 str. 14 (449).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

erkennen läßt[11]. Schwach und ungenügend jedoch sind die Periphrasen, die den Sinn nur unvollkommen oder in allgemeiner und abstrakter Form wiedergeben, und ihrer gibt es leider viele: z. B. *et mon esperance est ma paix* (für 15 v. 9 b *insuper et caro mea requiescet in spe),* oder *leur louange éveillait le vice dans mes faibles esprits* (61 str. 6 für 5); *j'ai vu les méchans sur mes pas frémir dans leurs fureurs avides* (26 str. 1 für v. 5); *des peuples soulevés j'entends mugir les flots* statt der Doppelfrage zu Beginn von Ps. 2 und andre[12].

Mit den Dichtern seiner Zeit teilt Boisgelin die Vorliebe für die Veredelung des einfachen Ausdrucks; und zwar betrifft dies nicht allein sogenannte *termes bas,* wie verschiedene Tiernamen, auch ganz beliebige Wendungen, wie „Frucht tragen" (1, 3), „helfen" (82, 9), „die Oberhand haben" (12, 3), „Speise geben" (110, 5), „Gutes erweisen" (4, 6), „das Haus bauen" (126, 1) usw. erhalten eine elegante Form, die sich möglichst von der „erhabenen Einfachheit" entfernt, die im *Discours* als besondere Schönheit der hebräischen Poesie gepriesen wird[13]. Zwar ist, wie Madame Dacier bemerkt, „die Eleganz des Stils" durchaus nicht unvereinbar „mit der Wahrheit" *(Causes* p. 102/3), dennoch führt das Streben nach der *noblesse* des Ausdrucks, das im XVIII. Jahrhundert einer

---

11. z. B. für Ps. 1, 6 *quoniam novit Dominus viam iustorum*: *Dieu . . . dans le sentier droit marque les pas du juste* oder 13 str. 8 . . *ceux qui d'un peuple opprimé, tel qu'un mets fait pour eux, dévorent la substance* für v. 4 b. Vergl. ferner 13 str. 6 (p. 425). 7 str. 5, 13 (422 f.), 14, 4 (397). 79, 2 (442) etc.

12. Vergl. Ps. 83 str. 3 u. 4 (für v. 6 ff.). 41, 3 (v. 4 a). 89, (4 v. 7), ib. 5 (v. 10). 4, 5. 48 str. 3 u. 6 (für v. 8 u. 16). 40 str. 10. 22, 4 (v. 6 a). 7 str. 12 (v. 13, 14) etc.

13. z. B. 12 str. 2 *Jusqu' à quand, dans son insolence, verrai-je un ennemi vainqueur insulter au vœu de mon cœur, et triompher de ton silence?* vergl. auch Ps. 8 str. 2 u. 3 (411). 79 str. 9 u. 12 (443). 86 str. 5 (450). 123 str. 2 (452) u. a.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Ueberschätzung der Form, der „Poesie des Stils“ entspringt[14], den Uebersetzer unwillkürlich dazu, die Ehrlichkeit und Wärme der Empfindung dem schönen Wort unterzuordnen. Steife und pompöse Wendungen, wie: *Mais non, ô sainte vérité! Que ta lumière vengeresse du règne de l'iniquité dissipe la folle sagesse!* (für Ps. 7 v. 7), oder *Peuple, adorez la bienséance de son soin paternel!* (61 str. 11) und andre[15] entsprechen der Ausdrucksweise der biblischen Poesie schlecht, von der Boisgelin begeistert rühmt: *Chaque expression est vive et sensible, chaque tournure est soudaine et variée: il n'y a pas une phrase sans mouvement, parce qu'il n'y a pas une idée qui n'émane d'un sentiment (Disc.* p. 381). Der treue, fromme Verfechter des Glaubens[16] spricht wohl sein Verlangen nach dem Gotteshaus, Lob und Preis der göttlichen Herrlichkeit, oder Warnung und Belehrung in aufrichtigen, gut gelungenen Versen aus[17]; aber wie so oft in den französischen Psalmen klingt das Gebet, der persönliche Ausdruck der Traurigkeit, der Demut und Reue, oder der frohen Zuversicht kühl und oberflächlich, infolge der dürftigen Wiedergabe und der konventionellen Sprache der französischen Poesie[18]. Für den Anfang des 6. Psalms: *Domine,*

---

14. Vergl. Bertrand, *Fin du Classicisme* p. 87 u. 220 f.; Barat, *Style poét.* p. 31. Desfontaines, *Virgile, Disc.* p. XXXVIII. Dubos, *Réfl. crit.* t. I p. 158, 162.

15. z. B. Ps. 5 str. 2 *J'irai, chaque matin, t'offrir en sacrifice l'emploi du jour qui m'est donné* (für v. 5 *mane astabo tibi et videbo)* ferner Ps. 10 str. 7 (p. 392). 62 str. 4 (395/6). Ps. 48 str. 2 (406). Ps. 2 (p. 437). 19, 3. 123 str. 3 (452).

16. Vergl. *Œuvres, Avertissem.* p. IX, XV f., auch Bausset, *Not. histor.* ib. pass.

17. z. B. Ps. 83 (p. 402) str. 2, 3 u. 5. Ps. 1 (p. 390/91). Ps. 48 (p. 405 f.) besonders str. 1, 4—5 u. 7, Ps. 8 str. 1 u. 2.

18. *Ce style poétique,* bemerkt Barat, *dont toute la vérité est chassée est également impropre à l'xpression des idées ou des sentiments et à la description de la nature (Style poét.* p. 35); vergl. auch de Laprade, *Mém. de Lyon* p. 178/9; Heiß, *M. Huber* p. 36 ff. p. 61. Das schlichte Gebet: *Ego dixi: Domine, miserere mei! Sana animam meam,*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ne in furore tuo arguas me usw. liest man bei Boisgelin *Seigneur, dans ta bonté, je cherche mon refuge; Je crains l'aspect du Dieu jaloux* usw., und der Schluß von Ps. 15 klingt recht matt, verglichen mit der innigen Freude, die im 11. Vers des Textes sich ausspricht: *Seigneur, tu m'as montré la vie; ton visage a charmé mes yeux; et mon ame, par toi ravie, a connu les plaisirs des cieux.*

Besser gelingen dem Uebersetzer jedenfalls die Psalmen, die Naturereignisse in gewaltigen Bildern darstellen, wie Ps. 17, in dem Jahve unter Erdbeben, Blitz und Donner zum Strafgericht erscheint:

Le Seigneur a jeté le cri de sa colère,
Et la voix du Très-Haut a tonné sur la terre:
La terre a ressenti de longs ébranlemens,
Les monts en ont tremblé jusqu'en leurs fondemens...
Sa main du grand abîme a brisé les canaux,
L'esprit de la tempête a volé sur les eaux.
Parmi les changemens que sa colère enfante,
Le Dieu terrible a pris sa course triomphante;
Sous sa marche rapide il abaisse les cieux;
Il appelle les vents, et les vents furieux,
Par delà les remparts des voûtes éternelles,
Le tonnere à la main, le portent sur leurs ailes, etc.[19]

Ps. 28, die Schilderung der Machtentfaltung Gottes im Ge-

---

quia peccavi tibi! (40, 5) lautet bei Boisgelin: *Pour moi, j'ai dit: Sois-moi propice, si jamais j'offensai ta loi: Et que l'aumône expiatrice plaide ma cause devant toi* (p. 409). Statt des vollen Schlußverses von Ps. 12 setzt er zwei dürftige Reihen: *C'est le Dieu sauveur que je chante; je chante le nom du Très-Haut* (p. 424); vergl. auch Ps. 4 str. 1 (392). 6 str. 6 u. 7 (421). 41 str. 2, 7 u. 8 (397). Ps. 66 (453). 129 str. 1 u. 3 (p. 436) u. a. Boisgelin versteht es besser, diese Gefühlslyrik der Psalmen in begeisterter Prosa zu analysieren, als sie in Versen wiederzugeben (vergl. z. B. *Discours* p. 382/3).

19. p. 429. Vergl. auch Delille in seinem *Compte rendu . . . du Psalmiste. Œuv. de Boisgelin* p. 468.



Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

witter erhält bei Boisgelin eine gute und möglichst treue Wiedergabe, z. B. p. 404:

C'est ce Dieu dont la voix, la majesté tonnante
Sur les flots en tumulte a versé l'épouvante.
Sa voix trouble les mers: organe de ses lois,
Sa grandeur, sa puissance éclatent par sa voix.
Sa voix roule en grondant sur le cèdre superbe:
Le cèdre du Liban est renversé sur l'herbe,...
Sa voix rallume au loin la flamme qui ravage;
Sa voix a retenti dans la forêt sauvage.

In den Psalmen Asaphs (75, 79 u. 82) erreicht sein Stil zuweilen die Kraft und Größe, die dem Original eigen ist; hier findet man nicht nur, wie Delille rühmt, *des images riches et une harmonie pompeuse,* sondern auch lebhafte Schilderung der Vernichtung der Feinde[20].

Boisgelin hat die Rhythmen oft geschickt dem Charakter der Psalmen anzupassen gewußt. An erster Stelle steht der Alexandriner, der sowohl in Stanzen zu vier oder sechs Reihen (z. B. Ps. 89; 136; 8; 48), als auch ohne Strophenteilung mit Reimpaaren gebraucht wird (Ps. 17; 28; 75; 82 usw.). In der Uebersetzung des 89. Psalms kommt die elegische Stimmung, die dieses Gebet durchzieht, in der vierzeiligen Strophe gut zum Ausdruck und auch für die Klage des 136. Psalms paßt dieser Rhythmus. Dagegen sind die paarweis gereimten Alexandriner zu unbeweglich und einförmig für den dramatisch belebten II. Psalm, und zu schwer

---

20. z. B. Ps. 82 p. 439, auch Ps. 75 p. 446. Die Bilder des Textes werden im allgemeinen genau wiedergegeben, so z. B. aus Ps. 1 v. 4; 18 v. 6 u. 11; 89 v. 6, wobei allerdings die Blume statt des Grases in str. 3 (p. 427) gesetzt wird; andere werden geändert (Ps. 126 v. 4), verkürzt (123 str. 4. 48 str. 5) oder beiseite gelassen (aus Ps. 147 v. 5). Dafür entlehnt er einzelne Vergleiche aus andern Psalmen, wie den fliegenden Pfeil (Ps. 147), die Fluten (Ps. 7 st. 15) etc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

für ein Loblied wie Ps. 147. Sonst aber ist die strophenlose Form einer knappen Wiedergabe insofern günstig, als Flickverse zur Vervollständigung der Stanzen hierbei fortfallen. Da der Ausdruck hier kräftig und voll ist, so sind Psalmen in diesem Rhythmus mit am besten gelungen. Unter den verschiedenen Verbindungen von Alexandrinern und Achtsilbnern sind die langen Strophen des 9. Psalms bemerkenswert, in denen auf je vier lange und kurze Verse noch zwei Alexandriner folgen.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Rückblick

Die vorstehende Untersuchung hat sich bemüht, auf Grund ausgewählter Werke den Entwicklungsgang der französischen Psalmenübersetzungskunst vom Anfang des XII. bis zum Ende des XVIII. Jahrhunderts darzustellen. Die ersten Versuche sind sklavisch genaue Prosaversionen, die ohne Bedenken Stil und Ausdruck der lateinischen Vorlagen wörtlich nachbilden, oft auf Kosten der richtigen und deutlichen Wiedergabe, die ein Haupterfordernis jeder Uebersetzung ist. Das XII. Jahrhundert bringt uns außerdem in der Paraphrase des *Eructavit* den ersten Vertreter der breiten, allegorischen und lehrhaften Auslegung eines Psalms, in der vor der Ueberfülle der eignen Gedanken des Verfassers der Text selbt nur Nebensache ist. Der Verspsalter aus dem XIII. Jahrhundert, die zum Teil recht geschickte Bearbeitung einer französischen glossierten Prosaversion, macht sich zwar im Stil und Ausdruck von vielen Latinismen des Oxforder Psalters frei, weist dafür aber neben Lücken und Fehlern oft eine allegorische, freie und undeutliche Interpretation auf. Einen Fortschritt in der Uebersetzungskunst bedeutet der Metzer Prosapsalter des XIV. Jahrhunderts insofern, als er den Text meist genau und deutlich wiedergibt, allerdings mit Hilfe von kurzen Erläuterungen und zahlreichen Synonymen, die den Stil verbreitern und beschweren.

Im XVI. Jahrhundert gebührt Clément Marot das Verdienst, mit seinen Psalmen, und zwar besonders durch die Originalität und Mannigfaltigkeit ihrer Rhythmen die religiöse Lyrik in Frankreich geschaffen zu haben. Nach seinem Vor-


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

bilde gestalten seine Nachfolger die hebräischen Lieder und Gebete in französische *chansons* um, meist mit gewissenhafter Wiedergabe der Gedanken, jedoch mit unnötigen Zusätzen und Wiederholungen, die weniger in dem Streben nach Deutlichkeit als in der ungeschickten Verteilung des Stoffes ihren Ursprung haben. Obwohl die Sprache in diesen gereimten Versionen, sowie in denen Baïfs und Desportes' der Prosa sehr nahe steht, weist sie bei weitem nicht so viele Elemente des Psalmenstils auf wie die Uebersetzungen des Mittelalters. Die naive Textbehandlung, die den Realismus der Bibel eher verstärkt als mildert, führt nicht selten zur Trivialität und Geschmacklosigkeit und gibt dem Ernst und der Erhabenheit der hebräischen Poesie oft keinen würdigen Ausdruck.

Das XVII. Jahrhundert ist von Du Perron an das Zeitalter der Psalmennachahmung und -paraphrase, die in stark verbreiterter Form die Gedanken der Vorlage mit vielen Entlehnungen aus dem Kommentar, mit zeitgenössischen und persönlichen Anspielungen vermischt und dem Geschmack der vornehmen französischen Gesellschaft anpaßt. Die Sprache der Uebersetzer, die vor allem „Dichter" sein wollen, hat mehr Poesie, Klang und Fülle als die ihrer Vorgänger, steht aber der der Bibel, mit wenigen Ausnahmen, noch ferner. Sie trägt nicht nur den Redeschmuck und periodischen Stil der antiken Poesie, sondern auch die künstliche, geistreiche Geziertheit der profanen Lyrik der Zeit in die Nachahmung der Psalmenpoesie hinein. Das Streben nach Verschönerung des Originals führt allmählich zum übermäßigen Gebrauch des Abstraktums, der veredelnden Periphrase und besonders in der zweiten Hälfte des Jahrhunderts zur willkürlichen Verkürzung und Umgestaltung der Gedanken des Psalmisten.

Diese Methode behalten auch die Psalmennachahmer des XVIII. Jahrhunderts bei, die den ängstlichen Geschmack der Dichtung ihrer Zeit noch mehr berücksichtigen, die den Text

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

gern zu scharfen Angriffen gegen die zeitgenössischen Religionsverächter benutzen, während sie im allgemeinen die breite Ausführung meiden. Zu den üblichen Periphrasen, Metaphern und schmückenden Beiwörtern treten noch häufige rhetorische Figuren, Phrasen und künstliche Emphase hinzu, die die hebräische Lyrik oft in das Gewand französischer Rhetorik kleiden. Doch zeigt sich bei einigen Uebersetzern und besonders am Schluß des Jahrhunderts eine Neigung zur treueren Anlehnung an den Textausdruck.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Proben des VI. Psalms

XII. Jahrhundert

Oxforder Psalter. (Libri Psalmor., ed. Fr. Michel, 1860; p. 5/6.)

1. Sire, ne me arguer en ta fuirur, ne en la tue ire ne me castier.

2. Merci aies de mei, Sire, quar je sui enferm; sainemei, Sire, quar li mien os sunt conturbet.

3. E la meie aneme conturbede est mult; e tu, Sire, deque à quant?

4. Seies convertit, Sire, e delivre ma aneme; salf me fai pur la tue misericordie.

5. Quar nen est en mort chi remembrere seit de tei; en enfern acertes chi gehirat à tei?

6. Je travailai el mien gemissement, laverai par sengles nuiz mun lit, de mes lermes mun lit aruserai.

7. Turbez est de fuirur li miens oilz, enviezi entre tuz mes enemis.

8. Desevrez de mei, tuit chi uvrez felunie; quar at oït li Sire la voiz del mien plurement.

9. Oït li Sire la mei preiere, li Sire la meie oreisun receut.

10. Vergundissent e seient conturbet fortment trestuit li mien enemi; seient convertit e vergundissent mult ignelement.

* * *



Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Cambridger Psalter. (Le Livre des Psaumes, éd. Fr. Michel, 1876; p. 7.)

1. Sire, nient en ta fuirur chasties tu mei, ne en la tue ire argües mei.

2. Aies merci de mei, Sire, kar jo sui enferm; saine mei, Sire, kar conturbé sunt li mien os.

3. E la meie aneme est mult trublée, e tu, Sire, desque a quant?

4. Seies revertiz, Sire, esrace la meie aneme, salve mei pur la tue misericorde.

5. Kar nen est en mort recordement de tei, en enfern ki regeïrat a tei?

6. Jo travaillai el mien gemissement, noer ferai tute nuit mun lit, de mes lermes mun lit aruserai.

7. Oscurit pur amertet mis oilz, jo sui deguasté de tuz mes enemis.

8. Desevrez de mei, tuit ki uvrez felonie, kar li Sires oït la voiz del mien plurement.

9. Oït la meie preiere li Sires, la meie ureisun receut.

10. Seient cunfundu e seient conturbé forment tuit mi enemi, seient returné e seient cunfundut suddement.

* * *

XIII. Jahrhundert

Lothringischer Verspsalter. (Libri Psalmor., ed. Michel, 1860. Appendix, p. 265.)

1. Diex, ne me chastie en t'ire,
   Ne me constreing en forsen, Sire.

2. Aies merci de moy, biaux Sire:
   Canfer suix et plain de mertyre;
   Save-moi, Diex, par ta pitié,
   Car mi os sunt tuit conturbleis.

3. M'arme est troblée, tous suix las.
   Hé Deus! combien je sofferrais!



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

4. Diex, torne-toi, si me delivre,
Save m'arme, si me delivre;
Par ta sainte misericorde
Fai-moi saf et à toi m'acorde.

5. Car de ceus qui sont pris en mort,
N'i ait nuns qui de toi se recort;
N'en nanfer n'est cui il sovaingne
De toi, ne qui à toi se taingne.

6. Tant ai en gemir laborier,
De larmes ai mon lit laveir;
Tant plorerai por mes pechiés,
Que tous en iert mes lis molliés.

7. De forsen en ai torblé mes ieus,
Qu'antre mez anemis suix vieus.

8. Et vos qui faites felonnie,
Departeis de ma compaignie;
Que Diex ait ma vox escoutée,
Qui à plour fut entremellée.

9. Diex ait ma proiere entendue,
Et m'orixon ait recéue.

10. Honte aient tuit mi anemis,
Et si soient tuit convertis,
Et si faicent isnellement
De lor pechiés amandement.

* * *

XIV. Jahrhundert

Lothringer Prosapsalter. (Le Psautier de Metz, éd. Fr. Bonnardot, 1884, p. 24)

1. Sire, en tou courrouz ne me weilles argueir, ne en ton ire corrigier.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

2. Sire, aies merci de mi, quar je suis trop enfermes et malaides; Sire, wairi moi, quar tuit mi os sont troubleis.

3. Et mon arme est trop troblee; et tu, Sire, jusques a quant?

4. Sire, retourne toi ver mi et delivre mon arme; sauve moi pour ta misericorde.

5. Quar nulz n'est qui a la mort ait memoire ne sovenance de ti; et en enfer qui se confesserait a ti?

6. J'ai laboreit en mon plour et gemissement; je laverai per chesques nuit mon lit; et de mes larmes ma couche arouserai.

7. Mon oil est troubleiz de courrous; je suis envieillis et endurcis entre mes anemins.

8. Alleiz arrieir de mi, tuit cilz qui ouvreiz et faites iniquiteit, quar Nostre Sires ait oyt et escouteit la voix de mon plour.

9. Nostre Sires ait oyt et escouteit ma prieire; Nostre Sires ait ressut mon orison.

10. Or soient hontoulz et confus grandement tuit mi anemins; il soient retourneiz et hontivieilz grandement et bien hastivement.

* * *

XV. Jahrhundert

Bibelpsalter aus einer Handschrift des XV. Jahrhunderts. (Jüngere Redaktion der französ. Bibel des XIII. Jahrhdts. Les Psaumes de David, Paris, E. Tross, 1872; p. 6.)

1. Sire, ne me reprens mie en ta foursenerie et ne m'argües pas en ton ire.

2. Sire, aies mercy de moy pource que je suis enferme; sane moy pource que mes os sont controublez.


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

3. Et m'âme est troublée durement; mais tu, sire, secours moy.

4. Sire, convertis-toy et délivre m'âme; fay moy sauf par ta misericorde.

5. Pource qu'il n'est mie en mort qui soit remembrant de toy; adecertes en enfer qui regehira à toy?

6. Je ay traveillié en mon gémissement; je laveray mon lit toutes les nuis et l'arrouseray de mes larmes.

7. Mon œil est troublez de grant ire; je envieilli entre tous mes ennemis.

8. Vous qui faites iniquité, départez-vous de moy, pource que nostre sires a oy la voix de mon pleur.

9. Nostre sires a oye ma prière; nostre sires a receue mon oroison.

10. Tous mes ennemis aient honte et vergongne et soient troublez et ilz soient convertis et aient honte prochainement.

* * *

XVI. Jahrhundert

Ps. VI aus „La grand Bible en français hystoriee et corrigee avec le Pseautier", par J. A. Petit. 1541.

1. Seigneur dieu ne me argue pas en ta fureur et ne me corrige pas en ton yre.

2. Seigneur dieu ayes mercy de moy: car ie suis malade, gueris moy et me donne santé; car tous mes os sont conturbez et affoiblis.

3. Et mon ame est treffort troublee: mais sire dieu, iusques a quant?

4. Seigneur dieu, convertis moy et delivre mon ame; saulve moy pour ta miséricorde.



Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

5. Car il ny a homme, quant il vient à la mort qui ait remembrance de toy. Doncques qui se pourra confesser à toy en enfer?

6. J'ay labouré en pleur et gemissement: ie laveray toutes les nuyctz mon lit: et arrouseray mon chaslit et couche de mes larmes.

7. Mon œil est troublé pour la fureur. Je suis envieilly et devenu vieil entre mes ennemys.

8. Vous tous qui faictes iniquitez, departez-vous d'avec moy. Car le seigneur dieu a exaulcé la voix de mon pleur et gemissement.

9. Dieu a exaulcé ma priere et receu mon oraison.

10. Tous mes ennemys ayent honte et soyent fort conturbez: ilz se convertissent en fuyte et ayent honte tres-legierement.

* * *

Ps. VI aus Rob. Olivetan, La Bible qui est toute la Saincte escripture ... etc. Neufchastel, 1535.

1. Seigneur, ne me reprens point en ton ire et ne me chastie point en ta fureur.

2. Seigneur aye mercy d'moy: car ie suis malade: guary moy Seigneur, car mes os sont troublez.

3. Et est mon ame grandement troublee: mais toy Seigneur, iusque a quand (poursuyras tu)?

4. Seigneur revire toy, delivre mon ame et me sauve par ta grace.

5. Car nulle mention de toy est faicte entre les mortz: qui te louera au sepulchre?

6. J'ay ahenné en mon gemissement, ie fais nager ma couche par chascune nuict et mouille mon lict.

7. Mon œil est par mon marrissement obscurcy et est envieilly entre tous mes ennemis.



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

8. Retirez vous de moy, vous tous qui ouvrez iniquité: car le Seigneur a ouy la voix de mes pleurs.

9. Le Seigneur a ouy ma priere, le Seigneur a receu mon oraison.

10. Tous mes ennemis seront honteux et troublez grandement, ilz se revireront et seront peneux en ung moment.

* * *

Clément Marot, 1541 (nach den „Œuvres", éd. Jannet. 1868—1872. t. IV, p. 75 ff.).

1. Ne vueille pas, ô Sire,
   Me reprendre en ton ire,
   Moy qui t'ay irrité:
   N'en ta fureur terrible
   Me punir de l'horrible
   Tourment qu'ay merité.

2. Ains, Seigneur, vien estendre
   Sur moy ta pitié tendre,
   Car malade me sens.
   Santé donques me donne:
   Car mon grand mal estonne
   Tous mes os et mes sens.

3. Et mon esprit se trouble
   Grandement, et au double,
   En extreme souci.
   O Seigneur plein de grace,
   Jusques à quand sera-ce
   Que me fairras ainsi?

4. Helas, Sire, retourne,
   D'entour de moy destourne
   Ce merveilleux esmoy.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Certes grande est ma faute,
Mais, par ta bonté haute,
Je te pri', sauve-moy.

5. Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouvelle,
Memoire ne renom.
Qui penses-tu qui die,
Qui louë et psalmodie
En la fosse ton Nom?

6. Toute nuict tant travaille,
Que lict, chalit et paille
En pleurs ie fay noyer:
Et en eau goutte à goutte
S'en va ma couche toute,
Par si fort larmoyer.

7. Mon œil pleurant sans cesse,
De despit et destresse
En un grand trouble est mis:
Il est envieilli d'ire,
De voir entour moy rire
Mes plus grans ennemis.

8. Sus, sus, arriere iniques,
Deslogez tyranniques
De moy tous à la fois:
Car le Dieu debonnaire,
De ma plainte ordinaire
A bien ouy la voix.

9. Le Seigneur en arriere
N'a point mis ma priere,
Exaucé m'a des cieux:
Receu a ma demande,
Et ce que luy demande
Accordé m'a, et mieux.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

10. Donques honteux deviennent,
Et pour vaincus se tiennent
Mes adversaires tous:
Que chacun d'eux s'eslongne
Subit en grand' vergongne,
Puis que Dieu m'est si doux. —

* *
*

Philippe Desportes (nach „Les Pseaumes de David", Rouen, 1595).

1. Seigneur, ne repran mon offence
Durant le feu de ton courroux,
Use moy d'un chastiement doux
Et me corrige en ta clemence.

2. Pren pitié, de moy miserable
Tout brisé du mal vehement:
Mes os sont pleins d'estonnement,
Guary moy, soy moy secourable.

3. Las! mon ame est toute estonnée
D'une si durable langueur.
O Dieu, iusqu'à quand ta rigueur?
Iusqu'à quand ma peine obstinée?

4. Cesse, Seigneur, de me poursuyvre
Tourne sur moy l'œil adouci:
Par ta coustumiere merci
Sauve mon ame et me delivre.

5. Car en la mort il n'est memoire
De toy des vivans reclamé.
Qui dans les enfers abymé
Penses tu qui chante ta gloire?

Digitized by Google	Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

6. Ie n'en puis plus, recreu d'alarmes
   Et de tant gemir mes douleurs:
   Toute nuit ie me fons en pleurs,
   Ma couche est à nage en mes larmes.

7. Le chagrin, les douleurs ameres
   M'ont cavé la face et les yeux.
   Helas! ie suis devenu vieux
   Entre mes mortels adversaires.

8. Loin loin departez vous en crainte
   Vous tous ouvriers d'iniquité!
   Du Seigneur la benignité
   Exauce la voix de ma plainte.

9. Il a ma clameur entenduë,
   Pront à secourir l'oppressé;
   Sa bonté ne m'a point lessé:
   Ma prière à luy s'est renduë.

10. Doncq que les haineux qui me grevent
    Soyent saisis de honte et de peur,
    Qu'ils perdent l'audace et le cœur
    Tous ceux qui contre moy s'elevent.

* * *

Le cardinal du Perron: Ps. VI (in „Les diverses Œuvres"... Paris, 1622).

1. Pendant que ta fureur ses iustes traits desserre,
   Ne t'assieds en ton throsne, ô Dieu pour me iuger,
   Et pendant que ton ire aux pecheurs fait la guerre,
   Ne me viens corriger.

2. Prens soin de mon salut que l'espoir abandonne,
   Et de ton puissant bras modere les efforts,
   Car mes os chancelants que la douleur estonne,
   Laschent tous leurs ressorts.


Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

3. Dessous les pesants coups dont ta main me foudroye
Une mortelle nuict vient mon cœur offusquant,
Et mon ame aux tourments se livre toute en proye
Seigneur, iusques à quand?

4. Monstre-toy desormais à mes vœux exorable,
Arrachant mon esprit du tombeau redouté,
Et guerissant ma playe, autrement incurable,
Par ta seule bonté.

5. Aux ombres du sepulchre où le trespas habite,
Tes faicts d'un long oubly pour iamais sont couvers:
Qui penses-tu, Sauveur, qui chante ton merite
En l'horreur des enfers?

6. Mes yeux toute la nuict trempent mon lict de larmes
Pour esteindre l'ardeur de ton iuste courroux,
Et destourner, Seigneur, avec ces moites armes
L'orage de tes coups.

7. Maint violent accez de fureur et de rage,
A d'un jaloux dépit mon cœur envenimé,
Parmy mes envieux ie vois seicher mon âge
En regrets consommé.

8. Mais bien loin desormais, troupe arrogante et vaine,
Ouvriers d'iniquité deslogez promptement,
L'Eternel pitoyable au long cours de ma peine
Oyt mon gemissement.

9. Les accens de ma voix repoussez de la Terre
Sur l'aisle de la foy volent iusques aux Cieux,
Et dans des vaisseaux d'or la main du Seigneur serre
Les larmes de mes yeux.

10. Que donc mes ennemis confus tournent visage;
Que leurs fronts desormais de honte soient voilez,
Et qu'un prompt repentir en tout temps les outrage
Sans se voir consolez.

* * *


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Bertaut: „Cantique en forme de Complainte“ (in den „Œuvres poétiques“, éd. Chenevière, 1891, p. 26 ff.).

1. Tandis que le desir d'une iuste vengeance
   Flambe dedans ton cœur,
   Seigneur n'endure point que ton courroux élance
   Sur mon coulpable chef les traits de sa rigueur:
   Sursiez un peu l'arrest qui d'un aspre supplice
   Poursuit ma mauvaistié,
   Ne le prononçant point que ta saincte iustice,
   Ne s'en soit conseillee à ta douce pitié.

2. Voy, Seigneur, voy du ciel mon esprit qui se pasme
   Sous l'horreur du tourment:
   Regarde moy malade et du corps et de l'ame,
   Pour me donner santé plustost que chastiment:
   Et te daignant en fin souvenir qui nous sommes,
   Pardonne à mes pechez;
   Non comme aimant le vice, ains comme aimant les hommes
   Qui sont dés leur naissance aux vices attachez.

3. Quelle plus grand' douleur sent-on en la torture
   Qu'est celle que ie sens?
   Nul ennuy sur mon cœur n'épargne sa pointure,
   Cent tourments font la guerre à chacun de mes sens:
   Mille bruslants souspirs, mille sanglantes larmes
   Versant à tous propos
   Ie passe, travaillé d'éternelles allarmes,
   Et mes iours sans lumiere, et mes nuicts sans repos.

4. Pardon, Seigneur, pardon: la douleur qui me blesse
   Me rend trop tourmenté:
   Non trop pour mon offense, ains trop pour ma foiblesse;
   Non trop pour ta iustice, ains trop pour ta bonté:
   Las! ne vaut-il pas mieux qu'en destournant la face
   De mes transgressions,
   Tu destruises plustost le peché par ta grace,
   Que le pauvre pecheur par les punitions?

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

5. Helas! ie suis semblable à celuy qu'on va rendre
Au sepulcre enfermé,
Une image de mort, un fantosme de cendre
Qui suis au lieu d'esprit de douleur animé:
Ma bouche incessamment ouverte aux tristes plaintes
Ne fait que souspirer:
Et de mes pauvres yeux les prunelles esteintes
Ne me servent de rien si ce n'est de pleurer.

6. Cependant des ingrats, Seigneur, qui de ta voye
Ont destourné leurs pas,
Se couronnent de fleurs et font des feux de joye,
De voir mes iours descendre en la nuict du trespas:
Nul son, tant soit-il doux, n'est si doux à leur ame
Que mes gemissemens:
Et nul si grand ennuy le cœur ne leur entame,
Que de voir quelque bien consoler mes tourmens.

7. Aussi vont cheminant d'un pied si dissemblable
Ma vie et leur erreur,
Que ce qui me déplaist leur estant agreable,
Nous sommes l'un à l'autre en mutuelle horreur:
Ma pluie est leur beau temps, mon repos leur misere,
Mon plaisir leur douleur:
Et comme s'ils vivoient en un autre hemisphere,
Estant iour à mon ame il est nuit à la leur.

8. Tenant entre les mains la grace, et le supplice
La clemence, et la loy,
Déploye, ô Tout-puissant, l'une et l'autre iustice
De ton siege eternel et sur eux et sur moy:
Sur eux, celle qui iuge et condamne à la peine
Le méchant endurcy:
Sur moy, celle qui douce à la foiblesse humaine
Le pecheur iustifie et le prend à mercy.

* * *

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

XVII. Jahrhundert

Ps. VI aus den Pseaumes en vers mesurez, mis en musique par Claude le Jeune. Paris 1606, publ. p. H. Expert, Les Maîtres Musiciens (Bd. III), 1905/6.

Tourne ailleurs ta rigueur
Qui recherche exacte mon erreur,
Sans te rézoudre à venir
Pour telle ofence punir.
Pren, Sire, merci de moy,
Mon cœur, las! n'espere qu'en toy:
Oste moy ces grans maux
Dont je n'ay paix ni repos.
Desja mon ame defaut

Se troublant, tremblant', elle tressaut:
Ha! si tu es tant dous,
Jusques à quand ce courrous?
Tourne ici l'œil soucieus,
Et détourne ton ire de ces lieus:
Puis rejoignant l'amitié,
Sauve moy par ta pitié.
Car l'homme mort abatu,

Ne se peut souvenir de ta vertu:
Nul ne te peut avouër
Nul de la tombe louër.
Sous tel fais de douleurs,

Toute nuit je répans prou de mes pleurs,
Pour coite, drap, oreiller,
Châlit et paille mouiller.
L'œil tout hâve de pleur,

Qu'en épraint l'angoisse de mon cœur,
Vieillit quand réjouys
Il trouve mes énemis. —

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Sus gens pleins de péchés,
Pervers, délogés, sù, dépeschés:
Car le Seigneur, céte fois,
Orra ma plaintive vois.
Ains ja ce Dieu tou-piteus,
Ma requeste a receu, receu mes vœus:
Mesme ay de luy plus aquis
Cent mile fois que requis.
Mes énemis là dessus,
Fuiront et déconfis et confus,
Sans plu' jamais revenir
Puis qu'i'luy plait me benir.

* * *

Jean-Bapt. Chassignet, Paraphrase du Pseaume VI, 1613 (nach „Les Poètes françois", etc. Paris, Crapelet, 1824, t. V, p. 58 ff.).

1. Daigne me regarder des yeux de ta clémence;
Ne me corrige point, Seigneur dans ta vengeance,
Et n'étends sur mon chef ton courroux endurci;
Mais, touché des accens de ma plainte éplorée,
Evoque, pere doux, ma cause déplorée
Du siége de justice au trosne de merci.

2. Seigneur, si de tes mains les ouvrages nous sommes,
Pardonne aux criminels comme pere des hommes,
Et non point comme auteur de leur iniquité:
Siéroit-il pas bien mieux à ta divine essence
D'effacer le péché par ta grande clémence,
Qu'effacer le pécheur par ta sévérité?

3. Tire-moi des langueurs qui me suivent sans nombre,
Comme les corps humains sont suivis de leur ombre,
Plutost par ta bonté que par ton jugement;

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Et retourne sur moi les yeux de ton visage,
Tels qu'ils luisent en toi, quand tu portes l'image,
Non d'un juge irrité, mais d'un pere clément.

4. Que si tu veux, Seigneur, perdre ta créature,
Quel est celui de nous, qui dans la sépulture,
Se souviendra de toi au royaume des morts?
Est-ce dans le tombeau, dessous la terre noire,
Que les corps sans esprit célebrent de ta gloire
La renaissante histoire et les vivans accords?

5. Qu'excessif et cruel est le mal qui me touche!
Je n'ai plus pour parler de langue ni de bouche;
Ma bouche ne fait plus que se plaindre et gémir;
Mon lit toutes les nuits est trempé de mes larmes;
Çà et là combattu de diverses allarmes,
Quand tout le monde dort, je ne puis m'endormir.

6. Pourrois-je bien dormir, pécheur abominable,
Si mes yeux, devenus en fleuve inépuisable,
Ne font plus que pleurer mes immortels ennuis?
J'en ai trouble la vue, et leur prunelle éteinte,
Devant mes ennemis, s'éblouissant de crainte,
Au lieu de voir des jours, ne voit plus que des nuits.

7. Mais tu sais pardonner, et ta main tu retire,
Sitost que nous cessons de provoquer ton ire;
Et c'est ainsi, grand Dieu, que variant le sort,
Ceux qui sur notre honte établissent leur gloires,
De vergogne éperdus, voyent en nos victoires
Leur honte et notre honneur, notre vie et leur mort.

8. Ils se réjouissoient de nous voir en tristesse;
Nos pleurs étoient leurs ris, nos pertes leur richesse,
Nos peines leur repos, nos hyvers leurs printemps;
Tous nos jours de tempeste étoient leurs jours de calme;
Nos plaisirs leurs douleurs, nos défaites leurs palmes,
Et nos jours pluvieux le plus beau de leurs temps.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

9. Mais en moins d'un moment, confondus en leurs trames,
Ils frémiront d'horreur, reprochant à leurs ames
Tant d'injustes desseins contre moi projettés;
Et la Honte bientost, à l'échine courbée,
A l'œil cave, au teint rouge, à la bouche plombee,
Sera le plus doux fruit de leurs impiétés. —

* * *

Boisrobert: Ps. VI in „Paraphrase sur les sept Pseaumes de la pénitence de David". Paris, 1627.

1. Retien ton bras, ô Pere tout-puissant,
Pendant, mon Dieu, que ta main est armée,
Et que sur moy ton ire est allumée,
Ne darde pas ton foudre punissant.

2. Le mal que i'ay, tous les autres surpasse:
Mais ie connoy que ie l'ay merité.
Prens donc pitié de mon infirmité,
Et guery-moy par l'excez de ta grace.

3. Ie suis privé de force et de vigueur;
Mon corps se sent des troubles de mon ame.
Iusques à quand, ô Dieu que ie reclame,
Seray-je en bute aux coups de ta rigueur?

4. Iette les yeux sur ma peine infinie;
Contente-toy des maux que i'ay souffers:
Retire-moy des portes des Enfers,
Et ton secours au besoin ne me nie.

5. Car dans la mort qui te pourra benir
Parmy les cris, et les plaintes funebres?
Crois-tu, Seigneur, qu'en l'horreur des tenebres
On puisse encor de toy se souvenir?

6. Iuge, grand Dieu, par l'ennuy qui me tuë,
Si i'ay regret de t'avoir offensé;

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Voy les soucis dont ie suis traversé;
Et les douleurs dont mon ame est batuë.

7. Durant le iour ie ne fais que gemir;
La nuict pour moy n'a pas de plus doux charmes;
Mes yeux sans cesse abandonnez aux larmes,
Trempent le lict, où ie ne puis dormir.

8. Ie suis troublé de fureur et de rage;
Ie cede au mal où ie me voy soumis:
I'ay tant souffert de tous mes ennemis,
Que ie n'ay plus ny force, ny courage.

9. Mais vous, Esprits, remplis d'aveuglement,
Qui ne songez à rien qu'à me destruire,
Ie vous défie auiourd' huy de me nuire;
Vous travaillez bien inutilement.

10. Ie sens de Dieu la grace nompareille;
Asseurément mes vœux sont exaucez:
Asseurément les cris que i'ay poussez,
Sont arrivez iusques à son oreille.

11. Retirez-vous, miserables Espris,
Ie fais de vous auiourd' huy peu de conte:
Allez, meschans, et rougissez de honte,
D'avoir en vain ma ruine entrepris.

* * *

Racan: Les sept Psaumes de messire Honorat de Bueil (aus den Œuvres compl. t. II. Paris, Jannet 1857).

1. Seul arbitre de tout, qui seul me peux reprendre,
Ne me vien point juger en ta severité;
Je say quelle est ma faute, et ne m'en puis defendre
Que devant ta bonté.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

2. Mon juste repentir, qui toûjours me talonne,
Le jour trouble ma joye, et la nuit mon repos,
Et l'horreur des tourmens me transit et m'estonne
Jusques dedans les os.

3. Permets que ta bonté, qui jamais ne se lasse
D'assister tes enfans en leur adversité,
Rasseure mon esprit, et me rende ta grace
Avecque ma santé.

4. Pressé d'une douleur qui n'a point de pareille,
Mon courage accablé succombe sous le faix;
Seigneur, jusques à quand fermeras-tu l'oreille
Aux plaintes que je fais?

5. Ne m'abandonne point pour l'horreur de mon crime,
Pren pitié des ennuis dont je suis tourmenté,
Non tant pour me sauver que pour sauver l'estime
Qu'on fait de ta bonté.

6. Combien qu'en cette vie elle soit toûjours telle,
Soit pour les reprouvez, ou soit pour les esleus,
Ceux qui seront jugez à la mort éternelle
Ne s'en souviendront plus.

7. Des biens que leur ont fait tes tendresses suprêmes
Ils perdront la memoire en l'horreur des tourmens
Et dans leur desespoir n'auront que des blasphêmes
Pour des remercimens.

8. En vain cette bonté qu'à mon aide j'implore
M'a fait dès le berceau tes graces eprouver;
Elles seroient sans fruit, si je n'avois encore
Celle de me sauver.

9. Après tant de regrets, de troubles et d'alarmes,
Si d'un juste remors tu peux estre touché,
Voy comme toute nuit je me baigne de larmes
En pleurant mon peché.



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

10. Mes yeux esteints ont part à mes justes supplices,
Ainsi qu'ils ont eu part à mes sales desirs,
Et mon lit, autrefois le lieu de mes delices,
L'est de mes deplaisirs.

11. Pour combler de malheurs ma vieillesse affligée,
L'audace des mechans me veut faire la loy,
Et pense que jamais leur envie enragée
Ne mourra qu'avec moy.

12. Mais, Seigneur, ta bonté, qui me rend l'assurance,
De tous leurs vains complots me met hors de souci:
Je connois que mes pleurs par leur perseverance
Ont ton cœur adouci.

13. Mes vœux sont exaucez, mes fautes sont remises
Ces infames auteurs de la division
Ne verront reussir leurs folles entreprises
Qu'à leur confusion.

14. Loin donc, foibles mutins, dont l'aveugle manie
Ne se plaist qu'à troubler mon repos en tout lieu!
J'espere voir plustost vostre haine finie
Que l'amour de mon Dieu.

* * *

Ant. Godeau: Ps. VI der „Paraphrase des Pseaumes de David", 1648 (nach der Ausg. von 1672).

1. Grand Dieu, qui sur les Rois tiens un supréme Empire,
Excuse mon erreur,
Ne me fais point sentir les effets de ton ire,
Et ne me punis point en ton aspre fureur.

2. Pren pitié, s'il te plaist, du tourment que j'endure,
Et rens moy le repos,
Appaise une douleur et si longue, et si dure,
Que ses cruels tourmens ébranlent tous mes os.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

3. Mon esprit est troublé d'alarmes inhumaines,
Et de cuisans remords,
Jusques à quand, Seigneur, vivray-je dans ces peines,
Et dansce triste estat pire que mille morts?

4. Regarde-moy, grand Dieu, d'un œil plus favorable,
Sauve-moy du trépas,
Répons aux vœux ardens d'un Prince miserable,
Et fay-luy des faveurs qu'il ne merite pas.

5. L'homme perdant le jour, perd aussi la mémoire
De tes rares bontez,
Et tous ces grands effets où tu montres ta gloire,
Dans le triste cercueil ne sont point racontez.

6. Je soupire le jour sous les rudes atteintes
De mes longues douleurs:
Le repos de la nuit est troublé par mes plaintes,
Et mon lit agité nage presqu'en mes pleurs.

7. Mon œil, je le confesse, est troublé de colere,
Voyant mes envieux,
Avec un ris mocqueur, parler de ma misere,
Comme d'un juste effet de la fureur des Cieux.

8. Allez, éloignez-vous, hommes chargez de vices,
Vous estes confondus,
Le Seigneur me regarde avec des yeux propices,
Mes cris meslez de pleurs par luy sont entendus.

9. Le Seigneur à mes cris daigne prester l'oreille,
Il oit mon oraison,
De mes tristes douleurs sa bonté nompareille
Me donnera bien-tost l'heureuse guerison.

10. Qu'à mes persecuteurs une grace si pronte
Cause un mortel effroy,
Et que pleins de dépit ils sçachent à leur honte,
Que l'on s'attaque à Dieu, quand on s'attaque à moy.

* * *

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

P. Corneille aus L'Office de la Sainte Vierge, 1670 (nach den „Œuvres", éd. Marty-Laveaux, 1862, t. IX, p. 245 ff.).

1. Je l'avouerai, Seigneur, votre juste colère
Ne peut avoir pour moi trop de sévérité;
Mais ne me corrigez qu'en père,
Et non pas en maître irrité.

2. Avec compassion regardez ma foiblesse:
Je souffre sans relâche et languis sans repos.
Guérissez-moi, le mal me presse,
Et passe jusque dans mes os.

3. Mon âme en est troublée, et ne sait plus qu'attendre,
Tant chaque jour l'accable et de crainte et d'horreur;
Jusques où voulez-vous étendre
Les marques de votre fureur?

4. Détournez-en le cours qui sur moi se déborde;
Du torrent qui bondit venez me préserver:
C'est à votre miséricorde
Qu'il appartient de me sauver.

5. L'empire de la mort, sous qui mon cœur succombe,
Nous laisse-t-il de vous le moindre souvenir?
Et le silence de la tombe
Nous apprend-il à vous bénir?

6. Abattu de tristesse et travaillé d'alarmes,
Soupirer et gémir, c'est tout ce que je puis;
Et baigner mon lit de mes larmes,
Ce sont mes plus heureuses nuits.

7. Mon œil épouvanté de toutes parts n'envoie
Que des regards troublés d'un si cuisant malheur;
Et mes ennemis ont la joie
De me voir blanchir de douleur.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

8. Sortez d'auprès de moi, noirs ouvriers du crime,
Qu'on voyoit si ravis de me voir aux abois:
Du Seigneur la bonté sublime
Daigne entendre ma triste voix.

9. Mes larmes ont monté jusque devant sa face,
Il a reçu mes vœux, mes soupirs l'ont touché;
Mes cris en ont obtenu grâce:
Il n'a plus d'yeux pour mon péché.

10. Allez qu'à votre tour la misère vous trouble:
Rougissez tous de honte en cette occasion;
Et que chaque moment redouble
Cette prompte confusion.
Gloire au Père éternel, la première des causes!
Gloire au Verbe incarné! gloire à l'Esprit divin!
Et telle qu'avant toutes choses,
Telle soit-elle encor sans fin!

* * *

Ps. VI in Conrarts Revision (nach der Ausg. Les Pseaumes en vers françois, Genève 1679).

1. Seigneur tu vois ma peine,
Ne me prens point en haine,
Cesse d'être irrité;
Dans ta juste colere,
Ne sois pas si severe,
Que je l'ay mérité.

2. Que plûtôt ta tendresse
Soulage ma foiblesse,
Dans les maux que je sens;
Ma force m'abandonne,
Et la douleur étonne
Et mes os, et mes sens.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

3. Ma tristesse redouble,
Et mon esprit se trouble,
De crainte et de soucy:
Mon Dieu, mon esperance,
Jusqu'à quand ma souffrance
Durera-t-elle ainsi?

4. Helas! Pere de grace,
Tourne vers moy ta face,
Et calme mon effroy:
Malgré ma faute extrême,
Pour l'amour de toy-même,
O grand Dieu, sauve-moy.

5. Privé de la lumiére,
Enfermé dans la biére,
Peut-on psalmodier?
Et dans la sepulture,
Parmy la pourriture
Tes hauts faits publier?

6. La nuit quand tout sommeille,
Je suis le seul qui veille
Pressé de mes douleurs;
J'ay la plainte à la bouche,
Et le lit où je couche
Est noyé de mes pleurs.

7. Je suis méconnoissable,
Le chagrin qui m'accable
Se fait voir dans mes yeux;
Et ma plus grande peine
Est la joye inhumaine
Qu'en ont mes envieux.

8. Allez, hommes iniques,
Fuyez, pestes publiques,
Abandonnez ces lieux;

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Mon Dieu sçait mes alarmes
Et la voix de mes larmes
A penetré les cieux.

9. Sa bonté singuliere
Ecoute ma priere,
Et m'exauce en tout tems,
Quoy que je luy demande,
Sa clemence est si grande,
Qu'il rend mes vœux contens.

10. Ils s'en vont pleins de honte,
Ma delivrance pronte
Surprend mes ennemis,
Dieu confond leur malice,
Et m'est toûjours propice,
Comme il me l'a promis.

* * *

Gabr. Gilbert (nach „Cinquante Pseaumes" etc. 2e édit. Paris 1680).

1. Ne sois point si severe,
Seigneur, en ta colere
Ne me puni jamais;
Voy la foiblesse humaine
Et ne rens point ma peine
Egale à mes forfaits.

2. Je pâme de foiblesse
Et pousse en ma tristesse
Des soupirs languissans;
Je suis dans la torture,
Et les maux que j'endure
Etonnent tous mes sens.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

3. Le remords qui m'accable
Craint d'un Juge equitable
Le courroux eclatant;
Je tremble à ta menace,
Mais quand feras-tu grace
Au Pecheur repentant?

4. Rend ma douleur mortelle
Moins longue et moins cruelle
Par ton divin secours;
Permets que je t'adore,
Et n'éteins pas encore
Le flambeau de mes jours.

5. Lors que la Mort terrible
Ferme à l'homme insensible
Et la bouche et les yeux;
Où regne le silence,
Chante-t'on la puissance
Du Monarque des Cieux?

6. Quand parmy les alarmes
Mon lit baigné de larmes
Te fait voir mes douleurs;
Ta bonté sans pareille
Ouvre toujours l'oreille
A la voix de mes pleurs.

7. Le Rebelle et l'Impie
Pour abreger ma vie
Font contre moy des vœux;
Mon chagrin qui s'augmente
Par leur joye insolente
Fait blanchir mes cheveux.

8. Eloignez vous, perfides,
Vos projets homicides
Troublent tous mes esprits;

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

J'ay sur vous la Victoire,
Dieu du haut de sa gloire
Vient d'entendre mes cris.

9. En ouvrant les Paupieres
Mes ardentes prieres
Montent jusques aux Cieux;
Sa Clemence m'embrasse
Et m'accorde une grace
Au delà de mes vœux.

10. Dans ma guerison prompte
Qu'une éternelle honte
Couvre mes Envieux;
Que mon cœur s'éjoüisse
Puis que Dieu m'est propice
Et rend mes jours heureux.

* * *

Mlle Chéron (aus Essay de Pseaumes etc. Paris 1694).

Ne me fais point sentir, Seigneur, dans ta colere
Les traits de ta fureur,
Et n'examine point d'un jugement severe
Ma déplorable erreur.
Dans les ennuis pressans, dont mon ame est troublée,
Mon corps est abbatu,
Et sous le poids des maux dont elle est accablée
Succombe ma vertu.
Chaque instant me ravit la force, et la lumiere
Tout me paroît confus,
Une éternelle nuit va couvrir ma paupiere
Je ne me connois plus.
N'éprouveray-je point, mon Dieu, ton assistance
Sur le point de mourir,

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Voudrois-tu détourner cette rare clemence
Qui peut me secourir?
Quand de la pâle mort la puissance cruelle
Eteint nôtre flambeau,
Qui lors peut celebrer ta louange immortelle
Dans la nuit du tombeau?
J'ay gémy, j'ay crié, ma force est épuisée,
Mes yeux dans mes douleurs,
Pour rendre en ma faveur ta colere appaisée,
Baignent mon lit de pleurs.
Au milieu des ennuis dont j'ay senty l'atteinte,
Mes tristes jours passez
Ont augmenté mes ans, et ma voix est éteinte
Des cris que j'ay poussez.
Mais vous qui m'entourez, ennemis implacables,
Encor qu'humilié,
Ne croyez pas que Dieu dans mes maux déplorables
M'ait jamais oublié.
Vous apprendrez bien-tost que juste et débonnaire
Il écoute ma voix,
He! son bras aujourd'huy ne pourroit-il pas faire
Ce qu'il fit autrefois?
Fuyez donc penetrez et de honte et de rage
Méchans disparoissez;
Puisque mon Dieu m'entend, je ne crains plus l'orage,
Mes perils sont passez.

* * *

XVIII. Jahrhundert

Mlle B** (aus Paraphrase en prose et en vers sur divers pseaumes, 1738).

1. Seigneur, j'ai mérité ton extrême rigueur,
Mais n'exerce sur moi qu'un châtiment de Père,
Ne me décoche point les traits de ta colère,
Ne frappe pas en ta fureur.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

2. Hélas! je n'en puis plus, je n'ai plus de repos.
J'implore ta pitié, je meurs, je suis sans force.
Viens me guérir, Seigneur, mon mal qui se renforce
Pénètre déjà tous mes os.

3. A mon ame éperdue il ne luit aucun jour,
Jusques à quand, Seigneur, permets-tu sa souffrance?
N'est-tu pas, ô mon Dieu, son unique espérance?
Viens, et lui parle en ton amour.

4. Ma voix ne forme plus qu'un long gémissement,
Je trempe chaque nuit ma couche de mes larmes.
Que mon vif repentir fasse tomber tes armes,
Retire, ô Dieu, ton châtiment.

5. Si dans l'affreux tombeau je descendois, Seigneur,
Je ne chanterois plus ta Gloire et ta Puissance.
Où réside la mort, où règne le silence,
Qui peut célébrer ta Grandeur?

6. Je sens les noirs chagrins imprimer sur mon front
En devançant le tems, les traits de la vieillesse;
Et mes ennemis peindre en mes yeux la tristesse,
Par les outrages qu'ils me font.

7. Allez Méchans, fuyez, éloignez-vous de moi,
Vous qui ne respirez que fraude, qu'injustice!
Dieu répond à ma voix, il veut m'être propice,
Je m'assure en ce divin Roi.

8. Je les vois fuir déjà, honteux et confondus,
Le Dieu vivant paroît, et son bras me délivre;
Méchans, dans sa colère il ira vous poursuivre,
C'en est fait, vous êtes perdus!

* * *


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Houdar de La Motte (nach der Ausgabe des „Œuvres“, Paris 1754. — t. VIII, p. 98 ff.).

1. Seigneur, en Juge sévere
Ne viens pas m'interroger,
Daigne calmer ta colere,
Et plus doux, viens me juger.
Laisse parler ta clémence;
Ma langueur, mon impuissance,
Tout t'engage à pardonner;
Dissipe mon trouble extrême;
Et jusqu'à quand à moi-même
Voudrois-tu m'abandonner?

2. Des secours que je demande
Répands sur moi le trésor;
En vain ma misere est grande;
Ta bonté l'est plus encor.
Sois présent, Seigneur, et chasse
De ton regard efficace,
Cette mort qui suit mes pas;
Daigne me rendre une vie
A ton nom toute asservie,
Les morts ne te loueront pas.

3. Vois mes mortelles allarmes,
Vois s'accroître mes malheurs;
Mes nuits sont des nuits de larmes;
Mes jours, des jours de douleurs;
Un peuple ennemi m'assiége;
Je marche de piége en piége;
Que de bras levés sur moi!
Ma voix se lasse à s'en plaindre;
Loin de toi, qu'ils sont à craindre!
Mais, que sont-ils devant toi!

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

4. Mes larmes sont exaucées;
   Dieu vient à moi; je le sens.
   Vos trames sont renversées;
   Tous vos traits sont impuissans;
   En vain de mon sang avides,
   Armez-vous vos bras perfides;
   Mes larmes m'ont secouru;
   Un bras plus fort vous surmonte;
   Fuyez de rage et de honte;
   Votre espoir a disparu.

* * *

De Bologne, Ode V, tirée des Pseaumes 6 et 37 (aus den „Odes sacrées"... nouv. édit. Paris, 1758). „Sentimens d'une Ame pénitente."

1. Toi, qui cherchant à nous absoudre,
   Ne tonnes que pour avertir;
   Qui n'attends pour quitter la Foudre
   Qu'une véritable repentir:
   As-tu juré mon Anathême?
   Jusques à quand, Bonté Suprême!
   Te verra-t-on m'abandonner
   Malgré mes pleurs, et quand Toi-même
   Tu nous prescrits de pardonner!

2. Courbé sous la charge accablante
   Des maux qui m'ont enveloppé,
   Le jour, ma démarche tremblante
   Montre à quel point tu m'as frappé:
   La nuit, le trouble est mon partage;
   D'un songe affreux la triste image
   Vient interrompre mon repos;
   A mon réveil, son noir présage
   Porte l'horreur jusqu'en mes os.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

— — — — — — — — — —

8. De mes jours épargne la trame,
Et pour l'honneur de tes Autels,
De la même ardeur qui m'enflâme
Je remplirai tous les Mortels:
Oui, ma ferveur, ma vigilance,
Réveilleront leur indolence;
N'interromps point mes saints transports:
Un éternel et froid silence
Ferme la bouche à tous les Morts.

— — — — — — — — — —

— — — — — — — — — —

11. Daigne opposer ton assistance
A la fureur de mes Rivaux,
Et mesurer à ma constance
Mon infortune et mes travaux!
A mes côtés veille sans cesse,
Garde-moi sur-tout de l'yvresse
Inséparable du succès;
Dieu de mon cœur! dans sa foiblesse
Il réunit tous les excès.

12. Vous, dont les sacrilèges trames
Ont si long-tems troublé ma paix;
Vous, et vos mensonges infâmes,
Soyez confondus à jamais!
Le Seigneur a vû votre ouvrage,
Il entend l'humble qu'on outrage,
Hommes de sang, disparoissez:
Par la Mort, l'opprobre et la rage
Payez les pleurs que j'ai versés!

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Alexis Piron: Ps. VI (aus den „Odes et Paraphrases sur les Sept Pseaumes“ etc. im VII. Bd. der „Œuvres complètes“ [Rigoley de Juvigny] 1776).

1. Avant que sur ma tête, au gré de ta justice,
Seigneur, ton bras s'appesantisse,
Suspends un moment ton corroux!
Et me voyant gémir sous le sac et la cendre,
Après avoir daigné m'entendre,
Tu laisseras tomber tes coups.

2. Mais voudras-tu frapper alors cette victime,
Qu'un véritable amour anime,
Au milieu de son repentir!
Et qui, ton bras levé, brûle pour toi d'un zèle
Egal à la douleur mortelle
Que ses fautes lui font sentir!

3. Pose ton sceau d'airain sur la porte de l'antre,
Au fond duquel, à ta voix, rentre
L'ennemi rebelle et pervers:
Tonne; et qu'à l'avenir, ta foudre vengeresse,
Sur lui se rallumant sans cesse,
Le tienne à jamais dans les fers.

4. Egaler mon amour aux douleurs que j'endure,
C'est bien t'exprimer la plus pure
Et la plus vive des ardeurs.
Mais qui sait mieux que toi, combien je souffre et j'aime?
Toi qui me sais mieux que moi-même:
Toi qui lis dans le fond des cœurs?

5. Tu me vois tous les jours chercher la solitude,
Pour y pleurer l'ingratitude,
Dont je suis coupable envers toi:
Et tu m'entends la nuit, les sanglots à la bouche,
Des mêmes pleurs trempant ma couche,
Crier: hélas! malheur à moi!

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

6. Ne me voilà donc plus qu'un fugitif, un traître,
Qu'un esclave, qui de son maître
A perdu la grâce et l'appui!
Qu'un fils dénaturé, qui du plus tendre Père,
Ayant mérité la colère,
Ne mérite plus rien de lui.

7. Aussi me laisse-t-il à mes Tyrans en proie.
Sur moi leur rage se déploie,
Et contre eux je l'implore en vain:
Foible, seul, dénué de tout secours céleste,
Je languis sous le joug funeste
De l'ennemi du genre humain.

8. Du monstre que ta gloire offusque et désespère,
Qui séduisit le premier Père,
Pour t'enlever tous ses enfans;
Et qui depuis sa chûte, affrontant le tonnerre,
Sur cette malheureuse terre,
Marche encore à pas triomphans.

9. A son char éclatant ses suppôts nous enchaînent,
Et les faux brillans nous entraînent,
Où tomba jadis Abiron:
En ces lieux de supplice, où Satan te défie;
Qui veux-tu qui te glorifie,
Et qui benisse ton saint nom?

10. Jusques à quand, Seigneur, fier de mes démérites,
Ce tyran et ses satellites,
Seront-ils maîtres de mes pas?
Mon ame pour toujours, leur est-elle asservie?
Ce peu qui me reste de vie,
Ne sera-t-il qu'un long trépas?

11. Du moins je t'aimerai, même sans espérance.
Même au milieu de la souffrance,
Et jusqu'à mon dernier instant.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Qui, même en succombant sous ton bras qui m'accable,
Le dernier soupir du coupable
Sera celui d'un Pénitent.

12. A ton oreille enfin ma plainte est parvenue:
Un rayon parti de la nue,
Dissipe ces spectres hideux:
Lumière triomphante, aimable, pure et douce
Qui me console, les repousse,
Me venge, et me délivre d'eux.

* *
*

de Boisgelin, aus „Le Psalmiste" in den „Œuvres" du cardinal de... Paris, 1818, p. 420.

1. Seigneur, dans ta bonté, je cherche mon refuge;
Je crains l'aspect du Dieu jaloux.
Appaise ta fureur, et ne sois pas mon juge,
Dans les transports de ton courroux.

2. Vois que mon ame est faible, et succombe à ses peines;
La douleur ébranle mes os.
Calme un sang agité qui brûle dans mes veines;
Rends-moi la force et le repos.

3. Jusqu'à quand verras-tu le trouble qui m'oppresse?
Ravis mon ame dans ton sein:
Que ta pitié me donne, appui de ma faiblesse,
Un cœur paisible, un esprit sain.

4. Quel autre que le juste honore ta mémoire,
Au passage du sombre bord?
Est-ce à l'enfer à rendre un hommage à ta gloire,
Dans les ténèbres de la mort?

5. J'ai gémi, j'ai senti les pénibles alarmes;
Le jour a vu couler mes pleurs,
Et la nuit, sur un lit arrosé de mes larmes,
Entend le cri de mes douleurs.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

6. Mes yeux sont consumés dans ce triste exercice;
   Et moi-même, de mes rivaux,
   Secondant, sans pitié, la haine et l'injustice,
   Je suis l'instrument de mes maux.

7. Eloignez-vous, ô vous, dont les mains homicides
   N'opèrent que l'iniquité:
   Le ciel entend la plainte, et sur les cœurs perfides
   Il fait luire la vérité.

8. Déjà mes ennemis ont rougi dans la honte;
   Ils ont quitté le ris moqueur.
   Convertis-les ô toi, dont la vertu les dompte,
   Et que ta loi soit dans leur cœur!

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Chronologische Liste der französischen Verspsalmen vom XVI. bis zum XVIII. Jahrhundert

1525 Pierre Gringore, Heures de Nostre Dame translatées en Françoys et mises en rithme. Paris, Jean Petit (s. d.).

1533 Clément Marot, Le VIe Pseaulme de David, translaté en françoys selon l'hebreu im: *Miroir de treschretienne Princesse Marguerite de France.* 2e éd. Paris, Augereau.

1539 Clém. Marot und Jean Calvin in: Aulcuns Pseaulmes et Cantiques mys en chant. A Strasburg. Die anonyme Sammlung enthält zwölf Psalmen Marots und fünf von Calvin.

1541 Clém. Marot, Trente Pseaulmes de David, mis en françoys... Imprimé à Paris pour Estienne Roffet[1].

1541 Cl. Grolier, A del., J. Faure und einige anonyme Uebersetzer in: *Psalmes de David, translatez de plusieurs autheurs, et principallement de Clé. Marot. Veu recongneu et corrigé... par M. F. Pierre Alexandre* (Anvers).

1543 Clém. Marot, Cinquante Pseaumes en françois. Item une Epistre naguère envoyée aux Dames de France (s. l.).

---

1. Die Liste, die keinen Anspruch auf Vollständigkeit machen kann, gibt gewöhnlich nur die ersten Ausgaben an, die späteren bloß, sofern sie Neues enthalten (vgl. über weitere Ausgaben z. B. die Untersuchungen von Bovet und Douen). Die Prüfung zahlreicher, mir leider nicht zugänglicher Werke würde eine beträchtliche Erweiterung dieses Verzeichnisses ermöglichen.



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1545 Estienne Pasquier, Traduction du Ps. 62 in: *Cinquante Pseaumes de David, traduitz en rithme françoise... par Clém. Marot, avec plusieurs compositions tant dudict autheur que d'autres.* Paris, Ambroyze Guirault.

1545 Clément le Maistre (Lyonnais), Traductions des Psaumes 33 et 41 in: *Cinquante-deux Pseaumes de David, trad.* etc. *par Cl. Marot*... Paris, Jacques Bogard.

1549 Giles Daurigny, dict le Pamphile, Psalmes trente du royal prophete David, traduictz en vers françois... et mis en musiqe par D. Lupi second. Lyon, par Godefr. et Marcelin Beringen.

1549 Claude-Bertrand Berger (de Riom en Auvergne), Trente Psalmes de David, traduits selon la verité hebraïque. Lyon, Jean de Tournes.

1550 Robert Brincel, Les quarante-deux Pseaumes de... in: *Les cent cinquante Psalmes du prophete royal David, traduictz en rithme Françoyse par Clém. Marot et autres Autheurs.* Paris.

1550 Jean Poictevin, Les cent Psalmes de David, qui restoyent à traduire après les cinquante de Cl. Marot, mis en rime françoise. A Poictiers, Nicolas Pelletier.

1551 Claude le Maistre, Traduction du Ps. 95 in: *Vingt et deux octonaires du Psalme cent dix neuf. Treize psalmes traduictz par divers autheurs* etc. zusammen mit den *Cinquante deux Pseaumes de David, traduictz ... par Clém. Marot.* A Paris, par Benoist Prevost.

1551 Theodore de Bèze (de Vezelay en Bourgogne), Trente quatre Pseaumes de David, nouvellement mis en rime françoise, au plus près de l'hebreu. Genève, Jehan Crespin.


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1555 — Pseaumes octante neuf de David, mis en rime Françoise, assavoir quarante-neuf par Clém. Marot ... et quarante par Theodore de Besze. Jean Gerard.

1557 Maurice Scève (Lyonnois) und andre in: *Les cent cinquante Pseaumes du royal prophete David. Mis en rithme Françoyse par Cl. Marot, Jean Poitevin, M. Seve (Lyonnois) et autres.* Lyon, Gabr. Cotier.

1557 Guillaume Gueroult, Chansons spirituelles..., mises en musique par Didier Lupi Second. Nouvellement reveues et corrigees et imprimees à Paris, chez Nicolas Du Chemin[2].

1557 Louis des Masures (Tournisien), Vingt Pseaumes de David, traduits selon la verité Hebraïque et mis en rime Françoise. Lion, par Jan de Tournes et Guill. Gazeau.

1562 Les Pseaumes mis en rime françoise par Clém. Marot et Theodore de Bèze. Genève, Ant. Davodeau et Lucas de Mortière.

1569 Antoine de Baïf, Psaultier (en vers mesurés). Diese Uebersetzung enthält nur die ersten achtundsechzig Psalmen (Ausg. von Dr. E. Groth, Heilbronn 1888).

1573 Antoine de Baïf, Sωtier de David konposé en vêrs mezurés francoês (manuscr. fr. 19140 der Bibliothèque Nationale).

1577 François Perrot, Perles d'élite, recueillies de l'infini tresor des cent cinquante Pseaumes de David. Traduit d'italien en françois, par l'auteur. Genève, par Jean de Laon[3].

1580 Charles de Navières, Les Psalmes mis en vers françois. Anvers, chez Arnoult s' Conincx.

---

2. Die Sammlung enthält vier Psalmen: n⁰ 112. 124. 135 u. 146 (Bovet p. 323).

3. Nach Brunet, *Manuel* t. IV sp. 501/2 in Alexandrinern verfaßt.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1581 Pierre de la Primaudaye, Cent cinquante quatrains sur les Pseaulmes de David. Paris, chez Jehan Richer.

1583 Les Pseaumes en vers latins et françois, mis en chant à IV parties, par *P. de Lestocart,* etc. Lyon, Barth. Vincent.

1587 Antoine de Baïf, Psaultier (vers rimés; mscr. fr. 19140, Bibl. Nat.); Proben in den *Poésies choisies de J. A. de Baïf,* publ. par L. Becq de Fouquières, 1874.

1588 Blaise de Vigenère (Bourbonnois), Le Pseautier de David, torné en prose mesuree, ou vers libres. Paris, Abel L'Angelier.

1588 Nicolas Rapin, Les psaumes pénitentiels, mis en vers françois. Paris, Nicolas Breyel.

1588 Pierre Tamisier, Méditations chrestiennes sur les sept Psalmes de la pénitence, mises en vers françois. Paris, L'Angelier.

1588 Gibon Ravendus, Exposition en vers françois du Pseaume XCV. Paris[4].

---

4. Nach Du Verdier, *Bibl. franç.* t. I, 376 hat auch Claude de Tournon die sieben Bußpsalmen in französische Verse übersetzt. Ferner sei hingewiesen auf: *Pseaumes de David, viratz en rime Gascon,* per Pey de Garros (Laytorez), Tholose, Jacques Colomiez 1565, die in neuerer Zeit ins Französische übersetzt worden sind: *Œuvres complètes de Pierre de Garros, traduites du gascon en français* par Alcée Durrieux t. Ier *Psaumes de David,* 1896. Robert Garnier legte einem Chor im III. Akt seines Dramas *Les Juifves* den 136. Psalm der Vulgata zu Grunde (vergl. seine *Tragédies* hrsg., von Wend. Förster, Heilbronn 1883, p. 522 ff.). Von Honoré d'Urfé soll eine noch ungedruckte Psalmenparaphrase stammen (vergl. Lachèvre, *Bibl.* I p. 182 f.); nach Titon du Tillet, *Parn. franç.* p. 197, könnte eher dessen Bruder, Anne d'Urfé, der Verfasser sein. Die von Pierre Paparin de Chaumont erwähnte *Paraphrase sur quatre-vingt Psalmes de David,* Paris 1582, scheint in Prosa verfaßt zu sein (vergl. La Croix du Maine It. I p. 303; Du Verdier t. III p. 308).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1590 Pierre Tamisier, Cantiques, hymnes, prières des saincts peres, patriarches, prophetes... du Viel et Nouveau Testament..., le tout mis du latin en vers françois. Lyon, Benoist Rigaud.

1591 Phil. Desportes, Soixante Psaumes de David, mis en vers françois. Rouen, Raphaël du Petit-Val (Paris, Mamert Patisson 1592).

1593 Béroalde de Verville, La Muse céleste. Tours, Mettayer.

1594 Phil. Desportes, Les Psaumes de David mis en vers françois... avec quelques œuvres chrestiennes etc. Rouen, Raphaël du Petit-Val.

1594 François Perrot de Mézières, Poésies et Méditations chrétiennes sur les cent cinquante psaumes de David, accommodées à notre temps. Sedan.

1594 Gilles Durand, sieur de la Bergerie, Imitations de plusieurs psaumes in: *Les Œuvres poétiques du sieur de la Bergerie, avec les imitations tirées du latin de Jean Bonnefons.* Paris, Abel L'Angelier.

1594 Jean de la Ceppède, Imitation des Psaumes de la Pénitence, avec des sonnets et des méditations sur le mystère de la Rédemption. Lyon.

1595 Jacques de La Vallée, sieur de Montigal, Paraphrases et Méditations sur les pseaumes de la Pénitence, en vers. Paris, Patisson.

1595 Louis de Galaup, sieur de Chasteuil, Pénitence royale ou Pseaumes de David en vers françois. Paris, L'Angelier. (Weitere Ausgaben 1596 und 1597.)

1596 Le seigneur de la Bourdaizière, Méditations sur le cinquantième psaume de David. Paris, Lucas Breyel.


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1596 S. G. de la Roque, Les sept psaumes de la pénitence (en sonnets) in den *Œuvres chrestiennes* der *Premières Œuvres.* Rouen, Raph. du Petit-Val (spätere Ausgaben: Paris, Rob. Micard, 1597, 1608, 1619).

1597 Ph. Desportes, Cent Psaumes de David, mis en vers françois. Paris, Mamert Patisson.

1598—99 Du Perron, Paraphrases des Psaumes 19, 78, 103 u. 136 in: *Recueil de plusieurs diverses poésies tant de M. du Perron que des sieurs de Bertaut ... et autres.* Paris, Nic. et Pierre Bonfons 1598 (ferner in: *Les Fleurs des plus excellents poètes de ce temps.* Paris, N. et P. Bonfons 1599).

1600—1601 Jean Bertaut, Paraphrases du Psaume 148 in: *Les Muses françoises ralliées de diverses parts par Despinelles.* Paris, Guillemot, 1600. Die übrigen Palmen im *Recueil des Œuvres poétiques de J. Bertaut ...* Paris, Lucas Breyel, 1601.

1600 Sofrey Calignon, Paraphrases des Psaumes 28, 129, 136 in: *Les Muses françoises ralliées* etc. (unterzeichnet S. C.).

1600 Jean-Denis de Cecier, dit Colony, Chrestienne récréation ..., Berne, J. Levrun (enthält einige Psalmen; vgl. Viollet-le-Duc, *Bibl. poét.* I p. 328).

1602 Sébastien Hardy, Paraphrase sur treize pseaumes de David, en vers, Paris, Thierry, in —12.

1603 Phil. Desportes, Les cent cinquante Pseaumes de David mis en vers françois. Paris, Mamert Patisson.

1604 de Maucouvent, Les VII Pseaumes en vers. Paris.

1606 Jean du Nesme (de Pontoise), Les Commandemens de Dieu, les sept Péchés mortels, les sept Psaumes de la Pénitence.


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1606 Odet de la Noue, Pseaumes en vers mesurez mis en musique... par Claude le Jeune. A Paris, par Pierre Ballard[5].

1607 P. de Deimier, Paraphrases des Pseaumes 19, 125, 126 u. 136 im *Parnasse des plus excellens Poëtes de ce temps.* Paris, Math. Guillemot.

1607 Nicolas Renouard, Paraphrase sur le Pseaume 50, in derselben Sammlung.

1607 D'Huxattime, Paraphrase sur le 50e psaume de David (ib.).

1607 Pierre Motin, Paraphrase du Psaume XC (ib.)[6].

1608 Louis Godet, Paraphrases de psaumes in: *Le sacré Hélicon, ou le dévot logis de la Muse dévote par..., sieur de Thilloy.* Paris, Jean Millot (Chaalons, Claude Guyot).

1609 d'Ambillon, Méditations sur la passion de notre Seigneur J.-C., paraphrase du Ps. XLII, le mépris de la mort etc. en vers françois. Paris, Rob. Estienne.

1609 Cl. Gauchet, Cantiques spirituels et Pseaumes pénitent. (Nach Martinon, *Les strophes*... p. 485 ist diese Sammlung heute verloren.)

---

5. Neu hrsg. von Henry Expert, *Les Maîtres musiciens de la Renaissance,* Paris, Leduc, 1905/6 (trois fascicules). Es ist dies zum größten Teil eine in Reime gebrachte Umarbeitung der metrischen Psalmen A. de Baïfs (vergl. Augé-Chiquet, *Baïf,* p. 408 ff., p. 379, auch p. 402 ff.).

6. Diese Paraphrase erschien auch in späteren Gedichtsammlungen (vergl. über Motin: P. Olivier, *Cent poètes* . . p. 48. Titon du Tillet, *Parn. franç.* p. 203; Baron, *Littérat. II* p. 97 f.). Nach Lachèvre, *Bibl.* II p. 397, findet sich im *Recueil de Conrart,* t. XIX p. 573 ff. eine ungedruckte Versübersetzung der Bußpsalmen von P. Motin. Vgl. auch Lachèvre, *Bibl.* t. I p. 265 ff.; Baillet, *Jugem.* IV p. 205, Goujet, *Bibl. VI,* 297 f., sowie die *Œuvres inédites de P. Motin,* publ. par P. d'Estrée, 1882.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1610 Nicolas le Digne, La Couronne de la Vierge Marie, Paraphrase sur les sept pseaumes de la Pénitence et autres vers. Paris, Eust. Foucault.

1610 Jean Métezeau, Les CL Pseaumes de David, mis en vers françois et rapportez verset pour verset... Paris, Robert Fouët (spätere Ausgaben 1616 und 1619).

1610 — Meslanges de musique contenant des Chansons, des Pseaumes, des Noels, de *Eustache du Caurroy,* maistre de la musique de la chapelle du Roy. Paris.

1611 Thomas Billon, Treize cantiques du Roy David. A très chrestien Prince Louis treiziesme... imitez en partie pour la sacrée personne de Sa Majesté. Paris, Charles Sevestre. *Psaume CXLVII: Lauda Hierusalem Dominum.* Au Roy. Imité pour la sacrée personne de Sa Majesté (s. l. n. d.).

1612 Jean Deplanche, Traductions en vers des psaumes de David in: *Œuvres poétiques,* publ. par Joach. Bernier de La Brousse à Poitiers, Julien Thoreau[7].

1612 Matthieu Barthol, Hymnes mis en rime française, selon la rime et mélodies allemandes. Frankfurt à M. par Erasme Kempffer.

1613 J.-Bapt. Chassignet, Paraphrases sur les cent cinquante Psaumes de David. Lyon.

1614 Ritter, Les saintes occupations (pseaumes, cantiques, liturgies etc.). Francfort.

1615 Malherbe, Paraphrases des Psaumes 8 et 128 in: *Les Délices de la Poésie françoise, recueillies par Rosset et Baudoin.* Paris, Touss. du Bray.

---

7. Bei Crapelet, *Poèt. franç.* t. VI p. 397 ist Jean Desplanches als Psalmenübersetzer angegeben, und der Druck seiner Psalmen vom Jahre 1617; nach Brunet, *Manuel* (t VI sp. 793, t. II sp. 645) ist darunter *Jean Deplanche,* sieur du Chastelier, zu verstehen.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1618 C. Geuffrin, Paraphrase sur le cantique des cantiques de Salomon et sur les Pseaumes, en vers. Paris, in-8.

1618 Pierre Appais, Psaumes in: *Les fruicts divers d'une Muse chrestienne* (avec deux homélies en prose etc.)[8].

1618 — *Les Pseaumes de David.* Avec les hymnes de D. M. Luther et autres docteurs de l'Eglise, mis en vers françois selon la rime et composition allemande, vulgaire et usitée es églises évangeliques de la Germanie. Montbeliard, Jacques Foillet.

1620 Cl. Gasp. Bachet de Méziriac, Paraphrases des Sept Pseaumes in: *Les Délices de la Poésie françoise*... Paris, Toussainct du Bray.

1620 de Bays, Paraphrase du Ps. 136 (in derselben Sammlung).

1620 Revol, Versions des Psaumes 10, 12 u. 136 (ib. 2 nd livre).

1620 Salomon Certon, Traductions de psaumes en vers mesurés in: *Vers leipogrammes et autres œuvres en poésie de S. C. S. D. R.* Sedan, Jean Jannon[9].

1621 S. L. D. M., L'Office de la glorieuse Vierge Marie et les pseaumes pénitentiaux et canoniaux, trad. en vers. Paris, Henault.

1622 François d'Arbaud de Porchères, Paraphrase des Pseaumes Graduels. A Paris, chez Augustin Courbé (spätere Ausgaben 1633, 1636)[10].

1624 Henri Humbert, Paraphrase des psaumes in: *Les Ténèbres du sieur Humbert, exposées au jour*

---

8. Vergl. Viollet-le-Duc, *Bibl.* t. I p. 391.

9. Ueber Sal. Certon vgl. Viollet-le-Duc, *Bibl.* t. I p. 395, Toinet, *Poèmes héroïques* p. 52 ff. und Bellanger, *Trad.* p. 24.

10. Vergl. *Bullet. du Bibliophile* 1893, mai-juin p. 276 ff. (R. Reboul); ferner *Hist. de l'Acad. fr.* I p. 181 ff.; u. Lachèvre, *Bibl.* I p. 276 ff.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sérénissime de l'altesse de Madame. Nancy, Sebast. Philippe.

1625 Michel de Marillac, Les CL Pseaumes de David et les X Cantiques insérés en l'office de l'Eglise, traduits en vers françois. Paris, Martin, in - 8 (id. 1630).

1626 Pierre de Brinon, Les Psaumes pénitentiaux avec quelques hymnes et antiennes à l'honneur de la Vierge Marie etc. Rouen, Osmont.

1626 Pierre le Mérat, Prières en forme de paraphrase sur les sept psalmes pénitentiels, mis en vers françois. Troyes, Laudereau.

1627 Malherbe, Paraphrase du Ps. 145 in: *Recueil des plus beaux vers de Mrs. de Malherbe, Racan, Maynard et autres auteurs.* Paris.

1627 Hélie Poirier, La journée du pénitent, composée de méditations, pseaumes et litanies, en vers françois. Bruxelles, Schoenaerts, in -8 (Paris, Rob. Estienne 1631).

1627 Boisrobert, Paraphrase sur les sept Pseaumes de la Pénitence de David, dediée à la Reine Mère du Roy. Paris, Touss. du Bray.

1629 P. le Comte, Quatre paraphrases sur *l'Exaudiat,* en vers. Paris, in-8.

1630 Th. Agr. d'Aubigné, Poésies religieuses en vers mesurés in den: *Petites Œuvres meslées du sieur d'Aubigné.* Genève.

1631 Racan, Les Sept Psaumes de messire Honorat de Bueil, ... dédiez à madame la duchesse de Bellegarde. Paris, chez Toussainct du Bray.

1631 Les Pseaumes de la pénitence paraphrasés en vers françois. Grenoble.

1633 Ant. Godeau, Paraphrases de six Psaumes in den: *Œuvres chrétiennes,* Paris.


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1633 Jean de Saint-Masseu, Les sept Pseaumes pénitentiaux en vers françois. Paris.

1636 Jean Chapelain, Paraphrase en vers sur le *Miserere,* Paris.

1637 Ant. Godeau, Paraphrase du Pseaume CXLVIII, *Laudate Dominum de cœlis.* Paris, chez Camusat.

1637 Jacques Pinon, Cantiques de l'Eglise, avec les Pseaumes de la Pénitence, etc. en vers. Paris, Billaine, in -8[11].

1638 Charpy, Paraphrase du Pseaume LXXI sur la naissance de Mgr. le Dauphin.

1638 Nicolas Frénicle, Paraphrase des Psaumes de David, en vers françois. Paris (spätere Ausgaben 1641 u. 1661, Paris, Jean Guignard).

1640 C. D. C., Paraphrase sur le pseaume XVIII: *Cœli enarrant gloriam Dei*... en vers françois. Paris, veuve Jean Camusat, in -4.

1640 J. Desmarets de Saint-Sorlin, Pseaumes de David, paraphrasez et accommodez au règne de Louis le Juste. Paris, in -4[12].

1641 Ant. Godeau, Siebzehn neue Psalmenparaphrasen in den *Œuvres chrétiennes.* Paris.

1643 Salomon de Priézac, Paraphrases sur quelques pseaumes, en vers. Paris, A. de Sommaville, in -12 (Ps. 8, 112, 127, 129 u. 143).

---

11. Vergl. hierzu La Vallière, t. IV p. 140, n° 13722 u. Douen, *Cl. Marot,* t. II p. 620.

12. Als Psalmenübersetzer des XVII. Jahrhunderts werden ferner genannt: Rodolphe le Maistre, Etienne Molinier (vergl. Crapelet, *Poèt. franç.* t. VI p. 408, 411), Honorat Meynier, Jean d'Ennetières, seigneur du Mesnil (vgl. Hennebert, *Traduct.* p. 142 f., der eine Probe aus der Paraphrase des 136. Psalms gibt). Auch Montchrestien wird eine *Version des Pseaumes de David* zugeschrieben (Lachèvre, *Bibl.* I p. 262/3).


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1643 D. A. D. S. A., Paraphrases des Psaumes 19, 132 u. 136 in: *Le Jardin des Muses...,* Paris, Ant. de Sommaville et August. Courbé.

1643 Guyon Guérin de Bouscal, Paraphrase du Psaume XVIIe en vers françois (avec le latin à côté).

1645 Bourlier, Pseaumes pour le Roi, mis en vers françois avec le texte latin en regard. Paris, A. de Sommaville.

1645 J. Desmarets de Saint-Sorlin, L'Office de la Vierge Marie, mis en vers, avec plusieurs autres pièces..., les sept Pseaumes de la Pénitence etc. Paris, le Gras. Weitere Ausgaben 1649 u. 1669 *(Prières et Œuvres chrétiennes,* die noch andre Psalmen enthalten).

1646 Jean-Pierre de Reviglias, Les Pseaumes de David, fidellement tournez en vers françois selon leur plus vraye interprétation etc. Grenoble, Claude Bureau.

1646 Jean Diodati, Pseaumes de David, en rime, revus par..., Genève, Chouet, in -12.

1646 Jean le Pigeon, Le Psautier françois... en autant de quatrains que l'original a de vers. Paris, P. Chaudière.

1646 Tristan L'Hermite, L'Office de la Sainte-Vierge (spätere Ausgaben 1653, 1656, 1664 unter dem Titel *Heures dediées à la sainte Vierge)*[13].

1648 Ant. Godeau, Paraphrase des Pseaumes de David. Paris, chez Jean Camusat et Pierre le Petit.

1649 Claude de Malleville, Paraphrases des Psaumes 29, 113, 126 u. 136 in: *Les Poesies du sieur de Malleville.* Paris, chez Augustin Courbé.

---

13. Vergl. Bernardin, *Tristan L'Hermite,* p. 534 ff. u. Martinon, *Les strophes* p. 495.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1650 Lemaistre de Sacy, Les Hymnes de l'Eglise pour toute l'année, trad. en vers françois par le sieur Dumont (vergl. *Heures dites de Port-Royal)* à Paris, in - 12.

1651 Jean d'Arbaud, sieur de Porchères, Pseaumes de la Pénitence en vers. Grenoble, Nicolas (Marseille, 1684).

1651 Racan, Odes sacrées dont le sujet est pris des Pseaumes de David, et qui sont accommodées au temps présent... Paris, Jean Dubray.

1655 Pierre Bourg, Paraphrase en vers françois sur les cent cinquante Psaumes de David... Nevers, Jean Fourré, in - 8.

1655 Martial de Brives, Paraphrases de Psaumes in: *Les Œuvres poétiques et saintes, augmentées de nouveau, et recueillies par le sieur Dupuis.* Lyon, Alexandre Fumeux, in - 4 (auch die Sammlung: *Le Parnasse séraphique et les derniers souspirs de la Muse du R. P. Martial de Brives* enthält Psalmenparaphrasen)[14].

1656 J. Desfosses, Stances chrétiennes, ou Méditations sur le jugement dernier, et paraphrases sur les pseaumes 42 et 136, en vers. Blois, de la Saugere, in - 4.

1656 Gilles Boileau, Paraphrase sur le premier Psaume de David in den: *Poésies choisies de Messieurs Corneille, Benserade, de Scudéry* etc. Paris, Charles de Sercy, IIIe partie.

1660 Racan, Dernières Œuvres et poésies chrestiennes de Messire Honorat de Bueil..., tirées des pseaumes et de quelques cantiques. Paris, chez Pierre Lamy.

14. Lyon, François de Masso, 1660 (vergl. Viollet-le-Duc, *Bibl.* t. I p. 493 f. u. Goujet, *Bibl. franç.* t. XVII p. 8).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1660 Claude Sanguin, Heures en vers françois, contenant les CL Pseaumes de David, selon l'ordre de l'Eglise etc., dédiées à la Reine, Paris, chez Jean de la Caille.

1660 Charles Le Breton (de la Comp. de Jésus), Paraphrase des pseaumes de David en vers françois ... dediez à Jésus-Christ. Paris, François Muguet.

1660 de Biderau, Paraphrase du Pseaume XLIV. Au Roy et à la Reyne. Poictiers, Antoine Mesnier (dazu noch: Paraphrases des Ps. 148, 103, 112, 126 etc.).

1666 Le Clerc, Paraphrase sur le XXe psaume de David accomodée à la personne et aux conquestes du roy[15].

1669 l'abbé Testu, Stances chrétiennes sur divers passages de l'Ecriture sainte et des Peres. Paris, Thierry (weitere Ausgaben 1675, 1684, 1703).

1670 J. Dufour, Récréations spirituelles, ou: Les Hymnes, proses, pseaumes et quatrains chrétiens et moraux, en vers franç. Paris, de Bresche, in – 12.

1670 Pierre Corneille, L'Office de la Sainte Vierge, traduit en françois tant en vers qu'en prose avec les sept Psaumes pénitentiaux, les Vêpres etc. A Paris, chez Robert Ballard.

1671 La Fontaine, Paraphrase du psaume XVII: *Diligam te Domine*... im: *Recueil de Poësies chrestiennes et diverses dédié à Monseigneur le prince de Conti par M. de La Fontaine.* Paris, Pierre Le Petit, 1671, 3 vol.

1671 Loménie de Brienne, Paraphrase du Psaume L (in derselben Sammlung).

---

15. Vergl. auch Goujet, *Bibl. fr.* t. XVIII p. 12 u. Lachèvre, *Bibl.* II p. 333. Von Jacques Esprit stammen auch *Paraphrases des Psaumes* (vergl. Goujet, *Bibl.* t. XVIII p. 1 ff.; Pellisson, *Hist. de l'Acad. fr.* I, 288 ff. u. Lachèvre, *Bibl.* II, 280 f.).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1671 Germain Habert de Cérisy, Paraphrases des Ps. 49, 84 u. 138 (ib.).

1671 Val. Conrart, Imitation du Ps. 93 (ib.).

1671 de Beuzeville, Paraphrases des Psaumes 1 et 16 (ib.).

1671 Pellisson, Stances tirées du Ps. 36: *Vois-tu ces hauts palais...* (ib.); dazu in dem: *Œuvres diverses de M... P...*, Paris, Didot, 1735 eine *Paraphrase exacte du Pseaume 92.*

1671 de Pinchesne, Les sept Pseaumes pénitentiaux paraphrasés en vers françois. Paris, André Cramoisy, in -12.

1672 Paraphrase sur le Psaume CXLVIII, présentée pour estrennes de l'an 1672 aux âmes desireuzes de louer Dieu. Douai, Chr. et M. Serrurier.

1674 Louis Gauvain, Version nouvelle des Pseaumes de David, en vers françois sur les airs de ceus de Clém. Marot et de Théod. de Bèze. A Cassel, Salom. Schadewitz, in - 12.

1676 Claude Nicole (président), Poésies chrétiennes contenant diverses paraphrases sur les Psaumes de David. Paris, Du Sercy.

1677 Val. Conrart, Le livre des Psaumes, en vers françois, par Cl. Ma. et Th. de Be., retouchez par feu monsieur Conrart... Première partie. A Charenton, par Ant. Cellier etc.

1678 le sieur de Laval, Paraphrase du Psaume XIX: *Exaudiat* en vers françois. Paris, in - 4.

1678 Franç. Charpentier, Version du Ps. XIX: *Exaudiat* et du Ps. L: *Miserere* en vers françois avec le latin à côté. Paris, Jacques Langlois, in -4.

1679 Val. Conrart, Les Psaumes en vers françois, retouchez sur l'ancienne version etc. A Genève, chez Samuel de Tournes.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1679—1704 Madame de Saliez (Antoinette de Salvan), Paraphrases sur les Psaumes de la Pénitence, im *Mercure de France.* — Traduction du Ps. *Exaudiat* in der: *Nouvelle Pandore ou Les Femmes illustres du regne de Louis le Grand,* par Vertron. 1698.

1680 Gabr. Gilbert, Cinquante Pseaumes de David mis en vers françois ... Paris, Ant. Cellier (Rouen, veuve de P. Cailloué 1680; Amsterdam, Wolfgang 1681).

Jean Racine, *Ode tirée du psaume XVIIe,* die zum ersten Mal in den *Œuvres de Racine* t. V, 1808 veröffentlicht wurde (vergl. *Œuvres,* éd. P. Mesnard, t. IV p. 138 f.).

1681 Michel Mauduit, Mélanges de diverses poesies divisez en quatre livres. Lyon, Jean Certe (Ps. 109 u. 136)[16].

1684 Hugues Le Blanc, Les Pseaumes de David nouvellement traduits en vers françois. Paris, Pierre le Petit.

Boucherat, Les Psaumes trad. en vers françois.

1686 Perachon, Traductions en vers du *Veni Creator, Dies irae, Te Deum,* et du pseaume *Exaudiat.* Paris, Pralart.

1687 N. d'Heauville (abbé de Chante-Merle), Les Pseaumes pénitentiaux in: *Les œuvres spirituelles en vers françois de l'abbé de Chante-Merle* etc. Paris, chez Helie Josset[17].

1688 Sr. d'Acy, Traduction en vers à la lettre des pseaumes de la pénitence et des vêpres du dimanche,

---

16. Vergl. Douen, *Cl. Marot* t. II p. 623.

17. Vergl. hierzu Titon du Tillet, *Parn. fr.* p. 370 f. u. Goujet, *Bibl.* t. XVIII p. 81 ff.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

et autres cantiques par *** Ecuyer, Sr. d'Acy. Paris, Bouillerot, in - 12.

1693 Balthasar de Bonnecorse, Psaumes de la pénitence, mis en vers. Marseille, Henri Brébion.

1693 Mme Deshoulières, Paraphrases des Psaumes 12, 13 et 145 in: *Les Œuvres..., publ. par Mlle. Deshoulières.* Paris, J. Villette, 1695 (seconde partie).

1694 Mlle Chéron, Essay de Psaumes et de cantiques mis en vers et enrichis de figures par Mademoiselle ***. Paris, Michel Brunet (2e édit. Paris, P. Giffart 1715).

1694 Laurent Drelincourt, Sonnets chrétiens sur divers sujets divisez en IV livres..., dern. éd., à laquelle on a ajouté les pseaumes pénitentiaux en vers héroïques par le même auteur. Genève, Sam. de Tournes[18].

Fénelon, Traductions des Psaumes I et 136.

1695—97 Claude Boyer, Paraphrases des Psaumes 32, 50, 72 im: *Recueil de pièces curieuses et nouvelles tant en prose qu'en vers;* t. III, à la Haye, chez Adrian Moetjens, 1695, und im: *Recueil de pièces d'éloquence et de poësie présentées à l'Académie française,* 1697. Ferner: Paraphrase sur le Pseaume LXXII, Paris, veuve J.-B. Coignard, 1696.

1697 Ranchin, Les Psaumes de David en vers françois, dédiés au Roy. Paris, Florentin et Pierre Delaune.

1697 Paraphrase sur les sept Pseaumes de pénitence, avec quelques autres cantiques. Angers, P. Yvain.

1697 J. de Benserade, Paraphrase sur *l'Exaudiat,* ac-

18. Ueber spätere Ausgaben vergl. Goujet, *Bibl. franç.* t. XVIII p. 84 ff., auch Viollet-le-Duc, *Bibl.* I p. 574.



Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

commodée au voyage de Sa Majesté, in den: *Œuvres diverses,* Paris, Ch. de Sercy[19].

1698 D'Autreval, Paraphrase en vers, avec des réflexions sur le pseaume *Miserere.* Paris, Jouvenel, in - 8.

1698 Eust. Le Noble, Esprit de David, ou traduction nouvelle des Pseaumes de David, en vers françois. Paris, G. de Luynes et P. Ribon.

1699 Cantiques spirituels sur les principaux mystères de notre religion, avec les sept Pseaumes de la Pénitence, paraphrasés pour les missions et les catéchismes. Paris, J. de Nully.

1702 Jean Maugard, Modèle des pénitens, ou Paraphrase nouvelle en vers françois des sept Pseaumes de la pénitence. Paris, d'Houry.

1703 Cantiques spirituels sur les principales vérités de la morale chrét., avec des paraphrases de quelques pseaumes et des hymnes en vers etc. Paris, Saugrain (spätere Ausg. 1712).

1703 Pierre Simond (pasteur au cap de Bonne-Espérance), Les Veillées africaines ou Psaumes de David mis en vers françois. Amsterdam.

1705 l'abbé Pellegrin, Les Pseaumes de David, et les cantiques de l'Anc. et du Nouv. Tetament mis en vers françois, sur les airs des meilleurs autheurs... composez et dediez au Roy. Paris, N. le Clerc, in - 8.

---

19. Benserade hat noch mehr Psalmen übersetzt, die aber nicht gedruckt zu sein scheinen; sein Biograph bemerkt darüber: *Quelques années avant sa mort, Benserade s'appliqua aux ouvrages de piété et traduisit presque tous les Pseaumes . . .; on a remarqué dans les lectures qu'il en a fait ou fait faire à l'Académie, qu'il y avoit beaucoup de varieté dans quelques endroits; il s'est trouvé des choses qui ne sont pas de plus canonique (Discours touchant la vie de M. de Benserade, Œuvres)*; vergl. auch Pellisson et d'Olivet, *Hist. de l'Acad. fr.* II p. 248/9, Baillet, *Jugem.* IV p. 340 u. Lachèvre, *Bibl.* II, 141 ff.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1706 Les Pseaumes que l'on appelle pénitentiaux et quelques autres qu'on donne pour essai d'une nouvelle version. Amsterdam, Desbordes.

1706 de Sanguinière, Les Psaumes imitez et appliquez à la religion chrétienne. Paris, L. d'Houry, in - 12.

1707 Jennet, Les Psaumes de David en vers, nouvelle version dans laquelle on a retenu les expressions de Marot et de Beze autant que l'usage moderne a pû le permettre. Utrecht, chez Jean Visch.

1707 l'abbé Pellegrin, Noels nouveaux, chansons et cantiques spirituels sur divers passages de l'Evangile, des Pseaumes... composez etc. Paris, Nicolas le Clerc (Sechs *Recueils,* 1707—11).

1708 Pierre de Porrade, Le Psautier rendu en vers françois (ungedruckt).

1710 Eust. Le Noble, Nouvelle traduction en vers des cent cinquante Pseaumes de David. Paris, Jean Moreau, in - 8.

1712 Jean-Bapt. Rousseau, Odes sacrées in den: *Œuvres diverses du sieur R**.* Soleur, Ursus Heuberger, in - 12.

1714 Const. de Renneville, Pseaumes de la pénitence paraphrasés en sonnets. La Haye, Ant. Cordey.

1715 Franç. Rivasson, Les Pseaumes de David en vers. Nouvelle version... A Lewarde, chez François Halma.

1715 François Terond, Essai d'une nouvelle traduction des Psaumes en vers, avec quelques cantiques par M. T**. Amsterdam, chez l'Honoré et Châtelain (spätere Ausgabe 1734).

1715 Agnès Bataille de Chambenart, Psaumes paraphrasez en vers, par M. D**. Paris, Est. Papillon, in - 12.



Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1715 Mlle Masquières, Paraphrase du Ps. XVI etc. in: *Nouveau choix de pièces de poësie,* à la Haye[20].

1715 Jean Pic de la Mirandole, Odes sacrées sur les plus importantes veritez de la religion et de la morale etc. Paris, Jacques Estienne.

1715 Jos.-Franç. Duché de Vancy, Paraphrase du premier pseaume de David (nach Tit. du Tillet im: *Recueil de Poësies,* à la Haye).

1716 Théod. de Blanc, Les Psaumes de David..., retouchez par..., pasteur refugié de la Rochelle. Hambourg, J. Heinr. Baak.

1716 de Joncourt, Psaumes de David etc., nouvellement retouchés par M. M. de J. et... Amsterdam.

1717 Mlle Chéron, Le Cantique d'Habacuc et le pseaume 103, traduits en vers françois avec des estampes etc. Paris.

1717 l'abbé Guyot-Desfontaines, Poésies sacrées traduites ou imitées des pseaumes. Rouen, Michel Lallemant, in-12. —

1721 Jean Henri de Lombard (seigneur de Gourdon), Psaumes en vers françois (ungedruckt).

1722 D. Bernard, Odes morales sur plusieurs vérités de la religion, avec des cantiques, des pseaumes et des maximes pour la conduite d'un Roi. Paris, Billiot in-12.

1722 Bauderon de Senecé, Paraphrase des Psaumes de David que l'Eglise chante chaque jour etc. Macon, Desaint.

1722 Jacq. de Rosel de Beaumont, in den: *Œuvres mêlées contenant diverses pièces en vers et en prose.* Amsterdam, Henri du Sauzet[21].

---

20. Vergl. *Biblioth. poét.* (Le Fort de la Morinière) t. IV p. 65 ff., wo auch eine Probe abgedruckt ist; ferner Titon du Tillet, *Parn. fr.* p. 633/4; *Biogr. Univ. des Femmes,* t. III p. 445.

21. In diese Jahre gehört wohl auch die *Traduction en vers des*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1725 Les sept Pseaumes de la Pénitence, trad. en cantiques notés sur différents airs etc. Paris, Ballard, in - 8.

1727 de Vaubrières, Paraphrases en vers des sept pseaumes pénitentiaux, suivies de diverses autres paraphrases et cantiques sacrés. Lyon, Martin.

1728 Florimons de Saint-Amour, L'Esprit des Pseaumes de David en vers françois avec le latin à côté... dédié à la Reine; prem. partie. Paris, L.-D. Delatour; 2e partie ib. 1729.

1731 Guillon, Les Psaumes de David mis en vers françois. Leyde.

1736 Pierre-Louis le Picart, Les sept pseaumes de la pénitence paraphrasés en vers. Soissons, Ch. Courtois, in - 4.

1737 Perrot le Jeune, Les Pseaumes pénitenciaux en vers..., dédiés à la Reine de Pologne, Duchesse de Lorraine (mscr. in – 4)[22].

1737 de Vignolles, Le vray chrétien instruit et sanctifié dans ses exercices. Heures nouvelles avec des explications sur toutes les prières, sur les Psaumes et les Hymnes de l'Eglise, réduites en cantiques. Paris, Delusseux et J. F. Herissant.

1738 Mlle B**, Paraphrase en prose et en vers sur divers pseaumes. Amsterdam, Pierre Mortier.

1739 Pseaumes de David, mis en vers françois et en musique à quatre parties. La Neuveville, Marolf, in - 8.

1740 de la Monnerie, Odes sacrées selon l'esprit des Pseaumes. Amsterdam.

1740 Poésies morales et chrétiennes etc. Paris, Briasson, 3 vol.

Pseaumes de David par Flor. Dancourt, die nicht gedruckt ist (vergl. Titon du Tillet, *Parn. fr.* p. 607).

22. *Catalog. de M. de La Vallière* t. II nº 3284, p. 391.

1744 Double traduction littérale et poétique des Pseaumes de David, suivant la Vulgate. Paris, Thiboust.

1746 P. de Bologne, Poésies diverses. Angoulême et Paris, in -8.

1747 Ant. de la Fosse, Traduction du Pseaume II: *Quel sujet de courroux* etc. in den: *Œuvres....* Paris, 2 vol. in -12[23].

1747 Louis Racine, Odes saintes in den: *Poësies nouvelles.* Paris, Desaint et Saillant, in -12.

1748 de Lalonde, Paraphrase des sept Psaumes de la pénitence, en vers. Caen, Manoury, in -8.

1748 le P. Chabaud (de l'Oratoire), Le Parnasse chrétien, ouvrage divisé en deux parties etc. Paris, Lottin et J. H. Butard.

1748 Marie-Antoinette (électrice de Saxe), Sentiments d'une âme pénitente sur le Pseaume *Miserere.* Par Madame D***, traduit en vers. Munich (s. d.).

1751 Les larmes et les joies de David en CL stances, chaque stance à chaque Psaume, sur l'air et le plein chant du précurseur de J.-C. etc. A Philadelphie, chez Chrétien.

1751 Les Pseaumes traduits en vers par les meilleurs poètes françois, avec les principaux cantiques (recueillis par E. Jos. Monchablon), publ. par Louis Racine. Paris, Desaint et Saillant.

1752 L'abbé Salmon, Les Préceptes de la vie civile mis en distiques latins... et traduits en vers françois, avec quelques poësies sacrées etc. Paris, Nyon fils[24].

---

23. Vergl. *Bibl. poét.* (Le Fort de la Morinière) t. III p. 268 f., wo dieser Psalm p. 294 f. abgedruckt ist, ferner Niceron, *Mémoires* t. 35 p. 24 ff. u. Tit. du Tillet, *Parn. fr.* p. 512.

24. Vergl. die *Poésies sacrées par l'abbé S**** Paris, veuve Cailleau 1751.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1754 Lefranc de Pompignan, Poésies sacrées de Monsieur L* F**, divisées en quatre livres dédiés au Roi. Paris, H. D. Chaubert.

1754 La Motte-Houdar, Traductions de Psaumes in: *Œuvres de Monsieur Houdar de la Motte* ... t. VIII, Paris, chez Prault l'aîné.

um 1754 de Coulanges, Poésies variées de M. de ... divisées en quatre livres. Paris, Valleyres, Cailleau.

1755 Nouvelles odes sacrées sur les Pseaumes qui se disent le dimanche à vespres, à complies etc. Paris, P. Al. le Prieur.

1756 l'abbé Seguy, Nouvel essai de poésies sacrées ou nouvelle interprétation en vers de Cantiques de l'Escriture et de Pseaumes etc. Meaux, Laurent Courtois.

1756 J. S. Vernède, Les Pseaumes de David, nouvelle version en vers françois. Amsterdam, chez Z. Chatelain et fils.

1758 Pierre de Bologne, Odes sacrées, dediées à Monseigneur le Dauphin ... et Poësies diverses du mesme auteur. Nouvelle édit. revûë etc., Paris, chez la veuve Thiboust.

1763 Gauné de Cangy (chevalier de Saint-Maurice), Les Psaumes de David, traduits en vers françois ... sur des airs choisis anciens et nouveaux, par M. G***. Paris, Berton.

1764 Laur. Garcin de Cottens, Odes sacrées, ou les Pseaumes de David, en vers françois, traduct. nouv. par divers auteurs. Amsterdam, E. van Harrevelt[25].

1765 Alexis Piron, Paraphrase sur le *De profundis* im *Mercure de France*.

---

25. Näheres bei Bovet p. 144 u. p. 336. Die Sammlung enthält Psalmen von Picquet, Portes, Olivier, de Bois, Ragon, de Pradal u. a.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1766 Les Pseaumes de David en vers françois par divers auteurs. Basle, Charles-Auguste Serini.

1768 Pierre Dangirard, Les Pseaumes de David, mis en vers françois. Première édit., avec soixante-cinq cantiques etc.

1770 de Reyrac, Poésies tirées des saintes Ecritures, dédiées à madame la Dauphine. Paris, Delalain[26].

1770 de la Perouze (abbé), Poésies sacrées, avec la musique gravée. Paris, Saillant et Nyon.

1772 Opuscules sacrés et lyriques, ou cantiques sur différens sujets. Paris, Crapart.

1774 Les lyriques sacrés. Orléans, Couret de Villeneuve.

1775 Jean Dumas, Cantiques tirés en partie des psaumes et en partie des poésies sacrées des meilleurs poètes françois, avec des airs notés... Leipzig, Weidmann et Reich, in -8.

1776 Alexis Piron, Odes et Paraphrases sur les sept Pseaumes de la Pénitence, in den: *Œuvres complètes* t. VII, publ. par M. Rigoley de Juvigny. Paris, Lambert.

1779 Entretien d'un chevalier converti avec une marquise, touchant la religion... avec trois pseaumes paraphrasés et mis en vers. Paris, Benoît Monin, in -12.

1781 D. Z. Chatelain (pasteur), Pseautier évangelique à l'usage des familles religieuses... Amsterdam, chez D. J. Changuion (vollständige Ausgabe 1787, 2 vol.).

1783 J. Gross (pasteur des Eglises de Court et de Grandval), Cantiques adaptés à la doctrine et à la méthode du catéchisme d'Heidelberg etc. Lausanne, Société typogr.

---

26. Im Jahre 1757 hatte er *Odes sacrées, tirées de l'Ecriture sainte* erscheinen lassen.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1788 Nic. Laur. Gilbert, Ode imitée de plusieurs psaumes in der Ausgabe der *Œuvres complètes.*

1791 Jean Henry (pasteur), Recueil de psaumes, d'hymnes et de cantiques. Berlin, Starcke.

1799 Boisgelin de Cucé (cardinal), Le Psalmiste, traduction des psaumes en vers français ... Londres.

Le Brun, Ode tirée du deuxième Pseaume in den: *Œuvres de Ponce Denis (Ecouchard) Le Brun* publ. par Ginguené, Paris, Crapelet 1811.

Malfilâtre, Imitation du Psaume 136 in den: *Poésies de Malfilâtre,* Paris, Collin de Plancy, 1822.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Alphabetisches Register.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Lebenslauf.

Als Tochter des Regierungssekretärs Karl Förster und seiner Ehefrau Elisabeth, geb. Spieker wurde ich, Margarete Förster, evangelischer Konfession, am 3. November 1881 zu Frankfurt a. O. geboren. Ich besuchte in meiner Vaterstadt die städtische höhere Mädchenschule sowie das damit verbundene Lehrerinnenseminar und legte die Lehrerinnenprüfung für mittlere und höhere Schulen ab. Im September 1907 bestand ich das Abiturientenexamen am Königstädtischen Realgymnasium zu Berlin. Im Oktober 1908 wurde ich an der Berliner Universität immatrikuliert und studierte hier bis zum Schlusse des Sommer-Semesters 1912 romanische und germanische Philologie.

Während meiner Studienzeit besuchte ich die Vorlesungen und Uebungen der Herren Professoren: Baesecke, Cassirer, Ebeling, Erdmann, Geiger, Haguenin, Hecker, Herrmann, Lasson, R. M. Meyer †, Morf, Pariselle, Rambeau, Riehl, Roediger, Rupp, E. Schmidt †, Simmel, Sternfeld, Stumpf, Thomas und Tobler †.

Meinen hochverehrten Lehrern, besonders Herrn Professor Morf, der mir die Anregung zu dieser Arbeit gab und sie mit freundlichem Rate förderte, spreche ich an dieser Stelle herzlichen Dank aus.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA